This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

BLIOTHEEK GENT
052338
Digitized by Google

Digitized by Google

Hi 474

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MEMOIRES
POUR
L'HISTOIRE
DES SCIENCES
ET
DES BEAUX ARTS.

Avril 1718.

Digitized by Google

MEMOIRES
POUR
L'HISTOIRE
Des Sciences & des beaux Arts.

Recüeillis par l'Ordre de Son Altesse Serenissime Monseigneur Prince Souverain de Dombes.

Avril 1718.

De l'Imprimerie de S. A. S.
A TREVOUX,
Et se vendent à Paris,
Chez ETIENNE GANEAU, Libraire ruë S. Jacques, vis-à-vis la Fontaine S. Severin, aux Armes de Dombes.

Avec Approbation & Privilege.

Digitized by Google

Digitized by Google

MEMOIRES POUR L'HISTOIRE des Sciences & des beaux Arts.

Avril 1718.

ACTA SANCTORUM JUNII, &c. les Actes des Saints du mois de Juin tirez des piéces originales, compilez, mis en ordre & éclaircis par des Commentaires & par des remarques. Par Conrad Janning Prêtre de la Compagnie de Jesus. Tome VII. ou Partie II. du supplément de ce qu'il y a à ajoûter, à changer & à corriger dans les cinq premiers Tomes des Actes des Saints du même mois. A Anvers, chez Jean-Paul Robyns, 1717. *in folio.*

CE volume comprend divers ouvrages d'érudition Ecclesiastique, dont on va faire le dénombrement, en faisant quelques remarques sur chacun.

I. Tant de perſonnes intelligentes ont témoigné au P. Solier une extrême ſatisfaction de ſa nouvelle édition d'Uſuard, & d'avoir pris plaiſir à voir comment les Martyrologes depuis celui de S Jerôme ont reçû de continuels accroiſſemens, qu'il s'eſt déterminé à publier encore ſix autres Martyrologes, dont le dernier, autrefois à l'uſage de ſainte Colombe de Sens, eſt amplifié de longs éloges ; & il a ajoûté des fragmens de trois autres.

II. Les ſix derniers mois du Martyrologe d'Uſuard ; les ſix premiers ſont inſerez dans le tome précédent.

III. Les Actes des Saints Apôtres S. Pierre & S. Paul, écrits élégamment par Paul Emile Sanctorius neveu du Cardinal Jule-Antoine Sanctorius, Archevêque premierement de Coſence, puis d'Urbin, où il mourut l'an 1635. Ces Actes avoient déja été imprimez deux fois par Alde Manuce qui en loüe le ſtyle, & à Rome en 1597.

IV. On ſçait quel fut l'étonnement du monde ſçavant, quand

Digitized by Google

l'Inquisition d'Espagne condamna par un Decret, quatorze volumes des Actes des Saints, & en défendit la lecture dans toute l'étenduë de sa Jurisdiction : le Pape Innocent XII. l'ayant vû dit, *Fiera censura !* enfin il a été reformé par un autre Decret qu'on a crû devoir rapporter icy traduit de l'Espagnol.

Dom François Judice par la misericorde de Dieu, Cardinal Prêtre du titre de sainte Sabine, Archevêque de Montreal, Protecteur du Royaume de Sicile, Inquisiteur General en tous les Royaumes & Pays de l'obéïssance de Sa Majesté Catholique, & de son Conseil d'Estat, &c. Ayant vû & examiné avec toute l'application & la réflexion possible les Ouvrages des Peres Godefroy Henschenius & Daniel Papebroc de la Compagnie de Jesus, & des personnes sçavantes & integres ayant été nommeés par les Seigneurs Inquisiteurs Generaux & par nous, pour corriger ces Ouvrages, Nous avons ac-

» cordé de revoquer la prohibition
» desdits Ouvrages, faite le 5. d'O-
» ctobre 1695. par un Decret du Sei-
» gneur Archevêque de Valence,
» Inquisiteur General, à ces condi-
» tions, Que dans le tome troisiéme
» de Mars page 10. colomne 2. nom-
» bre 27. ligne pénultiéme le mot *te-*
» *merè* soit effacé, & *facilè* mis en
» sa place. Dans le Propyléum de
» May tome huitiéme *in Apparatu*
» p. 27. col. 2. n. 16 fol. 1. ces paro-
» les *sed perfunctorio prorsùs ratioci-*
» *nio* soient effacées. Au même tome
» huitiéme, & *in Apparatu* p. 33.
» col. 1. paragraphe 5. n. 27. l. 6.
» le mot *temerè* soit changé en *fa-*
» *cilè*. Au même huitiéme tome de
» May, le Traité intitulé *Conatus*
» *Chronici Historici ad catalogum Ro-*
» *manorum Pontificum à Gelasio Pa-*
» *pâ II. ad sanctiss. D. N. Innocen-*
» *tium XI.* est défendu. Dans le tome
» troisiéme de Mars p. 10. col. 2. n.
» 27. l. 6. au lieu du mot *temerè* soit
» substitué *facilè*. Au tome premier
» d'Avril p. 903. dans la dissertation

Digitized by Google

intitulée *Appendix de Officio ve-* «
nerabilis Sacramenti, dans laquel- «
le l'Auteur nie que S. Thomas ait «
composé l'Office du S. Sacrement, «
soit mis à la marge que le P. Pa «
pebroc a retracté ce sentiment. Dans «
le même tome premier d'Avril p. «
776. col. 2. n. 38. où il nie que «
S. Albert Patriarche de Jerusalem, «
ait été Chanoine de son Eglise, «
soit mis à la marge, que l'Auteur «
a retracté cette opinion. Au pre- «
mier de May p. 245. n. 38. depuis «
ces mots *hanc vitam quam periisse* «
credebat Baronius, tout soit effacé «
jusqu'à la fin du nombre. Au tome «
second de May p. 461. col. 2. n. «
8. aprés ces mots *Martyrem dici*, «
soit ajoûté tout de suite *minùs pro-* «
priè. Dans le tome second de May «
626. col. 2. n. 1. où il parle de «
l'Archevêque de Sens, soit mise à «
la marge cette note ; Que l'Auteur «
a retracté ce qu'il avoit dit pour «
montrer que ce Prelat avoit été «
suspect dans la foy & Jansenifte. «
Au tome septiéme de May p. 8. «

Digitized by Google

» *Paralipomena addendorum* col. 2.
» n 35. depuis ces paroles, *non fine*
» *apocryphis* le reste jusqu'à la fin du
» nombre soit effacé. Et afin que ce-
» cy soit connu, Nous ordonnons
» que ce present Decret soit publié,
» muni de notre nom, scellé de no-
» tre sceau & contre-signé du soussi-
» gné Secretaire du Roy notre Sei-
» gneur & de son Conseil de la Sainte
» & Generale Inquisition. DONNE' à
» Madrit le 20. de Decembre 1715.

On laisse au Lecteur judicieux à comparer ces corections avec les accusations.

V. Le P. Janning ayant pris le dessein de donner une Description de l'ancienne Eglise du Vatican, appellée la Basilique Constantiniene, & principalement des Autels qui y étoient érigez, faisoit attention à tout ce qui se presentoit à lui, & qui pouvoit lui être de quelque secours. Il avoit entre les mains un petit Livre sur ce sujet, que Paul de Angelis qui l'a fait imprimer avec des notes à Rome l'an 1646. attribuë à un

Digitized by Google

Chanoine de la même Eglise nommé Romain. D'ailleurs il voïoit souvent citer un Traité manuscrit de Pierre *Mallius* aussi Chanoine de S. Pierre, & que les citations de l'un étoient conformes au texte de l'autre. Incertain si ce n'étoit pas le même Ouvrage sous deux noms differens, & qui de Romain ou de Mallius en étoit le veritable Auteur, il s'adressa à M. Fontanini son amy à Rome, qui lui manda que c'étoit Mallius : & il en fut pleinement assûré, quand il eut reçû de Paris le manuscrit de Mallius que le P. Labbe avoit promis d'inserer dans un troisiéme tome de sa Bibliotheque des Manuscrits, & que le P. Hardoüin lui envoïa.

Mallius marque qu'il étoit Chanoine de S. Pierre de Rome du temps du Pape Eugene III. & il dédia son Ouvrage à Alexandre III. qui fut élû Pape en 1159. Romain dit aussi de lui qu'il étoit Chanoine de saint Pierre de Rome la seconde année de Celestin III. en 1192. Il a fait quelques additions & quelques change-

mens peu considerables dans l'Ouvrage de Mallius, apparemment pour son usage particulier, plûtôt que pour se l'arroger. L'original de Mallius ou de Manlius, comme il est assez souvent nommé, n'avoit point encore été imprimé, & le P. Janning le donne icy avec les additions de Romain entre des crochets, & avec des notes pour éclaircir des endroits obscurs & difficiles.

Manlius décrit d'un style simple les Prérogatives de l'Eglise de S. Pierre, c'est là que le Pape aprés son élection est consacré & couronné ; c'est là qu'il couronne les Empereurs, qu'il benit le Pallium qu'il envoïe aux Primats & aux Archevêques. Manlius compte vingt-sept Autels ou Oratoires : il marque les endroits de la sépulture des Papes & rapporte quelques épitaphes ; il fait mention de quelques coûtumes qui s'y observoient de son temps pour le Service. Les sept Cardinaux Prêtres des titres de Sainte Marie au-dela du Tybre, de S. Chrysogone, de Sain-

te Cecile, de ſainte Anaſtaſe, de S. Laurent *in Damaſo*, de S. Marc, des SS. Martin & Silveſtre Papes, célébroient par ſemaine la Meſſe à l'autel de S. Pierre.

VI. Les antiquitez memorables de la Baſilique de S. Pierre de Rome par Mafée Vegius, celui-là même qui a oſé ajoûter un treiziéme Livre à l'Eneïde de Virgile, & qui s'eſt rendu célébre par divers Ouvrages en proſe & en Vers, dont une partie ſe trouve dans la Bibliotheque des Peres imprimée à Cologne en 1622. & dans celle de Lyon de 1677. celui-cy n'avoit point encore paru, & Mafée y déploye ſon éloquence ; il le diviſe en quatre Livres, & comme dans le dernier il promet ce qu'il a déja dit dans le ſecond ; le P. Janning conjecture vraiſemblablement qu'il avoit eû deſſein de le retoucher, & de lui donner un autre arrangement. Mafée étoit de Lodi & fleuriſſoit à Rome ſous le Pontificat d'Eugene IV. dont il fut Dataire, & de Nicolas V. Il eut un Canonicat de S.

Digitized by Google

Pierre & refusa un riche Evêché : il mourut en 1457.

Il commence ses antiquitez de la Basilique de S. Pierre, en remontant jusqu'à sa fondation par Constantin. Il dit qu'elle fut bâtie dans le Cirque de Neron, dont on voïoit encore de son temps quelques restes : & il admire la divine providence dans l'établissement du Sanctuaire le plus auguste du monde, au même endroit que les Nerons & les Heliogabales avoient profané par des spectacles impies & d'un luxe insensé. Constantin y fit transporter le corps de S. Pierre, des Catacombes où il avoit été déposé aprés son martyre ; & afin de conserver ces prétieuses Reliques, il les fit enfermer dans une châsse d'argent, qui fut mise dans une autre de bronze doré, longüe, large, & haute de cinq pieds, & surmontée d'une croix d'or pur du poids de cent cinquante livres. Il fit aussi couvrir l'autel qui fut élevé sur le saint corps d'un baldaquin doré & soûtenu par quatre colomnes de porphyre.

Digitized by Google

Dans la ſuite le Pape Leon IV. ſurpaſſa la magnificence de Conſtantin : car voïant que l'or du baldaquin étoit terni , il le fit couvrir d'argent, & fit placer au-deſſus une croix d'or pur d'une grandeur étonnante & du poids de mille livres , ornée de pierreries. Pour contretable de l'autel *in fronte altaris* , Il mit une grande plaque d'or pur du poids de deux cens ſoixante ſix livres , ſculptée des hiſtoires de l'ancien & du nouveau Teſtament , & ornée d'émeraudes avec une image de Notre Seigneur aſſis ſur un throne entre deux Anges. Il ajoûta autour de l'autel ſix Anges d'argent peſant 64. livres , & vingt autres ſtatuës de Saints auſſi d'argent, élevées ſur autant de colomnes de marbre torſes & entourées de vignes d'un ouvrage admirable. Tout cela a ſubſiſté long-temps : & la contretable ſe voïoit encore du temps d'Alexandre III.

VII. La partie eſtimable de ce volume eſt un commentaire, *Commentarius* , ou un Traité du P. Janning

Digitized by Google

ſur l'ancienne Baſilique de S Pierre de Rome, & principalement ſur les Autels. Aprés avoir examiné avec application & comparé ce qu'en ont écrit les Auteurs anciens, Anaſtaſe le Bibliothecaire, Mallius, Mafée Vegius; & les modernes, Panvinius, Marcus, Attilius, Seranus, Pompée Ugonius, Severanus de l'Oratoire de Rome, Olduin & Bonanni Jeſuites, Ciampini, le célébre architecte Fontana, & Turrigius, il uſe envers eux d'une critique éclairée, judicieuſe & modeſte.

Tibere Alpharanus habile Deſſinateur voïant Sixte V dans la réſolution de renverſer cette ancienne Egliſe reverée pendant tant de ſiecles des Papes, des Empereurs, des Rois & de tout le monde Chreſtien, entreprit de la deſſiner, afin d'en conſerver du moins l'image à la poſterité; et la deſſina: l'original de ſon deſſein ſe conſerve dans la Bibliotheque du Vatican, & la premiere copie faite auſſi de ſa main dans les Archives de S. Pierre. Le P. Bonanni

Digitized by Google

les avoit consultez pour écrire son Histoire de l'Eglise du Vatican, & c'est à lui que le P. Janning renvoïe pour les peintures, les sculptures, les statuës & pour les autres ornemens dont elle étoit enrichie ; s'étant principalement proposé le dénombrement des Autels & des Chapelles, & de marquer leur situation. A cet effet il donne le plan de l'Eglise, où l'on remarque qu'au-delà de la croisée elle ne s'étend point pour faire un Chœur, & qu'elle est seulement terminée par un demi-cercle : le grand Autel ou la Confession de S. Pierre, est placée sous la grande arcade qui est entre la croisée & ce demi-cercle.

C'est de l'Auteur même qu'il faut apprendre la suite & l'histoire de ces Autels & de ces Chapelles, qui selon le dessein d'Alpharanus étoient au nombre de 69. La façade étoit ouverte de cinq portes : & celle du milieu étoit appellée la porte d'argent, parce qu'en effet Honorius I. l'an 626. l'avoit fait couvrir de lames d'argent, y aïant emploïé 975

Digitized by Google

livres pesant d'argent, qui en 846. devinrent la proïe des Sarazins. Le magnifique Leon IV. répara cette perte, & y mit selon Anastase 70. ou plûtôt 700. livres pesant d'argent.

Du côté droit & dans une Chapelle dédiée à la Sainte Vierge, il y avoit un Autel de la Vraie-face ou de la Veronique *verus vultus*, *Veronica*, c'est à dire, *vera icon*, la vraie image, sur lequel Jean VII. l'an 706. avoit fait poser un baldaquin soûtenu par sept colomnes. Pierre Mallius parlant de cet Autel, dit que selon la tradition venuë des anciens. Notre Seigneur dans la sueur de sang au jardin des Oliviers, s'essuïa d'un mouchoir sur lequel les traits de son visage demeurerent empreints. Il n'étoit point alors mention d'une femme de Jerusalem nommée Veronique, qui eût essuïé le visage du Sauveur, lorsque chargé de sa croix il alloit au Calvaire.

Il y avoit un Autel sous le titre de la Croix, & Anastase rapporte que

le Pape Symmaque qui l'avoit fait bâtir, y avoit mis un morceau de la vraie croix renfermé dans une croix d'or pur du poids de dix livres, & enrichie de pierres prétieuses : Mallius, Vegius, & sur leur témoignage tous les autres, ont transporté au morceau de la vraie croix les dix livres qu'Anastase attribuë à la croix d'or. Cependant il étoit facile à ces deux Chanoines de s'éclaircir d'une chose qu'ils avoient, disent-ils, devant les yeux.

Le grand autel merite sans doute la plus grande attention : & le P. Janning donne toute la sienne à bien décrire la Confession de S. Pierre. Il fait remarquer que ce terme de Confession a diverses significations dans le style des Auteurs Ecclesiastiques, & en particulier d'Anastase : c'est souvent une cave sous terre avec un autel sous lequel reposent les Reliques des Saints, ou dans lequel elles sont renfermées ; c'est quelquefois cet autel seul ; une Châsse de reliques qui se met dans un au-

tel creux & qui peut s'en retirer, est aussi appellée Confession, & même une châsse vuide & qui n'est qu'une representation, ou un Cenotaphe : mais la Confession de l'autel est proprement un autel qui est élevé dans l'Eglise sur un autre autel qui est dans la cave.

Or la Confession de S. Pierre étoit une cave assez ample pour que le Pape y pût officier solemnellement. On y descendoit par deux ou trois escaliers, & la voute étoit soutenuë par quatre colomnes. Entre ces colomnes étoit un autel creux avec un trou au milieu du fond, par où l'on voïoit dans une autre cave au dessous la croix d'or & le monument de bronze qui renferme les Reliques des saints Apotres. Ce trou étoit ordinairement fermé, & ne s'ouvroit qu'en certaines occasions. Par-là on faisoit descendre, pour toucher le saint monument, des linges & des étoffes prétieuses, *Brandea*, & des clefs d'or qu'on gardoit ensuite avec respect & comme des Reliques. Par-là le Pape

Digitized by Google

lorſqu'il officioit à quelque jour ſolemnel, faiſoit deſcendre une bougie mêlée d'aromates, qui y demeuroit juſqu'à la fête ſuivante. La Confeſſion de S. Pierre a été fermée un temps conſiderable; enſorte qu'on n'y pouvoit deſcendre : l'Auteur conjecture que ce fut une précaution de Jule II. ou de quelqu'autre des Papes qui faiſant travailler à la nouvelle Egliſe, vouloient mettre en ſûreté ce qui étoit dans ce lieu ſacré. Clement VIII. fit déboucher l'entrée.

Turrigius, cité par le P. Bonanni, raconte que Jacques Porta habile Architecte emploïé par Clement VIII. à diriger & à égaler le pavé de la nouvelle Egliſe, alla lui rapporter qu'il avoit découvert le trou de communication entre les deux caves; le Pape s'y rendit auſſi-tôt accompagné des Cardinaux Bellarmin, Antonien & de ſainte Cecile, & vit à la lumiere d'un flambeau que Porta y paſſa, la croix d'or élevée ſur le cercüeil ou la châſſe de S. Pierre. Il fit

Digitized by Google

fermer & cimenter ce trou en sa présence, & commanda de ne point toucher à l'ancien autel, sur lequel il en fit bâtir un nouveau qu'il consacra & y dit la premiere Messe le 26. Juillet 1592. en présence de trente-huit Cardinaux, de toute la Cour Romaine & d'un monde infini. Le Cardinal de sainte Cecile avoit fait le récit de cette découverte à Loüis Cittadini Chanoine de la Basilique & à Jean Barretti, Garde de la Confession.

Selon la supputation du P. Janning, le cercüeil cubique de cinq pieds de bronze, laissant un vuide aussi cubique de deux pieds pour la châsse d'argent & pour les Reliques, pése 326776. livres qui suffisoient pour prévenir qu'on ne l'emportât. A cette occasion il dit d'aprés Turrigius qu'Urbain VIII. enleva du temple du Pantheon 450251. pésant de métal, dont il en emploïa 186392. au baldaquin sur l'autel de S. Pierre, & le reste à fondre plus de quatre-vingt pieces de Canon. Il ajoûte touchant le magnifique ouvrage des

Digitized by Google

quatre Docteurs de l'Eglise qui soûtiennent la Chaire de S. Pierre, posé au fond de l'Eglise & executé par le Cavalier Bernini sous les ordres d'Alexandre VII. il ajoûte, dis-je, que chaque colomne avec sa base & son chapiteau pése 27946. livres, la statuë de S. Ambroise en pése 34023. celle de S. Augustin 30791. celle de S. Jean Chrysostome 27791. celle de S. Athanase 23652 la somme est de 228041. livres de bronze. Il faut remarquer que la livre Romaine n'est que de douze onces.

S. Silvestre, dit l'Auteur, partagea les ossemens de S. Pierre & de S. Paul, & mit la moitié des uns & des autres dans les deux basiliques des saints Apotres. On ne sçait, si alors on se croïoit permis de diviser les Reliques : & on demeure persuadé que toutes celles de S. Pierre furent déposées dans sa Basilique, & celles de S. Paul dans la sienne.

Il faut remarquer que du temps de S. Silvestre & de Constantin il n'y

avoit qu'un ſeul autel en chaque Egliſe, placé ſous la principale & derniere arcade, ſur un plan élevé de quelques marches & nommé le Preſbytere : le Chœur étoit devant l'autel & au fond de l'Egliſe contre le mur le ſiege pontifical élevé de pluſieurs marches ; enſorte que l'Evêque voïoit le peuple par-deſſus l'autel. Tout cet eſpace étoit fermé par une baluſtrade où par une autre clôture à hauteur d'appui. Telle étoit la premiere forme de la Baſilique de S. Pierre, à laquelle des Chapelles furent depuis ajoûtées. Il y a même lieu de croire que dans la cave de la Confeſſion il n'y eut point alors d'autel, & que ce que dit Anaſtaſe des quatre colomnes de porphire & du baldaquin que fit faire Conſtantin, doit être rapporté à l'autel de l'Egliſe, ou peut-être aimera-t-on mieux conſiderer cette cave comme une autre égliſe ſoûterraine avec ſon autel particulier.

La voute du demi cercle qui terminoit l'Egliſe & qu'ils nommoient

Abside, étoit peinte à la Mosaïque, d'un dessein peu délicat, & divisé en deux parties ; dans la superieure c'étoit Jesus-Christ assis sur un thrône, la main droite élevée avec le pouce & le troisiéme doigt joints par les bouts & les autres doigts droits, la main gauche sur un livre posé sur ses genoux, quatre fleuves couloient de dessous ses pieds, & deux cerfs altetez y couroient. Les Apotres S. Pierre & S. Paul étoient representez debout à sa gauche & à sa droite, & plus loin deux grands Palmiers ; audessus étoit une croix sous laquelle s'alongeoit une main, & tout-autour s'étendoient de longs rayons : le fonds étoit parsemé d'étoiles. Dans la partie inférieure on voïoit un thrône ou un autel avec une croix & un agneau couché, quatre fleuves sortans de ses pieds & un cinquiéme de sa poitrine, six agneaux ou moutons y accouroient. D'un côté étoit Innocent III. & de l'autre l'Eglise sous la forme d'une femme. Quelques fleurs servoient d'ornement. C'est

ainsi que cette peinture est représentée dans l'estampe qu'a fait graver M. Ciampini sur une copie qui se garde dans les Archives de la Basilique, & qui fut faite avant la démolition de cet endroit de l'Eglise.

Mais le P. Janning ne doute pas qu'au lieu de la croix qui est au haut, ce ne fut une colombe pour signifier le S. Esprit, comme la main allongée signifie la voix du Pere, *c'est-là mon Fils bien aimé* : & ce qui le confirme dans cette pensée, c'est qu'alors les Chrestiens ne manquoient jamais de former les croix avec un pied plus long. Il ne doute pas non plus que cette peinture ne fût de la premiere fondation de l'église, quoiqu'elle ait été renouvellée par le Pape Severin & par Innocent III. qui y fit ajoûter son image : du moins il est constant que toute la disposition qui s'y voit, est antique & du goût des premiers temps.

Il réfute fortement Scaliger, & lui reproche ou une extrême negligence ou de la mauvaise foy, d'en

Digitized by Google

voir avancé que les Chrestiens ont été plusieurs siecles sans peindre de figures humaines ; qu'ils marquoient le Pere éternel par l'inscription *c'est-là mon Fils bien aimé*, Jesus-Christ par un Agneau, le S. Esprit par une Colombe, les Apôtres par douze Moutons, les Evangelistes par quatre Fleuves : il renvoye ce Critique précipité à Aringus a & à Ciampini b qui rapportent plusieurs Monumens avec des figures humaines ou sculptées ou peintes de Jesus-Christ, des Apôtres & des autres Saints comme le tombeau de Probus, & celui de Junius Bassus en 359. Mais il avouë qu'avant le Concile de Constantinople *in Trullo* l'an 680. ce n'étoit pas la coûtume de peindre Jesus-Christ sur la Croix.

VIII. Pourquoy S. Pierre à la gauche & S. Paul à la droite ? c'est c'est le sujet d'un petit Traité mis par forme d'addition à ce que le P. Janning a dit de la peinture de l'E-

a *Roma subterranea.*
b *Vetera Monumenta.*

glise du Vatican : ce Traité est du Jurisconsulte Mucatius, Maître des Cérémonies sous le Pontificat de Gregoire XIII. qui se répand en raisonnemens mystiques. Il dit que S. Paul doit avoir la droite, parce qu'étant issu de la Tribu de Benjamin, il est le fils de la droite, qu'il a été appellé à l'Apostolat par Jesus-Christ déja glorifié, qu'il a été ravi jusqu'au troisiéme Ciel. Les mêmes raisonnemens reviennent dans une autre addition qui est extraite d'une dissertation de l'Abbé Battelli sur l'Urne de Probus & de Proba Falconia.

On ajoûtera aussi une réfléxion capable de terminer la question de la place estimée la plus honorable. Certainement elle est attribuée à S. Pierre dans tous les Actes des Conciles ; dans tous les Decrets & les Lettres des Papes, dans toutes les Constitutions des Empereurs, dans tous les écrits des Peres. Qu'en conclurre ? sinon que la place qu'il tient soit à gauche ou à droite dans les Peintures, les sculptures, les sceaux, a été

aussi estimée la premiere & la plus honorable. Ainsi dans la peinture, dont il est question, Innocent III. est à la droite de l'Agneau, & cede la gauche à l'Eglise.

IX. Une dissertation sur la continuation de la Chronique de Sigebert, laquelle est communément toute attribuée à Robert de Torigni Abbé du Mont Saint Michel. Le P. Janning montre que cet Abbé ne l'a poussée que jusqu'à l'année 1186. qui fut celle de sa mort, & que ce qui suit jusqu'à 1210. a été ajoûté par un Moine de Jumieges. Il montre aussi que Vossius s'est trompé en distinguant de cet Abbé du mont S. Michel un autre Robert Abbé d'Avranches, qui ne fut jamais.

X. Une autre dissertation pour prouver que Jean Beka appellé communement Becan, a terminé sa Chronique des Evêques d'Utrecht à l'endroit où il raconte que l'Imperatrice Marguerite de Hainaut, épouse de Loüis de Baviere, confia à Guillaume son fils aîné le gouvernement des

Provinces qu'elle possedoit de son chef dans les Pays-Bas sur la fin de l'an 1346.

XI. Deux Calendriers antiques. Le premier de Fulvius Denys Filocalus en 354. ne porte nul trait de Christianisme sinon les lettres Dominicales à la marge ; tout le reste est profane & destiné à marquer les Fêtes & les autres observances du Paganisme. Le second de Polemeus Silvius en 403. est à l'usage des Chrestiens, & mêlé de plusieurs faits historiques qui ne se trouvent point ailleurs. Celui-ci n'avoit point encore été imprimé, celui-là l'a été par Lambeccis + dans sa Bibliotheque de Vienne. Ils sont icy mis l'un à vis de l'autre, afin de pouvoir plus aisément les comparer.

+ Lambecius

XII. Deux especes de Martyrologes fort courts, l'un de quelques Papes, l'autre de quelques Martyrs.

XIII. Le jour de la mort de quelques Saints marqué dans un ancien manuscrit des Fastes Romaines.

XIV. Aprés la table particuliere de ce volume, on en voit deux autres

Digitized by Google

du nom de tous les Saints dont les Actes sont compris dans les volumes précedens ; la premiere est selon les jours des mois ; la seconde est alphabetique.

L'Auteur avertit que l'Ouvrage sera continué jusqu'à la fin de l'année, c'est-à-dire, que les six derniers mois viendront successivement avant que de retoucher ceux de Janvier & de Fevrier, dont alors il sera fait une édition plus ample.

Pensées de M. Mallemans Chanoine de sainte Opportune, sur le sens litteral des 18. premiers Versets de l'Evangile de S. Jean. A Paris, chez Jean Mariette, ruë S. Jacques, aux Colomnes d'Hercule, 1718. *in douze pages* 175.

MOnsieur l'Abbé Mallemans est un Autheur infatigable. Il fait succeder les volumes, tant sur le Sacré que sur le Prophane, avec une rapidité étonnante. A peine sa traduction de Virgile a-t'elle paru, qu'il

a donné au Public ses pensées sur le sens littéral des 18. premiers Versets de l'Evangile de S. Jean. Cependant la célérité avec laquelle il écrit, n'ôte rien à la netteté de sa composition. Il expose ses pensées d'une maniére précise. Distinguées par versets, elles ont tout l'air de maximes. A quoy bon s'excuser dans sa préface, d'être passé si précipitamment de la traduction d'un Poëte, à celle d'un Evangeliste ? l'on sçait que l'érudition profane n'est pas inutile à l'intelligence des Livres Saints. Il veut qu'on lise ses ouvrages avant que dans juger. Quoy de plus équitable ? loing ces gens qui prononcent sur le simple préjugé, & qui comparent sans avoir confronté, *si judicas, cognosce. Qu'on lise donc mon Virgile*, dit-il. Le desir qu'il a d'avoir des lecteurs est naturel. Qu'on les compare ensuite avec celui du Jésuite, qu'il honore du nom de *son rival*, & qu'on prononce ! Je suis sûr que les deux *rivaux* sont sur cela d'une parfaite intelligence. Au reste, ce n'est pas là le

seul témoignage d'estime, que les Jésuites soient prêts de donner à un homme de son mérite, qui veut bien avoir de la considération pour eux. *Si* son Libraire avoit eu soin de remettre aux mains des Journalistes de Trévoux, un exemplaire de sa traduction de Virgile, ils auroient déja rendu justice à l'Auteur. Ils ne parleront donc ici que de ses pensées sur les premiers versets de Saint Jean, parce quelles leur ont été envoyées.

Par la seule traduction que M. l'Abbé Mallemans a faite de l'endroit de S. Jean, le moins inconnu, on pourra juger combien l'Auteur sçait se rendre supérieur aux prejugés communs, & aux traductions vulgaires. Sera-t-il permis de prendre delà, par avance, une idée de sa version du Poëte Latin. Quoiqu'il en soit; Voici la traduction de l'Evangeliste:

1. Dans le Principe étoit le Verbe, & le Verbe étoit chez Dieu, & le Verbe étoit Dieu.

2. Le Verbe étoit dans le Principe, chez Dieu.

3. Toutes choses ont été faites par lui, & rien qui ait été fait, n'a été fait sans lui.

4. En lui étoit la vie, & la vie étoit la lumiére des hommes.

5. Et la lumiére luit dans les tenebres & les tenebres ne la prirent pas.

6. Il y a eu un homme envoyé de Dieu, & il avoit nom Jean.

7. Cet homme vint pour être témoin, afin de rendre témoignage de la lumiére, afin que tous les hommes crussent par lui.

8. Ce n'étoit pas lui qui étoit la lumiére, mais il étoit envoyé pour rendre témoignage de la lumiére

9. La lumiére, la vraie lumiére étoit celle qui éclaire tout homme qui vient en ce monde.

10. Elle étoit dans le monde, & le monde a été fait par elle, & le monde ne l'a pas connuë.

11. Elle est venuë chez soi, & ses gens ne l'ont pas reçûë.

Digitized by Google

12. Pource qui eſt de ceux qui l'ont reçûë, elle leur a donné, à tous tant qu'ils ſont, la poſſibilité de devenir enfans de Dieu.

13. Elle l'a donnée à ceux qui croyent en ſon nom, qui ne ſont pas nés d'un ſang plûtôt que d'un autre, ni comme a voulu la chair, ni comme l'homme a voulu; mais qui ſont nez de Dieu.

14. Et le Verbe a été fait chair, & il a habité parmi nous, & nous avons vû ſa gloire, telle que la gloire d'un fils uniquement engendré & glorifié par ſon pere, plein de la grace & de la vérité.

Les moins éclairés appercevront ici bien de la différence entre l'eſſai du nouveau traducteur, & les verſions de ceux qui l'ont précédé. C'eſt donc la nouveauté de ſa traduction qu'il juſtifie. Voici comme il s'exprime ſur le premier verſet:

« Ce que Saint Jean apppelle ici « ἀρχὴ me paroît être ce principe ſans « principe, & univerſel. Ce qu'il « appelle λόγος, me ſemble de même «

» tre cette raison subsistante & éter-
» nelle. En bonne Grammaire il fal-
» loit dire *Verbum erat in principio.*
» Ce n'est pas sans réflexion que l'E-
» vangeliste a transposé ces mots, &
» en supposant que par les mots de
» *principium* & de *verbum*, qu'il ait
» entendu la raison subsistante & son
» principe ; on voit qu'il a dû chan-
» ger ainsi l'ordre. Trois de nos Tra-
» ducteurs, offensés, apparamment du
» renversement qu'ils voyoient là dans
» le sens Grammatical, ont jugé à
» propos de le rétablir dans leurs tra-
» ductions, en disant, *le Verbe étoit*
» *au commencement*. Je doute s'ils
» l'eussent fait, si leurs vües eussent
» porté alors au-delà de la Gram-
» maire. Il ne s'ensuit pas de là que
» ceux où on lit, *au commencement*
» *étoit le Verbe*, ayent eu des vües
» plus parfaites . . . Je lis en Alle-
» mand *im Amfang was das wort*, &
» en Anglois, *in the beginneng was the*
» *Word.* Ces Etrangers en traduisant
» de cette sorte n'ont pas eu, non
» plus que nos François, cette juste
» idée du mot de *principium*.

Digitized by Google

Voila donc tout d'un coup les Compatriotes & les Etrangers, que M. Mallemans se donne pour adversaires. Il sçait s'en débarasser. Tous ces Traducteurs, dit-il, n'ont pris le mot de *principium*, que pour le « premier instant de l'éxistence des « choses, & c'est ainsi que l'enten- « doient autrefois quelques Ariens, « qui ne faisoient le Verbe que con- « temporain de l'Univers. » Ces Ariens, sans doute, ne vouloient pas faire d'attention au mot *erat*, qui marque la préexistence du Verbe, à toutes les choses créées. Quand le S. Evangeliste n'auroit voulu établir que cela seul, par ces premieres paroles, *in principio erat verbum*, le Verbe étoit *déja* au commencement *des ouvrages de Dieu*; il auroit déslors détruit le sentiment de ces Ariens grossiers. Dailleurs, dans le reste du chapitre, les Ariens les plus subtils trouvoient assez de quoi se confondre.

Il faudroit copier tout le premier article de l'Auteur, si l'on vouloit exposer en détail, les preuves qu'il

Digitized by Google

apporte pour établir le systeme de sa traduction. Ce qu'il dit sur ces paroles, *& le Verbe étoit chez Dieu*, n'est ni moins extraordinaire, ni moins recherché. Au gré de M. l'Abbé Mallemans, nul Traducteur n'a exprimé dans sa langue la force de l'article Grec ὁ, mis avant λόγος. Il auroit volontiers substitué au lieu de ces mots, *& le Verbe*, ceux-ci, *& ledit Verbe*. Cependant il s'est laissé emporter au torrent: *Si c'est là*, dit il, *la force du Grec en cet endroit, le Latin même, quoiqu'il n'ait point d'article, auroit pû dire, & ipsum Verbum erat apud Deum.* C'est sans doute sensément que l'Auteur employe ces paroles, *si c'est là la force du Grec.* On sçait que la Langue Grèque, aussi-bien que la Françoise, en mille occasions ne se sert pas des articles, pour donner plus d'énergie ou plus de force aux mots qu'ils précédent.

Pour justifier l'exposition si nouvelle de ces paroles *Verbum erat apud Deum*, par celles-ci, *le Verbe étoit*

chez Dieu ; Voici comme l'Auteur raisonne: Lorsqu'il ne s'est agi que du principe dans lequel étoit le Verbe, le texte Grec ne s'est servi que de la préposition ἐν. On y lit ἐν ἀρχῇ; mais quand il s'est agi de *Dieu*, l'Evangeliste a employé la préposition πρὸς. Pourquoi? c'est que le mot de *principe*, dit M. Malmans, ne porte pas avec lui distinctement, comme le mot de Dieu, l'idée d'un être intelligent. Ainsi la proposition πρὸς, que la Vulgate exprime fort bien par *apud*, suppose de la raison dans le sujet quelle accompagne. Elle ne se dit bien que d'une personne. N'examinons point ici si la réflexion sur le mot πρὸς est tout-à-fait générale. Avoüons seulement que la pensée de M. Malmans est tout-à-fait subtile. La difference même de ἐν & du πρὸς aura pû engager, en partie, bien des Traducteurs, à rendre les paroles ἐν ἀρχῇ par celles-ci, *au commencement &c.* Par-là ils auront voulu épagner au S. Evangeliste une reditte dans l'espace de

Digitized by Google

deux lignes, reditte dont on n'auroit pû le sauver que par une subtilité.

Il falloit faire, continuë M. Mallemans, de ce Principe & du Verbe deux différentes personnes, & c'est ce que *l'Evangeliste* exécute parfaitement en disant, *Et le Verbe étoit chez Dieu.* On laisse aux personnes intelligentes dans la langue, à juger si la traduction ordinaire, *le Verbe étoit avec Dieu*, ou bien *le Verbe étoit dans Dieu*, n'établit pas ainsi parfaitement la différence des personnes, que celle ci, *le Verbe étoit chez Dieu.* Nos François, dont les versions ont étés approuvées, n'auront-ils pas craint, que par ces mots *chez Dieu*, on n'eût entendu autre chose, que le logis, ou la demeure de Dieu. Nôtre langue a, ce semble, borné communément la signification du mot *chez*, à l'habitation, ou à la résidence actuelle.

Nous laissons les lecteurs recourir, pour le reste, au livre des Pensées de M. l'Abbé Malmans. Il arrivera peut-être qu'en le lisant, ils

formeront des difficultés contre les tours nouveaux, que l'Auteur donne à sa version. Aprés tout ils ne pourront lui refuser de l'estime. C'est un Ecrivain, diront-ils, qui ne s'asservit point. C'est un Auteur qui se distingue au sujet de ses pensées sur S. Jean, & comme il est à présumer, sur son Virgile, il peut dire ce qu'Horace disoit de lui-même:

Odi profanum vulgus, & arceo.

Ce n'est point sur des idées communes que j'écris, & pour un profane vulgaire.

Digitized by Google

Vincentii Placcii J. V. L. Phil. Pract. & Elog. In Gymnasio Hamb. olim Professoris Theatrum Anonymorum & Pseudonymorum ex symbolis & Collatione Virorum per Europam doctissimorum ac celeberrimorum post syntagma dudùm editum summâ Beati Auctoris curâ reclusum. . . Hamburgi sumptibus viduæ Gothofredi Liebernickelii, Typis Spieringianis 1708.

ON n'a pû traduire en François d'une maniere intelligible le Titre embarrassé de ce Livre. Il signifie que M. Placcius a découvert & exposé au public, comme sur un théatre, les Auteurs qui se sont cachez en produisant leurs Ouvrages sans aucun nom ou sous un nom emprunté; que dans la recherche qu'il en a faite il a consulté les plus sçavans hommes & les plus renommez de l'Europe; que long-temps auparavant il avoit publié un semblable Ouvrage; mais qu'il a travaillé à

celui - ci avec tout le soin possible. En mourant il le mit entre les *mains* de M. Dreyer Chanoine de Hambourg son ami, qui en a procuré l'édition, & M. Fabricius y a ajoûté une Préface, avec la Vie de l'Auteur. Le volume est *in folio*, de 722. pages pour les Auteurs Anonymes, & de 623 pour les Pseudonymes qui ont pris de faux noms.

Placcius naquit à Hambourg le 4. de Février 1642. Il eut naturellement du penchant & du génie pour les belles lettres : & dés sa premiere jeunesse il composa des vers dont il n'eut point de honte dans la suite, & dont il fit imprimer un receüil en quatre livres à Amsterdam l'an 1668. Aprés avoir fait ses premieres études à Hambourg, il alla à Helmstat & à Lipseik pour se perfectionner, & puis il voyagea en Allemagne, en Italie, & en France, cherchant à faire connoissance & à lier commerce avec les Sçavans : Il prit à Orleans le degré de Licentié en Droit. Il fut de retour en sa Patrie en 1667. & en

1675. fait professeur de Morale & d'Eloquence, Emplois qu'il remplit dignement pendant l'espace de vingt-quatre ans. Bien qu'en divers endroits de cet Ouvrage il se plaigne des vapeurs d'une mélancolie noire qui lui interdisoit les études appliquantes & qui demandoit d'autant plus de ménagemens, qu'en sa mere & en son frere elle avoit dégenerée en folie : toutefois il ne demeura pas oisif, & M. Fabricius fait un long catalogue de ses Ouvrages imprimez, sur le Droit, sur la Morale, & la Rhetorique, sans en compter presqu'autant qu'il a laissé commencez & imparfaits. Cette mélancolie le rendoit chagrin, colére, sujet à beaucoup d'infirmitez, à des maux de ratte, à la colique, à la goutte; il devint asthmatique : & enfin trois mois avant sa mort, qui arriva le 6. d'Avril 1699. une attaque d'apoplexie acheva de l'accabler. Avec un tel naturel & parmi tant de maux il se soûtenoit par l'amour de la gloire, mais sans envie pour le merite

Digitized by Google

des autres dont il jugeoit équitablement, leur donnant volontiers les éloges qu'ils meritoient. Sa nourriture pendant les douze dernières années de sa vie ne fut que du lait : & il disoit que sa dépense pour chaque jour ne montoit pas à un sol. Il légua ses livres, au nombre de plus de quatre mille à la Bibliotheque publique de Hambourg, & ses biens à l'entretien de quelques Etudians, n'ayant point été marié. On voit dans Placcius un homme qui ménageant son temps entre sa santé & ses études, se trouve avoir fait beaucoup *chi va lento, va lontano:*

Gratia, Musa, tibi: nam tu solatia præbes,
Tu curæ requies, tu medicina venis.

Comme un Auteur est responsable de ce qu'il avance; il est du bon ordre, parlant en général, qu'il se déclare, & les Loix l'ordonnent ainsi: mais en certains cas particuliers & eû égard à diverses occurrences il peut avoir ses raisons de ne se faire pas con-

noître au public. La modestie seule est rarement la cause de ce déguisement: *Philosophi, etiam in libris, quos de contemnendâ gloriâ scribunt, nomen suum inscribunt.*

Le secret que quelques Auteurs ont affecté sur leur nom, a excité la curiosité des autres à le chercher, & ils ont crû se faire un merite auprés du Public de le lui révéler. Rhodius, Scarenius, Geissler, Hyde, Baile, Baillet, en ont découvert plusieurs; & l'on a sur le même sujet un livre Italien avec le Titre bizarre, *La visiera alzata, hecatoste di scrittori, che vaghi d'andare in maschera fuor del tempo di Carnovali, sono scoperti da Pietro Giacomo Villani*, qui est un nom supposé pour celui d'Angelique Aprosi.

Placcius a profité de toutes leurs recherches, & a ajoûté les siennes: ce qu'il en fit paroître l'an 1674. n'est qu'un essai en comparaison de ce gros volume qui est divisé en deux livres; le premier est des Anonymes, c'est-à-dire, des livres qui ont paru sous

nom d'Auteurs, au nombre de 3777. le second des Pseudonymes, ou des livres qui ont parû sous des noms supposez au nombre de 2930. sans compter 519 livres Hebreux dont M. Godderccius a augmenté le Recueil de Placcius.

Un si grand nombre étonne ; & cependant il pourroit peut-être aller au double, si l'on y joignoit celui des écrits qui se sont repandus touchant les affaires Ecclesiastiques & politiques, quand la discorde & la diversité des sentimens sont venuës agiter les esprits:

Quàm multa in silvis autumni frigore primo
Lapsa cadunt folia.

On y ajoûteroit pour surcroît tant de nouveaux memoires, de nouvelles historiques, & de semblables livres fabuleux, composez pour faire perdre le temps & pour étendre la domination des passions.

Mais au lieu de grossir encore ce Recueil, il vaudroit mieux en retrancher; 1°. Placcius rapporte je ne

ſçai combien de livres & de livrets que perſonne ne lit ; & c'eſt trop de ſoin de tirer leurs Auteurs de l'obſcurité. 2°. Il lui ſuffit pour mettre un livre au rang des Anonymes qu'il en ait paru une édition ou une traduction ſans nom, quoique celui de l'Auteur ſoit connu de tout le monde & même placé à la tête de pluſieurs éditions. Par exemple, il compte entre les anonymes, la pratique de la perfection Chrétienne de Rodriguès, les Memoires & les Voyages du Duc de Rohan, le Cid de Corneille. 3°. Il embraſſe la critique des Livres ſacrez & des Ouvrages des Peres ; & c'eſt une matiére à traiter à part. On a auſſi remarqué qu'il s'eſt quelquefois trompé dans ſes conjectures, & qu'il l'a été par les inſtructions qu'il a reçûës d'ailleurs.

A la fin du volume on voit quelques additions d'autant moins neceſſaires, qu'elles ne contiennent rien que Placcius n'ait cité & employé. Ce ſont des diſſertations écrites en forme de lettres par Decker ; par

 Vindingius

Vindingius au même Decker, & par Baile à M. d'Almelovéen.

Il est d'un bon livre comme de l'or: Au fond il importe peu de quelle main il vient, & il n'y a qu'à en profiter:

Aurum respicito, non qua manus afferat aurum.

Les Restes de l'ancienne Rome, recherchez avec soin, mesurez, dessinez sur les lieux, & gravez par feu Bonaventure d'Overbeke, sous les Pontificats d'Innocent XI. d'Alexandre VIII. d'Innocent XII. *Imprimez aux dépens de Michel d'Overbeke, à Amsterdam, de l'Imprimerie de Jean Crellius* 1709. *Trois tomes; le premier de* 88 *pages d'impression, sans compter les Prefaces de l'Auteur & de l'Editeur, le second de* 81. *le troisiéme de* 65.

LA magnificence de ces trois Tomes répond en son genre à celle des édifices, dont ils representent les Restes: le papier est blanc, uni,

Digitized by Google

fort, ayant en hauteur un pied sept pouces & six lignes, & en largeur un pied deux pouces & dix lignes ; l'impression d'un gros caractere bien formé & net, la gravûre partie au burin, partie à l'eau-forte délicate ; exacte dans le dessein, avec tous les ménagemens du clair & de l'obscur. Tant d'Art neanmoins ne nous offre que de vastes ruines à contempler ; & tandis que l'œil est content de la main de Monsieur d'Overbeke, l'esprit déteste les Barbares qui ont fait servir les leurs à détruire tant de superbes monumens. A la verité le temps à la longue consume tout:

Tempus edax rerum, tuque, invidiosa vetustas,
Omnia destruitis, vitiataque dentibus ævi,
Paulatim lentâ consumitis omnia morte.

Il seroit donc injuste de se plaindre de la condition commune des choses humaines, & de regretter ce qui n'auroit pû échapper à l'édacité du temps ; mais les Romains avoient donné à plusieurs de leurs ouvrages,

dont on ne voit plus que les tristes débris, une solidité qui sembloit les assurer d'une durée égale à celle du monde.

Ce qui se presente d'abord dans le premier tome, est une planche hieroglyphique, où au coin d'en haut on voit la teste de Romulus dans une Medaille soûtenuë par deux genies ; de l'autre côté, c'est un Saturne les aîles étenduës, tenant sa faux de la main droite, & de la gauche étendant un grand manteau sous lequel est l'Aigle Romaine, qui pose un pied sur la foudre, & l'autre sur un globe auquel sont inscrites les lettres S. P. Q. R.† Derriere l'Aigle est un trophée d'armes, & au bas une teste de belier : l'Aigle est élevé sur une base, & celle-ci placée sur un massif. Au bas & à la gauche l'histoire sous la figure d'une femme assise sur un sphinx, est en posture d'écrire ; un genie l'aide à soûtenir ses tablettes, & tourne la teste pour regarder de l'autre côté un Fossoïeur qui se felicite d'avoir déterré un vase

† Senatus Populus Que Romanus.

antique, plein de monnoye ou de Medailles qu'il tient entre ses bras.

Dans la seconde planche, on voit un Medaillon de la Reine Anne d'Angleterre, à qui ce bel ouvrage est dedié : Le Medaillon est environné de differens hieroglyphes. L'Auteur ne s'est pas oublié, & il a aussi gravé son portrait.

Il marque de l'étonnement dans sa Preface, de ce que de tant de grands Maîtres pour le dessein, la peinture & la gravûre, qui ont, dit-il, fourmillé à Rome, aucun n'a entrepris de tracer les monumens antiques en l'état où ils sont réduits, & où l'on les voit maintenant. Ils les ont veritablement recherchez & étudiez; mais dédaignant d'employer leur crayon & leur burin à representer des masures, & ne croïant pas pouvoir en tirer une gloire proportionnée à leur habileté; ils ont prétendu que quelques colomnes ou quelques morceaux d'architecture leur suffisoient pour relever de leur propre génie les édifices entiers, & les remettre dans leur

premiere ſplendeur.

Pour lui, il a crû que les Reſtes de l'ancienne Rome tels qu'ils ſont aujourd'hui, meritent la curioſité des perſonnes intelligentes, & qui ont du goût pour l'Antique, il les deſſina dans un voyage qu'il fit à Rome; & comme à ſon retour il vit que ſes deſſeins plaiſoient aux meilleurs Connoiſſeurs, à qui il les communiqua; il retourna à Rome pour les perfectionner. Quand enſuite il travailla à les mettre en état d'eſtre expoſez au public, il ſe trouva arreſté par des incertitudes qui le déterminerent à un troiſiéme voyage de Rome.

Chaque eſtampe eſt accompagnée d'une explication, où l'Auteur marque le nom de ceux qui ont fait bâtir les ouvrages, le temps où ils ont été bâtis, les meſures géometriques; il rapporte les paſſages des anciens Auteurs qui en ont parlé, les inſcriptions & les medailles qui peuvent donner quelque éclairciſſement à ſon ſujet. Pour meſure geometrique, il prend

le palme Romain qui est de huit pouces & de prés de deux lignes du pied de Roi.

Il n'a pas eu la satisfaction de recevoir les applaudissemens du Public pour son ouvrage ; il n'a pû même avoir celle de le finir lui-même entierement. Accablé d'une phitisie, il employa, ~~M. Matthias Pool~~ + pour achever la premiere planche +, qui a aussi gravé toutes les medailles ; & il se servit encore d'une autre main pour le plan de la Ville de Rome. C'est aprés sa mort que M. Michel d'Overbeke son cousin germain a fait la dépense de l'Edition.

+ M.r Mathias Pool, qui &c

L'ouvrage commence par le plan de la Ville de Rome, & l'Auteur remarque qu'il mit cinq heures à faire à pied le tour des murs, qu'on dit avoir esté bâtis par Aurelien ; il compte vingt mille pas de circuit.

On voit ensuite les estampes de quinze portes de Rome, de vingt Temples, de quatre tombeaux & de la colomne de Trajan.

Entre les Temples, le Pantheon

est le plus remarquable, & celui qui s'est le mieux conservé ; c'est l'ouvrage d'Agrippa favori d'Auguste, & toutefois les habiles en architecture apperçoivent que la corniche du portique ne s'accorde pas avec la structure du Temple même, & qu'elle est d'un travail plus beau & plus achevé : ce qui leur fait soupçonner que le Temple étoit auparavant bâti, & qu'Agrippa y a ajouté le portique & d'autres ornemens. Ce portique est soûtenu par seize grandes colomnes d'ordre Corinthien, posées en deux rangs, & chacune d'une seule pierre de granite, mais d'une grosseur inégale, entre six palmes dix pouces, & 6 palmes cinq pouces. Les colomnes du contour, avec leurs chapiteaux sont d'une structure admirable, & dans l'entredeux sont des especes de Chapelles, où étoient placées en grand nombre des statues de Divinitez : La voute étoit ouverte au milieu, & tout l'interieur du Temple, de même que le pavé, étoit incrusté de marbre le plus exquis.

Plusieurs Empereurs contribuerent dans la suite à reparer & à decorer le Pantheon; Adrien, Antonin *Pius*, Severe & son fils Caracalla ; mais Constant petit-fils d'Heraclius dans le voyage qu'il fit à Rome, le pilla, enleva les lames d'argent dont il étoit couvert, & transporta à Constantinople les statuës de bronze & de marbre. Le Pape Boniface IV. y fit des réparations, & le dédia à la sainte Vierge en 607. Urbain VIII. y trouva encore 450274 livres pesant de cuivre qu'il enleva, & dont il employa une partie à faire le baldaquin sur le tombeau de S. Pierre; & de l'autre, il fit fondre des canons pour la défense du Mole d'Adrien; par une espece de recompense il orna le vestibule de deux clochers.

Les autres Temples dont les restes semblent plus meriter d'estre considerez, sont ceux de Janus, de la Concorde, de Jupiter *Stator*, de Pallas : Celui de Janus est d'une architecture extraordinaire.

La colomne de Trajan est une des

grandes merveilles du monde : Voici la description qu'en a laissée Monsieur d'Overbeke. Toute cette colomne en dedans & en dehors est *bâtie* de trente quatre grandes pieces de marbre de Paros, le pied d'Estal en a huit, la plinthe une, le tore une, le fust vingt deux, le chapiteau une, & il y en a une en dessus pour être le piedestal de la statuë : on monte au sommet par un escalier de 185 marches pratiqué en dedans, & éclairé par 43 fenêtres.

Les exploits de Trajan dans ses guerres contre les Daces & contre les Perses, sont representez sur la colomne en 2500 figures de relief, chacune de la grandeur de près de trois palmes. Cette sculpture est disposée en vis, & est toute, dit on, d'un seul ouvrier nommé Apollodore, qui ne se servit que d'un seul ciseau. On y voit des fortifications, des tours, des ponts, des vaisseaux, des armées, des campemens, des passages de rivieres, des combats, des victoires, des triomphes, des

sacrifices. Sur le Sommet étoit posée une statuë colossale de Trajan, tenant de la main droite une lance, & de la gauche un globe d'or, dans lequel on dit que ses cendres furent renfermées. La statuë étoit de cuivre doré & haute de vingt-deux pieds Romains. Après tout nos habiles Sculpteurs ne jugent pas qu'Appollodore sçut l'Art des bas-reliefs; ses figures sont des demies statuës, dont la moitié sort du marbre, & l'autre moitié demeure renfermée.

Le Pape Paul III. fit emporter & enlever les décombres qui couvroient la base: Sixte V. employa le Cavalier Dominique Fontana à réparer les endroits gâtez ou effacez par l'injure du temps; & en l'année 1587. il fit poser au dessus une statuë de saint Pierre de cuivre doré & haute de dix-neuf palmes Romains: De sorte que depuis le rez de chaussée jusqu'au sommet de la teste de saint Pierre, l'ouvrge est haut de 193 palmes, le fust de la colomne ayant 16 palmes un pouce & demi de diamêtre,

Tome II.

Le ſecond volume repreſente en eſtampes les Arcs de Tite, de Septime Severe, d'Horace *Cocles*, de Septime Severe dans le marché-aux-bœufs, de Gallien, de Conſtantin; onze Obeliſques, la place de Nerva, cinq colomnes, ſept thermes, la Fontaine antique ſur la place Romaine, quatre Aqueducs, le reſervoir de l'eau Marcia.

L'Auteur met l'Arche d'Alliance entre les dépoüilles du Temple de Jeruſalem ſculptées ſur l'Arc de Tite, & neanmoins elle n'y eſt pas.

Touchant l'Arc de Conſtantin, il remarque qu'il eſt compoſé de débris d'autres monumens plus anciens, & principalement d'un érigé à l'honneur de Trajan qu'on y voit repreſenté. Ces morceaux rapportez ſont d'une excellente ſculpture, au lieu que ce qui a été travaillé pour Conſtantin, eſt ſi pitoyable que M. d'Overbeke, en le conſiderant, regrettoit que de ſi beau marbre ſoit tombé ſous des mains ſi mal habiles.

On croit devoir rapporter l'Hiſtoire de l'Obeliſque qui étoit auparavant proche de la Sacriſtie de l'Egliſe de ſaint Pierre dans le cirque de Caïus & de Neron, & que Sixte V. homme d'un vaſte genie entreprit de faire tranſporter & d'ériger devant la même Egliſe. Il n'en vint à l'execution qu'après avoir pris l'avis des Cardinaux & d'autres perſonnes de diſtinction qu'il aſſembla pour ce ſujet le 24[e] d'Aouſt 1585. & il la confia à Fontana qu'il choiſit entre cinq cens Architectes, Ingenieurs, Machiniſtes qui ſe preſenterent. Il le munit d'une patente fort ample, avec un plein pouvoir de ſe ſervir de tout ce qu'il jugeroit lui être utile, & d'abatre même les maiſons voiſines malgré les Propriétaires, en leur payant le prix.

Fontana commença par s'aſſurer du poids de la lourde maſſe qu'il avoit à remuer; & ayant trouvé qu'un palme cubique d'une pierre ſemblable peſoit 86 livres, & reduit l'obeliſque à 11203 $\frac{19}{46}$ palmes cubi-

ques; il conclut qu'il pesoit 963537$\frac{35}{48}$ livres, & il proportionna ses machines à ce poids. Afin de pouvoir l'enlever de dessus sa base & le suspendre en l'air, il construisit une tour de bois qui le passoit de dix palmes, à laquelle il appliqua 40 vindas avec des cables que des hommes & des chevaux faisoient tourner; & afin de le preserver, il le fit couvrir de deux nattes, & par dessus de fortes planches avec des cercles de fer: pour plus grande précaution, il le fit serrer de plusieurs tours de grosses cordes, ausquelles il se fioit plus qu'aux cercles de fer, qui en effet se rompirent dans l'effort de l'action: On estimoit que l'obelisque ainsi revêtu pesoit 1043537 liv.

Au jour marqué pour l'execution, une foulle de gens accourut à Rome, non seulement de toute l'Italie, mais aussi des autres Pays; & pour prévenir le désordre, le Pape publia une severe ordonnance, défendant sous peine de la vie à qui que ce fust, excepté les seuls ouvriers, de passer

Digitized by Google

la barriere qui étoit plantée à l'entour, & menaçant d'une punition rigoureuse ceux qui crieroient ou feroient quelque bruit. Le Barigel posta ses Archers dans les endroits convenables, & le Bourreau se tint au pied de la potence qui fut élevée: Ainsi tout le monde demeura les yeux attachez sur ce grand spectacle & en silence.

Fontana avant que de mettre la main à l'œuvre, demanda la Benediction du Pape, qui la lui ayant donnée, lui dit: *Prenez bien garde à ce que vous allez faire, car s'il arrive quelque accident, votre tête m'en répondra.* Toutefois il lui fit tenir des chevaux prêts aux quatre portes du bourg, pour lui laisser le moyen de s'enfuir en cas de malheur.

Tous les Ouvriers eurent ordre d'agir en même temps au son d'une trompette, & de s'arrêter de même au son d'une cloche. Quand tout fut prêt, & qu'on eût imploré le secours du ciel, le 30e d'Avril 1586.

les machines furent mises en mouvement, & enleverent en peu de temps l'Obelisque de dessus sa base à la hauteur de deux palmes & trois quarts. *Il* se fit alors une salve d'artillerie en signe de joïe : ensuite l'Obelisque fut mis sur un traineau, sous lequel il y avoit des roulettes, & conduit sur un pont de bois à la Place devant saint Pierre. Là Fontana réédifia sa tour de bois, & rétablit ses machines, avec lesquelles le 10. de Septembre il le plaça sur le pied d'estal qu'il avoit preparé, & le Pape le consacra à la Sainte Croix. *Fontana* porté sur les épaules de ses Ouvriers, fut promené au tour des barrieres, & conduit en sa maison aux acclamations d'un monde infini, & au son de tous les tambours & de toutes les trompettes de la Ville.

Cet Obelisque porte sur son sommet les armes de Sixte V. qui sont trois monts surmontez d'une étoille, & au dessus une grande croix de bronze doré. Il a de hauteur 113 palmes & demi, sa largeur à la base est de 12 palmes

Digitized by Google

vers l'Orient & le midi, de 13 vers le Septentrion, & de 13 $\frac{1}{2}$ vers l'Occident ; mais au dessus de la base chaque côté a environ huit palmes de large : Enfin depuis le dernier fondement jusqu'au sommet des ornemens il a 178 $\frac{1}{2}$ palmes.

Il portoit auparavant un globe de cuivre doré ; & Fontana l'ayant examiné, jugea qu'il avoit été fondu tout d'une piece, & qu'ainsi il étoit impossible que les cendres d'Auguste y eussent été enfermées, comme c'étoit l'opinion vulgaire : Il étoit percé de quelques coups de mousquet, par où il y étoit entré de la poussiére. Fontana remarqua aussi que sa pointe n'est pas faite avec la même proportion que celle des autres, & qu'au lieu de 12. palmes qu'elle devroit avoir, elle n'en a pas six : ce qui verifie ce que dit Pline qu'il fut rompu.

On ne peut pas oublier une colomne restée du Temple de la Paix : elle est canelée avec un chapiteau d'ordre Corinthien, haute de 75. palmes

sur huit palmes trois pouces de diamêtre, & d'une seule piece de marbre de Paros. Le Pape Paul V. la fit transporter en la Place Meridionale du Mont-Esquilin devant l'Eglise de sainte Marie Majeure, sous la direction de Charles Maderne Architecte Milanois, & il fit mettre au dessus une statuë de la sainte Vierge, tenant entre ses bras l'Enfant JESUS de bronze doré, & haute de vingt palmes, laquelle fut modelée par Guillaume Galli, & fonduë par Dominique Ferreri. La hauteur de tout l'ouvrage depuis le rez de chaussée jusqu'au sommet de la statuë est de 175 palmes.

La colomne de Marc-Aurele-Antonin a été faite à l'imitation de celle de Trajan, mais d'un travail beaucoup inferieur, & qui sent déja la décadence précipitée des beaux Arts. Son expedition contre les Marcomans y est sculptée. Sixte V. fit encore reparer cette colomne en 1589. sur laquelle il fit mettre une statuë de saint Paul de bronze doré, &

Digitized by Google

haute de dix-neuf palmes.

Tome 3.

Le troiſiéme tome, repreſente les reſtes de ſept ponts de l'Iſle du Tibre, des greniers publics, des jardins de Saluſte, du Mont Cœlius, du Mont Palatin en ſix planches, du Capitole & du Rocher Tarpeien, de la Cour d'Hoſtilius, de la Maiſon, dite communément, de Pilate, du Théatre de Marcellus, de l'Amphithéatre Caſtrenſe, de l'Amphithéatre de Flavius nommé le Colliſée en 22 planches, du Mont teſtacé, ou de teſts de pots, des murailles de Rome.

Ce qu'il y eut de plus magnifique à Rome, eſt le plus univerſellement ruiné; le Palais des Empereurs, la demeure des Maiſtres du monde ne ſubſiſte pas même dans quelques miſerables reſtes, ſur quoy appuyer la moindre conjecture de la beauté de ſon architecture: Martial dit à Domitien:

Regia Pyramidum Cæſar miracula vide:

Avril 1718.

Jam tacet Eoum barbara Memphis opus.

A. l. 8. Epigr. 35.

Pars quota Parrhasiæ labor est Mareolicus aula?
Clarius in toto nil videt orbe dies.

Cependant les pyramides d'Egypte demeurent encore élevées, & ces affreux amas de pierres entassées n'ont point tenté la cupidité des hommes : le trop de richesses a nuit au plus somptueux édifice qui fut jamais, & l'a fait absolument renverser. Les marbres & les pierres que les Barbares n'ont pû emporter, ont été la proye des Romains mêmes qui les ont employez à bâtir, & à orner leurs maisons.

Le superbe Temple du Capitole n'a pas eu un sort different.

Au moins voit-on des ruines du théatre bâti par Auguste, pour honorer la mémoire de Marcellus son neveu, & sur tout de l'amphithéatre de Flavius bâti par Tite, & nommé aujourd'huy le Collisée. Si l'on en croit Dion, cet Empereur dans les

premiers jeux qu'il y donna au peuple Romain, dépensa dix millions de ce qui s'appelloit *Nummus-aureus*, & qui selon notre maniere presente de compter, revient à environ 14 livres dix sols; c'est-à-dire, qu'il dépensa cent quatrevingt-dix millions.

L'ouvrage de M. d'Overbeke fait souvenir du Voyageur curieux, qui au milieu de Rome cherche Rome, & ne la trouve pas, & à qui pour témoignage de son ancienne splendeur elle ne presente que de vastes débris, qui ne laissent pas de causer de l'étonnement: la destinée de Rome a été, que tournant contre elle même ses armes qui l'avoient renduë victorieuse du reste du monde, elle s'est affoiblie par ses guerres civiles, s'est attirée sa ruine; tandis que le Tibre n'a point cessé, & continuë encore de couler comme dans les premiers temps:

Qui Romam in mediâ quæris, novus advena, Româ,

Avril 1718.

Et Roma in Româ nil reperis medià.

Aspice murorum moles præruptaque saxa,
Obrutaque ingenti vasta theatra situ.
Hæc sunt Roma. Viden', velut ipsa cadavera tanta
Urbis adhuc spirent imperiosa minas?
Vicit ut hæc mundum, visa est se vincere: vicit,
A se non victum, ne quid in orbe foret.
Nunc victa in Româ, victrix illa Roma sepulta est,
Atque eadem victrix, victaque Roma fuit.
Albula Romani restat nunc nominis index,
Quæque etiam rapidis in mare fertur aquis.
Disce hinc, quid possit Fortuna: immota labascunt,
Et quæ perpetuò sunt agitata, manent.

Avril 1718.

Nouvelle introduction à la pratique, contenant l'explication des principaux termes de Pratique & de Coûtume, avec les Jurisdictions de France, par ordre alphabetique, par M. Claude Joseph de Ferriere ancien Avocat au Parlement & Docteur Regent en la faculté des Droits de Paris, in 12. pages 658. A Paris chez la veuve Cochart dans la grande Salle du Palais au S. Esprit 1718.

L'Abondance & la diversité des choses que contient ce Livre meritoit un autre titre que celui qu'on lui donne. M. de Ferriere en a dû convenir & l'auroit intitulé *Dictionnaire de Droit, de Coûtume & de Pratique*, s'il ne se fut fait un devoir de conserver le titre qu'avoit choisi feu M. son Pere, qui est le premier Auteur de cet excellent Ouvrage. Cette nouvelle édition est en effet augmentée de prés de la moitié. Les additions qu'on y a faites, con-

ſiſtent en une infinité de ſçavantes & curieuſes recherches, de définitions, & plus claires, & plus exactes, d'étimologies, également heureuſes & neceſſaires, & de plus de trois cens termes de Droit, de Coûtumes, & de Pratique. Tout ce qu'on y traite, on le rappelle à l'origine des choſes, on le tire des principes reconnus, on les rapporte à l'uſage qu'on en fait tous les jours, on l'explique avec une netteté, une juſteſſe & une briéveté qui font juger que l'Ouvrage eſt maintenant dans ſa perfection : Pourroit-il n'y pas être, aprés que deux auſſi habiles Juriſconſultes que Meſſieurs de Ferriere pere & fils y ont mis la main. Il ne ſera pas ſeulement neceſſaire aux jeunes gens qui commencent leurs études de Droit ; mais il ſera encore tres-utile aux perſonnes qui déja verſez dans la Pratique veulent ne rien ignorer de ce qui regarde l'uſage du Barreau.

Monſieur de Ferriere nous promet qu'il executera ſon deſſein de revoir tous les livres que M.

Digitized by Google

son pere a publiés; nous l'exhortor à remplir un dessein si digne de lui, si capable de soûtenir la grande reputation que ce qu'il a déja fait, lui a si justement acquise. M. son pere l'avoit associé à la revision du plus considerable de ses Ouvrages, & le fils en continuant à perfectionner les autres, semble ne travailler qu'à immortaliser la gloire de son pere. Heureux les Sçavans qui laissent aprés leur mort, comme feu M. de Ferriere dans leurs enfans, des Eleves encore plus habiles qu'eux. Leur nom ne perit point; la science est un heritage dans leur famille qu'on y cultive avec soin & qui croissant chaque jour par la culture, la releve infiniment plus que ne feroient les biens de la fortune.

Digitized by Google

Commentarii universam complectentes Historiam ab orbe condito ad Carolum Magnum, &c.

Discours sur l'Histoire Universelle, depuis le commencement du monde jusqu'à l'Empire de Charlemagne, avec la suite de la Religion & le changement des Empires: composé en François par Messire Jacques Benigne Bossuet, Evêque de Meaux, & traduit en Latin par Monsieur Emanuel de Partenay, Aumonier de Madame la Duchesse de Berry. *A Paris chez Nicolas Pepie & Jean François Moreau, ruë Saint Jacques 1718. in octavo, pages 566.*

LE discours de feu M. Bossuet sur l'Histoire Universelle fut imprimé en 1681. & par plusieurs éditions qui ont suivi, il s'est répandu dans la France: il a aussi passé dans les Païs étrangers par des traductions faites en leurs langues. C'estoient encore des bornes trop étroites pour cet ex-

Digitized by Google

cellent Ouvrage, qui comprend l'Histoire du monde & interesse tous les Peuples par raport aux plus grands objets qu'ils puissent se proposer, la Religion, & l'Etat politique : il devoit donc être lû dans la Langue sçavante & la plus étenduë, laquelle d'ailleurs gardant de la superiorité sur la nôtre qui n'en est qu'un écoulement, pouvoit par la varieté de ses tours & par l'élegance de ses expressions y ajoûter de nouvelles graces. Et veritablement M. l'Abbé de Partenay a fait un choix très-juste pour exercer le talent qu'il a pour la Langue Latine : son nom ira avec celui du celebre Bossuet, en tous lieux, & passera dans tous les temps. Que sçait-on ? peut-être l'original souffrira du changement à quoi nôtre Langue est sujette, & vieillira : & cependant la traduction conservera ce qu'elle a de beauté.

Afin que nos Lecteurs en jugent par eux-mêmes, on rapportera quelques endroits du Livre François avec la traduction Latine.

Digitized by Google

M. Bossuet parle ainsi du renouvellement du monde aprés le déluge:
Tout commence: il n'y a point « d'histoire ancienne où il ne paroisse « non seulement dans ces premiers « temps, mais long-temps aprés, des « vestiges manifestes de la nouveauté « du monde. On voit les loix s'éta- « blir, les mœurs se polir, & les Em- « pires se former. Le genre humain « sort peu à peu de l'ignorance; l'ex- « perience l'instruit, & les Arts sont « inventez ou perfectionnez. A me- « sure que les hommes se multiplient, « la terre se peuple de proche en pro- « che: on passe les montagnes & les « précipices; on traverse les fleuves; « & enfin les mers; & on établit de « nouvelles habitations. La terre qui « n'étoit au commencement qu'une « forêt immense, prend une autre « forme; les bois abbatus font place « aux champs, aux pâturages, aux « hameaux, aux bourgades, & enfin « aux villes. On s'instruit à prendre « certains animaux, à apprivoiser les « autres, & à les accoûtumer au ser- «

Digitized by Google

» vice. On eut d'abord à combatre » les bêtes farouches. Les premiers » Heros se signalerent dans ces guer» res. Elles firent inventer les armes ; » que les hommes tournerent aprés » contre leurs semblables : Nemrod » le premier guerrier & le premier » conquerant est appellé dans l'Ecri» ture un fort chasseur.

Le Traducteur: *Tunc cunctarum exordia rerum. Nulla prisca Historia extabat, quæ non tantùm his primis temporibus, sed etiam multò post, mundi recens nati certa signa non contineret. Constitutis legibus effera hominum corda mansuescunt, Regnis nova forma accedit, paulatim mortales, experientiâ duce, docti evadunt, & inventas perficiunt artes. Quò magis crescunt, eò magis finitimas terras excolunt: montes transcendunt, flumina trajiciunt, & fluctibus maris audacter se credunt. Tellus initio horrida silva, aliam induit formam: campi sese explicant, pascua amœna apparent, villæ & oppida assurgunt. Quædam animalia laqueo capiuntur, alia*

Digitized by Google

cicurantur & ad usus humanos accommodantur. Ferarum domandarum statim cura subit. Primi Heroes in his bellis sibi famam comparant. Hinc arma, postea tot hominum millibus exitiosa, excogitantur & fabricantur. Nemrodus primus bellator & victor in scripturis robustus venator nuncupatur.

Dans la seconde partie ch. 3. « L'ignorance & l'aveuglement s'étoient « prodigieusement accrus depuis le « temps d'Abraham. De son temps « & un peu aprés la connoissance de « Dieu, paroissoit encore dans la Pa- « lestine & dans l'Egypte. . . . mais « dans le temps de Moïse ces Nations « s'étoient perverties. Le vrai Dieu « n'étoit plus connu en Egypte com- « me le Dieu de tous les peuples & « de l'univers, mais comme le *Dieu* « *des Hebreux*. On adoroit jusqu'aux « bêtes & jusqu'aux reptiles. Tout « étoit Dieu, excepté Dieu même & « le monde que Dieu avoit fait pour « manifester sa puissance, sembloit « être devenu un temple d'idoles. «

Le Traducteur: *A diebus Abrahæ quantis ignorantiæ errorumque tenebris omnia fuerant obducta! ætate Abrahæ & paulò post in Palæstinâ & Ægypto divina adhuc notitia vigebat . . . sed temporibus Moïsis se flagitiis coinquinaverant. Verum Deum non tanquam universi orbis dominatorem, sed tanquam* Deum Hebræorum *Ægyptus noverat. Proh pudor! reptilia & animantia vice numinum colebantur. Nihil præter ipsam divinitatem erat divinitatis expers, mundusque ad Dei omnipotentiam manifestandam conditus, Idolorum receptaculum factum fuisse videbatur.*

» Au ch. II. Nouveau & admi-
» rable dessein de la divine Provi-
» dence! Dieu avoit introduit l'hom-
» me dans le monde, où de quelque
» côté qu'il tournât les yeux, la sa-
» gesse du Créateur reluisoit dans la
» grandeur, dans la richesse & dans
» la disposition d'un si bel ouvrage.
» L'homme cependant l'a méconnu:
» les créatures qui se présentoient
» pour élever notre esprit plus haut,

Digitized by Google

l'ont arrêté : l'homme aveuglé & « abruti les a servies ; & non content « d'adorer l'œuvre des mains de « Dieu, il a adoré l'œuvre de ses « propres mains. Des fables plus ri- « dicules que celles que l'on conte « aux enfans, ont fait sa religion ; il « a oublié la raison : Dieu veut la lui « faire oublier d'une autre sorte. Un « ouvrage dont il entendoit la sagesse, « ne l'a point touché, un autre lui « est présenté, où son raisonnement « se perd & où tout lui paroît folie : « c'est la Croix de Jesus-Christ. «

Le Traducteur au ch. 25. *O novum & prorsùs admirabile divinæ Providentiæ consilium! Deus hominem in mundum introduxerat, ubi quocùmque vertebat oculos, sapientia creatoris in excellentiâ, divitiis & præstantissimo ordine relucebat. Ab eo tamen recedens, creaturis, quæ animum ejus ad altiora erigere gestiebant, immoratus est, quibus mirâ cæcitate & stupore mancipatus est. Non solùm humi prostratus divina opera, sed propria adorat : sibi aniles-*

fabellas pro religione asciscens, ratione suâ excidit: eâ alio modo excidat oportet: Operibus, in quibus miram sciebat inesse intelligentiam, haud commotus est: aliud prodit opus, id est crux Christi, ubi ratio ejus labascit, & ubi nil nisi mera stultitia apparet.

Digitized by Google

L'Utopie de Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre. Idée ingenieuse pour remedier au malheurs des hommes, & pour leur procurer une felicité complette. Cet Ouvrage contient le plan d'une Republique dont les loix, les usages, & les coûtumes tendent uniquement à faire faire aux sociétés humaines le passage de la vie dans toute la douceur imaginable. Republique qui deviendra infailliblement réelle dés que les mortels se conduiront par la raison ; traduite nouvellement en François par M. Gueudeville & ornée de tres-belles figures, à Leide chez Pierre Vander, Marchand Libraire demeurant dans l'Academie, chez qui on trouve toutes sortes de livres curieux, comme aussi des cartes Géographiques des Villes tant en plan qu'en profil, des portraits des Hommes Illustres & autres tailles douces 1715: avec privilege; in 12. pages 348 sans l'Epitre dedicatoire, la préface du Traducteur, la vie de Thomas Morus & plusieurs lettres de quelques Sçavans qui font le tiers du livre. *Se vend à Paris chez Montalant.*

Bénédictin apostat, et plat bouffon.

A La longueur extraordinaire de ce Titre on apperçoit le genie du Traducteur qui se donne carriere sur tout ce qui peut lui fournir oc-

casion de parler ; & par le debut de sa Préface encore plus extraordinaire, on reconnoit le stile du grand parleur qui affecte un langage tout nouveau & qui le rend original :
» J'offre, dit-il, à ceux qui voudront
» me faire l'honneur de me lire, je
» leur présente la République du
» monde la plus florissante & la plus
» humaine. Il y a sur la surface de
» cette masse roulante, à qui on don-
» ne le nom de Terre, il y a, dis-je,
» une multiplication innombrable.
» Graces au destin, notre belle & très-
» digne espece n'est point encore en
» peril de manquer ; & je compte,
ajoûte-il, aprés des termes grossiers qu'on omet « je compte qu'elle du-
» rera tout au moins jusqu'au grand
» & terrible jour du Jugement.
» Mais, continuë-t-il sur le même
» ton, si par un bonheur que je n'o-
» serois esperer, & que surement je
» n'espererai jamais, le genre humain
» se convertissoit à l'Evangile d'U-
» topie, il n'y auroit pas sur la Bou-
» le, sur le Globe Terrestre un seul

Digitized by Google

malheureux en fortune. »

Le reste est encore plus original que ce commencement. Comment des gens qui d'ailleurs ne manquent pas d'esprit peuvent-ils trouver de l'agrément dans ce fade & miserable jargon ? Ce n'est qu'un mélange d'expressions triviales & de mauvaises plaisanteries ; de mots hazardez qui choquent, & des pensées froides, insipides qui glacent le Lecteur. Ils veulent faire les agréables & ils ne sont pas supportables ; Ils s'abaissent au rampant & fastidieux langage de Trivelin.

Nôtre Traducteur ne peut pas toûjours quelques efforts qu'il fasse, se maintenir dans ce stile grotesque, &, si j'ose ainsi parler, burlesquement ennuyeux ; mais il y revient autant qu'il lui est possible. La vie de Thomas Morus dont nous allons donner l'extrait avant celui de son Utopie, est pleine de ces traits émoussés & grossiers, que le Traducteur jette sans distinction, comme des pointes les mieux limées. Nous lui laisserons

Digitized by Google

son jargon & nous tacherons d'extraire ce qu'il y a de meilleur dans le livre.

Abregé de la Vie de Thomas Morus.

THomas Morus naquit à Londres sur la fin du quinziéme siecle. Il étoit fils de Jean Moor ou Morus, l'un des Juges de la Cour de Justice du Roi. Le Cardinal Morton Archevêque de Cantorberi le prit encore jeune sous sa protection, & l'envoya à l'Université d'Oxfort achever ses études qu'il avoit commencées au College de S. Antoine. Morus parfaitement instruit dans les Sciences revint à Londres, & y fit briller dans le Barreau son éloquence. Henri VIII. Roi d'Angleterre l'appella ensuite à la Cour, & lui confia les plus importans emplois. Il fut successivement Maître des Requêtes, Chevalier, Tresorier, Chancelier du Duché de Lancastre, Ambassadeur en Allemagne & en France.

Thomas ~~Volſay~~, dit notre face- «
tieux Auteur ce fameux Cardi- «
nal qui viſoit à la Tiare & qui avoit «
ſi bien établi ſon crédit ; que «
Charle-Quint ſe qualifioit ſon fils, «
Thomas ~~Volſay~~, dis je, éprouvant «
le ſort commun aux plus grands, «
comme aux plus petits, perdit «
alors ſa grandeur, ſon émmence «
avec la vie, & s'en alla porter chez «
les morts ſon deſſein ambitieux de «
la Papauté ; on lui avoit retiré les «
Sceaux quelques temps avant ſa mort, & Morus lui ſucceda dans la premiere Charge du Royaume. Le nouveau Chancelier eut toutes les qualitez que demandoit ſa dignité, la vaſte intelligence, l'équité, la douceur, la fidelité, la franchiſe, l'application aux affaires, la bonté ; mais ſon deſintereſſement alla à un excés qui lui attira les plaintes de ſes enfans dont il negligeoit l'avancement.
Mes enfans, leur répondit-il un «
jour, laiſſez moy rendre juſtice à «
tout le monde, il y va de votre «
gloire & de mon ſalut ; ne crai- «

» gnez rien, vous aurez toûjours le
» meilleur partage, la benediction
» du Ciel & celle des hommes.

Cependant Morus prévoyoit le schisme d'Angleterre, & craignoit encore les effets de la haine irreconciliable que lui portoit la Maison de Boleyn; c'est ce qui l'engagea à remettre, aprés un an d'exercice, les Sceaux entre les mains de son Maître & de se retirer à son unique terre de Chelsey dont le revenu n'étoit au plus que de quinze cens livres de rente. Sa fille lui demandoit en partant comment un revenu si leger suffiroit à leur entretien. « Point d'inquiétu-
» de, ma chere fille, lui répondit-il;
» le Ciel y pourvoira & notre pis-al-
» ler est de chanter aux portes pour
» demander l'aumône.

Il passa trois ans dans cet état pauvre, mais tranquille, & ne s'y occupa que de la priere & de l'étude; il y composa cette belle épitaphe qu'il souhaitoit qu'on mît sur son tombeau, & qu'il auroit bien changée s'il avoit prévû tous ses malheurs. On

Digitized by Google

l'arracha contre son attente du repos de sa sainte & paisible solitude. Henri VIII. aprés avoir répudié de sa propre autorité Catherine d'Arragon sa legitime épouse, & contracté malgré les menaces du Pape un second mariage avec Anne de Boleyn sa concubine, fit présenter à ses Sujets un nouveau formulaire de foy & d'obéïssance, qui fut le premier signal de son schisme & de sa revolte contre l'Eglise. Morus refusa constamment d'y souscrire, & sur la protestation publique qu'il fit *de ne jamais reconnoître le Roi pour le Pape d'Angleterre*, on le condamna au Tribunal de Lambeth à la perte de tous ses biens & à une prison perpetuelle.

Il fut conduit à la Tour de Londres avec l'illustre Fisher, Evêque de Rochester, qui comme lui avoit pris la défense de la Religion opprimée. Ces deux grands hommes étoient à peu prés d'un même caractere: également ingenieux & sçavans, éclairez & fermes dans leurs resolu-

Digitized by Google

tions, attachez à leurs devoirs & insensibles aux appas des grandeurs humaines, toûjours prêts à resister au torrent de l'exemple & incapables de se rendre à d'autres motifs qu'à ceux de l'honneur & de la vertu. On leur laissa d'abord la liberté de se voir & de s'écrire; mais leur constance en devenoit plus inflexible. Cette consolation leur fut ôtée, & on leur retrancha les choses mêmes les plus nécessaires à la vie.

Aprés un an de prison & de miseres, on les cita de nouveau devant le Tribunal qui se tenoit encore à Lambeth par ordre du Roy. Fisher à l'age de plus de quatre-vingts ans répondit avec le même courage que Morus, & tous deux persisterent à dire, *qu'ils mouroient Catholiques, mais que le zele pour la Religion n'altereroit jamais la fidelité qu'ils devoient au Roy.*

Les Juges leur accorderent néanmoins quelque treve, mais à toutes les sollicitations qu'on leur fit, Morus ne donna que cette réponse: » Je ne

suis point fanatique, j'agis par per- «
suasion & par conscience ; ce n'est «
pas seulement ma conscience que «
j'allegue, j'ai encore pour moi tout «
le Christianisme. Le formulaire, «
ajoûtoient de concert ces deux
grands hommes, est un couteau à «
deux tranchans, qu'on s'y oppose «
il en coûte la vie, qu'on y souscri- «
ve on perd le salut éternel. «

L'Arrêt de mort leur fut enfin prononcé. Il portoit que Morus seroit pendu à une potence, qu'on lui ouvriroit le ventre, que ses entrailles arrachées seroient jettées au feu, qu'on exposeroit sa tête sur le Pont de Londres, & que les quatre parts de son corps seroient portées en spectacle aux portes de la Ville. Le Roy commua depuis ce supplice en celui d'être décapité : on porta la nouvelle de ce changement de peine à Morus comme un effet de la clemence du Roi: « Dieu, répondit-il en riant, préserve d'une telle grace mes amis « & ma posterité! «

Ce qu'il dit à sa femme & à sa

fille dans cette triste conjoncture est bien plus remarquable. Sa fille dont on loüe le merite, la beauté, la sagesse, l'érudition & la pieté, l'avoit toûjours assisté dans sa prison & ne cessoit point de l'exhorter à la perseverance; lorsqu'elle le vit condamné, elle eut le courage de fendre la presse, d'écarter les Gardes & de se jetter au cou de son pere en le baignant de ses larmes. Morus à ces marques de tendresse sans marquer aucune émotion ne répondit que ces paroles: *Allez, ma fille, priez Dieu pour mon ame.* Son épouse au contraire faisoit tous ses efforts pour l'engager à recevoir sa grace qu'on lui avoit promise en cas qu'il voulût condescendre aux volontez du Roi. Comme elle le pressoit la derniere fois avec plus d'instance, « combien de temps lui demanda-t-il, croyez-vous que j'aye » encore à vivre; tout au moins vingt » ans, répartit-elle. Eh! voudriez-» vous, reprit Morus, que je préfe» rasse la vie éternelle, vingt années » de cette vie passagere.

Avril 1718.

Ce fut dans ces sentimens de Religion & de pieté qu'il monta sur l'échafaut & qu'il mourut le septiéme Juillet 1535. sans avoir jamais laissé échapper aucun sentiment qui ne fut digne d'un heros Chrétien. Car les plaisanteries peu convenables qu'on lui fait dire avant que d'être executé, ne sont ni vraies ni vraisemblables. Telle est celle qu'on lui prête, lorsqu'un Seigneur vint de la part du Roi le solliciter de changer de resolution: « Hé bien je me rends, lui fait-on dire & je change de sentiment. Le Courtisan sans attendre le reste, courut, dit la fable, en avertir le Roi; un nouvel envoyé revint sur le champ pour en sçavoir surement la verité, mais ce qu'il en tira fut que Morus avoit d'abord resolu de se faire couper la barbe & que depuis il s'étoit déterminé à la laisser, voilà, dit Morus, tout le changement qui est arrivé. Telle est encore la priere badine qu'on veut qu'il fit à l'Officier qui présidoit à l'execution, & au bourreau qui devoit lui couper la

tête. On prétend qu'il le pria le premier de faire mieux étayer l'escalier chancelant de l'échafaut, parce qu'en tout temps on devoit éviter le danger de se casser le cou, & qu'il exhorta le second à prendre garde à lui couper la barbe qui n'étoit pas coupable mais à frapper hardiment, entre la tête & les épaules, & à ne pas donner à côté de peur qu'il ne s'estropiât lui-même. Ces sortes de contes qu'on rapporte en differentes manieres, selon le goût de ceux qui en sont les auteurs, n'ont été inventés que pour décréditer la memoire de la mort également sainte & glorieuse d'un des hommes le plus sage, le plus vertueux, le plus venerable que l'Angleterre ait jamais eu, & dont le nom respectable aux Catholiques est encore honoré par les ennemis même de la Religion.

L'Utopie de Thomas Morus.

CEt ouvrage est fait sur l'idée de la Republique de Platon; on

y répresente une Monarchie où tout le monde doit être heureux, mais dont personne ne sçauroit approcher.

L'Auteur étoit en Flandre Ambassadeur de Henri VIII. pour y terminer quelques differens que l'Angleterre avoit avec Charles-Quint; pendant son séjour à Anvers il contracta une étroite amitié avec le sçavant Pierre-Gilles, qui lui procura la connoissance d'un Portugais nommé Raphaël ou Hythlodée, personnage aussi fabuleux que le systême de l'Utopie. C'est ce Raphaël à qui Morus fait raconter les merveilles de cette Monarchie, dont tous les maux sont bannis, où tous les biens viennent comme dans un azile tranquile se réfugier.

Nul homme, dit Morus en faisant le portrait de son Auteur, n'étoit en apparence plus neuf & plus simple que Raphaël, & ne fut en effet plus sage, meilleur Philosophe, & plus grand Politique. Les langues sçavantes lui étoient familieres, mais il s'étoit plus attaché au Grec qu'au La-

Digitized by Google

tin, parce que les livres Grecs sont plus remplis de Philosophie, que les livres Latins. Il avoit parcouru presque toute la terre, & par tout il avoit profité de ses voyages en joignant la réflexion à l'experience. Il n'étoit que depuis peu revenu de la nouvelle Castille où il avoit accompagné le fameux Americus Vespucius. Dans ses conversations il affectoit de se cacher, mais pour peu qu'on voulut l'exciter, l'approfondir & l'entendre, on étoit charmé de ses rares connoissances, & l'on sentoit que personne n'étoit si éclairé que lui sur les affaires & le gouvernement des Etats.

Morus & son ami sçurent également profiter des frequens entretiens qu'ils avoient avec un homme si admirable. Ils firent un jour tomber le discours sur un de ses voyages en Angleterre, & c'est le récit qu'il leur en fait, qui l'engagea insensiblement à leur parler de l'Utopie.

Raphaël commence par une conversation qu'il eut en Angleterre

avec l'illustre Cardinal Jean Morton Archevêque de Cantorberi : On se plaignoit alors que l'Angleterre malgré la rigueur des supplices, étoit inondée de voleurs qui ravageoient tout le pays. Raphaël en attribuë la cause au nombre excessif de soldats oisifs qu'on entretenoit pendant la paix aux dépens du public ; à la désolation des campagnes dont on negligeoit la culture ; au transport des laines chez les Etrangers dont on pouvoit faire de très-belles & très riches manufactures : Il s'étend beaucoup sur ces trois raisons, d'où il conclut, que pour remettre l'ordre en Angleterre il faudroit non seulement faire de tous les soldats autant de laboureurs ou d'artisans, & d'ouvriers en laine, mais changer encore les Loix qui condamnent à mort les voleurs. Il voudroit qu'on suivît l'usage d'une nation dépendante de la Perse qu'il appelle *Polylerites*. Chez ces peuples ennemis du faste, laborieux & braves sans aimer la guerre, également sages dans leur gouvernement,

& jaloux de ce qui peut contribuer à leur repos & à leur bonheur, on se contente de mettre les voleurs en esclavage; & de les occuper tous les jours aux ouvrages publics. Le soir on les enferme dans une prison commune; ils ne vivent que des aumônes du public ou de quelque revenu assigné pour leur entretien, mais les Citoyens peuvent les loüer sur la place à meilleur compte qu'ils ne loüeroient des personnes libres, & les employer à leur service avec le pouvoir de les punir lorsqu'ils sont pareffeux dans le travail. Tous ces voleurs ont un habit de la même forme avec une marque à la tête qui les distingue, aucun ne peut toucher d'argent, il en couteroit la vie & au coupable, & à celui qui leur en auroit donné; le gain qu'ils tirent de leur travail est pour la dépense commune: quand au bout d'un temps leur conduite a fait juger qu'ils ont corrigé leurs premiéres inclinations, on les remet en liberté, & quelquefois ces voleurs convertis sont hon-
 neur
Digitized by Google

neur à la Nation. Mais ce n'est là, réprend Raphaël, qu'un trait leger de l'admirable politique des Utopiens infiniment plus sages que les Polylerites, & que tous les autres peuples du monde. Il rapporte ensuite les mœurs & les coûtumes de cette Nation ; mais ce n'est qu'aprés avoir debité plusieurs autres maximes de gouvernement plus propres à répaître l'imagination creuse des Philosophes speculatifs, qu'à instruire les politiques sensez.

L'Utopie, dit-il, est une Isle en forme de croissant, scituée dans le nouveau monde, & dont le circuit est de cinq cens mille pas. Elle s'appelloit autrefois Abraxa, mais le Roy Utopus en fit la conquête, & lui donna son nom. Elle contient cinquante quatre Villes fort grandes & bien peuplées ; la distance de l'une à l'autre n'est au plus que de huit heures de chemin. La langue, les mœurs, les coûtumes sont par tout les mêmes. *Amaurote* est la Capitale de toute l'Isle ; c'est là que

Digitized by Google

trois Citoyens des autres Villes s'assemblent tous les ans, pour traitter des affaires de toute la Nation.

Les terres y sont distribuées avec tant de justesse & de proportion, que dans toute l'Utopie aucune Ville n'a moins de vingt mille pas en terres labourables. Ils ont à la campagne des maisons commodes & bien garnies de tous les instrumens necessaires à l'agriculture. Ces maisons champêtres sont habitées par une famille composée de quarante personnes, tant hommes que femmes, & de deux esclaves. Trente de ces maisons dont chacune se choisit un pere & une mere de famille, obéïssent à un Directeur general. Tous les ans 20 personnes de chaque famille reviennent à la Ville, & sont remplacées par vingt autres Citoyens qui vont à leur tour pendant deux ans faire le labourage : Ainsi les terres sont toûjours également cultivées, & les fruits qu'on porte dans les greniers publics se distribuent avec une égale mesure à tous les Habitans du Pays,

Digitized by Google

Les Magiſtrats qui gouvernent la Republique ſont électifs. Le Prince eſt à vie, & prend ſur lui l'adminiſtration generale de toute l'Iſle. Des Juges né Philarques ont trente familles ſous leur Juriſdiction. Des Directeurs appellez Tranibores ont une eſpece d'Intendance ſur dix Philarques, & en qualité de Senateurs aſſiſtent le Prince de leurs conſeils. Les Tranibores reſtent long-temps en charge, les autres n'y ſont qu'une année. Tous ont pour maxime de ne jamais decider une affaire le même jour qu'elle leur eſt propoſée.

Pour les Arts, on n'aime en Utopie que ceux qui ſervent, ou à la vie, ou aux commoditez de la vie. Tout ce qui a l'apparence de faſte & de luxe en eſt banni; l'or & l'argent y ſont mépriſez, & ne ſervent qu'à enchaîner les eſclaves & à d'autres uſages les plus vils & les plus bas. Chacun y prend la profeſſion qui lui plaît; mais ſoit hommes ou femmes, tous doivent s'occuper au travail pendant

Digitized by Google

ſix heures de la journée ; le reſte du temps eſt employé au rēpos, à la lecture, aux divertiſſemens honnêtes & permis. Les ſujets propres à l'étude des ſciences ſont envoyez aux Colleges publics avant le travail du jour ; les autres s'occupent à ſe perfectionner dans leur profeſſion, quelques-uns s'appliquent à la muſique, & délaſſent leur famille par le ſon de leurs inſtrumens, & l'harmonie de leur voix. Nul n'oſe s'arrêter à des jeux de hazards, mais les exercices du corps ſont frequens ; on les aime, & les jeunes gens en font leur plaiſir ordinaire. C'eſt aux Magiſtrats à veiller que l'ordre ſoit regulierement obſervé, & la docilité des ſujets répond à la vigilance des Juges.

Pour maintenir entr'eux une ſocieté conſtante, ils ont fait bâtir dans chaque Ville diverſes Sales ſpatieuſes où chaque famille ſe rend à un certain ſignal, pour prendre ſon rēpas. Les hommes ſont d'un côté, & les femmes de l'autre ; les

Digitized by Google

jeunes gens tour à tour préparent les viandes, & servent à table. Il y a de même de grands Hôpitaux pour les malades, où selon l'ordre des Medecins, on donne tout ce qui est necessaire au rétablissement de la santé: si les Villes sont trop peuplées, on envoye des Colonies dans les Pays voisins, & ces Colonies viennent avec plaisir repeupler les Villes, si quelque malheur imprévû en a fait mourir les Citoyens.

Il n'est permis à personne de voyager, soit dans les autres Villes de l'Isle, soit chez les Etrangers, sans l'aveu des Magistrats. On ne cherche dans ces voyages que le plaisir de s'instruire de la veritable sagesse; quiconque en rapporteroit de l'or, des étoffes ou des pierreries, seroit regardé comme un insensé, qui se charge d'un poids inutile, ou comme un enfant, à qui l'âge n'a pas encore donné le discernement du veritable bien.

Pour le trouver ce bien veritable, ils supposent comme une verité in-

Digitized by Google

conteſtable, que nôtre ame eſt immortelle, que la vertu aura ſa recompenſe, & le vice ſes châtimens éternels. Sur ce principe, ils mettent en cette vie le vraye bonheur dans la pratique de la vertu ; & la douceur qu'on goûte à la ſuivre. Ils ne ſe refuſent point les plaiſirs honnêtes que la nature deſire, mais la raiſon doit les approuver. Honorez, diſent-ils, la Majeſté ſuprême de Dieu ; éloignez de vous les chagrins, ſoûmettez-vous aux Loix, que pour le bonheur de la ſocieté, l'autorité legitime vous impoſe, & rendez avec vous vos freres heureux : voilà le vray bonheur. Il eſt, ajoûtent-ils, une volupté fauſſe, ſuperficielle, qui paſſe les bornes de la nature, & que la raiſon trouve indigne de l'homme ; on accumule ailleurs, diſent-ils, de l'or & des pierreries ; on ſe faſcine l'eſprit de l'honneur d'une ancienne nobleſſe ; on pâlit ſur les jeux de hazards ; on change la fatigue de la chaſſe en divertiſſement : Tous ces plaiſirs ne chaſſent

point l'amertume du cœur, & ne guerissent aucun de nos maux ; le plaisir de l'ame est dans la connoissance de la vérité & l'exercice continuel du devoir ; le plaisir du corps consiste à joüir d'une santé parfaite ; conservez-vous sain & tranquille, vous êtes heureux.

Les châtimens qu'éxercent les Utopiens contre le crime, se reduisent ordinairement à l'esclavage ; mais les enfans des Esclaves n'heritent point des chaînes de leur pere ; on est libre dés qu'on n'est point coupable ; les prisonniers de guerre ne restent esclaves que lorsqu'ils ont été les aggresseurs, autrement on les traite avec humanité.

A l'égard des mariages, on ne les contracte jamais qu'on ne se connoisse parfaitement. Les précautions, disent-ils, ne sçauroient estre trop grandes à l'égard d'une alliance, d'où dépend toute la tranquillité de la vie. Si quelque action illegitime a précedé le mariage, le lien est dés lors rompu, & la punition des

Digitized by Google

coupables est de de ne se marier jamais. Aprés l'union contractée, la séparation n'est permise qu'en cas d'adultere ; mais ce crime est presque inconnu en Utopie : ce qui le rend si rare, c'est que les Utopiens sont portez à estimer plus la probité des mœurs, que la beauté du corps. C'est là le lien le plus indissoluble du mariage.

Il n'y a chez eux nulle marque de distinction : Le Roy seul porte à la main une petite gerbe de bled pour faire connoître qu'il n'est Roy qu'afin de pourvoir au bien de tous ses Sujets : on n'en respecte pas moins les personnes constituées en dignité ; mais les honneurs qu'on leur rend sont libres, & on les leur rend d'autant plus volontiers qu'ils ne les exigent pas. Les Loix sont en petit nombre, parce que tous leurs biens sont en commun, & que les procés qui naissent de l'interêt, ne divisent point les familles.

Il est rare qu'ils fassent la guerre ; contens de leur Isle, ils n'aspirent

Digitized by Google

point à de nouvelles conquêtes ; & nulle autre Nation ne veut attaquer un Peuple qui ne la trouble pas : s'il arrive cependant qu'on les insulte, la cause commune les rend tous soldats, les femmes mêmes deviennent guerriéres, chaque famille compose une compagnie, où les enfans pour défendre la vie de leur pere ; & les maris pour sauver leurs femmes, combattent avec d'autant plus de valeur qu'il s'agit de vaincre ou de se voir enlever ce qu'ils ont de plus cher. Une Nation voisine qui aime l'argent leur fournit des troupes, & ils sont sûrs d'estre préferez à leurs ennemis, parce qu'ils recompensent toûjours mieux leurs Alliez.

Dans la guerre, ils veulent plûtôt devoir la victoire à l'adresse & à la ruse, qu'à la force & au courage des combattans. Ils ont là-dessus des maximes qui leur permettent d'user de surprise & de trahison, à l'égard de l'Auteur de la guerre. Maximes intolerables dont l'Auteur ne devoit pas défigurer son systeme de politi-

que. Ces Utopiens sont encore trés-reprehensibles de se faire un point capital de semer la division parmi leurs ennemis ; mais ils sont fort loüables d'épargner le sang des vaincus, lorsqu'ils ont le bonheur d'être vainqueurs. Un ennemi devient leur ami dés qu'il est soûmis.

La Religion des Utopiens n'est point par tout la même, la liberté de conscience y est accordée : Tous conviennent neanmoins qu'il y a un Etre superieur, éternel, qui a créé le monde, à qui on doit un culte souverain : mais ils sont partagez sur les ceremonies de ce culte, sans neanmoins que ce partage cause entr'eux aucune division. Plusieurs, dit ici Raphaël, ont embrassé la Religion Catholique sur le simple recit que je leur ai fait de nostre Evangile : Quelques Ecclesiastiques zelez acheveroient de convertir à la Foy toute la Nation. Ils respectent infiniment leurs Prêtres, ils en ont peu, parce qu'on n'éleve au Sacerdoce que des personnes d'une vertu

Digitized by Google

consommée. Leurs Prêtres sont mariez, & leurs femmes servent au ministere des Temples. Ils s'assemblent souvent dans leurs Eglises, les hommes y sont placez d'un côté, & les femmes de l'autre, tous y sont vêtus de blanc, on se prosterne au signal que donne le Prêtre revêtu de ses habits Sacerdotaux, on chante ensuite les loüanges de Dieu, & les instrumens de musique se mêlant aux accens harmonieux de la voix, forment une melodie trés-agréable. Leurs principales Fêtes sont le premier & le dernier jour de chaque année & de chaque mois; on redouble les prieres dans ces jours de solemnité, & leurs prieres sont également devotes, respectueuses & touchantes.

Ainsi vivent les Utopiens dans une union parfaite, exempts des passions violentes, de l'avarice, de l'ambition & de la volupté, sans envie, sans desirs, aïant tous leurs biens en commun, & étant tous animez du même amour pour la Patrie, du même zele pour le bien de leurs freres, & de la

même vûë de ſe rendre la vie commode, tranquille & heureuſe.

Nous laiſſons aux Lecteurs à faire les reflexions convenables ſur ce ſyſtême politique, également reprehenſible dans pluſieurs maximes, & impoſſible dans la pratique, que l'Auteur ſemble avoir composé dans l'yvreſſe, ſi j'oſe ainſi parler, d'une eſpece de débauche philoſophique, & que le Traducteur a gâté par ſon affectation à joindre aux idées du Philoſophe toutes les badineries d'un mauvais plaiſant.

Digitized by Google

R. Salomonis Jarki Commentarius Hebraïcus in Libros Josua, Judicum, Samuëlis, &c. Commentaire Hebraïque de Rabbi Salomon Jarki nommé Rasi; sur les Livres de Josué, des Juges, de Samüel, des Rois, des Chroniques ou des Paralippomenes, d'Esdras, de Nehemie, d'Ester, & sur les Proverbes de Salomon, l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques traduit en Latin, collationné à deux anciens Manuscrits, augmenté & corrigé en plusieurs endroits, avec des Notes critiques & philosophiques. *Par Jean-Frederic Breithaupt, Conseiller de sa Majesté Imperiale & du Duc de Saxe, à Gotha, de l'Imprimerie de Reythert, 1714 in 4o. pag. 984.*

MOnsieur Breithaupt avant que de travailler à la traduction de Salomon Jarki, en avoit donné une de l'Histoire Judaïque de Joseph fils de Gorion, qui dans l'opinion com-

mune n'eſt qu'un impoſteur ignorant ? C'eſt le jugement qu'en ont fait Baronius, Ribera, Poſſevin, Bartolocci, Scaliger, Voſſius, Cave ; mais ſelon la coûtume établie entre les Commentateurs, Traducteurs, Editeurs, de loüer les Auteurs auſquels ils ont conſacré leurs temps & leur étude, M. Breithaupt a prétendu que cette Hiſtoire eſt celle-là-même que Flave Joſeph fils de Mattathias dit avoir compoſée en Hebreu ; Il avoüe pourtant qu'une main y a inſeré des choſes qui ne ſçauroient venir de celle de Joſeph : Par exemple, le fils de Gorion parle des François, comme les voyant établis ſur la Seine, & de la France, comme d'un nom uſité, au lieu de celui des Gaules, il parle de même de la Lombardie. Ce ſont, reprend le Traducteur, des additions faites par quelque Juif François qu'il accuſe encore d'avoir mêlé dans l'ouvrage du fils de Gorion mille fables & mille inepties qui le décreditent. Toutefois c'eſt cet ouvrage, ainſi

Digitized by Google

défiguré, que les Juifs Jarki, Kimhi, Abarbanel reconnoissent pour l'unique de Joseph : leur témoignage ne doit donc estre compté pour rien, & d'ailleurs on voit par l'exemple de Jarki un des plus raisonnables d'entr'eux, le fond qu'il y a faire sur leur jugement, sur tout quand il s'agit d'Histoire. Ce qu'on vient de dire, est le sujet d'une longue préface, sur laquelle on n'a pas crû devoir s'arrêter davantage : & on a usé de la liberté que laisse le sçavant Auteur de penser autrement que lui.

On passe au Commentaire de Rasi, qui sur ces livres historiques se répand moins en fables Rabbiniques, que sur le Pentateuque, & se tient plus renfermé dans l'explication de la lettre, & dans la recherche de la signification propre des mots Hebreux ; en quoy il excelle principalement.

Au premier Chapitre du livre de Josué, il dit après ses maîtres, que dans les trente jours que les Israëlites pleurerent Moïse, trois mille de

ſes Ordonnances échaperent à leur mémoire, & que Dieu ne les réïtera pas à Joſué, mais qu'il lui commanda de ſe mettre incontinent à la teſte du Peuple & de commencer la guerre.

Joſué ne ſe laiſſa pas tellement occuper du ~~düeil~~ deüil de Moïſe, qu'il ne penſât à la conquête du Pays de Chanaan, & à le faire reconnoître par deux des ſiens, qui aprés s'être ſauvés de Jerico par l'adreſſe de Rahab, ſe tinrent cachez dans les montagnes pendant trois jours, pour éviter la pourſuite de ceux que le Roi de Jerico avoit envoyés aprés eux. Le lendemain de leur retour les Iſraëlites décamperent de Setim, & s'approcherent du Jourdain, qu'ils paſſerent le jour ſuivant, qui fut le dixiéme du mois *Niſan*, & le troiſiéme aprés la fin de leurs pleurs, & par conſequent le trente troiſiéme aprés la mort de Moïſe : d'où il eſt évident, en retrogradant, que Moïſe mourut le ſeptiéme jour du mois *Adar*, & le même jour qu'il

étoit né. Ces mois *Nisan* & *Adar* commencent aux nouvelles lunes les plus proches qui suivent, & qui précedent l'Equinoxe du Printemps.

Touchant le sacrilege d'Acham & l'inquisition qui en fut faite au ch. 7e. Jarki dit que Josué fit avancer les Tribus chacune en son rang, & passer devant le Pectoral ; qu'à l'approche de celle de Juda la pierre prétieuse qui étoit sculptée de son nom, s'obscurcit, & fit connoître que le coupable étoit de cette Tribu. Acham voyant que sa Tribu s'armoit pour sa défense, aima mieux avoüer son crime que de la laisser s'engager dans un combat : il confessa à Josué qu'il avoit fait *ainsi & ainsi* ; c'est-à-dire, que même du vivant de Moïse, il avoit détourné ce qu'il avoit pû, de ce qui, selon les ordres de Dieu, devoit être consumé. A la prise de Jerico il avoit succombé à la tentation de se reserver un manteau ou une robbe de Babylone qui se trouva dans le butin, parce qu'aucun Roi, dit le Rabbin,

Digitized by Google

n'étoit content dans son propre Royaume qu'il n'eut un Palais dans la Palestine ; & le Roy de Babylone en avoit un en cette Ville.

Pourquoy Josué au chap. 24e. s'assure-t-il des Israëlites, & leur fait-il promettre qu'ils observeront la Loi de Dieu ? Parce qu'il prévoyoit qu'au temps d'Ezechiel les Juifs diroient, *nous voulons estre comme les autres Nations, & adorer les Idoles avec elles.* Et afin de leur ôter la vaine excuse qu'ils ne s'étoient engagez au service de Dieu en presence de Moïse que pour entrer en possession du Pays de Canaan, Josué leur fait renouveller leur engagement.

Voici des particularitez de l'Histoire de Gedeon qu'il raconte au chap. 6e. & au 7e. du livre des Juges: Tout étoit dans la crainte d'une irruption des Madianites, & ne songeoit qu'à fuir : Joas battoit des gerbes dans sa grange, & Gedeon son fils cribloit le bled, afin de s'en pourvoir pour leur retraite : Ge-

deon pria son pere de quitter ce travail, & de prendre les devants, parce que si les ennemis survenoient, il ne pourroit pas, à cause de son grand âge, s'enfuir assez promptement. Comme il fut demeuré seul, un Ange lui apparut & lui annonça que *Dieu* l'avoit choisi pour être le Liberateur de son Peuple : En consequence de cet ordre du Ciel, il commença par renverser les Idoles & leurs Autels; il anima les Israëlites à la défense, & fit une armée de trente-deux mille hommes : mais avant que d'aller à l'ennemi il voulut encore s'assurer de la protection de Dieu par un miracle. A l'entrée de la nuit, il étendit une peau de mouton avec la laine, & demanda que la rosée tombât sur cette toison, & que la terre demeurât séche : le lendemain il trouva la toison trempée de rosée, mais la terre étoit aussi moüillée, parce que, dit le Rabbin, il y avoit un pacte pour n'empêcher pas la rosée de tomber sur la terre. Gedeon changea donc, & demanda

pour la nuit suivante que la rosée ne tombât pas sur la toison ; Ce qui en effet arriva. De ces trente-deux mille hommes qui s'étoient assemblez auprés de lui ; il congedia vingt-deux mille à qui le courage manqua, & des dix mille qui restoient, & qu'il fit marcher le long d'une riviere ; il renvoya tous ceux qui se jetterent sur les genoux pour boire dans la riviere même, ne retenant que trois cens qui s'estoient contentez de se rafraîchir en prenant seulement de l'eau dans le creux de la main pour boire : Qui étoient ces gens qui se jetterent sur les genoux ? Ceux qui en cette posture avoient adoré les Idoles : Dieu refusa leur service, & ne voulut pas qu'ils eussent part à la victoire.

Jephté au ch. 11. fit répresenter au Roi des Ammonites qui menaçoit les Israëlites établis au delà du Jourdain de les chasser d'un païs qu'il prétendoit lui appartenir : Jephté, dis-je, fit répresenter à ce Roi que les Israëlites l'avoient conquis sur les

Digitized by Google

Amorrhéens dans une guerre juste, & il allégua pour surcroît de droit une possession de trois cens ans sans qu'ils eussent été inquiétez par les Ammonites. Jarki conclut de ce nombre d'années que celles des servitudes ne doivent pas toûjours être comptées séparément de celles des Juges : & il les distribuë ainsi:

L'Ecriture ne marque point combien de temps Josué jugea le peuple, mais *seder Olam* lui donne . 28 ans

Othoniel le jugea . . 40
y comprenant la servitude sous Cusan Roi de Mesopotamie.

Aod . . . 80.
y compris les 18. de servitude sous Eglon Roi des Moabites.

Debora . . 40.
y comprenant le temps de servitude sous Jabin Roi d'Asor dans la Cananée.

La servitude sous les Madianites, & sans qu'il y eut de Juge en Israël . . 7

Gedeon	40
Abimelec	3
Thola	23
Jaïr, en sorte que la premiére année concoure avec la derniere de son prédécesseur.	22
La servitude sous les Ammonites.	18
somme	301

Jarki dit que Jephté pour accomplir son vœu imprudent immola sa fille, & que ce fut un crime : car il devoit aller consulter le Grand Prêtre Phinéès sur son scrupule, & Phinéès de son côté devoit aller le lui lever ; ils furent tous deux punis pour avoir manqué de faire ces démarches l'un envers l'autre, l'Esprit de Dieu se retira de Phinéès, & Jephté fut frapé d'ulceres. Si Phinéès vivoit alors, il passoit de beaucoup de trois cens ans.

Il remarque aprés les Thalmudistes sur le ch 1. du livre 1. des Rois qu'Anne femme d'Elcana & mere de Samuel est la premiére qui ait don-

né à Dieu l'épithete de Seigneur des Armées *Dominus sabbaoth* : C'est comme si elle eût dit dans sa priére, Seigneur qui créé continuellement des armées d'hommes sur la terre, ne vous plaira-t-il pas de me donner un fils ? Elle obtint Samuel, & elle eut encore deux fils & deux filles ; à chaque fois qu'elle mettoit un enfant au monde, deux de ceux de sa rivale Phenenna, qui en avoit dix mouroient : enfin l'affligée Phenenna voiant Anne enceinte pour la cinquiéme fois, se jetta à ses pieds, lui demandant misericorde pour les deux qui lui restoient, & qui par cette raison sont encore attribuez à Anne lors qu'au ch. 2. v. 5. il est dit que *celle qui étoit sterile a eu sept enfans* : Il y a dans la Vulgate plusieurs enfans.

Anne répondit à Elcana qui aprés la naissance de Samuel l'invitoit de retourner à Silo rendre ses actions de graces au Seigneur, qu'elle n'iroit point qu'aprés avoir sevré son fils, afin de l'offrir & de le consacrer pour

Digitized by Google

toûjours au service de Dieu, *ut maneat jugiter* : l'Hebreu porte pour un siécle ou pendant un siécle. Un siécle, réprend le Rabbin, par raport aux Levites est le temps de leur service déterminé à cinquante ans, & ce fut le terme de la vie de Samuel.

Il dit sur le ch. 14. que l'endroit ou l'armée de Saül s'assembla étoit couvert de cannes de sucre, & que le miel dont goûta Jonathas, étoit du sucre qui découloit de ces cannes. On ne peut pas douter qu'elles ne fussent communes en ce païs-là, aprés ce que Lucain [a] dit des Arabes qu'ils tirent un suc doux des cannes

Quique bibunt tenerâ dulces ab arundine succos.

Pline [b] dit aussi que le sucre vient d'Arabie, & le meilleur des Indes, que c'est un miel qui s'exprime de certaines cannes en forme de gomme. Comme le sucre sortant des cannes n'a qu'une douceur fade & dégoûtante, & que les anciens ignoroient l'art de le préparer par diverses cuissons, ils en faisoient

 si peu

[a] L. 3. [b] l. 12. c. 8.

si peu d'estime que du temps de Galien à peine le connoissoit-on. Ne seroit-ce point le miel sauvage qui avec des sauterelles faisoit la nourriture de S. Jean-Baptiste ? Ce qui est d'autant plus vraisemblable, que c'est toûjours le même miel que font les abeilles, soit qu'elles le travaillent dans des ruches ou dans les bois, & qu'elles soient, pour ainsi dire, ou domestiques ou sauvages.

Saül, comme il est raporté au ch. 15. fit le dénombrement du peuple comme des agneaux, & compta deux cens mille hommes. Selon le commentaire du Rabbin, Saül avoit une nombreuse bergerie, & commanda que chaque homme en prît un agneau & l'apportât, ensuite il fit compter ses agneaux : car il sçavoit qu'il n'étoit pas permis de faire le dénombrement d'un peuple qui selon la promesse de Dieu devoit être innombrable.

Les armes de Saül, dit-il au ch. 17. convenoient à David pour la taille : car aprés avoir été oint par Sa-

muel, il crût & devint aussi grand que Saül, surpassant le reste du peuple de toute la tête.

Saül agité d'inquiétudes & dépourvû de conseil, se résolut de faire évoquer Samuël par une Pythonisse. Sur ce triste endroit de la vie de Saül raporté au ch. 18. Jarxi dit que la Pythonisse s'écria à la vûe de Samuël, parce qu'il paroissoit la tête en haut, au contraire des autres dont les pieds s'élevoient les premiers; mais Samuël venoit ainsi par respect pour son Roi: elle dit qu'elle voïoit des Dieux ou des Anges monter; c'est que Samuël craignant d'être appellé, afin que son procés lui fut fait, avoit souhaité que Moïse l'accompagnât. Au reste, ajoûte-t il, en ces occasions le Python ou la Pythonisse voient seulement & n'entendent pas; ceux qui consultent entendent & ne voient pas: les autres ne voient ni n'entendent. Saül ne survecut à Samuël que de quatre mois.

Quand les Gabaonites au ch. 21. du l. 2. des Rois demanderent les en-

Digitized by Google

sans de Saül pour les faire mourir en croix : Rasi prétend que David fit passer ces enfans devant l'Arche, & que ceux qu'elle arrêta, il les livra ; mais il ne mit point à cette épreuve Miphiboseth fils de Jonathas, de peur qu'elle ne lui fût fatale. Les enfans attribuez à Michol fille de Saül dans le récit de ce triste évenement, ne l'étoient que parce qu'elle les avoit élevez ; & ils étoient nez de Merob autre fille de Saül, qu'il avoit d'abord promise à David, & qu'il maria ensuite à Hadriel.

La mort de Joab est décrite au ch. 2. l. 3 des Rois. Il avoit entrepris de mettre Adonias sur le Thrône, & n'ayant pû réüssir il se réfugia dans le Tabernacle auprés de l'autel, où Banaia le tua par l'ordre de Salomon. Jarki l'accuse d'avoir eû le dessein d'entrer dans la conspiration d'Absalon, & de n'en avoir été détourné que par la consideration de la valeur de David. Il dit que Joab sommé par Banaia de sortir de son azile, répondit qu'il s'étoit déja

Digitized by Google

chargé des imprécations de David ; qu'il ne vouloit pas encore s'exposer à perdre la vie, & que deux si grands maux étoient trop pour lui, mais que si Salomon vouloit prendre sur lui-même les imprécations de son pere, il ne refusoit pas de sortir de son azile : Banaia fit son raport à Salomon qui dit qu'ainsi soit fait : & Banaia retourna tuer Joab. En effet, réprend le Rabbin, les imprécations faites à Joab par David sont tombées sur la posterité de David. Ozias devint lépreux, Asa eut besoin d'un bâton pour se soûtenir, Joachim périt par le fer, & Sedecias manqua de pain.

Il ne sera pas peut-être inutile pour plusieurs, de remarquer que la milice nommée *Cerethi* & *Phetethi* dont il est fait si souvent mention dans l'histoire de David, étoient des Archers & des gens qui se servoient de frondes pour lancer des pierres. C'est l'explication qu'en donne Jonathan dans sa Paraphrase Caldaïque, & que Jarki rapporte.

Avril 1718

Digitized by Google

Un point très embarrassant dans la Chronologie sacrée est d'accorder les années des Rois de Juda, avec celles des Rois d'Israël. Par exemple, au l. 3. des Rois ch 22. Ochozias succéde à son pere Achab, qui avoit regné vingt-deux ans à Samarie, la dix-septiéme année de Josaphat Roi de Juda. Or Josaphat commença son regne la quatriéme année d'Achab, qui par consequent dût aller au moins jusqu'à la dix huitiéme de Josaphat. Jarki dit qu'en lisant les livres des Paralipomenes on s'apperçoit que l'Ecriture ne s'arrête pas à marquer si exactement les années des Rois d'Israël : s'ils commencent à regner sur la fin d'une année en un endroit, elle la leur compte, & en un autre elle ne la leur compte pas. Ainsi dans l'endroit dont il est question, l'Ecriture ne compte pas à Achab la premiére année de son regne, & en commençant par l'année suivante tout s'accorde parfaitement bien.

Un autre exemple. Comment se

peut il dire au ch. 1. du l. 4. que Joram, autre fils d'Achab succeda à Ochozias son frere la seconde année de Joram fils de Josaphat : veu que le regne d'Ochozias commença à la dix-septiéme de Josaphat & ne fut que de deux ans, & que Josaphat en regna vingt-cinq ? La réponse du Rabbin est vraiment Rabbinique. C'est que Josaphat merita de périr avec Achab dés la 17^e^. année de son regne dans la bataille de Ramoth ; mais il implora le Seigneur qui lui accorda sept ans de vie : or quoiqu'il fût encore Roi, l'Ecriture néanmoins en cet endroit compte le regne de son fils dés cet évenement.

Troisiéme exemple pris du ch. 13. où il est dit que Joas fils de Joachas commença de regner à Samarie la 37^e^. année de Joas Roi de Juda : toutefois Joachas regna dix-sept ans à commencer à la 23^e^. année de Joas Roi de Juda, & parvint au moins à la vingt-neuviéme. Jarki avoüe qu'il n'en sçait pas le dénouëment.

Il en trouve un sur le ch. 15. pour

accorder ce qui s'y lit des années du regne d'Azarias Roi de Juda & de Jeroboam II. Roi d'Israël : & il dit que le premier regna quinze ans avec son pere Amasias, & le second trois ans avec son pere Joas.

Salmanasar ayant fait passer dans l'Assyrie les dix Tribus qui composoient le Royaume d'Israël, partagea leur païs entre des gens de Nations differentes & qui avoient leurs Idoles particuliéres dont l'Ecriture marque les noms au chapitre 17. *Socoth-benoth* étoit une poulle avec ses poussins, *Nergel* un coq, *Asima* ou *Aschima* un bouc, *Nebahaz* ou *Nebahan* un chien, *Thyrthac* un asne, *Adramelech* un mulet, *Anamelech* un cheval.

Jarki au ch. 20. raconte la maladie & la guérison d'Ezechias avec la défaite de Sennacherib de cette maniere. Ezechias tomba malade trois jours avant la défaite de Sennacherib, & fut bientôt réduit à l'extrêmité. Le Prophete Isaie lui annonça sa mort prochaine, & lui

Digitized by Google

dit, *vous mourrez & vous ne vivrez pas.* C'eſt à-dire, ſelon le commentaire Rabbinique, vous mourrez pour ce monde & vous ne vivrez pas en l'autre, parce que vous avez vêcu dans le célibat. Mais Dieu ſe laiſſa fléchir à ſes priéres : & de peur que les habitans de Jeruſalem ne ſe décourageaſſent s'ils apprenoient que l'arrêt de ſa mort avoit été prononcé, il renvoya incontinent Iſaie l'aſſeurer de quinze ans de vie & de la délivrance de Jeruſalem, & pour confirmer cette réponſe l'ombre recula de dix degrez ſur le cadran d'Achas, c'eſt-à-dire, qu'Achas avoit fait placer ; mais le Rabbin y entend plus de myſtere ; car il dit qu'à la mort d'Achas, afin d'abreger le temps du deüil de ce méchant Roi, l'ombre avoit tout-à-coup avancé de dix degrez, de ſorte qu'à l'occaſion de la guériſon d'Ezechias, les jours reprirent leur premier cours. Cependant Berodach Roi de Babylone, qui à ſon ordinaire avoit mangé à neuf heures du

matin & s'étoit mis à reposer jusqu'à trois heures de l'aprés-dînée, surpris à son reveil de se voir encore au matin s'emporta contre ses gens qui l'avoient, croioit-il, laissé dormir tout le jour & toute la nuit, ils lui répondirent que le Soleil avoit reculé de dix heures & que le Dieu d'Ezechias avoit fait cette merveille : c'est ce qui l'obligea de lui envoyer faire des complimens. Il parle encore au ch. 3. de cette précipitation du Soleil à la mort d'Achas.

Ezechias le troisiéme jour aprés sa guérison, & qui étoit celui de Pâque, alla au Temple : & la nuit suivante l'Ange exterminateur frappa cent quatre-vingt-cinq mille hommes dans le camp de Sennacherib. Le Commentaire augmente étrangement la défaite : Il prétend que c'est là seulement le nombre des Officiers dont le moindre commandoit deux mille hommes, parce que Rabsacés avoit dit qu'il étoit le moindre des serviteurs de Sennacherib, & que pourtant il commandoit 2000 hommes.

Digitized by Google

Jarki répéte au ch. 1. & au 4. du l. 1. d'Esdras ce qu'on a remarqué ailleurs, qu'il n'y a eu que trois Rois de Perse ; sçavoir, Cyrus, Assuerus qui épousa Esther, Darius fils d'Esther & vaincu par Alexandre. Il dit que le nom d'Artaxerxès leur a été commun à tous, comme celui de Pharaon aux Rois d'Egypte. Il ne met que dix-huit ans depuis la premiere année de Cyrus & la seconde de son Darius, autant qu'entre le malheur de Joachim & de Sedecias envoiez prisonniers à Babilone : il compte soixante-dix ans entre la disgrace de Joachim & la premiere année de Cyrus, & autant entre la prise de Sedecias & la seconde année de Darius.

Dans le Commentaire sur les Proverbes & l'Ecclesiaste, il répand en plusieurs endroits des traits de Rabbin, sur tout il n'oublie pas de recommander l'étude & de loüer la science de la Mischne & de la Gemare.

Il croit que le Cantique des Canti-

ques a été composé pour consoler les Israëlites dans leur exil & dans leurs calamitez, pour les exciter à être fidéles à Dieu, qui ne cesse pas de les aimer dans le temps même qu'il les afflige, & qu'il ne manquera pas de les secourir. Ainsi Salomon, Auteur du Cantique, répresente le peuple de Dieu sous le personnage d'une femme qui pour quelque mécontentement qu'elle a donné, est délaissée de son mari qu'elle aime tendrement & de qui elle est encore aimée avec autant de tendresse, quoique pour un temps il dissimule son amour & differe son retour.+

+ voyez cy-dessous p. 955. &c.

Josephi Mansi locupletissima Bibliotheca Moralis Prædicabilis. Antuerpiæ apud viduam & filium Joannis-Baptistæ Verdussen, viâ vulgò Cammerstract, sub signo duarum Ciconiarum anno 1701. C'est-à-dire, Bibliotheque très-abondante des matiéres de Morale, sur lesquelles on peut prêcher. Imprimée à Anvers chez la veuve & le fils de Jean Verdussen, dans la ruë appellée Cammerstract, à l'enseigne des deux Cicognes. L'an 1701. 4. Tomes *in folio.*

LE grand Ouvrage qu'on vient de réimprimer à Anvers est d'un Pere Mansi Italien, qu'un long usage de la Chaire à beaucoup illustré dans Rome. Comme il étoit de ces Peres de l'Oratoire que S. Philippe de Neri a établis, il s'est vû longtemps chargé d'accomplir une regle que son S. Instituteur a laissée à ses enfans, dans la seule Maison qu'il ait fondée. Il n'a pas voulu qu'elle fût

chef d'aucune Congrégation ; mais il a ordonné que dans la seule Eglise où se termine tout son Ordre, on multipliât les exercices de zéle, & qu'on y en fit autant que si on les partageoit entre plusieurs maisons de l'Oratoire. Entr'autres fonctions, S. Philippe de Neri a prescrit, que tous les jours ses Disciples fissent quatre discours d'une demie-heure chacun, sur une seule matiere de la morale Chrétienne. Le Pere Tarugi, qui dans la suite fut élevé au Cardinalat, s'acquita de cet emploi laborieux sous les yeux de son saint Fondateur. Le Cardinal Baronius tiré de la même école de vertu & de zéle, au premier tome de ses Annales, loüe le Pere Tarugi de sa constance à soûtenir le travail d'une si pénible fonction.

Comme les Peres de l'Oratoire de Rome n'ont rien rélâché d'une coûtume si utile au bien des ames, le Pere Mansi s'est trouvé à son tour, le Prédicateur de la Mission perpetuelle que ces Peres font dans leur

Eglise. Il est aisé de concevoir que par la nécessité de son emploi, il a dû rassembler un grand nombre de matiéres, pour fournir à une multitude prodigieuse de discours. Il seroit moins concevable que les forces d'un seul homme eussent pû suffire à rassembler tant de morceaux décousus, & à les rejoindre ; si l'exemple d'un Sçavant & d'un laborieux Jesuite n'eut fait tout récemment en François, ce que le Pere Mansi avoit fait en Italien. Le Pere Houdri & le Pere Mansi donnent le nom de Bibliothéque des Prédicateurs chacun à son ouvrage, qui, pour le fond, n'a guere de commun que le titre. L'un s'est retranché dans le goût François; l'autre s'est un peu livré au goût Italien. Il y a plus d'ordre, plus de justesse & plus de précision dans le Pere Houdri. On trouve une plus grande abondance de matiéres, & plus de citations des Peres dans le Pere Mansi. Aussi ses Collections s'étendent jusques sur des pensées plus brillantes & plus subtiles, qu'elles ne sont so-

lides. Le Pere Houdri paroît les avoir negligées. En France on aime à entendre toûjours parler raison ; en Italie on ne méprise pas jusqu'aux excés de l'imagination. Des allusions de l'écriture detournées de son vray sens, des allégories outrées, des comparaisons, quelquefois ingenieuses ; mais qui ne prouvent rien, des explications forcées du texte des Saints Livres, des moralités sur des sujets qui ne sont point dans les mœurs, enfin des historiettes destituées d'une authorité qui fasse foy, & qui manquent quelquefois de vrai-semblance ; tout cela trouve sa place dans les quatre *in folio* d'Anvers. On l'y voit confondu avec une infinité de réflexions & de citations solides & sensées. A proprement parler l'ouvrage du Pere Mansi est un répertoire universel, où les esprits justes trouveront de quoi se perfectionner ; mais où les esprits faux doivent craindre de faire naufrage. Le Pere Mansi a donné d'abord ses recueils en Langue Italienne. Il est hors de doute, que

comme ils sont sortis de la premiere main, ils ont bien plus de grace que dans la traduction Latine, qu'un autre en a faite. On ne peut disconvenir néanmoins qu'on est redevable au Traducteur d'avoir communiqué à toutes les Nations bien des thresors de morale, que les Prédicateurs judicieux pourront employer à l'usage de la Chaire.

La méthode que s'est prescrite l'Auteur de la Bibliothéque Italienne, aussi-bien que l'Auteur de la Bibliothéque Françoise, est d'arranger les matiéres prédicables selon l'ordre Alphabétique. Ainsi le mot *Abstinentia* y tient le premier lieu. L'Auteur convient que par cette expression on entend plus d'une sorte de vertus, & qu'on peut s'abstenir de plus d'une espece de plaisirs illicites. Il applique ici cette expression en particulier à l'abstinence des plaisirs du goût, & presque tout son Traité roule sur le jeûne. Le Pere Mansi réprouve le jeûne qu'on sçait adoucir par la délicatesse des mets. Il veut que pour

Digitized by Google

le rendre agréable à Dieu, on donne aux pauvres la valeur des alimens qu'on se retranche, le précepte de l'abstinence fut le premier qui fut imposé à nos premiers peres au Paradis Terrestre. C'est par elle que nous nous égalons aux Anges, & que nous approchons de la nature de Dieu. Par elle nous méritons le ciel, & nous sentons les avant-goûts de la béatitude. Le jeûne nous dispose à prier & à recevoir les illustrations d'en haut. A son aide nous extirpons les vices les plus grossiers, & nous acquerons les plus sublimes vertus. C'est par lui qu'à l'exemple de Jesus-Christ, nous surmontons les tentations du Démon. Le jeûne est l'instrument le plus efficace de la pénitence, & par lui la peine de nos péchés nous est remise, comme aux Ninivites. Souvent il a procuré de glorieuses victoires aux armées du peuple de Dieu. Il n'est pas aussi contraire à la santé, que les personnes sensuelles se le persuadent. Cependant le jeûne ne devient méritoire, que quand il est joint à la sain-

reté de vie, & dégagé des motifs humains qui en corrompent l'usage. Tout ce traité, dont nous ne rapportons ici que les titres des chapitres, finit par une exposition détaillée des motifs qu'à eus l'Eglise, en instituant les jeûnes du Carême, des Quatre-temps & des Vigiles. On comprend aisément par ce leger essay, que toutes les matiéres de la morale prédicable sont traitées chez le Pere Mansi, dans toute l'étenduë qu'elles peuvent avoir. On pourra faire sur ce vaste ocean des découvertes utiles, pourveu qu'on y navige avec précaution, & qu'on y ait toûjours la sonde à la main.

Dissertation sur les Temples, leur Dédicace, & plusieurs choses qu'on y voit. Avec un Sermon, par Benedict Pictet, Pasteur & Professeur dans l'Eglise & Academie de Geneve. A Geneve, chez Fabri & Barillot, 1716. *in* 12. pages 338.

UN nouveau Temple bâti à Geneve a fait naître à M. Pictet

le dessein de cette dissertation, qu'il a divisée en onze Chapitres.

Il remarque dans le Chapitre premier, que les premiers Chrétiens n'aimoient pas à user de ce mot de Temple pour signifier le lieu de leurs assemblées, & qu'ils l'abandonnoient aux Juifs & aux Païens : c'est pourtant celui que les Calvinistes ont adopté. Quelle étrange reforme les Auteurs de leur secte ont-ils prétendu introduire dans le Christianisme ? Non contens d'abolir toute la discipline des temps Apostoliques, & qui par consequent a été établie par les Apôtres, ils ont poussé l'innovation jusqu'à changer le langage des Fideles.

Dans les deux Chapitres suivans il traite des Temples destinez à honorer Dieu. Il compte le Tabernacle de Moïse pour le premier, quoiqu'à proprement parler ce ne fut pas un Temple. Le premier fut donc celui de Salomon, auquel succéda le second bâti aprés le retour de Babylone, & puis les Temples Schisma-

Digitized by Google

tiques d'Onias en Egypte, & de Sanaballat sur le Mont Garizim. L'Auteur fait une briéve description de celui de Salomon, laquelle ne paroît pas fort juste. Il dit aprés Vitringa que le Temple que vit Ezechiel, est le Temple même de Salomon. C'est chose remarquable, si elle est vraie, qu'il y a eu un nombre égal d'années, sçavoir 480. depuis la sortie de l'Egypte jusqu'au temps que Salomon posa les fondemens du Temple, depuis la fondation de ce premier Temple jusqu'à celle du second, depuis celle-ci jusqu'au commencement de la derniere semaine des années de JESUS-CHRIST sur la terre, depuis que le second Temple fut achevé jusqu'à sa destruction.

L'Auteur semble courir dans les deux autres Chapitres suivans, où il parle des Temples des Païens, & il nomme tous ceux dont il a eu connoissance. Herodote dit que les Egyptiens s'attribuoient d'avoir chez eux les plus anciens Temples du monde, & Osiris, selon le témoi-

gnage de Diodore, en bâtit un superbe à Jupiter & à Junon : Ortapane & Joseph parlent des Temples qui étoient en Egypte du temps de Moïse. Lucien rapporte à Deucalion celui de la Déesse de Syrie : & Phoronée bâtit un Temple à Argos, où il regnoit environ le temps d'Abraham.

Dans le temps de persécution, les Fideles, dit l'Auteur, au ch. 6. tenoient leurs assemblées dans des maisons particulieres, en des soûterains, comme à Rome dans les Catacombes, à la campagne dans les Cimetiéres : à mesure qu'ils avoient de la liberté, ils élevoient des Eglises, & à Nicomedie proche du Palais de Diocletien, il y en avoit une fort belle qu'il fit démolir, & il commença par-là sa cruelle persécution.

Sous l'Empire de Constantin les Eglises devinrent des édifices somptueux : on choisissoit autant que le terrain le pouvoit permettre un espace quarré qu'on environnoit de murs avec des galeries en dedans, ou avec des bâtimens pour loger l'Evêque,

les Prêtres & les autres du Clergé ; la porte étoit à l'Orient, & autant magnifique qu'on la pouvoit faire. C'étoit dans cette espece de grande cour qu'étoit placée l'Eglise. Au devant étoit un vestibule, sous lequel s'ouvroient trois portes ; par la plus grande qui étoit au milieu, on entroit dans la nef, & par les deux autres dans les ailes ou les bas-côtez. Le sanctuaire étoit separé par une balustrade : au fond de l'Eglise, lequel étoit arrondi, s'élevoit le thrône de l'Evêque, & à ses deux côtez étoient les siéges des Prêtres : l'Autel étoit placé au milieu entre le thrône Episcopal & la balustrade, & par consequent isolé. Les ornemens n'étoient point épargnez, le marbre, le porphire, la sculpture, les peintures à la Mosaïque, comme on le peut voir par la description que fait Eusebe de l'Eglise que S. Paulin fit bâtir à Tyr. La Sacristie & le Baptistere étoient des bâtimens separez. M. Pictet ajoûte que cette partie de l'Eglise fermée par la balustrade & des-

tinée à la Consécration de l'Eucharistie s'appelloit le Sanctuaire, le Saint des Saints, le Propitiatoire; que l'Autel s'appelloit & l'Autel & le Thrône de JESUS-CHRIST. On lui demanderoit volontiers, si dans le Temple où il est Ministre, il voit rien à quoi attribuer ces noms qui signifient si clairement l'ancienne créance de la présence réelle de JESUS CHRIST & le Sacrifice de la Messe; si même il ose les prononcer.

Il passe à la Dédicace des Temples dans les trois Chapitres suivans. Encore que Moïse n'ait rien prescrit & qu'il n'ait ordonné aucune Cérémonie pour la Dédicace, cependant Salomon en fit une tres-magnifique: Les Juifs à leur retour de Babylone l'imiterent selon leur pouvoir à l'égard du second Temple: & Judas Macchabée aprés l'avoir purifié, célébra encore une nouvelle Dédicace. Ces Cérémonies sont rapportées au l. 3. des Rois ch. 8. l. 1. d'Esdras ch. 6. & au l. 1. des Macchabées ch. 4. Quant à la Dédicace & à la consé-

Digitized by Google

cration des Eglises, il est évident que les Fideles sous le glaive de la persécution, toûjours dans la crainte d'être découverts, & s'assemblant dans des maisons particulieres ou en pleine campagne, n'avoient point de Dédicace à célébrer: quand ils eurent des Eglises, ils la faisoient sans pompe & sans éclat, & se proportionnoient à ce qu'ils avoient de liberté. Mais aussi-tôt qu'ils l'eurent entiere, ils en userent pour solemniser la Fête des Dédicaces: & Eusebe au l. 10. de son Histoire ch 3. en fait une pompeuse description. Alors diverses Cérémonies furent introduites pour la rendre plus auguste, pour inspirer aux Fideles la dévotion & le respect envers le lieu Saint, où JESUS CHRIST se rend présent. Il ne convient point aux Protestans de parler des pratiques de l'Eglise, ils ne veulent pas que nous les regardions comme des Cérémonies instituées pour exciter la piété, & nous les imputant comme autant d'articles de notre créance, ils pensent nous

faire un reproche capital de ce qu'il y est intervenu du changement. M. Pictet avec ce préjugé de sa secte s'imagine nous nuire beaucoup, en montrant que le Pontifical Romain sur le chapitre de la Dédicace des Eglises, ordonne des cérémonies dont Eusebe ne fait point mention.

Comme c'est un sentiment naturel que le lieu destiné aux exercices de la Religion & au culte de la Divinité soit respecté, & distingué d'un lieu profane, il ne faut pas s'étonner que les Païens célébrassent aussi la Dédicace & la Consécration de leurs Temples par diverses Cérémonies, par des formules de priéres, des sacrifices, des aspersions d'eau lustrale, où avoient trempé les cendres des victimes. Les Empereurs, les Consuls, les premiers Magistrats joignoient leur Ministere à celui des Pontifes: c'est le sujet du ch. 10.

Dans le onziéme M. Pictet traite des Autels & des Images. Il dit qu'il paroît par Minutius Felix que les premiers Chrétiens n'avoient point

Digitized by Google

d'Autels, & que le Philosophe Celsus leur en faisoit un reproche : & il dissimule qu'il s'agit là d'Autels comme en avoient les Païens pour immoler & pour brûler des animaux ; mais il est forcé d'avoüer que Tertullien & les Peres font fréquemment mention des Autels destinez au Sacrifice du Corps & du Sang de Jesus-Christ. Les Autels, poursuit-il, n'étoient que de bois dans les premiers temps de l'Eglise & semblables à des tables. A la verité les Chrêtiens alors contraints de se cacher & de changer souvent le lieu de leurs assemblées ne pouvoient pas avoir d'Autels fixes : mais la table sur laquelle ils célébroient l'Eucharistie, étoit sainte, comme les Peres l'appellent. On admire M. Pictet de prétendre confondre la Sainte Table avec les tables profanes, parce qu'elle étoit creuse ou soûtenuë sur des pilliers ; il ne sçait peut-être pas que la plûpart de nos Autels sont construits de la même façon, & que le creux des Autels étoit destiné à y

mettre les Châsses de Reliques des Martyrs.

Puisque M. Pictet cite le témoignage de S. Optat pour prouver que les Autels étoient de bois, il est à propos de le rapporter ici : & ce sera à lui à considerer si dans son Temple à Geneve la Table de la Cene merite les mêmes expressions. Les Donatistes avoient brisé les Autels des Eglises Catholiques, & S. Optat * leur remonstre en ces termes la grandeur de leur crime: « Quel plus grand sacrilege, dit-il, que de brûler les Autels de Dieu, de les racler & de les ôter de leur place ! Dieu y a été invoqué, le Saint Esprit y est descendu, plusieurs y ont reçû le gage du salut éternel, la fermeté dans la Foy, l'esperance de la résurrection.... Car qu'est-ce que l'Autel, sinon le Siége du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST ? Toutefois vous avez été assez furieux pour les racler & les briser, ou les déplacer : crime qui ne sçauroit s'ex-

* L. 6. adversus Donatistas.

„ pien! Pourquoi l'avez-vous commis
„ ce crime en differentes manieres ?
„ est-ce qu'en quelques endroits, man-
„ que de bois, vous les avez brisez,
„ & en quelques autres par un reste
„ de honte vous vous êtes contentez
„ de les retirer ; De quelque maniere
„ que vous ayez agi, c'est toûjours
„ un crime d'avoir porté vos mains
„ sacrileges & impies sur une chose
„ si respectable. Si prévenus d'envie
„ contre nous, vous ne nous jugiez
„ dignes que de mépris, Dieu qui y
„ a été invoqué, Jesus-Christ
„ dont le Corps & le Sang y ont
„ reposé, ne meritoient-ils pas vos
„ respects ? vous avez imité les Juifs
„ qui l'ont de leurs mains attaché à
„ la croix, vous l'avez frappé des
„ vostres en son Autel. C'étoit déja
„ une assez grande folie, d'avoir dé-
„ chiré l'Eglise, d'avoir séduit le
„ peuple de Dieu & de l'avoir retiré
„ de l'unité : au moins deviez-vous
„ épargner les Autels. En les renver-
„ sant vous avez voulu arrêter les
„ vœux & les priéres des Fideles qui

Digitized by Google

de là s'élevent vers Dieu, & vous «
avez voulu leur couper le chemin. «
Est-il des expressions plus énergiques
pour la présence réelle de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie & pour
le Sacrifice de la Messe ? Le Corps
& le Sang du Sauveur habitent sur
l'Autel, de-là les vœux & les priéres
du peuple montent à Dieu qui est
invoqué, & les Fideles y reçoivent
le gage de leur salut éternel. Est-ce
aux Donatistes d'Afrique, que parle
S. Optat, ou aux Protestans destructeurs des saints Autels & des vases sacrez? A cet énorme crime, leur «
dit-il encore, de briser les Autels, «
vous en avez ajoûté un autre : vous «
avez mis en piéce les Calices qui «
ont porté le Sang de JESUS- «
CHRIST : vous les avez fondus «
& reduits en masses, & par une «
témérité détestable vous les avez «
vendus aux premiers acheteurs ; «
peut-être à des femmes impudiques «
pour s'en faire des parures, peut- «
être à des Païens pour les convertir «
en d'autres vases qu'ils emploïent «

» au culte de leurs Idoles.

M. Pictet passant aux images en fait le sujet d'une dispute de controverse. On peut lui accorder que les premiers Fideles n'ornoient pas d'images le lieu de leurs assemblées, c'eut été se trahir & se faire découvrir. Ils se contentoient donc de révérer les Martyrs dans leurs tombeaux & leurs sacrées Reliques. Quand ensuite ils eurent la liberté de donner l'étenduë qu'ils voulurent à leur piété, les images brillerent dans leurs Eglises & y furent honorées.

Il dit ensuite ce que les Protestans ont accoûtumé de dire des cloches, des cierges, & des luminaires, de l'eau benite.

Son Sermon est la récapitulation de sa dissertation, & forcé par l'Ecriture qui donne au Tabernacle & au Temple le nom de Maison de Dieu, il appelle du même nom un édifice qui n'a rien de saint, & que, selon le sentiment de sa secte, il estime profane.

Digitized by Google

Bartholomæi Castelli Lexicon Medicum Græco-Latinum, &c. Dictionnaire Grec & Latin de Medecine, de Barthelemi Castelli, augmenté considerablement & corrigé en plusieurs endroits par Jacque Pancrace Brunon, *A Leipsick chez Thomas Fritch* 1713. *in* 4°. *pages* 788.

SI un bon Dictionnaire est d'un usage infiniment commode, il y a une tres-grande habileté à le composer : & il faut reconnoître que les modernes meritent sans comparaison la préference sur les anciens en ce genre de travail. Nous avons d'excellens Dictionnaires de toutes les Langues, de toutes les Sciences, de tous les Arts, & c'est un merveilleux secours pour pouvoir parler de tout : les Sçavans s'en accommodent aussi pour suppléer à leur mémoire, qui ne leur représente pas toûjours dans le besoin ce qu'ils ont appris & ce qu'au fond ils sçavent. On a quantité

Digitized by Google

de Dictionnaires par rapport à la Medecine, les uns particuliers des maladies, des remedes de Chirurgie, de Pharmacie, de Chimie; les autres universels & faits à dessein de renfermer tout ce qui concerne cette profession. Comme Gorrée, Brunsfels, Guillaume de Rhege n'ont pas découragé Castelli d'entreprendre un Dictionnaire universel de Medecine: on croit aussi qu'aprés lui & aprés les additions & les corrections de Brunon, un habile Medecin trouveroit encore beaucoup à faire. Bien que celui-ci ne soit pas porté à la derniere perfection, il ne laisse pas d'être très-estimable. L'Auteur s'exprime avec clarté & avec précision, il met les mots Grecs, & sur chaque sujet il cite les Auteurs qui en ont traité; mais on trouve que sa précision va à une briéveté qui ne satisfait pas, en ce qu'il n'explique que les mots sans donner la notion des choses, & dans ses citations il paroît negliger les Medecins modernes. Ce volume est déja assez gros & d'un me-

Digitized by Google

nu caractere : avec l'étenduë qui conviendroit à une matiere si abondante il se multiplieroit en plusieurs autres. Castelli avoit auparavant composé un ouvrage des dogmes de la Médecine générale.

Academiæ Cæsareæ Leopoldinæ Carolinæ naturæ curiosorum Ephemerides, &c. Ephemerides ou Journal de l'Academie Imperiale Leopoldine Caroline des Curieux de la Nature, contenant deux cens observations de Médecine & de Physique communiquées par de celebres Médecins, & par d'autres Sçavans d'Allemagne & d'ailleurs, avec des additions. A Nuremberg, aux frais de VVolgang Michahelles, & de l'Imprimerie de Melchior Heinius, 1717. *In* 4°. pages 428. pour les observations, & 228. pour les additions. *Se vend à Paris chez Coutéliet, Quay des Augustins.*

ON a fait dans ces Mémoires au mois d'Octobre 1716. l'Histoire de l'Academie des Curieux de la Nature. Les observations contenuës dans ce volume paroissent d'autant plus utiles qu'elles ne sont point la plûpart de ces cas singuliers qui n'arrivent presque jamais, & contre lesquels il n'y a ni précaution ni remede à prendre; elles sont néanmoins curieuses, ou par leur

+ Tome 65. p. 1913 &c.

nouveauté, ou par quelques circonstances. On en remarquera quelques-unes.

Peu de personnes évitent la petite vérole, & c'est un détroit dangereux qu'il faut passer une fois, ou au moins qui est toûjours à craindre. Les Orientaux ont inventé un moien pour s'y engager & s'en tirer sans peril, & qui consiste à avancer la petite verole aux enfans en cette maniere: Un jeune homme d'ailleurs de bonne constitution, en étant tombé malade naturellement, & les pustules étant parvenuës à maturité, on en tire le pus qu'on porte chaudement, & qu'on insére dans de légéres incisions faites avec la pointe de la lancette, ou au bras, ou en d'autres parties charnuës de la personne à qui l'on veut procurer la petite verole, laquelle ordinairement sept jours aprés cette opération se déclare par des pustules, qui assez souvent ne passent pas le nombre de quinze, & quelquefois sortent en plus grand nombre, sans jamais laisser de marques. Il n'y a que les endroits de l'incision qui demeurent marquez: quelquefois il en coule beaucoup de pus, & ils apostument. La fiévre est ordinairement légére, & n'est point sujette à de fâcheux symptomes, si ce n'est qu'ils soient causez par des humeurs viciées & peccantes qui étoient déja dans le corps. De plusieurs milliers de personnes, non seulement d'enfans, mais aussi de tout âge, qu'on a ainsi traitées, on n'en sçait pas une à qui il en soit arrivé aucun mal. C'est de la Circassie,

Digitized by Google

de l'Armenie & de la Georgie que cette invention a passé dans la Grece, où elle est en usage parmi les Chrétiens : car les Turcs qui n'usent pas même de précaution contre la peste, n'ont garde d'en chercher contre les autres maladies. Ce qu'on vient de dire de la petite verole anticipée, est le sujet de la seconde observation, en laquelle M. Klaunig, Médecin de Breslau, rapporte ce qu'il a appris de M. Skraggenstiern, premier Médecin du Roy de Suéde, & d'une lettre écrite de Venise en 1715.

Dans la seconde M. Beusner raconte que le 10. de Decembre 1710. il fut appellé pour traiter un enfant de sept ans, à qui une peur soudaine avoit causé d'étranges convulsions qui revenoient périodiquement tous les jours : pendant les six premiers l'urine ne couloit point, & comme la sonde n'en trouvoit point dans la vessie, on jugea qu'elle étoit arrestée aux reins. Enfin le septiéme jour elle s'écoula par le fondement sans aucun mélange d'autre excrement, & cela continua de même à trois ou quatre reprises par jour jusqu'au 6. de Janvier suivant, qu'elle reprit sa voie ordinaire.

Il dit dans la suivante observation qu'il a traité un Baron Libre de l'Empire, d'une fiévre qu'il appelle quarte inverse ; & qui doit être appellée quinte ; dont les accés revenoient trois jours consécutifs, & laissoient en repos le quatriéme.

Les Médecins, dit-il dans la cinquiéme, ne conseillent pas le bain aux Goutteux &

le croient contraire : cependant il a vû un Gentilhomme Allemand qui s'est délivré des attaques de la goutte en observant de se laver les pieds tous les jours & de les tenir pendant une heure dans l'eau tiéde.

On ajoûtera un autre remede contre la goutte, que M. Klaunig décrit dans la soixante-sixiéme observation & qui est tiré de la racine de la plante nommée *Aristolochia rotunda*, Sarasine ronde. Galien est le seul Auteur qui en ait dit un mot au Livre des Remedes simples. C'est peut-être sur ce mot qu'un Médecin Allemand s'avisa de faire une décoction de cette racine, de quinquina & de Chicorée, dont il se sentit beaucoup soulagé. Ensuite un vin brûlé se mit en vogue dans les Païs-Bas & en Allemagne comme un excellent préservatif, & un excellent rémede contre la goutte : M. Klaunig à qui une potion si chaude étoit suspecte, ne se rendit qu'au grand nombre d'experiences ; il vit des personnes qui les années entieres étoient tourmentées de la goutte, s'en préserver & s'en guérir en prenant quelques onces de ce vin deux ou trois fois la semaine. Il en chercha donc la composition, & il apprit d'un Artiste digne de foy, que c'est un extrait de la racine de Sarasine dans l'esprit de vin du Rhin. Il jugea qu'une essence forte de la partie resineuse de cette racine auroit d'autant plus d'efficace, que la vertu qui est répanduë dans le vin, y seroit concentrée : & il ne se trompa pas ; car cinquante goutes

de cette essence prises dans de la bierre ou dans un autre liqueur arrêtent plus sûrement le mal, & prises en pilules jusqu'à quinze grains, elle a un aussi bon effet.

M. Reusner dans la sixiéme observation, recommande contre les surditez & les bourdonnemens d'insérer dans l'oreille un petit tuyau d'argent, & de faire succer l'air : par là on se délivre des vents qui causent le bourdonnement ; & il a vû des surditez ainsi guéries.

M. Valther Médecin de Dresde raconte dans la treiziéme que la femme d'un Sçavant de cette Ville quand elle sent son terme d'accoucher approcher, boit des liqueurs jusqu'à s'enyvrer, elle en a plus de force dans le travail, & n'y souffre point de douleurs. Ce n'est pas néanmoins une chose à conseiller.

La vingt-troisiéme est d'une hydropisie dans la doublure du Peritoine, d'où il sortit 76. livres d'eau. M. Schroëkius Médecin d'Ausbourg remarque que la ponction eut été d'un grand soulagement en cette occasion.

Un homme de 40. ans accablé d'une violente hydropisie qui lui enfloit le ventre, les jambes & les pieds, tandis que le reste du corps étoit desséché, se présenta en ce triste état à M. Lanzoni Professeur de Médecine à Ferrare, qui lui conseilla de manger des oignons cuits. Ce conseil étoit proportionné à la pauvreté du malade, & il fut salutaire, car le malade mangeant des

Digitized by Google

oignons, & cuits & cruds, & pour sa boisson usant de décoctions d'oignons, commença à rendre des urines copieuses, & au bout d'un mois qu'il continua ce régime, il avoit recouvré la santé. C'est ce que M. Lanzoni rapporte dans la quatriéme observation.

Il dit dans la quatre-vingt-seiziéme qu'une femme aprés avoir essayé inutilement tous les remedes contre une hidropisie & souffert un soif brulante, se laissa aller à une espece de desespoir : elle avalla en un seul jour sept grands pots d'eau, & but encore plusieurs verres d'eau ; ensuite elle demeura sans poux, presque suffoquée ; roide de tout le corps ; comme on n'attendoit plus que son dernier moment, les urines débonderent avec une sueur abondante ; ce qui continua plusieurs jours ; & ces évacuations emporterent le mal.

Dans la trentiéme M. de VVenckh, Médecin de Gratz, fait un récit agréable: La femme d'un Potier de terre dans la Basse Styrie, agée d'environ 34. ans, d'un temperamment chaud & sec, étant allée au marché avec son mari, but un grand verre de vin. Dés lors elle fut saisie d'une extréme aversion de toute sorte de boisson : & quoiqu'elle fût tourmentée de la soif, elle ne put néanmoins pendant quatre ans & demi avaler, ni eau, ni bierre, ni vin, ni bouillon, ni rien de liquide, son aversion s'étendoit jusqu'aux fruits qui ont du suc ou qui avoient été cuits dans de l'eau. Si

Digitized by Google

plus pressée qu'à l'ordinaire par la soif, elle s'efforçoit de s'humecter, de prendre une goute de vin ou de bouillon, non seulement elle ne pouvoit la faire passer, mais elle s'attiroit des vomissemens, la toux, des maux de tête, qui l'obligeoient à garder le lit pendant plusieurs semaines. Dans tout cet intervalle elle rendit des urines comme à l'ordinaire, elle conserva le même teint & la même constitution, & elle fut seulement sujette à de legers maux d'estomach qui ne duroient pas. M. de VVenckh ne dit point comment finit une disposition si extraordinaire, mais il pense qu'il y avoit en cette femme une qualité attractive qui attiroit l'humidité de l'air pour suppléer au défaut de la boisson. Et à ce propos il raconte qu'un habile Chimiste son ami, tiroit de deux matieres salines & ignées une liqueur ignée, qu'il appelloit l'aiman de l'eau : une bouteille de verre à large col, où il en avoit mis à moitié, se remplissoit bientôt de l'humidité de l'air qui s'y condensoit.

On trouve dans ces Observations de quoi augmenter le Traité des vers de M. Daniel le Clerc, dont on a parlé en ces Memoires au mois d'Avril de l'année précédente. Dans la quarante-huitiéme M. VVillisch rapporte qu'un fille de condition d'environ seize ans se sentit une grande lassitude dans tout le corps avec un grand dégoût & de continuels vomissemens qui furent suivis de violentes convulsions : il jugea qu'il y avoit

Tome 6, p. 608.

Digitized by Google

des vers, & en effet un Clistere en attira une prodigieuse quantité de ceux qu'on nomme *ascarides*. La guérison n'étoit pas encore parfaite, car la malade se sentit rongée au nombril avec des douleurs très-aiguës qui durerent environ l'espace de vingt heures, alors il en sortit un ver long de plus de dix-huit pouces.

M. Heister, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie à Altorf, avertit dans la quatre-vingt-sixiéme que les vers sont plus souvent qu'on ne pense la cause des convulsions. Il rapporte l'exemple d'une femme de trente-trois ans qui surprise tout-à-coup de très-violentes convulsions dans le bas-ventre, tomba à terre sans pouvoir parler. On la crut attaquée d'apoplexie, & on la saigna; mais bien loing d'être soulagée elle devint roide de tout le corps comme une statuë avec une palpitation de cœur, conservant toûjours la connoissance. La cause de son mal ne fut connuë qu'aprés sa mort, on lui trouva dans le *duodenum* & dans l'issuë de l'estomach un amas de vers, dont quelques-uns étoient long de 15. & de 16. pouces, & qui avoient rongé ces parties.

Dans l'extrait du Traité de M. Daniel le Clerc on a parlé d'un jeune homme à qui les vers causerent une faim dévorante: M. Lanzoni dans l'Observation 95e. rapporte un exemple assez semblable d'un homme qui aprés une fiévre & une dissenterie, se trouva tellement tourmenté de la faim, qu'ayant un jour dévoré en divers

Digitized by Google

alimens le poids de 64. livres, il n'étoit pas encore rassasié. On lui donna tous les rémédes qu'on jugea propres à vaincre l'acide, auquel on attribuoit cet appetit desordonné, & l'aloës n'y fut pas oublié. Enfin il rendit par la bouche un verre long de 27. palmes & velu sur le dos.

Voici une histoire plus surprenante & funeste, que raconte M. Fackhius, Premier Médecin de l'Empereur dans l'Observation 73? Un Manœuvre échaufé de son travail au Printemps, alla se rafraîchir à une fontaine, & apparemment il avalla du sperme de lezard, car quelque temps aprés il sentit un animal qui se remuoit dans son estomac & ses intestins. Ce fut bientôt des évanoüissemens, des maux de cœur, des nausées, des inquiétudes, des déchiremens d'entrailles : & pour arrêter ses douleurs, il étoit obligé de jetter dans son estomac tout ce qu'il pouvoit. M. Fackhius lui ordonna une nourriture abondante, de peur que la faim n'irritât cet hoste importun, mais il y fit mêler des drogues contre les vers, afin de les tuer ou de les contraindre à déloger, il prescrivit des clisteres doux & sucrez pour l'attirer de ce côté-là. Il est croiable que ces assaisonnemens amers eurent leur effet, car l'animal sortit par la bouche avec tant d'efforts qu'il pensa étouffer ce pauvre homme : & les assistans furent étonnez de voir un lézard bien formé, assez grand, tacheté de jaune & de rouge, qui se mit à courir de tous côtez dans la chambre. Le Manœu-

vre demeura si affoibli, que les cordiaux & les gelées qu'on lui fit prendre, ne l'empecherent pas de mourir le lendemain.

Dans la 63e. M. Klaunig décrit une fiévre maligne de menu pourpre *petechialis*, qui fit d'étranges ravages à Breslau en 1715. Entre mille fâcheux symptomes dont elle étoit accompagnée, celui-ci est remarquable: Les malades passoient 24. heures sans uriner, tomboient ensuite en défaillance avec des convulsions de tout le corps & avec perte de connoissance : dans cet état les urines leur couloient jaunes comme une forte teinture de safran. Ces accés revenoient périodiquement : & à la fin de chacun M. Klaunig ordonnoit une prise de Quinquina dans du vin de Mauve.

M. Heister, éleve du célébre Anatomiste Ruysch, donne dans la 82e. une nouvelle Anatomie du cervelet dont la veritable structure, dit il, n'a point été connuë de VVillis, de M. Vieussens, de Bidlog, de Verheyen, qui semblent néanmoins s'être appliquez à la rechercher, & qui sont de grands maîtres en cet Art. Il dit que le cervelet est divisé en plusieurs lobes qui se divisent encore en d'autres lobes plus petits : tous sont composez de la substance médullaire & de la corticale, & revêtus de la pie mere qui y porte une grande quantité d'arteres & de veines. Cette admirable conformation échappe au rasoir conduit par la main la plus adroite, & elle ne se découvre que par le moyen de l'esprit de vin : il faut

y faire tremper un cervelet pendant une nuit ou davantage, aprés l'avoir coupé par le milieu en deux hemispheres.

On sçait par plusieurs exemples que des blessures qui vont jusqu'au cerveau, & qui même l'endommagent, ne sont pas toûjours mortelles : on ne laisse pas pourtant d'être surpris que des blessures qui le pénétrent profondément, se guérissent avec facilité. M. Verdries, Professeur de Médecine à Giessen raconte dans l'Observation 117. qu'un homme parut en cette Ville avec une eau vulnéraire qu'il vendoit fort cher, & dont il fit l'essai sur un chien, auquel il enfonça dans la tête à coups de marteau un cloud assez long & assez gros, & puis il versa dans la playe quelques goutes de son eau vulnéraire; le chien demeura étourdi & la tête baissée pendant quelque temps, ensuite il courut avec la même agilité que s'il n'avoit reçû aucun mal, & se porta aussi bien qu'auparavant. Voilà donc l'eau vulnéraire bien autorisée : & elle le fut encore par plusieurs autres semblables experiences qui réüssirent toutes. Pour s'assurer de la profondeur des playes M. Verdries ouvrit la tête à quelques-uns de ces chiens, & il trouva en suivant des goutes de sang qui restoient dans la substance du cerveau, que le clou l'avoit percé, & souvent au travers d'un ventricule, jusqu'aux os de la machoire. Il s'avisa de percer de la même maniere le crâne & le cerveau à d'autres chiens sans rien verser dans la playe; & ils

Digitized by Google

n'en eurent pas plus de mal que les premiers.

M. Vallisnieri dit dans la 101e. qu'une Religieuse d'une constitution cacochime & mélancolique, usa tous les rémédes purgatifs, résolutifs, apéritifs, pour se délivrer d'une tumeur schireuse & tres douloureuse dans la mammelle gauche, sans en recevoir aucun soulagement. Elle eut recours à la saignée, qu'elle pratiqua d'une étrange maniere ; car elle obligea le Chirurgien de lui tirer deux livres de sang du bras, & puis deux autres du pied : le même jour la douleur cessa entierement, laquelle étant revenuë aprés un mois, la Religieuse demanda une saignée aussi copieuse, & comme le Chirurgien ne voulut pas la hazarder de lui-même, le Médecin fut d'avis de la faire; & elle eut le même succés que la premiere : Depuis ce temps-là, dit M. Vallisnieri, il en coûte à cette Religieuse tous les mois quatre livres de son sang pour se guérir de son mal. Elle est pâle, mais en état de s'acquitter des devoirs de sa profession & sans aucune attaque d'hydropisie dont les Médecins la menaçoient.

La 191e. peut mettre fin aux contestations touchant le trou oval. M. VVidmann Médecin de Nuremberg faisant la dissection d'un jeune homme de vingt ans qui avoit été pendu, lui trouva le trou oval, non seulement ouvert, mais encore crû à proportion du reste du corps; ensorte qu'il insera un petit tuyau qui passa dans la veine

Digitized by Google

pulmonaire, & alla aboutir à l'oreillette gauche du cœur. On ne sçait si ce jeune homme eut été bon plongeur, mais il ne résista pas plus qu'un autre à la corde.

Les additions consistent en differentes piéces:

I. Diverses observations sur la constitution de l'air & sur les maladies qui regnerent en l'année 1715. à Ausbourg, à Labac dans la Carniole, à Ferrare.

II. Des observations adressées à l'Academie Imperiale des Curieux de la nature & à l'Academie Royale des Sciences sur la pierre nommée Corne de Belier, & que Solin appelle *Cornu Hammonis* : elle porte aussi le nom de pierre serpentine, & se divise en plusieurs especes.

III. Deux dissertations sur la propagation des plantes, & principalement des plantes capitulaires & des mousses. On y trouve ce que M. Geofroi a expliqué dans un Mémoire qu'il lut à l'Academie des Sciences en 1711. & dont on a parlé en ces Mémoires au mois de Mars 1715. d'une poussiére fort menuë que les plantes produisent, laquelle se répandant & s'attachant aux graines, les rendent fécondes, & leur sont ce qu'est le germe à l'œuf. Il y est aussi fait mention de la distinction des plantes en mâles & en femelles; celles-là paroissent steriles en ce qu'elles ne portent que des fleurs graines & sans fruit, mais en effet elles sont le principe de la fécondité par la poussiére qu'elles produisent. L'Au-

+ Laubach
capillaires
Tome 58. p. 446.
rend
leur est

Digitized by Google

teur attribuë cette découverte à M. Grew.
La distinction en mâles & femelles est, dit-il, palpable à l'égard des palmiers: dans la Mésopotamie où les dattes font une grande partie de la nourriture des Habitans, ils ne laissent point aller au hazard & au caprice des vents la poussiére des palmiers mâles, & ils la recüeillent soigneusement pour la répandre sur les bourgeons des palmiers femelles: c'est même une marchandise qui se vend à ceux qui en manquent.

IV. Une Lettre touchant quelques plantes & quelques insectes d'Espagne. M. Jussieu qui a visité les Côtes d'Espagne pour observer les plantes particuliéres qui y naissent, nous en apprendra davantage.

V. Des observations tres-détaillées sous le titre de *Manes Baglioviani*, concernant la Suisse & principalement le Canton de Berne & Neufchatel, La température de l'air, le tempérammment des Habitans & leur nourriture ordinaire, les maladies ausquelles ils sont les plus sujets.

VI. Plusieurs operations faites sur les yeux par M.de V. Volhouse.

VII. Une dissertation sur le Thé & le Caffé, ou plûtôt sur des feuilles du Mexique & du Malabar qui se prennent en forme de Thé, & sur l'herbe du Paragây si estimée à Lima & dans tout le Pérou.

VIII. Du Belile qui est une droguë qui vient des Indes; & des Coquillages nommez *Tethya*, avec beaucoup d'érudition touchant

la Déesse Tethys & sur le culte qui lui a été rendu.

IX. Une dissertation sur une feste que les Nourrices célébroient à Sparte à l'honneur de Diane *Corythallia*.

X. Des Médecins qui se sont distinguez dans la science des Médailles, ou à qui l'on a fait l'honneur de frapper pour eux des Médailles.

De la maniere dont se forme l'Echo.

LE son n'est rien autre chose que l'air mis en mouvement par la collision de deux ou de plusieurs corps. Mouvement qui s'étend au tour du lieu où s'est faite cette collision & qui avance toûjours jusqu'à ce qu'il soit détruit par la resistance de l'air qu'il rencontre, ou détourné par l'opposition de quelque corps qu'il trouve en son chemin. Que ce mouvement se fasse par ondulations, ou en droite ligne, il n'importe pour le systeme que l'on va proposer sur l'Echo.

Quand je parle dans une plaine éloignée des bois, de vallées, de côteaux, de maisons, le mouvement de l'air excité par ma voix, ne trouvant aucun corps qui lui fasse obstacle, il ne sera point renvoyé vers moi: Aussi n'y entendrai-je jamais d'écho. Mais si je parle, par exemple, à l'embouchure d'un tonneau defoncé, le mouvement de l'air excité par les organes de ma voix remontant le fond du tonneau & reserré par les côtez du même tonneau, reviendra

tout entier vers moi, & rendra ma voix raisonnante : c'est-à-dire qu'aprés qu'elle aura été prononcée, on entendra à la fin un retentissement assez court, mais assez sensible. De même si je parle dans un lieu voûté & enfermé de tous côtez, je trouve le même effet. C'est que le ceintre de la voûte réfléchit vers moi le mouvement de l'air excité par ma voix, & comme ce mouvement se trouve ramassé par les murailles qui m'environnent, & qu'il ne peut par conséquent, se disperser, il revient à moi tout entier & avec toute sa force, il revient un peu plus tard qu'il n'a commencé, & c'est ce qui produit ce petit retentissement à la fin de chaque parole. Retentissement que je regarde comme un écho informe à la verité, parce que la distance qu'il y a de moi à la voûte n'est pas assez considérable pour que le mouvement de l'air ne me soit renvoyé précisément, qu'aprés que j'ai prononcé ma premiére syllabe : C'est pourquoi il me revient avant que j'aie prononcé rien d'articulé : ainsi le mouvement excité par la prononciation de la premiére syllabe revenant avant que je sois à la seconde, & se confondant avec le mouvement direct de la fin de la premiéro syllabe, & celui du commencement de la seconde, ne me rapporte rien d'articulé à la fin du mot ; mais me laisse seulement un son confus & indistinct. Il sert aussi à grossir ma voix, parceque se trouvant en concurrence par sa réflexion avec le mouvement excité

par la prononciation des syllabes suivantes, il augmente l'ébranlement de l'air qui vient frapper l'oreille. Si le corps qui réfléchit le mouvement de l'air, étoit assez éloigné de moi pour que le mouvement excité par la premiére syllabe, ne me revint que dans le temps que je prononce la seconde; ayant toûjours une syllabe aprés moi, il repeteroit distinctement la derniere aprés que je l'aurois prononcée, & feroit un écho parfait. Cela supposé, je dis que pour former un écho, il faut, 1°. Qu'il se trouve un corps qui renvoye le mouvement de l'air excité par la voix, vers le lieu d'où la voix s'est fait entendre, & par ce corps l'on n'entend pas toûjours un corps homogene ni un corps continu, mais tout ce qui peut former obstacle au mouvement de l'air, soit bois, colline, maison, rocher, &c. 2°. Que ce corps soit dans une juste distance: car s'il est trop éloigné, il ne renvoïera pas le mouvement jusqu'au lieu où il a commencé; & en ce cas, l'on n'y entendra point d'écho: s'il est trop proche, il renvoïera ce mouvement trop tôt, si bien qu'il ne produira qu'un retentissement confus à la fin de chaque parole. 3°. Que le mouvement de l'air revienne ramassé vers le lieu d'où il est parti d'abord, car s'il se dissipe trop à droite, à gauche, en haut & en bas, il ne produira plus d'écho. Ainsi le mouvement excité par une voix, venant à rencontrer une muraille simple & tellement unie qu'il n'y ait point d'angle, ni au mi-

lieu, ni aux extremités, la repercussion de ce mouvement ne produira point d'écho ; au contraire, s'il y a aux extrêmités de cette muraille des angles saillans, ou au moins un à l'un des deux bouts, alors l'air qui va frapper contre cette muraille, se trouvant renfermé dans ces angles & ne pouvant échaper par les côtés, est forcé de revenir sur ses pas, selon toute l'étenduë de la muraille, & revenant ainsi ramassé & tout ensemble, il produit un écho. Si la muraille, au lieu d'être unie étoit concave, elle produiroit encore un plus bel effet ; parce qu'alors elle renvoïeroit les lignes d'air mises en mouvement, à peu prés comme un miroir ardent renvoïe les rayons de lumiere, en sorte qu'elles viendroient se rencontrer comme dans un foyer, & là se feroit entendre un écho très-distinct. Si la muraille que nous supposons se rencontrer en chemin n'est pas un simple mur, mais une muraille faisant partie d'une maison, l'écho doit encore être plus retentissant ; parce que l'air renfermé dans cette maison, recevant une secousse, produit une repercussion qui doit donner de l'éclat à l'écho, à peu-prés comme l'air renfermé dans un tambour venant à être mû du fond du tambour que l'on frappe vers l'autre fond, en est renvoïé avec force, & cette repercussion produit un son qui seroit bien moindre si le tambour étoit défoncé. Pour que le mouvement soit renvoïé d'une maniere ramassée, il n'est pas necessaire que ce qui sert à le ramasser le reconduise jus-

Digitized by Google

qu'au lieu où se fait entendre l'echo ; il suffit qu'il soit d'abord determiné à y retourner : comme il suffit qu'un porte-voix determine d'abord le mouvement de l'air ramassé à avancer vers les lieux où la voix se doit faire entendre.

S'il se trouve plusieurs corps l'un derriere l'autre & l'un plus haut que l'autre, à certaine distance, & tous propres à renvoïer le mouvement de l'air assez ramassé pour produire un écho : en sorte que le plus éloigné soit le plus élevé, il se fera plusieurs échos de suite. Le premier se fera entendre avec plus d'éclat que le second, & le troisiéme sera plus foible que les deux premiers. La raison est que le premier corps étant plus proche renvoïe le mouvement moins affoibli, & le second le renvoïe plus fort que le dernier, parce que plus ce mouvement va loin, plus il diminuë par la resistance de l'air qu'il rencontre.+

+ V. cy-dessous p. 239 &c.

Dissertation de Mathurin de Lignac, Chirurgien & Pharmacien, à Pont Sainte Maxence, sur la génération des insectes dans le corps.

SI nos Prédécesseurs n'avoient pas écrit leurs remarques & leurs observations sur les differens phœnoménes & les choses extraordinaires qu'ils ont vûës, & les nombres infinis d'experiences qu'ils ont faites ; jamais les Sciences & les beaux Arts n'auroient pû être bien cultivez & portez au

Digitized by Google

dégré où on les voit aujourd'hui, par les soins & les assiduitez de tant de célébres Academies, & de sçavantes Sociétés qui s'appliquent incessamment à les perfectionner.

Parmi les hommes qui aiment leur profession, il s'en trouve peu qui dans le cours de leur vie ne fassent quelque remarque ou quelque experience nouvelle; mais les uns par negligence les ensevelissent avec eux en mourant, les autres en sont detournez par leurs emplois, qui leur en derobent le temps: & les troisiémes par la crainte d'essuyer la critique à laquelle presque tous les Ecrivains sont exposez: c'est ce qui a retardé considérablement le progrez des Sciences & des Arts.

Un ouvrage châtié & bien suivi, flâte le bon goût des Lecteurs; mais tous ceux qui peuvent laisser à la posterité le récit de leurs expériences, de leurs observations, & de leurs découvertes, n'ont pas toûjours le talent d'écrire; & comme je me sens du nombre de ces derniers, j'écris cette dissertation dans la simplicité de mon stile.

Anne le Grand femme de Laurens Vuallet, Laboureur au Village de Chevriéres Diocése de Beauvais, me vint consulter le 22. de Janvier 1717. & m'apporta une grosse chenille semblable à celles que l'on trouve sur les feüilles de vigne dans le mois de Septembre, de la longueur de trois bons travers de doigts, ayant une tête noire & dure, qu'elle avoit jettée vivante par la

bouche dans le feu, le 12. du même mois, précédée d'un grand vomissement de pituite écumeuse. Cette chenille paroissoit d'abord avoir presque une fois plus de longueur & de grosseur, avec une queuë de prés de deux pouces, qui fut brûlée aussi-bien que toutes ses pattes. Elle fit plusieurs efforts inutiles pour se sauver, se retira de toute sa longueur & fut réduite à celle que j'ai dit. On entendit differens éclats plus forts que ne feroient de petits marrons mis sous les cendres chaudes, sans être entamez. C'étoit la sixiéme qu'elle avoit renduë par la bouche, & une par bas, qui fut la premiére qui sortit de son corps, toutes de la même figure & grandeur : Elle en avoit aussi vomi une quarantaine à differentes fois, toutes vivantes, de la longueur d'une moyenne épingle & de la grosseur d'un plume ordinaire à écrire ; & tout cela pendant l'espace de quatorze ou quinze mois, sans avoir fait aucun remede. Je lui demandai de quels alimens elle s'étoit nourrie auparavant sa maladie, si elle n'avoit point mangé d'herbes cruës en salades, ou autres choses sur lesquelles il pourroit y avoir eû des œufs de chenilles, ou pour mieux dire, de papillons. Elle me répondit que non, & quelle croyoit être ensorcellée aussi-bien que son mari, & une vâche qu'elle avoit, le lait de laquelle étoit devenu d'un bleu azuré, & que cette bête resta malade pendant quelque temps.

On donna de ce lait à deux cochons, qui

Digitized by Google

au bout de huit jours devinrent malades, & n'en voulurent plus. Il y avoit dans le voisinage une truye fort vorace à qui on en donna un jour, & le lendemain elle en fut dégoutée.

Cette bonne femme aima mieux, pour ne pas perdre ce lait, se résoudre à en faire de la soupe, & en mangea deux fois le jour avec son mari pendant six semaines, dans le temps de la moisson en 1715. Trois semaines aprés avoir cessé cette pernicieuse nourriture, elle jetta par bas la premiére chenille, & resta toûjours infirme avec une fiévre lente, & presque tous les jours des frissons; des douleurs poignantes dans l'estomac & dans les entrailles, ayant souvent des dévoïemens haut & bas, & quelquefois de grandes nausées sans pouvoir vomir. Son mari a souffert les mêmes infirmitez avec moins de violence, & n'a vomi qu'une chenille de la figure & grosseur des premiéres, sans avoir fait aucun rémede.

Le mauvais état où je vis cette pauvre femme, me détermina à chercher le moyen de lui donner un prompt secours par un rémede vomitif & laxatif, dans lequel il y eût un spécifique pour tuer ces sortes d'insectes, au cas qu'il y en eût encore quelques-uns dans son corps: En voici la préparation: Je fis une legére ébullition de deux gros de senné mondé, & un demi gros de crême de tartre dans une quantité suffisante d'eau de riviére: L'expression faite, j'y délaïay une demie once d'oxisachar vomitif de

Digitized by Google

scroëderus, qu'elle prit le matin à jeûn, & un peu de boüillon gras à châque fois qu'elle vomissoit. Ce rémède lui fit jetter une quantité prodigieuse d'humeur verte par la bouche, & par bas : Elle resta quelques heures sans connoissance ; aprés quoi elle fut très-soulagée pendant douze ou quinze jours, au bout duquel temps il lui survint un devoiement haut & bas, qui lui fit jetter plusieurs paquets, qui paroissoient être une quantité de ces insectes en pourriture ; ce qui acheva de lui procurer une entiére guérison.

Il n'est pas surprenant de voir une infinité de personnes, attribuer aux sortileges des effets extraordinaires, quoique naturels, dont les causes leur sont inconnuës ; mais il seroit honteux à des hommes qui s'occupent à étudier la nature de croupir dans des erreurs si grossiéres ; mon dessein n'est pas pourtant de nier la possibilité des maléfices, il n'y en a que trop de preuves, mais de tâcher, sans avoir recours aux qualitez occultes, qui ne donnent aucun éclaircissement, de découvrir la cause de la génération des insectes dans le corps, sans prétendre dogmatiser, mais seulement dans l'esperance que quelque Sçavant se donnera la peine d'éclaircir cette matiére à fonds, & que je pourrai en profiter.

Les differens éclats dont le bruit épouvanta ces bonnes gens, & les fortifia dans la pensée que c'étoit un sort, peu de temps aprés que la chenille eût fait ses efforts pour

sortir du feu, peuvent avoir été causez par quelque liqueur séreuse, par l'air, où le vent renfermez dans les espaces entre les cercles ou anneaux du corps de cet insecte, qui se trouvans raréfiez par le feu, furent en même temps forcez de se faire ouverture pour sortir avec impétuosité & bruit éclatant, qui se fit entendre selon sa capacité, & la résistance des enveloppes qui les contenoient par differentes maniéres d'étages ou petites cellules, comme il arrive à une vessie de bœuf ou de cochon bien soufflée & présentée au feu, qui fait un bruit capable de surprendre ceux qui ne s'y attendent pas.

Les chenilles ne s'accouplent jamais, & on ne sçauroit distinguer le mâle d'avec la femelle : (a) mais lorsqu'elles sont parvenuës à leur entiére grosseur, elles se renferment dans des enveloppes qu'elles construisent ordinairement sur les extrêmitez des branches, & y restent jusqu'à ce qu'elles soient transformées en papillons, (pour parler le langage vulgaire, car cette prétenduë transformation de la chenille en papillon est chimerique : Tous les membres du papillon sont renfermez sous la peau ou nymphe de la chenille comme une fleur est renfermée dans son bouton, & le papillon ne paroît que quand cette nymphe est usée.) Ces chenilles, dis-je, devenuës papillons, (comme des verres à soye qui sont aussi des especes de chenilles,) aprés s'être accouplées font leurs œufs dans ces mêmes enveloppes

(a) Furetiére, Insectes.

où au dessus, les ayant percées pour en sortir ; & aux premiéres chaleurs du Printemps, quand les feüilles commencent à paroître, on y voit des amas de chenilles. Plusieurs de ces papillons ou chenilles volantes vont aussi faire leurs œufs en quantité sur les feüilles, & les renferment par de petits filets qui ont du rapport à ceux des araignées.

Je ne doute point que la vâche dont nous avons parlé, n'aît mangé de ces feüilles ou branches qui renfermoient plusieurs de ces petits œufs, qui peuvent avoir été portez avec le chyle dans ses mammelles, de la maniére que nous dirons dans la suite.

Il s'agit d'abord de sçavoir comment se fait le lait. Le chyle ayant été porté par le canal thorachique dans la sousclaviere proche l'axillaire, coule dans la veine cave, d'où il est versé dans le ventricule droit du cœur, où étant mêlangé avec le sang, il passe avec lui dans la grosse artére, & ce qu'il y a de plus lacté va aux mammelles par les arteres mammillaires, qui le conduisent & le distribuent par plusieurs petites branches à toutes les glandes des mammelles pour y être filtré. Toutes les particules lactées étant ainsi réünies ensemble, font le corps du lait, qui est ensuite versé par les conduits de ces glandes, dans le reservoir où il séjourne pour sortir par des petits canaux qui viennent de ce reservoir aux mammelons. (a)

(a) Dionis, anatomie de l'homme, 5e. démonstration,

Ces œufs peuvent avoir causé pendant tout ce trajet, un changement parmi les sels & les soûfres du sang & des autres humeurs, capables par leur mêlange de donner la couleur bleuë au lait ; comme on le donne à la laine par le moyen de la teinture faite avec la garance, le gatimalo, le vuade, le pastel & l'indigo. Et de même que le mêlange des noix de galle, avec la couperose verte dans une liqueur convenable font une couleur noire ; le sublimé corrosif mis dans l'eau de chaux la rend jaune, & ainsi de plusieurs differens mêlanges il se produit differentes sortes de couleurs.

Je suis persuadé que plusieurs de ces petits œufs, sont sortis avec le lait lorsqu'on a trait la vâche, & qu'ayant mangé la souppe apprêtée avec ce même lait, ces personnes les ont avallez, & que ces insectes s'étant trouvez embarassez dans la velouture de l'estomach par la viscosité de quelque humeur, ils n'ont pû descendre avec les excremens dans les intestins ; mais ont séjourné dans le ventricule, jusqu'à ce qu'une chaleur ou disposition convenable en a fait éclore une partie, & ces chenilles sont devenuës monstrueuses par leur grosseur & leur longueur ; & ceux de ces insectes qui se sont trouvez plus embarassez parmi les matiéres gluantes, sont restez plus long temps à éclore, d'où sont provenuës les plus petites que la femme a vomies.

Cette pensée paroîtra d'abord bizarre à quelques-uns qui pourront objecter :

Que les vâches mangent souvent des herbes, des feüilles d'arbres & de buissons où les œufs de différens insectes sont attachez ; qu'une infinité de personnes ne vivent presque que de lait, de crême, beurre & fromage ; & que suivant ce systême on verroit fréquemment sortir des insectes du corps de ces mêmes personnes, ce qui n'arrive point.

2°. Que ces œufs de chenilles seroient cuits dans le lait pendant l'ébullition, & n'auroient par conséquent pû éclorre.

Pour réponse à la premiére objection, je dis que la disposition de cette vâche s'est trouvée propre à retenir ces œufs dans son estomach, pour être entrainez avec le chile & portez dans les mammelles avec la substance lactée ; (ce qui n'est pas bien difficile à croire, eû égard à la largeur des conduits de la vâche & à la spongiosité des glandes de ses mammelles.) Il en peut bien aussi être sorti avec les excrémens, comme cela doit arriver à toutes les autres en qui cette même disposition ne se rencontre pas.

On a vû plusieurs fois des insectes vivans de differentes especes se présenter aux piqueures des veines dans le temps des saignées, & qu'on a été obligé de tirer avec des pincettes : Des Médécins & Chirurgiens dignes de foy m'ont assûré en avoir été témoins. En peut-on chercher d'autre cause, sinon que quelques œufs de ces sortes d'animaux ayant été avallez avec les nourritures, ont été entraînez par le chyle dans le sang, en ont suivi la circulation, & y

Digitized by Google

ont trouvé une chaleur ou diſpoſition convenable à en faire éclorre quelqu'un, qui aprés avoir reçû la vie & l'accroiſſement dans le ſang en ſuivant ſa rapidité, s'eſt rencontré à l'ouverture de la veine dans le temps de la ſaignée. Il n'a pas été plus difficile aux œufs de chenilles, de ſuivre le trajet que j'ai dit dans les conduits de la vâche qu'à ceux-ci dans ceux du corps humain, qui ſont bien plus étroits.

On trouve quelquefois dans des abcez des animaux vivans, comme vers de differentes figures, lézards, grenoüilles, araignées, &c. ce qui peut arriver lorſque ces animaux étant parvenus à une certaine groſſeur ſe trouvent embarraſſez dans quelques vaiſſeaux étroits, ſans pouvoir avancer ni reculer, & par l'obſtruction & l'irritation qu'ils y occaſionnent, l'inflammation y ſurvient, & enſuite l'abcez dans lequel ces animaux ſubſiſtent, & font ſouffrir des douleurs inſuportables à ceux qui en ſont affligez. On voit dans Paré des hiſtoires de cette nature; les Journaux de France & d'Allemagne en rapportent pluſieurs. Ces animaux ne peuvent avoir été produits que par les œufs ou fray, qui ont été mêlez dans le ſang, de la maniére que j'ay dit, & y ont trouvé les diſpoſitions, comme autant de matrices propres à leur génération.

Ces ſortes d'animaux peuvent ſe trouver contraints dans les veines pendant leur accroiſſement, & ſe mouler d'une maniére à avoir une figure toute differente de ceux de

Digitized by Google

leur eſpece, de ſorte qu'il ne s'en voit point de pareille figure ſur terre.

Comme les œufs ou fray des inſectes reſtent quelquefois dans l'eſtomach ſans ſuivre le chyle, & y trouvent des humeurs ou diſpoſitions qui leur ſervent de matrices pour s'y vivifier, il ne faut pas être ſurpris de voir des perſonnes vomir & jetter par bas des crapaux, grenoüilles, lézards, araignées, & autres animaux. Ces ſortes d'accidens arriveroient ſouvent s'il s'y trouvoit des humeurs propres dans tous les eſtomachs pour développer cette ſubſtance ſeminale & la rendre capable d'y recevoir la vie; mais heureuſement ces diſpoſitions s'y rencontrent rarement: & lors que la génération s'y fait, il eſt à croire qu'il y en a très-peu qui puiſſent réſiſter à un ſejour & à une nourriture qui ne convient pas à leur eſpece.

M. Deniſon, Médécin de Compiegne, d'une réputation diſtinguée, m'a aſſûré qu'ayant été voir à Verberie une ſervante de Cabaret que l'on croyoit enceinte, il reconnut que ſa prétenduë groſſeſſe étoit dans l'eſtomach: où il ſentit des mouvemens de quelques corps étranges vivans. Il ſe détermina bien-tôt à lui procurer le vomiſſement, par lequel il lui fit jetter trois grenoüilles vivantes. Cet accouchement extraordinaire lui procura ſa guériſon. Ces grenoüilles ne pouvoient proceder que du fray que cette fille avoit avallé en bûvant de l'eau.

Je répons à la ſeconde objection, que

Digitized by Google

puisque ces œufs sont toûjours exposez à toutes les injures du temps, pendant les plus grandes rigueurs de l'hiver sans être nullement alterez, & produisent des nouvelles chenilles au Printemps; ils peuvent bien resister à la première ébullition du lait, & même y rester pendant que sa chaleur subsiste, sans que le principe génératif en soit détruit.

Les Perruquiers décrassent les cheveux en les faisant boüillir assez long temps, ils les mettent en pâte dans le four durant la cuite du pain avant que de les employer en perruques; cependant les lentes qui y restent attâchées ne laissent pas d'éclore par le moyen de la chaleur ou de la sueur de ceux qui les portent, qui servent d'agens germinatifs à cette graine, & lui font bientôt produire une multitude de petits êtres vivans tres-incommodes.

Ceux qui sont tourmentez par des légions pédiculaires, les détruisent en mettant les hardes dans le four suffisamment chaud, & leur linge à la lessive; mais les lentes qui devroient être cuites, ne laissent pas d'éclore comme j'ai déjà dit, quoique ces mêmes hardes & linges soient portez par d'autres personnes qui n'ont jamais été sujettes à ces sortes de vermines.

On ne doit donc pas être surpris si les œufs dont nous parlons ont résisté à l'ébullition du lait sans être cuits.

Les Acridophages, Peuples voisins des déserts d'Ethyopie, ne vivoient presque que

Digitized by Google

de sauterelles : ils les saloient au Printemps pour leur servir le reste de l'année. Lors qu'un d'entr'eux étoit prés de sa fin, qui arrivoit ordinairement pour le plus-tard à l'âge de quarante ans, il s'engendroit dans son corps, une quantité de petits animaux avec des aîles qui lui rongeoient, premiérement le ventre, puis l'estomach, & enfin tout le corps en peu de temps. Cette étrange maladie commençoit par une forte demangaison qui l'obligeoit bien-tôt, à se déchirer la peau avec les ongles, & finissoit ainsi sa vie dans les tourmens. (a)

On peut croire avec raison que les œufs de ces sauterelles, n'ayant point été alterez par le sel ni les apprêts que l'on en faisoit, germoient dans l'estomach, dans les entrailles, & par tout où ils étoient portez avec le sang ou la lymphe : chez les uns plûtôt, & dans les autres plus-tard, suivant le tempérament des personnes, & lors que les dispositions se trouvoient convenables pour leur faire produire tous les petits androphages qui devoroient les Acridophages.

J'aurois encore bien des choses à dire, mais cela passeroit les bornes que je me suis prescrites d'une simple dissertation.

Je ne dis rien des vers, Messieurs Andry & Vallisnieri en ont parlé à fonds.

(a) V. Morery, Achridophages.

NOUVELLES LITTERAIRES
pour le mois d'Avril.

D'ALLEMAGNE.

On a fait dans cette Ville une seconde édition du sçavant Traité de Sigonius *sur l'ancien Droit du Peuple Romain*, avec les Nôtes de Latinius & de Granius, & une Préface de Monsieur Thomasius, où il prouve ce qu'assurément personne n'a jamais nié, que la connoissance des antiquités Romaines est necessaire à celui qui étudie la Jurisprudence Romaine:

Caroli Sigonii de antiquo jure Populi Romani libri XI. *editioni huic novissimæ ad exemplum Francofurtense adornatæ addicta & inserta sunt quæ in editione Parisiensi quam Batavi in Thesauro antiquitatum secuti sunt amplius reperiuntur. Accessit præter observationes Latinii, animadversiones Joannis Georgii Granii; indicemque rerum & verborum locupletissimum dissertatio proæmialis Thomasiana de usu vario studii antiquitatum in studio Juris-Prudentiæ Romanæ*, à Hall chez Felix du Serre in 8°.

Monsieur Struvius a déja fait paroître quatre parties du second Tome de son Recueil de piéces tirées des manuscrits *acta Litteraria ex manuscriptis eruta & collecta*.

Monsieur Feller a de son côté poussé un semblable Recueil jusqu'au douziéme trimestre.

Avril 1718.

Joachimi Felleri monumenta varia inedita variisque linguis conscripta, nunc singulis trimestribus prodeuntia, trimestria duodecim, in 4°. chez Bief.

DE NUREMBERG.

Le titre d'un Livre de Monsieur Germain promet la veritable maniere de faire la Pierre Philosophale, *Icon Philosophia occulta sive vera methodus componendi magnum antiquorum Philosophorum lapidem*, chez les Heritiers de Tauber. La promesse sera trompeuse.

Monsieur Scheuchzer de Zurich a formé un riche Cabinet des restes du déluge *Museum diluvianum*, ce sont plus de quinze cens animaux ou plantes petrifiées. Il promet un Dictionnaire où il expliquera plus au long les noms, la nature & la metamorphose de ces curiosités; il reconnoît qu'avant lui Philon, Tertullien, Agostino, Scilla, & Nicolas Stenon ont regardé ces Petrifications comme un effet du déluge.

On attend de Monsieur Scheuchzer l'Histoire Naturelle des treize Cantons, *Historia Naturalis Helvetia*. Il en a déja fait imprimer le projet avec une Bibliotheque des Ecrivains de l'Histoire Naturelle, *Bibliotheca Scriptorum Historia Naturalis omnium regionum inservientium*, in 8°. chez Bodmer.

Digitized by Google

DE GENEVE.

Monsieur Maurice travaille à *une Version Françoise d'Herodote*. Monsieur Coste en avoit promis une. Celle de Duryer n'est pas méprisable, mais on en verra avec plaisir une plus exacte.

D'ITALIE.

DE BOLOGNE.

Le Pere Jean-François Dotti de l'Ordre des Mineurs Conventuels, a fait imprimer chez les Héritiers de Benacci la Rhetorique Italienne du Pere Platina, Religieux du même Ordre, elle est ample & détaillée. Il s'est particuliérement attaché à enseigner aux Orateurs l'art de rendre leurs raisonnemens éloquens & agréables, sans leur rien ôter de leur justesse, d'être methodiques & solides, sans être ni secs ni pesans. Les Ouvrages du Pere Segnin lui fournissent la plûpart des modeles qu'il propose.

DE ROME.

La Theologie Morale est d'une étenduë si vaste qu'on doit souhaiter que d'habiles Ecrivains au lieu de la parcourir toute entiere s'attachent à en cultiver quelque partie, c'est le sage parti qu'à pris le

Digitized by Google

Pere Schiara, Clerc Regulier Theatin : il a examiné avec soin tous les cas de conscience qui regardent les gens de Guerre : les deux premiers Tomes d'un Ouvrage si utile ont paru il y a plusieurs années ; le troisiéme qui paroît depuis prés de deux ans est employé à discuter soigneusement les contestations des Pasteurs ordinaires & des Aumoniers d'Armées: *Additamentum ad Theologiam bellicam. Discussiones Theologico-juridicæ controversæ circà administrationem Ecclesiasticorum sacramentorum inter locorum ordinarios & Capellanos majores exercituum bellì ac pacis tempore crebrò excitatæ, cùm variis novis difficultatibus resolutis, aliisque scitu necessariis, unà cùm octo brevibus pontificiis nec non pluribus decretis & declarationibus sacrarum Congregationum eandem materiam concernentibus laboratum ab Antonio Mariâ Schiariâ Astensi Clerico Regulari, sacræ Theologiæ ac jurium Professore.* Chez Bernabo.

D'ANGLETERRE.

DE LONDRES.

Je me suis trompé quand je vous ay écrit + que le Docteur Bentley réfute M. Collins sur le libre arbitre ; c'est le Docteur Clarke dont on a traduit en François les Traités de l'Existence de Dieu & de la Religion Naturelle, qui s'est chargé de défendre le Dogme de la liberté.

+ Tome 30 de ces mém. p. 565.

Digitized by Google

DE HOLLANDE.

LA Veuve Marret a donné une nouvelle édition de *l'Anacréon de Madame d'Acier*. Les Notes de Madame d'Acier font au bas des pages. Les Notes de son Pere le Sçavant Monsieur le Febvre, sont à la fin du Volume. On a imprimé *l'Anacreon* traduit en vers par *M. de la Fosse*, à la fin de l'Anacreon de Madame d'Acier & de la même forme.

Dacier

La même Libraire fait paroître de nouveau les Voyages de Thomas Gage; la traduction est si retouchée qu'elle peut passer pour nouvelle. On a augmenté ces Voyages d'un tiers. Je crains que ces additions n'augmentent pas l'authorité du Livre qui en avoit déja fort peu.

La Vie de Vanini, imprimée chez Frisch, est une critique de ce que M. Bayle à dit dans son Dictionnaire en faveur de cet Athée: Elle est d'un Ministre François étant à Londres.

DE NANCY.

CUsson a imprimé en deux Volumes *un Catéchisme instructif & moral en forme de Dialogue*. L'Auteur a eu en vûë de rendre l'étude de la Religion plus facile aux enfans & au peuple. Chaque Dialogue est une petite piéce de Théatre. Ceux qui s'emploïent à enseigner la Doctrine Chrétien-

Digitized by Google

tie tireront de grands secours de cet Ouvrage.

DE PARIS.

Le Memoire sur les Rentes de l'Hôtel de Ville de Paris, imprimé chez le Mercier, *in* 12. donne une parfaite connoissance de ces Rentes, de leur origine, & des Controlleurs créés pour les payer. M. le Roy, un de ces Controlleurs, est Auteur du Memoire. *Les Reflexions sur la felicité*, sont d'un homme d'esprit, connu par d'autres Ouvrages instructifs & bien écrits. L'Auteur met la felicité dans les vertus Chrétiennes. C'est un *in* 12. imprimé chez Biliot.

Son Altesse Royale Monsieur le Duc de Lorraine a donné à Monsieur Martineau ~~de Solegne~~ un diamant pour prix *de l'Ode*, que Monsieur ~~de Soleyne~~ a presenté à Madame la Duchesse de Lorraine. + de Soleyne

Chardon a imprimé *les Cérémonies du Sacre du feu Roi Loüis XIV*.

Dupuis vend une *Retraite sur la bonté & la misericorde de Dieu.*

Joseph Mongé, ruë S. Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis le Grand, a maintenant le Privilege de vendre l'excellent Livre qui a pour titre, *l'état présent de la Grande Russie ou Moscovie, contenant l'Histoire abregée de la Moscovie, un Abregé Chronologique des Czars ou Empereurs qui ont regné jusqu'à présent, & la Rélation de ce que Pierre*

Digitized by Google

Alexiowitz, à présent regnant, a fait de plus remarquable dans ses Etats. Traduit de l'Anglois, de Jean Perry. On en a parlé dans le mois de May de 1717.+

+Tome 67. p. 704. &c.

FIN.

TABLE

Des Memoires d'Avril 1718.

Acta Sanctorum Junii, &c. *Les Actes des Saints du mois de Juin.* page 5
Pensées de M. Mallemans, p. 31
Vicentii Placcii Theatrum Anonymorum, &c. p. 42
Les Restes de l'Ancienne Rome recherchez avec soin, par Bonaventure d'Overbeke. p. 49
Commentarii universam complectentes Historiam ab orbe condito ad Carolum Magnum, &c. *Discours sur l'Histoire universelle,* &c. p. 73
L'Utopie de Thomas Morus, &c. *traduite par Gueudeville.* p. 81
Abregé de la Vie de Thomas Morus. p. 84
R. Salomonis Jarki Commentarius Hebraicus in Libros Josuæ, &c. p. 109
Josephi Mansi locupletissima Bibliotheca Moralis prædicabilis, &c. p. 132
Dissertation sur les Temples, leur Dé-

Digitized by Google

dicace, &c. par Benedict Pictet. p. 138
Bartholomæi Castelli Lexicon Medicum Græco-Latinum, *&c.* p. 151
Academiæ Cæsareæ Leopoldinæ Carolinæ naturæ curiosorum Ephemerides, *&c.* p. 153
De la Maniere dont se forme l'Echo. page 167
Dissertation de Mathurin de Lignac, &c. p. 171
Nouvelles Litteraires. p. 184
De Nuremberg. p. 185
De Geneve. p. 186
De Bologne. ibid.
De Rome. ibid.
De Londres. p. 187
De Hollande. p. 188
De Nancy. ibid.
De Paris. p. 189

Fin de la Table.

MEMOIRES
POUR
L'HISTOIRE
DES SCIENCES
ET
DES BEAUX ARTS.

May 1718.

Digitized by Google

CES MEMOIRES ONT commencé au mois de Janvier 1701. & se vendent 15. s. le mois en blanc, & broché 16. s.

Année	1701.	9. vol.
—	1702.	12. v.
—	1703.	12. v.
—	1704.	13. v.
—	1705.	12. v.
—	1706.	12. v.
—	1707.	12. v.
—	1708.	12. v.
—	1709.	12. v.
—	1710.	12. v.
—	1711.	12. v.
—	1712.	12. v.
—	1713.	12. v.
—	1714.	12. v.
—	1715.	12. v.
—	1716.	12. v.
—	1717.	12. v.
—	1718.	5. v.

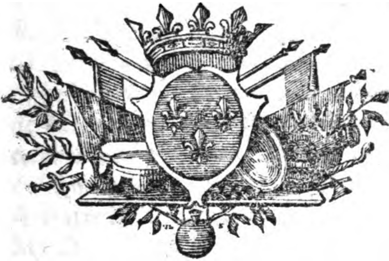
On trouve chez Ganeau la suite de la Clef ou Journal Historique sur les matieres du temps, depuis le commencement jusqu'à présent, & le 8. de chaque mois il distribuë les nouveaux Volumes.

Digitized by Google

MEMOIRES
POUR
L'HISTOIRE
Des Sciences & des beaux Arts.

Recüeillis par l'Ordre de Son Altesse Serenissime Monseigneur Prince Souverain de Dombes.

May 1718.



De l'Imprimerie de S. A. S.
A TREVOUX,
Et se vendent à Paris,
Chez Etienne Ganeau, Libraire ruë S. Jacques, vis-à-vis la Fontaine S. Severin, aux Armes de Dombes.

Avec Approbation & Privilege.

Digitized by Google

Digitized by Google

MEMOIRES
POUR L'HISTOIRE des Sciences & des beaux Arts.
May 1718.

HISTOIRE DE L'ACADEMIE Royale des Inscriptions & belles Lettres depuis son établissement jusqu'à présent, avec les Memoires de Litterature tirés des Registres de cette Academie depuis son renouvellement jusqu'en M. DCC. X. A Paris de l'Imprimerie Royale, M. DCC. XVII. *in* 4°. *p.* 394. *pour l'Histoire, pages* 384. *pour les Memoires.*

MONSIEUR de Bose, Auteur de cette Histoire, a eu raison de ne pas s'arrêter dans la Préface à prouver l'utilité des Academies, elle

Digitized by Google

eſt ſi évidente aujourd'hui & ſi reconnuë de tout ce qui penſe, que ceux qui en douteroient encore ne ſeroient pas capables de ſentir les preuves qu'on en apporteroit, & ne meriteroient pas qu'on ſe fatigât à les détromper. Les divers établiſſemens de ce genre, dit ingenieuſement Monſieur de Boſe, ce grand nombre d'Academies répanduës dans toute l'Europe, & qui commencent à gagner les extremités du Nord à meſure que les Peuples qui l'habitent entrent dans un plus grand commerce de connoiſſances & d'humanité, prouvent ſans doute mieux que tous les diſcours l'utilité des Sociétés litteraires pour cultiver les eſprits & pour perfectionner les Arts. Monſieur de Boſe a donc eu raiſon de la regarder comme inconteſtable; mais on ſera peut-être ſurpris qu'il ſe ſoit abſtenu de relever l'importance des travaux de ſon Academie: s'ils meritent quelque reputation, dit-il, ils ſe la feront eux-mêmes. Il a craint, ajoûte-t-il, que le témoignage qu'il

Digitized by Google

endroit dans sa propre cause ne fit qu'irriter les censeurs. Je me charge volontiers de la cause que sa modestie lui fait abandonner. Je m'en charge sans necessité, la lecture de l'Histoire qu'il donne au Public & des memoires qui l'accompagnent, suffit pour décider de l'estime qui est dûë à l'Academie des belles Lettres.

Je suis fort éloigné de vouloir faire ici des comparaisons odieuses. L'Academie Royale des Sciences éleve l'esprit aux plus hautes connoissances, elle lui fait atteindre ce que les Cieux les plus élevés renferment, & découvrir ce que cachent les abîmes les plus profonds, tous les Arts utiles à la vie, celui qui fait vivre sont de son ressort : elle étudie le Createur dans son ouvrage, & plus elle développe l'ouvrage, plus elle manifeste la Sagesse infinie de l'Ouvrier ; elle a part aux victoires du Prince, & la magnificence qui le fait admirer pendant la paix ne lui est pas moins dûë que les armes qui le

font triompher pendant la guerre. L'Academie Françoise a un objet plus borné: destinée à épurer la Langue, à perfectionner le goût, elle remplit ces devoirs, mais en les remplissant, quels services ne rend-elle pas à la Nation qu'elle polit, & dont elle assure la gloire; aux Princes, aux grands hommes François, pour qui elle forme des Historiens, des Panegiristes, des Chantres dont l'éloquence immortelle rend immortels ceux qu'ils celebrent. Les autres Academies ont besoin d'elle & dépendent d'elle: leurs utiles travaux ne passeroient point à la posterité, seroient même ignorés de leur temps, si elle n'apprenoit aux François à donner de l'agrément aux sujets les plus arides & de la clarté aux questions les plus obscures. Cette précision, cette facilité, cette beauté de stile qu'on loüe dans les Historiens des deux autres Academies, ils confessent eux-mêmes qu'ils les doivent à l'Academie Françoise dont ils sont membres.

Digitized by Google

Ecartons donc toute idée de concurrence, considerons en elle-même une Societé appliquée à purger l'Histoire de fables, à en fixer l'incertitude, à en réünir les parties, à en éclaircir les monumens, à ranimer toute l'antiquité, à nous rendre présens tous les siécles, à nous faire distinguer jusqu'aux traits du visage des hommes Illustres, à nous faire entrer dans l'esprit des Maîtres des beaux Arts que la Grece & Rome ont produits, à les expliquer par eux-mêmes & par des observations ingenieuses, des commentaires de goût si differens de l'inutile érudition des commentaires de pur travail & de la secheresse des scolies, à nous instruire sur les mœurs de tous les Peuples & de tous les temps, à rémonter jusqu'à l'origine de ces anciennes coûtumes, à les suivre dans toutes leurs variations, & à nous mettre ainsi en état d'en juger & d'en profiter. Estimons ce qu'elle vaut une Academie qui suivant sa premiére institution don-

Digitized by Google

ne encore une application particuliere à éterniser la memoire des Héros François par des medailles sensées, des inscriptions nobles & simples, des devises ingenieuses, une Academie enfin qui partageant l'Univers avec l'Academie des Sciences, fait connoître tous les esprits, tandis que l'Academie des Sciences fait connoître tous les corps. Voilà ce que l'Historien de l'Academie pouvoit dire, mais il s'est uniquement proposé dans sa Préface de rendre compte des morceaux litteraires qu'il donne au public : il les a distribués en quatre classes ; la premiére roule sur les points les plus generaux de l'Histoire ancienne, & contient les piéces qui ont du raport à l'origine des Sciences chez divers Peuples, au culte de leurs Divinitez, au détail de leur jeux & de leurs exercices, à la connoissance de leur Loix, de leurs usages, de leurs systêmes,

La seconde comprend des caracteres & des paralelles d'Auteurs, des dissertations critiques & grammati-

ches, des corrections ou des restitutions de textes, des notices de manuscrits, des fragmens inconnus, des interpretations de passages difficiles, des discussions chronologiques.

On trouvera dans la troisiéme l'explication de plusieurs monumens singuliers, inscriptions, medailles, pierres gravées.

La quatriéme enfin est composée de traités & d'éclaircissemens sur divers points de l'Histoire du moïen âge, particuliérement de celle de nôtre Monarchie, de nos premiers Poëtes, de nos vieux Romans.

Tel est le fond & l'arrangement des memoires, c'est à dire, des piéces mêmes que l'on a jugé à propos d'imprimer tout au long & telles qu'elles ont été lûës à l'Academie par les Academiciens dont elles portent le nom.

On a suivi le même ordre dans cette partie de l'Histoire, qui consiste en differens extraits d'autres piéces qu'on n'a voulu ni donner en entier, ni perdre totalement, & dans le pré-

cis de quelque entretiens Academiques qu'on a cru valoir la peine d'être recueillis.

Des personnes, continuë l'Auteur, qui ont quelque connoissance des livres & à qui cette connoissance tient ordinairement lieu de toute autre étude, ne manqueront pas d'observer fastueusement qu'il y a dans ces Memoires quelques sujets déja traités ailleurs & d'en faire un crime à l'Academie : à peine voudront-ils convenir que c'est quelque chose que de transporter heureusement dans nôtre Langue des matieres interessantes & cependant inaccessibles à la multitude par la seule difference de langage : ils n'iront jamais jusqu'à dire que c'est en quelque sorte les créer une seconde fois, que de leur donner en les transportant ainsi d'une Langue dans une autre, cet air de précision & de methode si generalement inconnu aux Antiquaires des deux derniers siécles : combien donc seront-ils plus éloignez encore d'examiner & de pouvoir sentir tout ce que l'on a joint à

l'ordre & à la netteté qu'on desiroit dans les premiers Auteurs?

Je ne manquerois pas de transcrire la rélation de l'origine de l'Academie & de ses divers changemens, je rendrois compte de ses reglemens & de son état présent, si l'on n'en avoit déja parlé dans nos Memoires & si ces faits étoient moins connus. Monsieur de Bose les narre en Historien exact, judicieux, spirituel. Je dirai seulement que Monsieur Colbert, ce grand Ministre, qui a eu des vûës si étenduës & si justes pour la gloire de la Nation, commença en M. D. C. LXIII. l'Academie des Inscriptions dont les assemblées se faisoient en sa présence: elle étoit composée de quatre hommes de Lettres tirés de l'Academie Françoise. Son premier objet fut de travailler aux Inscriptions, aux Dévises, aux Médailles, & de repandre sur tous ces monumens le bon goût & la noble simplicité qui en font le veritable prix. Monsieur de Louvois devenu Sur-Intendant par la mort de Mon-

sieur Colbert, augmenta le nombre des Academiciens jusqu'à huit, & il leur donna dans le Louvre un lieu d'Assemblée. 1701. — Monsieur de Pontchartrain chargé du soin de l'Academie comme Secretaire de la Maison du Roi (le Roi l'avoit ôté au Sur-Intendant des Bâtimens) fit prendre à l'Academie une nouvelle forme par le conseil de Monsieur l'Abbé Bignon à qui son objet parut trop borné, cet homme né pour l'accroissement des Sciences crut devoir embrasser toute l'étenduë des Belles Lettres. Le nombre des Academiciens fut augmenté jusqu'à quarante, distingués en quatre Classes, Honoraires, Pensionnaires, Associez, Eleves : le Roi leur donna des Reglemens. Cet établissement fut confirmé par des Lettres Patentes l'an mil sept cens treize. En 1715. après la mort du Roi Louis le Grand, Fondateur de l'Academie, le soin de cette Compagnie revint à Monsieur le Duc d'Antin, Sur-Intendant des Bâtimens, & en

1716. il s'y fit quelques changemens ; on retrancha la Classe des Eleves, on augmenta jusqu'à vingt celle des Associés ; on fit un nouveau Reglement touchant les Veterans.

Le Volume dont je parle a trois parties ; on trouve d'abord les extraits de plusieurs dissertations lûës dans l'Academie, faits par Monsieur de Bose. On ne regrette point de n'avoir pas les piéces entieres, on sent qu'il ne manque rien de necessaire pour entendre & pour décider les questions sur lesquelles les dissertations roulent. L'ordre, la précision, la clarté du stile font au contraire regretter que cette partie du volume soit si courte. Les éloges des Academiciens morts jusqu'en 1710. & plusieurs Memoires entiers tirés des Registres de l'Academie, remplissent les deux autres parties du volume.

Je n'entreprendrai pas de représenter ici les soixante-trois extraits, ni d'abreger ce que l'habile Historien a si bien abregé, j'en tirerai

quelques obſervations curieuſes, c'eſt tout ce qu'on doit attendre de moi.

Extrait de la première partie.

LE premier extrait apprend l'uſage des luſtrations parmi les Idolâtres. L'eſprit de menſonge leur avoit inſpiré cette ſuperſtition commode pour étouffer les remords. M. de Boiſſy avoit fait dans la diſſertation que M. de Boſe abrege, une recherche exacte des differentes eſpeces de luſtrations, ſelon les crimes, les temps, & les Pays differens. Apollodore eſt le ſeul qui ſoit entré dans un grand détail des cérémonies uſitées pour expier l'homicide. Il raconte dans le *Livre quatrième des Argonautiques* comment Jaſon, coupable du meurtre d'Abſyrte ſon beau-frere, & Medée complice de ce fratricide crurent s'en purifier. Jaſon coupa les extremités du cadavre, il lécha trois fois le ſang qui en ſortoit ſelon la coûtume des meurtriers, qui prétendoient par là ſe pu-

Digitized by Google

rifier ; mais pour l'être d'une maniere plus solemnelle, ils allerent chercher Circé dans l'Isle Æa, ils s'avancerent l'un & l'autre les yeux baissez & sans proferer aucune parole, selon la coûtume des suplians, jusqu'au foyer où Jason ficha en terre l'épée dont il avoit tué son beau-frere ; leur silence, leur situation firent aisément connoître à Circé qu'ils étoient fugitifs & coupables de quelque homicide, & elle se prépara à les expier. Elle fit d'abord aporter un petit cochon qui tête encore, & l'ayant égorgé, elle frotta de son sang les mains de Jason & de Medée. On fit ensuite quelques libations à l'honneur de Jupiter expiateur ; aprés quoi ayant fait jetter dehors les restes du sacrifice, elle brûla sur l'Autel des gâteaux paitris de farine, de sel & d'eau, & accompagna ces actions de priéres propres à flechir les cruelles Eumenides. Telles étoient les cérémonies de l'expiation de l'homicide qui n'avoient pas toûjours été si incommodes, puisque dans les pre-

miers temps il suffisoit de se laver dans une eau courante. Ovide a vû le ridicule de cette superstition:

Ah! nimium faciles, qui tristia crimina cædis
Fluminea tolli posse putatis aqua!

Outre les lustrations dont se servoient les coupables pour expier leurs crimes, il y en avoit d'autres pour éloigner les malheurs qu'on craignoit, ou pour purifier les lieux souillez. Rome & Athenes pratiquoient tous les ans cette cérémonie.

La dispute entre M. l'Abbé de Boissy & M. Morin sur l'immolation des victimes humaines, montre qu'un homme d'esprit peut rendre problematiques & suspects les faits les plus certains. Rien de mieux prouvé par M. de Boissy que la barbare coûtume de sacrifier des victimes humaines : cependant M. Morin a combatu par des argumens assez spécieux la verité de ce fait ; il chicane sur la force des preuves. Il en exige de ma-

nifestes, tandis qu'il fait valoir l'authorité tres douteuse d'Horus & des Rabins; il élude par des conjectures ingenieuses les preuves qu'il ne peut rejetter; enfin il se retranche à soutenir qu'on n'immoloit que des captifs ou des coupables qui meritoient déja la mort.

Un autre superstition moins cruelle mais aussi contraire au bon sens, a occupé M. Simon : il a recueilli tout ce que les anciens nous ont laissé sur les présages dont tant de peuples, sages d'ailleurs, ont été infatués. Triste preuve de la foiblesse de l'esprit humain & de l'empire que les passions, & entr'autres le desir de connoître l'avenir ont sur la raison. La dissertation de M. Simon dont M. de Bose donne l'extrait, explique l'origine des présages aussi ancienne que l'idolâtrie, leurs differentes especes, les paroles fortuites, les tressaillemens de quelques parties du corps, les tintemens d'oreille, les éternûmens : ces derniers étoient un présage équivoque, c'est pourquoi on

avoit coûtume de faire quelque souhait favorable à celui qui éternuoit, coûtume que les lumieres du Christianisme n'ont pas abolie. Les éternûmens du matin passoient pour un signe plus funeste que les éternûmens du reste de la journée. Revenons aux autres espéces de présages, les chûtes imprévûës, la rencontre de certaines personnes & de certains animaux, les noms, enfin l'observation de la lumiere des lampes & d'autres pratiques encore plus pueriles. La formule usitée encore aujourd'hui pour commencer les actes; *que ceci soit heureux*; *quod fœlix, faustum, fortunatumque sit*, est un reste de la superstition des présages. On auroit craint pour le succés d'un acte qui auroit manqué de ce préambule : de là encore le soin d'adoucir certaines expressions fâcheuses dont on craignoit le prognostique, par exemple on disoit, il a vêcu au lieu de dire il est mort. Les Atheniens appelloient la prison la maison ; le Boureau l'homme public; les Furies, les Eumenides ou les

Digitized by Google

Déesses pitoïables. On s'imaginoit avoir des remedes contre les présages fâcheux, le plus ordinaire étoit de cracher promptement.

On trouve ensuite les extraits de deux dissertations de Monsieur de Valois, l'une sur les Neocores ou Balaïeurs des Temples qui étoient ce que nous appellons Sacristains. M. de Valois a découvert dans Theodoret deux de leurs fonctions qui avoient échappé aux recherches des Sçavans, l'une de jetter de l'eau lustrale sur ceux qui entroient dans le Temple, l'autre de faire la même aspersion sur les viandes qu'on servoit à la table du Prince.

L'autre dissertation du même M. de Valois est sur les censeurs Romains.

La politesse des Romains, sujet agéable, a été traitée par Monsieur Simon. Dans les autres extraits, Monsieur l'Abbé Fraguier prouve par Homere l'ancienneté de la peinture.

Monsieur Burette expose la Gym-

nastique des anciens ou l'Art qui ré-gloit les exercices du corps ; des vûës de politique & la Médecine faisoient considerer ces exercices tout autrement qu'ils ne le sont aujourd'hui, le sujet convient à un habile Médecin & à un sçavant antiquaire. M. Galland fait une espece d'Histoire de la trompette, cet instrument est plus ancien que Moïse. On s'en servoit dans les cérémonies profanes & dans les Cérémonies sacrées.

Monsieur de Valois fait sur le verre les mêmes recherches que M. Galland sur la trompette, il traite de fable sa prétenduë malleabilité. On ne s'est servi de fenêtres de verre qu'au cinquiéme siécle après Jesus-Christ. Les Fenestres des maisons & les glaces des litieres étoient d'une pierre transparente, *lapis specularis*, que l'Auteur croit être le talc parfaitement blanc qui vient de Moscovie.

Monsieur de Boze propose le plan d'un ouvrage qu'il fait esperer sur les recompenses & les marques d'honneur que les Grecs & les Romains

accordoient à ceux qui se distinguoient dans les Sciences & dans l'Art Militaire.

Monsieur Simon nous apprend des particularités curieuses touchant les acclamations. Neron introduisit la coûtume de les donner en musique. Les applaudissemens accompagnoient les acclamations, il y en avoit de trois sortes, *bombi*, qui imitoient le bourdonnement des abeilles, *imbrices*, qui rendoient un son semblable à celui que fait la pluye en tombant sur les tuiles, *testæ*, qui imitoient le son des coquilles. Voilà de quoi s'occupoient ces graves Romains. Les Auteurs se ménageoient des acclamations pour les lectures publiques de leurs piéces, ils en achetoient même. Elles étoient quelquefois si frequentes que l'Auteur interrompu à chaque periode en étoit fatigué. Pline se plaint de certains Auditeurs bizares ou malins qui troubloient par un silence morne le concert des acclamations. Paul de Samosate s'emportoit jusqu'aux inju-

res, quand le Peuple qui assistoit à ses Sermons ne lui applaudissoit pas assez souvent. Il est difficile de bien distinguer les differens jeux de hazard que les Romains ont connus. Le même M. Simon a recueilli tout ce que les anciens nous ont laissé de plus curieux sur cette matiere; les jeux de hazard compris sous le nom *d'alea* peuvent se réduire à deux especes principales; sçavoir, les osselets appellez *tali*, & les dez appellez *tessera*; les osselets n'avoient proprement que quatre côtés sur lesquels ils pussent aisément s'arrêter, les deux extrêmités étant trop arrondies pour cela, cependant la chose n'étoit pas impossible. On appelloit ce coup extraordinaire *talus rectus*, on joüoit avec quatre osselets. Le coup unique où tous les osselets étoient differens étoit le coup favorable & s'appelloit Venus. Le coup de quatre as étoit le plus malheureux. Pour empêcher les tours de mains on se servoit de cornets, ils n'avoient point de fond mais plusieurs degrés au dedans qui fai-

 soient

soient faire aux osselets plusieurs cascades.

Le jeu des dez appellé *tessera* n'étoit pas moins en vogue, les dés antiques étoient des cubes. On y joüoit de plusieurs façons ; la premiére ressembloit à nôtre jeu des dés, celui qui amenoit le plus de points gagnoit. Le plus beau coup étoit comme aujourd'hui rafle de six, le mot de rafle vient du Grec ῥαῶς ἀφελων *qui l'emporte aisément*. Dans la seconde maniere de joüer, celui qui avoit le dez déclaroit avant que de joüer le coup qu'il souhaitoit. On joüoit aussi, c'étoit la troisiéme maniére de joüer, sur une table quarrée partagée en lignes : ce jeu avoit quelque raport au trictrac. Deux Doctes de ma connoissance croïent que les vers de Seneque qu'on lit à la fin de son Apothse Comique de Claude, renverse tout ce que M. Simon a dit de la distinction de *tali* & de *tesseræ*:

Nam quotiens missurus erat resonante fritillo,

Utraque subducto fugiebat tessera fundo.
Cumque recollectos auderet mittere talos
Lusori similis semper semperque petenti,
Decepêre fidem ; refugit, digitosque per ipsos
Fallax assiduo dilabitur alea furto.

On voit, disent-ils, que Seneque se sert indifferemment de ces deux mots *tali* & *tessera*. M. Simon poura nier que Seneque ait confondu ces deux mots. Le Poëte, poura-t-il dire, répréfente Claude puni par la passion du jeu qui avoit été extrême dans ce Prince ; nouveau Tantale, il a des dés, des osselets, des cornets propres de ces deux jeux, & il ne peut joüer : s'il met les dés dans un cornet, le fond se détache & les dés tombent ; s'il ramasse les osselets pour les mettre dans un cornet sans fond, les osselets lui échapent des doits. Voilà le vrai sens de ces vers. Ils ne contredisent en rien M. Simon, ils nous apprennent seulement ce qu'il n'a pas remar-

qué, que les cornets dont on se servoit pour joüer aux dés, differens de ceux avec lesquels on joüoit aux osselets, avoient un fond.

Monsieur de Tilladet tache de prouver qu'Adam, les Patriarches, & tous les hommes avant le déluge & pendant quelques siécles aprés le déluge ont été des géans; que les corps ont été, depuis ce temps-là, en diminuant.

Monsieur de Valois explique fort naturellement ce qu'on lit des rois d'Idumée dans le 36. chapitre de la Genese.

Je ne m'arrêteray pas à des explications fort heureuses de passages de l'Odissée, d'Horace, de Juvenal.

On sçait que les Gentils ont reproché aux Juifs & même aux Chrétiens d'adorer un âne, calomnie grossiére, dont il est plus aisé de montrer la fausseté que l'origine. Les Sçavans se sont épuisés en conjectures pour trouver le fondement d'une accusation si éloignée de toute vraisemblance: ils ont fouillé

Digitized by Google

dans l'Hebreu, le Samaritain, l'Ecopte, & franchement ils ont perdu leur peine & leurs conjectures.

+ le Copte

Monsieur Theodore Hasæus les a refutés dans une dissertation imprimée à Leipsick en mille sept cens seize sous le titre *de Calumnia cultûs asini à gentibus olim, Judæis & Christianis impacta diatribe.*

Monsieur Hasæus aprés avoir refuté tout ce que les autres ont imaginé sur la cause de cette calomnie, propose onze nouvelles conjectures; il en rejette dix, & celle qu'il préfere aux autres n'aura pas un meilleur sort au jugement de tout autre que de l'Auteur.

Monsieur Morin lut à l'Academie en mille sept cens six une Dissertation sur le même sujet; il y raporte les sentimens des critiques les plus estimez, mais il faut avoüer qu'aucun ne satisfait entierement. La pensée de M. le Febvre, Pere de Madame Dacier, a beaucoup de vrai-semblance: il croit que cette fable née en Egypte vient du nom que por-

toit le Temple que les Juifs y avoient bâti : on l'appelloit *ονειῶν* du nom d'Onias son fondateur. L'ignorance fit croire aux Grecs d'Egypte qu'il prenoit cette dénomination du Dieu qu'on y adoroit: *ὄνος* signifie *un âne*, & le culte des animaux les plus méprisables ne passoit pas en Egypte pour une extravagance. On imputa dans la suite à tous les Juifs ce que les Egyptiens disoient des Juifs mêlés parmi eux.

Je ne ferai qu'indiquer l'explication de ce passage de Suetone *orcus vobis ducit pedes*, par Mr. Boivin le jeune ; les nouvelles preuves que M. Pinart apporte de l'étymologie que le Scavant Bochart avoit donnée *à birsa* ; les raisons pourquoi *Asphaleius immobile* est une des Epithetes de Neptune ; des remarques sçavantes sur les noms des Romains, sur les mots *plebs & patricius*, sur la sportule ; sur le sens qu'a ce mot *regnum* dans quelques Historiens du bas empire ; la dispute sur le sentiment de Platon touchant la poësie ; des considerations

Digitized by Google

fur l'Eneïde de Virgile ; l'histoire de la querelle entre les Partisans d'Homere & de Virgile ; des observations sur la periode Julienne dont M. Boivin l'aîné montre l'embaras ; l'inutilité, les défauts & l'idée que le même Academicien donne de la Chronologie de Censorin ; l'époque de la nudité des Athletes ; une courte histoire des Obelisques ; une dissertation sur les Temples de l'ancienne Rome ; des remarques sur des inscriptions Etrusques, Puniques, Palmyriennes ; l'explication de l'inscription d'une urne antique ; l'ancienneté d'une inscription à l'honneur de l'Empereur Albin justifiée par M. de Boze ; des réflexions sur un Sceau de l'Empereur Gordien, sur les médailles d'Athenes, de Lacedemone, de Crotone, sur les chars représentés dans les médailles consulaires, sur les allocutions & sur les congiaires marqués dans les médailles des Empereurs Romains.

Je ne passeray pas sur l'explication d'une médaille singuliere d'Helene

May 1718.

Digitized by Google

avec cette inscription HELENA N. F. sans approuver l'explication que M. Galland lui donne *Helena nobilissima femina*. Il montre que c'étoit le titre des femmes des Césars ; d'habiles antiquaires attribuent avec raison cette médaille à Helene, femme de César Crispe, fils ainé du grand Constantin.

Finissons l'extrait de cette partie en avertissant qu'on y trouvera l'explication de plusieurs médailles, pierres gravées, monnoies curieuses ; le sentiment de M. Vaillant sur le sens de ces lettres *conob* ou *comob* qui sont dans l'Exergue des médailles d'or du bas Empire ; il les explique par *conflatum obryzum, conflata moneta obryzata*, & il prouve cette explication par le Code Theodosien : son sentiment est fort bien défendu par M. Galland. On trouve encore dans cette premiére partie un petit traité des monnoies obsidionales, c'est à dire, des monoies que la nécessité a fait battre pendant des siéges ; la découverte de l'ancienne Ville des Vidu-

cassiens ou Badocassiens, au Village de Vieux dans l'Evêché de Bayeux à deux lieuës de Caën ; & de l'ancienne Ville des Curiosolites au Village de Corseult prés de Dinant en Bretagne, l'époque de la Monarchie Françoise & la premiére année de Faramond, fixée par M. l'Abbé de Vertot à l'année 420. l'Apologie de Fredegaire par le même Auteur ; le projet de l'Histoire de la Poësie Françoise dont M. l'Abbé Massieu à lû plusieurs morceaux à l'Academie ; un extrait du Catalogue des livres de la Bibliotheque des Rois Charles V. Charles VI. Charles VII. Il est parlé dans ce Catalogue d'un manuscrit intitulé *enseignemens Loys Caievaire Roy de France à sa fille la Duchesse de Bourgogne*, ces enseignemens sont de S. Loüis. C'est le seul des dix Loüis Rois de France Prédécesseurs de Charles V. qui ait eut une fille Duchesse de Bourgogne. *Caievaire* est un mot inconnu, sur lequel on a propsé quatre conjectures. Quelqu'un à crû que le Copiste ignorant

l'avoit écrit au lieu de cahier vert, qu'ensuite il avoit passé du commencement ou de la fin du titre au milieu. Les deux autres conjectures sont de M. Boindin, la premiére charge aussi le Copiste d'une faute, mais d'une faute legere, il a écrit *caie* pour sage & l'a joint à *vaire*, qui signifie encore vraiement dans le langage de quelques Provinces. L'éloge de vraiement saje convient à S. Loüis, je m'en tiendrois volontiers à cette conjecture. M. Boindin cherche une autre signification de ce mot, il croit qu'il pourroit bien signifier delaissé, il ne le prouve pas, & quand il le prouveroit cette épithete ne conviendroit point. L'explication de M. Boivin le cadet est ingenieuse; il lit saje vaire, c'est selon lui un sobriquet donné à S. Loüis parce qu'il s'habilloit ordinairement de menu vair; ses preuves sont foibles.

Les éloges qui font la seconde partie de ce volume sont connus du Public, & ont fait beaucoup d'honneur à M. de Bose.

Extrait de la troisiéme partie.

LA troisiéme partie du volume contient vingt-un memoires. Dans le premier M. l'Abbé Renaudot recherche l'origine de la *Sphere*; il prouve que les Patriarches ont été les premiers Astronomes; que cette Science & l'Astrologie qui en est la corruption se sont répanduës de la Chaldée dans les autres Contrées; il ne reste aucune connoissance de cette ancienne Astronomie Chaldaïque; tous les Peuples d'Orient suivent le systême de Ptolomée, & c'est des Grecs qu'ils ont appris ce qu'ils enseignent aujourd'hui. Pour les Livres de Sabis où l'on voit d'autres noms des Planettes & quelque vestige d'une Astronomie differente de la Grecque, M. L'Abbé Renaudot assûre hardiment qu'ils ne sont pas anciens. Il suit l'Astronomie dans les differens Païs où elle a été cultivée, dans la Grece, chez les Romains, les Sarasins, en Espagne, dans les

Nord, en Italie, en France: il n'oublie ni le Calife Almamon, ni le fameux Heros Mahometan Gelaleddin, ni le Prince Tartare Olugbeg descendant de Tamerlan.

La Dissertation de M. Simon sur *les lemures* ou les ames des morts, selon l'opinion des Païens, m'a paru digne d'une attention particuliere; & par le sujet que Mr. Simon a choisi, & par le tour qu'il lui donne. Les Romains appelloient *lemures* toutes les ames des morts, mais ils distinguoient deux especes de lemures, les uns bienfaisans, appellés *lares*; les autres malfaisants & inquiets, nommés *larves*.

Les lares étoient les ames des ancêtres qui ayant vécu en gens de bien, continuoient même après la mort à prendre soin de leur famille. Les lemures étoient les ames des personnes vicieuses, elles n'avoient pas perdu leur malignité naturelle, & condamnées à errer sans avoir de demeure certaine, elles se plaisoient à inspirer de la crainte, & malheureu-

ses., elles aimoient à faire des malheureux : leur pouvoir contre les gens de bien étoit fort borné, il ne leur étoit permis que de les effraïer : les Dieux leur laissoient, à ce qu'on croyoit, plus de liberté de nuire aux méchans. Au reste la Theologie du Paganisme qui n'a jamais été fort réguliere mettoit au nombre des lares ceux qui étoient morts de mort violente. Quelqu'innocente qu'eût été leur vie il suffisoit qu'ils fussent privés de la sepulture : comme ils n'avoient quitté la vie que par force, ils erroient autour de leur corps. Les ames qui ne demandoient que la sepulture étoient faciles à contenter ; il n'étoit pas aussi aisé de se défaire de celles qui venoient punir leurs assassins ou persecuter impitoïablement ceux qui étoient la cause de leur mort. On les figuroit toutes ces ames comme des ombres legeres ayant la forme du corps qu'elles avoient quitté, se dissipant comme une nuë quand on tâchoit de les saisir, sensibles cependant à l'impression de cer-

tains corps, se répaissant de parfums & du sang des victimes, & craignant la pointe d'une épée qui ne pouvoit les blesser. Il ne faut pas s'attendre à voir ces visions arrangées dans un systême qui ne se contredise point, quoi qu'on crût que les ames des justes demeuroient volontiers avec leur famille, & que les ames des méchans erroient autour de leurs tombeaux : on plaçoit au centre de la terre un autre monde partagé en deux vastes contrées. Les Champs Elisées, charmant sejour des ames vertueuses ; & le tartare, effroïable prison des criminels. Les Platoniciens mettoient les Champs Elisées dans la haute région de l'air, & laissoient celles des méchans errer à l'aventure dans l'air inferieur & grossier. Des anciens ont distingué l'ame de l'ombre ; l'ombre qui n'étoit qu'un corps plus subtil descendoit aux enfers, selon eux, & y restoit, tandis que l'ame toute spirituelle joüissoit dans le Ciel des plaisirs de l'immortalité.

On étoit persuadé que les Ames

Digitized by Google

bienheureuses aussi bien que les infortunées pouvoient revenir sur la terre de leur propre mouvement, apparoître en songe & se rendre visibles sous telle forme qu'il leur plaisoit. On ne doutoit pas même du pouvoir des magiciens qui se vantoient de les faire sortir seurement de leurs demeures sombres & de les obliger de répondre aux questions qu'ils leur feroient.

Les ombres aimoient les tenebres & le silence, le jour & le moindre bruit les chassoit, disoit-on.

La tendresse, ou du moins le respect, joint à la croïance de l'immortalité firent pratiquer aux vivans certaines cérémonies pour honorer les morts. Dans les premiers temps on conservoit dans sa propre maison les corps embaumés de ses ancêtres, de ses enfans : on se contenta dans la suite d'y conserver leurs images, on leur érigea des autels, on les invoqua, on célebra des fêtes pour conserver leur memoire : Et l'Ecriture nous avertit que ce culte mal-

Digitized by Google

entendu dégénera en idolâtrie. Les Grecs & les Romains instituérent des Fêtes publiques à l'honneur des morts. Les Romains en observoient deux, l'une sur la fin de Février *Feralia*, dont l'esprit étoit de soulager par des sacrifices expiatoires les ombres errantes, privées de sepulture ou punies pour des fautes pardonnables: l'autre Fête appellée *Lemuralia* se faisoit au mois de May; le dessein de son institution étoit d'appaiser les ombres inquiétes & mal-faisantes, & de les éloigner des maisons qu'elles infectoient. Les Cérémonies de cette Fête ressembloient fort à des conjurations magiques.

On a veu dans nos Memoires la Dissertation de M. de Bose sur le Dieu Terme, c'est la seule raison qui m'empêche d'en donner ici l'extrait. Je suis fâché de ne pouvoir m'arrêter aux Dissertations de M. Morin sur les Dieux Patreques; de M. Couture sur les Festes des Romains; de M. Boindin sur les Tribus Romaines.

Les trois Memoires de M. Burette

sur la danse meritent par la nouveauté du sujet & par son utilité que je les fasse connoître à mes Lecteurs.

Monsieur Burete a commencé par la danse, les recherches qu'il s'est proposé de faire sur les exercices du corps qui ont été en usage chez les Grecs & chez les Romains. Il montre d'abord combien cet exercice contribuë à la santé. Le corps humain, dit-il, n'est qu'un assemblage merveilleux de tuyaux de differens diamettres entrélacés & repliez sur eux-mêmes en mille manieres, au travers desquels differens liquides doivent rouler sans cesse pour leur donner divers ébranlemens que ces liquides en réçoivent à leur tour. Or il est certain, continuë M. Burete, que l'exercice met en mouvement tous les muscles du corps, & donne des secousses réïterées à toutes ses parties exterieures & interieures; par là les fibres acquierent une flexibilité qui en facilite les vibrations, & le sang subtilisé & comme broïé par la frequente percussion de ces mêmes fibres, par-

court avec plus de viteſſe les routes embaraſſées d'une circulation qui le doit porter juſques dans les derniers replis de ce labirinthe de vaiſſeaux. Il réſulte de tout cela pluſieurs avantages qui contribuent à maintenir la machine dans le meilleur état où elle puiſſe être. La digeſtion des alimens en eſt plus parfaite. Les glandes deſtinées à ſeparer du ſang certaines liqueurs en conſervent leur tiſſure plus ouverte. Les voyes de la tranſpiration inſenſible qui eſt comme le dernier terme de cette admirable méchanique, en deviennent d'un commerce plus libre. En un mot le corps ſe procure par l'exercice un embonpoint, une force, une ſoupleſſe qu'il attendroit vainement des autres reſſources. Il faut obſerver que le corps ne retire pas ces avantages de tous les exercices ; il y en a de trop violens ; il y en a de trop doux qui ne conviennent qu'aux perſonnes foibles & infirmes ; il y en a dont l'action ne tombe que ſur une partie du corps comme la courſe &

la lutte. La danse n'a aucun de ces défauts, elle exerce tout le corps sans lui donner une agitation trop vehemente ; il n'y a pas un muscle qui n'entre pour sa part dans le jeu necessaire pour former les figures, les gestes, les attitudes du danseur. Aussi rien n'est-il plus propre à rendre la taille libre & dégagée, à former un corps bien proportionné, à donner à toute la personne un air aisé, noble, gracieux, une certaine politesse d'exterieur, s'il est permis de parler ainsi.

D'ailleurs la danse est comme la poësie, une imitation. Simonide l'appelle une *poësie muette*, & l'on peut s'en servir pour inspirer la vertu par la représentation, puisqu'elle n'est gueres moin propre que la poësie Dramatique, à exciter des sentimens de compassion, de courage, d'une sage crainte, & d'une juste admiration. Ces avantages ont suffi pour la faire inventer, sans même qu'on ait fait attention aux mouvemens cadensés des Astres : elle est probablement aussi

ancienne que le genre humain : unie naturellement à la musique, elle a eu le même progrés ; la Musique ayant été reçûë de bonne-heure dans les Cérémonies de la Réligion, la Danse y fut également admise : ces deux Arts s'introduisirent aussi bien-tôt parmi les exercices Militaires : il entrerent plus naturellement dans les réjoüissances, & de-là ils monterent sur le theatre, & à mesure que les spectacles prirent une forme plus réguliére, les Acteurs se rendirent plus habiles dans l'imitation, soit pour réprésenter les grandes actions des Heros ; soit pour contrefaire les hommes du commun, & la Danse qui trouvoit sa place dans ces deux genres d'imitation ; se perfectionna de plus en plus ; en se conformant aux differens caractéres de réprésentation dont elle apprit à exprimer les principaux traits.

L'Auteur fait connoître l'estime qu'ont eu pour la Danse les Egyptiens ; les Ethiopiens, les Hebreux, la Grece, Sparte même, la rigide

Sparte. Platon ne l'a point bannie de sa Republique comme la Poësie. Elle passa de Sicile dans la Grece, & elle y fut portée à une si grande perfection, que les plus habiles Sculpteurs, à ce que nous apprend Athenée, ne croyoient pas perdre leur temps en allant étudier, & même dessiner les differentes attitudes que prenoient les Danseurs dans les spectacles publics, & ils tachoient ensuite d'exprimer ces attitudes dans leurs figures qui doivent sans doute à ce secours, emprunté de la Danse, leurs plus grandes beautés. Dans un second memoire l'Auteur distingue les especes de Danses anciennes, & il marque le caractere propre de chacune Les anciens Danseurs avoient un grand avantage sur les Danseurs modernes pour l'expression des passions. Leur danse, leurs gestes suppléoient parfaitement à la voix. Un Pantomime joüoit seul une tragedie entiere, & il en faisoit distinguer non seulement les Acteurs, mais les divers sentimens de chaque Acteurs.

Cassiodore en parle avec admiration: *orchistarum*, dit-il, *loquatissimæ manus, linguosi digiti, clamosum silentium, expositio tacita*, & ailleurs, *manus oculis canoram carmen exponit & per signa composita quasi quibusdam literis edocet intuentis aspectum idem Herculem & Venerem, regem & militem, senem reddit & juvenem, ut in uno credas esse multos tam varia imitatione discretos.* Il n'est donc pas surprenant que Lucien demande une si grande science au danseur.

La description du Theatre Grec & du Theatre Romain, par M. Boindin, ne peut être abregée, & il faudroit pour la bien comprendre le secours des figures dont elle est accompagnée dans le livre. J'ay déja passé les bornes ordinaires de nos extraits, & je dois me contenter d'avertir le Lecteur qu'il se priveroit d'un utile plaisir s'il ne lisoit pas les Memoires de M. Burete sur le jeu de paume des anciens, & sur les athletes; ceux de M. Massieu sur les Boucliers votifs; de M. Morin sur les

augures; de M. Couture sur la vie privée des Romains, de M. l'Abbé Mongault sur les honneurs Divins qui ont été rendus aux Gouverneurs des Provinces pendant que la République subsistoit. Les Gaulois incapables d'une basse adulation ne suivirent pas l'exemple des autres Peuples. Si quelqu'un dans ces siécles aveugles meritoit les honneurs Divins, c'étoit César, ils ne les lui rendirent pas, eux qui avoient mis au nombre des Dieux plusieurs Heros Gaulois. Les remarques de M. l'Abbé Mongault sur le Fanum de Tullia, fille de Ciceron, finissent le volume. Je reserve pour le Journal de Juillet l'extrait du second Tome.

Dissertation sur la cause de l'Echo, qui a remporté le prix à l'Academie Roïale des belles Lettres, Sciences, & Arts pour l'année mil sept cent dix-huit par M. l'Abbé de Haute Feuille, à Bordeaux chez R. Brun 1718. *in* 18 *pages* 41.

DEpuis qu'on tache de pénétrer les secrets de la nature, qu'on ne se contente plus d'en parler en termes énigmatiques & de paroître aux ignorans sçavoir ce qu'on ne sçait pas ; on a été encore plus frappé des merveilles de l'écho & plus soigneux d'en chercher les causes : beaucoup de livres en traitent, dit l'Auteur, mais ils ne nous en apprennent rien. Quelle idée forment en effet les noms de qualités occultes, de vertus résonnantes ? Ceux qui s'en moquent avec raison ne s'expliquent pas mieux. L'écho, si on les en croit, consiste dans la réflexion du son ; l'experience détruit absolument ce sistême, qu'on parle, qu'on crie vis-à-vis

d'une muraille si haute, si large qu'on voudra, elle réfléchira la voix sans doute & ne fera entendre aucun écho. Enfin le secret est révelé, l'Academie Royale de Bourdeaux suivant les intentions de son illustre Protecteur M. le Duc de la Force, a excité par un prix les Physiciens de ce temps à tirer le voile qui le cachoit, & M. l'Abbé de Haute-Feuille, grand Mathematicien, & déja connu par plusieurs découvertes, a emporté ce prix par la dissertation dont je vais rendre compte. La production de l'écho consiste, selon M. de Haute-Feuille, non-seulement dans la réfléxion des ondoyemens de l'air ou des rayons sonores, si j'ose me servir de ces termes qui ne sont point encore en usage, mais dans leur réünion en quelque endroit, que l'Auteur apelle Foyer, par analogie à celui des objectifs & des miroirs concaves.

Si les corps qui réflechissent la voix sont disposés de telle sorte qu'ils renvoyent les ondulations de l'air pa-

 ralelles,

ralelles, il ne s'en fera aucune réünion, & par consequent point d'écho, ce qui est contraire à ce que les Philosophes ont écrit jusqu'à présent.

Si ces corps les réflechissent convergens, elles produiront un foyer, & la voix s'entendra une seconde fois; parce que le mouvement imprimé à l'air par la langue, les levres, le larinx, &c. se trouve dans ce foyer, précisément de la même maniere qu'il étoit au sortir de la bouche.

Pour faire concevoir plus clairement ce qui arrive aux agitations de l'air, les Sçavans anciens & modernes ont proposé les *enciclies* ou cercles qui se font sur la surface de l'eau lorsqu'on y jette des corps pésans. Une pierre en tombant dans un lac, un étang ou une riviere tranquille, enfonce l'eau qu'elle rencontre à la superficie, & toute la colomne jusqu'au fond, laquelle résistant, pousse celle qui est aux environs & l'oblige à s'élever plus haut que la surface; ce qui fait voir un petit cercle d'eau,

Digitized by Google

lequel venant à s'affaisser, en produit un troisiéme qui est plus grand, & ainsi de suite, jusqu'à ce que ces cercles augmentant toûjours de grandeur, & diminuant de force & d'élevation, deviennent enfin imperceptibles.

Si on jette une pierre dans le milieu d'un bassin de fontaine, elle produit des cercles qui s'étendent jusqu'aux bords, où étant parvenus ils sont réfléchis, & il s'en fait de nouveaux opposez aux premiers, parce qu'ils diminuent continuellement de grandeur. Lorsque le plus petit arrive proche le centre il fait hausser l'eau au dessus de la superficie, & y produit une petite élevation que l'on pourroit comparer à l'écho, parce qu'il produit un effet semblable à celui de la pierre. Cette petite montagne d'eau en retombant par son poids oblige celle qui est dessous de s'élever aux environs, & de faire de nouveaux cercles qui s'écartent à la ronde, & vont toûjours en augmentant comme la premiére fois. Etant arri-

Digitized by Google

vez aux bords ils sont derechef poussez au centre, ce qui continuë de la même maniere, tant que dure le mouvement imprimé à l'eau.

Quoique M. Perrault dans son Traité du Bruit, n'aprouve pas que l'on compare ces enciclies aux ondulations de l'air, & qu'il s'étende beaucoup à en faire connoître la difference, je suis persuadé, dit M. de Haute-Feuille que cette comparaison est admirable, pour donner une idée claire & distincte de la formation de l'écho. Les ondoyemens de l'air formez par la voix s'écartent à la ronde, diminuent continuellement de force, & elle cesse enfin d'être entenduë.

S'il se rencontre des corps qui en réfléchissent plusieurs dans un centre, la voix y est réproduite une seconde fois, ce qui vient de ce que le mouvement imprimé à l'air par les poumons, la langue, les dents, &c. est précisément le même dans ce foyer, qu'il étoit au sortir de la bouche. Un objet peint de diverses couleurs est réprésenté au foyer d'un ob-

jectif, & son image y est trés-ressemblante, parce que tous les raïons de la lumiere qui tombent sur chaque point de cet objet, vont se réünir en autant d'autres points.

Il en est de même de la voix & des sons. Chaque point physique de l'air mis en mouvement s'étend de tous côtez, & forme en quelque maniere des raïons sonores, qui ne sont point confondus, & les uns ne détruisent pas les autres. Descartes, le Prince des Philosophes modernes, dans sa Dioptrique à démontré que les raïons de la lumiere ne se confondent pas, & ne s'opposent point les uns aux autres.

Si ces agitations de l'air tombent sur un corps qui les réfléchisse paralelles, il ne se fait aucun écho. Lorsqu'elles entrent dans l'oreille, elles sont réünies d'une façon particuliere & differente de celle du cristallin, qui réünit les raïons des objets sur la rétine. L'auteur promet d'expliquer quelque jour comment se fait cette réünion dans l'oreille, & l'usage des trois osselets.

May 1718.

Digitized by Google

Si ces ondulations de l'air rencontrent un corps concave propre à les réfléchir, elles sont renvoyées convergentes, & ces points physiques sont réünis en autant d'autres points, ce qui doit réproduire & faire entendre les mêmes sons : comme toutes les voix, mêmes les plus ressemblantes, ont toûjours quelque petite difference, & que les échos les répetent telles qu'elles sont au sortir de la bouche, l'oreille les discerne parfaitement bien, à moins qu'il n'intervienne quelqu'autre cause particuliere.

Si on demande quel est ce mouvement des ondulations de l'air, & en quoi consiste la modification de la voix & des autres sons, & ce qui les constituë tels, l'Auteur répond sincerement qu'il n'en sçait rien, non plus que les Philosophes ne sçavent point quel est le mouvement de la lumiere, qui fait le bleu, le rouge, le vert & les autres couleurs, & qu'il leur seroit impossible, en voyant des cercles sur la surface de l'eau, de connoître s'ils ont été formez par des

Digitized by Google

pierres rondes, triangulaires, quarrées, pentagones, hexagones, &c. & de diſtinguer les uns d'avec les autres, quoique réellement & en eux-mêmes ils ſoient trés-differens. Tous les Sçavans conviennent que la modification du mouvement de l'air qui produit les ſons & la voix eſt peu connuë, parce qu'il ne tombe point ſous le ſens de la vûë, & que l'oreille ne peut l'appercevoir à cauſe de ſa promptitude & de la vîteſſe du reſſort de l'air.

Il n'eſt pas neceſſaire pour avoir une idée claire & diſtincte de la veritable cauſe de l'écho, de connoître cette modification de l'air, qui produit la voix & les ſons. Il ſuffit de ſçavoir que le mouvement de l'air, quel qu'il ſoit, ſe trouve exactement le même dans le foyer des raïons ſonores, & tel qu'il étoit au ſortir de la bouche; que de chaque point phyſique de l'air émû, il s'écarte à la ronde des agitations, dont pluſieurs venant à ſe réünir, elles forment une ſeconde voix ſemblable à la premié-

Digitized by Google

re, toutes choses supposées égales.

Si cette seconde voix est réfléchie dans un autre foyer, elle en produira une troisiéme, celle ci une quatriéme, & ainsi de suite tant que durera l'agitation de l'air. On voit le même effet dans les lunettes d'approche, composées de plusieurs oculaires convexes; le premier reproduit l'image du Soleil que l'objectif avoit formée; le second fait paroître celle du premier; le troisiéme celle du second, & ainsi des autres. Si ces verres étoient d'une même puissance, toutes ces images seroient de la même grandeur, mais elles n'auroient pas la même clarté, elle iroit toûjours en diminuant, & ces images deviendroient à la fin si foibles & si obscures que l'œil ne pourroit plus les appercevoir.

Voilà précisément ce qui arrive dans les échos. Si les raïons sonores de la voix rencontrent des corps qui la réfléchissent dans un foyer, elle sera résuscitée, selon l'expression de quelques Auteurs. S'il s'en trouve

Digitized by Google

d'autres à l'oppoſite qui la réfléchiſſent dans le même foyer ou dans un autre, on entendra une troiſiéme voix, celle ci en produira une quatriéme, & ainſi de ſuite tant que durera le mouvement des ondulations de l'air. Le P. Merſenne dans ſon Harmonie Univerſelle, dit qu'il y a un écho dans la vallée de Montmorenci, proche le Château de M. d'Ormeſſon, qui répéte la voix quatorze fois pendant la nuit, & ſept fois pendant le jour. Celui de Charenton proche Paris, fait à peu prés le même effet. Quelques Auteurs ont écrit qu'il ſe trouve des échos qui la répétent vingt & trente fois; ce qui eſt poſſible, ſelon ſa force & la diſpoſition des lieux.

Cette répétition de la voix, tant de fois réïterée, peut encore provenir d'une autre cauſe; ſi elle rencontre des corps à diverſes diſtances, qui la réüniſſent en pluſieurs foyers, éloignez les uns des autres, elle ſera réproduite pluſieurs fois par differens intervales. Si ſes foyers ſont dans

Digitized by Google

une égale diſtance, la voix ne ſera point entenduë diſtinctement & ne ſera qu'un bruit confus. On peut appercevoir à la vûë un effet à peu prés ſemblable dans le baſſin d'une fontaine dont les bords ne ſont pas ronds, mais figurez en coquilles ou de quelqu'autre maniere inégale ; ſi on jette au milieu une pierre il ſe fera des cercles qui s'écarteront à la ronde, & arrivant au bord ſeront réünis, non dans la centre du baſſin, mais en pluſieurs centres & autant qu'il y aura de coquilles ou de corps qui les auront réfléchis. Il en eſt de même de la voix, ſi elle rencontre des corps qui la réfléchiſſe en pluſieurs foyers, il y aura pluſieurs échos qui paroîtront plus ou moins éloignez, plus forts ou plus foibles, ſelon qu'ils ſeront prés ou loin, & ſelon la quantité des raïons ſonores qui ſeront réünis.

Quoique les Phenomenes de l'écho ſoient en grand nombre & trés differens, il n'y en a pas un ſeul qui ne puiſſe être expliqué par la réünion

Digitized by Google

des ondulations de l'air dans un foyer. Il y a des échos foibles qui à peine se font entendre, d'autres dont la force est si grande qu'ils rendent la voix plus forte qu'elle ne l'étoit au sortir de la bouche. Les premiers n'ont que trés peu d'ondoyemens de l'air ramassez dans leur foyer, ou le sont imparfaitement. Les derniers en ont beaucoup & bien disposez, de même que les excellens objectifs réünissent exactement un grand nombre de raïons lumineux, & que les mauvais en réünissent peu ou trés mal. Si la disposition des lieux est telle qu'il y ait une grande quantité de raïons sonores exactement réünis, ou que le foyer soit à l'entrée de quelque caverne ou conduit qui aille en s'élargissant, la voix sera aussi grosse que si elle avoit été formée dans une trompette parlante.

On dit qu'il y a des échos qui rendent la voix tremblante. Le son du jeu des Orgues que l'on appelle tremblant, est produit par le moyen d'une soupape appliquée sur un tuyau cou-

pé de biais ou en talu, qui fait qu'on l'ouvre & qu'on le ferme aisément. Les feuilles des arbres qui sont dans un continuel mouvement peuvent rendre la voix tremblante. On en sera certain si pendant l'hiver où les arbres sont denuez de feüilles, l'écho cesse d'être tremblant. S'il est vrai qu'il y ait des échos qui rendent la voix plaintive, & à peu prés semblable à celle d'une personne souffrante, cet effet peut provenir de la situation des lieux qui produisent plusieurs foyers inegaux proche les uns des autres, & réfléchissent la voix si promptement que l'oreille l'entend d'abord plus forte, & ensuite plus foible, & toûjours en diminuant.

Quelques-uns assûrent qu'il y a des échos moqueurs & risibles qui rendent la voix pareille à celle d'un homme qui rit en se moquant. Ceux ci doivent avoir comme les précedens plusieurs foyers inégaux & diversement éloignez. L'oreille entendra au commencement la voix foible, &

dans la ſuite en augmentant.

L'Auteur promet un Traité plus étendu ſur l'écho & ſur les ſons en général ; en attendant qu'il paroiſſe, le jugement de la ſçavante Academie qui l'a couronné, jugement que le Public confirmera ſans doute comme il a confirmé tous ceux que cette Compagnie auſſi équitable qu'éclairée a portés, aſſure à Monſieur l'Abbé de Haute-Feüille la gloire d'avoir fait connoître par une comparaiſon heureuſe du ſon avec la lumiere, la nature de l'écho ignorée juſqu'à préſent.

Commentaire Literal ſur tous les Livres de l'ancien & du nouveau Teſtament par le R. P. Auguſtin Calmet, Religieux Benedictin de la Congrégation de S. Vanne & de S. Hydulphe; les Pſeaumes. A Paris, chez Pierre Emery 1713. deux tomes *in quarto*, tome premier pag. 832. tome ſecond pag. 760.

LA méthode que le ſçavant Auteur a ſuivie dans ſon Commentaire eſt connuë, & par les tomes précedens reçûs favorablement du Public, & par les extraits qu'on en a vûs en divers Journaux & en particulier dans nos Memoires. Diſpenſé de la faire connoître, je n'irai pas chercher dans les notes la matiere de cet extrait, il eſt difficile d'en faire ſentir le prix quand on les détache de leur place; d'ailleurs la Préface & les Diſſertations rempliront aiſément l'eſpace que je puis donner à cet extrait.

Digitized by Google

Extrait de la Préface.

L'Eloge des Pseaumes commence la Préface. Le Pere Calmet raporte dans la seconde Section tout ce qu'on a dit du titre & des divisions de ce livre. La troisiéme Section traite de l'Auteur & du nombre des Pseaumes.

L'Auteur de la Collection des Pseaumes & de leur arrangement est inconnu : la plûpart des anciens & des nouveaux Interprêtes croyent que c'est l'ouvrage d'Esdras, mais ils n'en donnent point de preuves certaines. Eusebe en nous apprenant que la tradition des Hébreux attribuë à Esdras le Recueil des Pseaumes, ne paroît pas déferer entiérement à cette tradition. S. Hilaire y ajoûte plus de foi ; selon lui, Esdras rassembla les Pseaumes dispersez pendant la captivité & en forma un volùme, sans égard à l'ordre des temps ni au rang des Auteurs. Philastrius assure que les Prêtres qui firent la collection des Pseaumes

aprés la captivité conserverent l'arrangement ancien. Il ne croit pas ces Compilateurs inspirez. L'Auteur de la Synopse attribuée à S. Athanase marque expressément que les amis du Roi Ezechias choisirent 150. Pseaumes, parmi 3000. que David avoit composés & qu'ils supprimerent les autres : il raporte ce fait comme tiré des Paralipomenes, où l'on ne lit rien de pareil. On y lit qu'Ezechias fit chanter dans le Temple les Pseaumes de David. Nous lisons dans le second livre des Machabées, que Nehemie établit une Bibliotheque à Jerusalem, & qu'il y mit les Ouvrages de David. Judas Machabée imita son exemple.

Les vûës que l'Auteur ou les Auteurs de la Collection se sont proposées dans l'arrangement des Pseaumes sont aussi inconnuës que les noms de ces Auteurs. Euthymius a sur cet arrangement, une idée particuliére que je trouve ingenieuse & probable ; il croit qu'on les a disposés suivant l'ordre dans lequel on les chantoit. Le

Digitized by Google

Pere Calmet rejette cette pensée d'Euthymius, parce qu'il ne paroît pas assez de conformité entre les Pseaumes qui se suivent, pour qu'ils ayent rapport à la même solemnité, mais les Pseaumes que l'Eglise chante dans l'Office d'une Fête, ont-ils entr'eux un rapport plus sensible ?

Ce docte Religieux blâme avec raison l'envie de se distinguer, qui a porté quelques Interprêtes à ne compter les uns que 149. & les autres que 147 Pseaumes. Le nombre de cent cinquante est trop authorisé pour ne pas le retenir. Le cent cinquante-uniéme Pseaume qu'on a trouvé dans quelques exemplaires Grecs, Latins, & dans les versions Syriaques & Arabes, n'a jamais été dans l'Hebreu, ni reçû dans le Canon des Livres Saints. L'Interprête Syriaque avertit que quelques-uns ajoûtoient douze Pseaumes aux cént cinquante-un qu'il a traduits, il les rejette. Les dix-huit Pseaumes écrits en Grec d'un style plein d'Hebraïsmes, tirez de la Bibliotheque d'Ausbourg, que

le fameux Jesuite Lacerda fit imprimer sous le titre de Pseautier de Salomon, sont l'ouvrage de quelque Helleniste posterieur à la destruction de Jerusalem par les Romains. L'Auteur de la Synopse semble avoir eu connoissance de ces Pseaumes. Il les appelle, comme le Pere Lacerda, les Pseaumes de Salomon.

Le Pere Calmet prouve dans la quatriéme section de sa Préface l'authenticité des Pseaumes reconnuë par les Juifs & par les Chrétiens de presque toutes les sectes. Elle n'a été combatuë que par les Nicolaïtes, les Gnostiques, les Manichéens, & quelques Anabaptistes. Dans la même section l'Auteur remarque, que le Livre des Pseaumes n'est pas comme les autres, formé sur un seul dessein, que chaque Pseaume a son but particulier qu'il a taché de découvrir & d'expliquer. Il y en a d'historiques, il y en a de prophetiques, il y en a de moraux : dans quelques-uns l'histoire, la prophetie, la morale sont mêlées. Certains Pseaumes sont d'ex-

Digitized by Google

cellens modeles de priéres, d'autres font des actions de graces, d'autres des méditations sur les perfections de Dieu, sur ses ouvrages, sur l'excellence de sa Loi. Il y a dans ce Livre Sacré des chants de victoire, des élegies plaintives, mais dans cette prodigieuse varieté on y trouve par tout une Doctrine toute celeste, & fort superieure à la Philosophie payenne. L'Auteur en donne ici l'abregé, & il indique les mysteres prédits dans les Pseaumes.

La derniere section de la Préface traite de l'obscurité des Pseaumes & des diverses méthodes de les expliquer; rien ne prouve mieux l'extrême obscurité des Pseaumes & le besoin qu'ils ont d'être expliquez que le grand nombre de Commentaires anciens & modernes entrepris pour les éclaircir. Le Pere le Long, Prêtre de l'Oratoire, si éxact dans ses recherches en a trouvé six cens trente, sans y comprendre ceux qui ont écrit sur toute l'écriture, ni ceux qui n'ont écrit que sur une partie du Pseautier,

Digitized by Google

en ſorte qu'on pourroit en conter plus de mille. Les Peres Latins ſe ſont trop arrêtez au ſens ſpirituel, dit le Pere Calmet, au jugement de qui je ſouſcris avec les critiques les plus reſpectueux envers les Peres. Euſèbe aprend bien des choſes utiles dans ſon long Commentaire que nous n'avons que depuis quelques années. S. Chriſoſtome eſt éxact, litteral, judicieux, précis; il ne s'étend ſur le ſens moral qu'après avoir expoſé aſſez heureuſement le ſens litteral. Theodoret eſt plus court & encore plus attaché au texte, il ſuit éxactement le plan qu'il a formé d'un Pſeaume, mais il n'eſt pas toûjours heureux dans ſes conjectures. Ce qui nous reſte des explications litterales de Theodore d'Heraclée, de Diodore de Tarſe, de Theodore de Mopſueſte fait régretter ce que nous en avons perdu: leur critique eſt ſouvent trop hardie, mais ils ouvrent des ſens ſinguliers qui menent quelquefois à la verité, laquelle ne ſe découvre pas toûjours quand on ſe contente de ſuivre les

Digitized by Google

voies battuës : en ce qui interesse le dogme il faut s'attacher scrupuleusement à la tradition, mais on peut prendre plus de liberté à l'égard de l'histoire.

J'ajoûterai à ces caracteres des anciens Interprêtes des Pseaumes que *Genebrard*, *Agellius*, *de Muis* passent de fort loin tous les autres Interprêtes modernes, qu'*Alcazar* à découvert le sens de quelques Pseaumes cachés aux autres Interprêtes, du soixante & septiéme par exemple ; j'ajoûterai qu'il faut se défier de Grotius & d'Hammond, l'un & l'autre s'efforcent de faire disparoître tout ce qu'il y a de prophetique dans les Pseaumes.

Le Pere Calmet ne pouvoit omettre ce Livre Sacré dans un Commentaire entrepris sur toute l'Ecriture, il a senti & il fait sentir toute la difficulté de cette entreprise, elle vient, dit-il, de plusieurs sources ; la premiére & la plus générale, est l'obscurité du texte Hébreu ; la seconde vient du style des Pseaumes ; & la troisiéme de l'élevation de la matiere.

May 1718.

+ (Gilbert) sçavant arch. d'aix, mort en 1597.
# (antoine) Evesque d'auerno— au 17e siecle.
X (Simeon) Prof. d'hebreu au College R. à Paris, mort en 1644.
* Alcaçar (Louis) Jesuite Espagnol, mort à Seville en 1613.

Digitized by Google

La Langue Hébraïque est trés-peu connuë, & quelqu'effort que l'on fasse, il y a certaines choses & certains termes, dont on ne sçaura jamais parfaitement la signification. Les moyens qui pourroient nous conduire à cette connoissance nous manquent, nous n'avons que trés-peu de livres écrits en cette Langue, aucune Grammaire, ni aucun Dictionnaire ancien; les plus anciens Interprêtes sont partagés entr'eux, les nouveaux encore plus divisez. Quel moyen donc de donner avec certitude le sens d'un texte si contesté, si tenebreux! L'Hébreu que nous lisons aujourd'hui dans nos Bibles est certainement corrompu en plus d'un endroit. Nous en avons des preuves incontestables dans la maniére dont les Septante, le Syriaque, & S. Jerôme ont lû dans leurs exemplaires. Souvent ils sont trés-differens entr'eux, & quelquefois encore fort éloignez des Rabbins, qui suivent le texte moderne. Il y a dans l'Hébreu des fautes trés-anciennes; d'autres qui

paroiſſent plus nouvelles, *le cari*, mis en la place de *caru*, *foderunt*, au Pſeaume XXI. verſet 17. eſt plus récent que S. Jerôme; mais l'omiſſion du verſet 14. du Pſeaume CXLIV. eſt plus ancienne. On ne peut raiſonnablement diſconvenir que ce verſet n'ait été dans l'Hébreu, puiſqu'il ſe trouve encore aujourd'hui dans les Septante; & le Pſeaume étant alphabetique, il eſt facile de voir quelle lettre manque dans l'Hébreu. Il n'y a qu'à parcourir le Commentaire pour trouver un grand nombre d'exemples de ces ſortes de diverſités de leçon qui prouvent que le Pſeautier Hébreu à ſouffert des alterations depuis fort long-temps, & que le ſens du texte Maſoretique eſt d'ordinaire plus embarraſſé & moins naturel que celui des Septante, & des premiers Interprêtes Grecs.

La poëſie généralement parlant, eſt moins claire que la proſe, & la poëſie lyrique encore moins intelligible que les autres genres de vers. Cela eſt plus vray dans les Langues

Digitized by Google

Orientales. Leur prose souffre des figures que la poësie des Grecs & des Latins n'employe que rarement & avec circonspection, & leur poësie est d'une hardiesse & d'une élevation tout à fait outrée. Le Pere Calmet fait encore remarquer que les Pseaumes sont une poësie destinée à être chantée dans le Temple & dans les assemblées de Réligion, dont les Auteurs animez de l'Esprit saint & d'un feu divin, & surnaturel, apportoient à ces Ouvrages la vivacité qui est propre à leur Nation, & ce naturel ardent & accoûtumé aux métaphores les plus hardies, & aux expressions les plus figurées; ils parloient à des Peuples de même goût & de même temperament, & leur sujet étoit d'une grandeur & d'une élevation susceptible de tout ce que leur langue, & leur poësie avoient de plus sublime; & de plus brillant; le changement frequent & subit des personnes; les temps mis les uns pour les autres; la force des particules qui servent à lier le discours presque ab-

ſolument inconnuë ; ces liaiſons ſouvent omiſes par l'Auteur tout occupé de la grandeur de ſon ſujet ; certains traits ébloüiſſans, des ſaillies rapides qui frapent l'eſprit comme un éclair, qu'il n'apperçoit qu'à demi, & que ſouvent il n'apperçoit pas même, à moins qu'il n'y aporte une trés-grande attention ; la véhemente élocution de ces Ecrivains ſacrés, effet naturel de l'impetuoſité de l'Eſprit Saint qui les animoit, laiſſent bien loin derriere un Lecteur lent à concevoir, & une imagination plus péſante que les eſprits Orientaux. C'eſt en particulier ce qui nous cache la ſuite des Pſeaumes. L'Ecriture eſt le langage de Dieu, langage myſterieux, profond, & de lui même impénétrable à nos foibles lumieres. Il eſt de la majeſté & de la grandeur de Dieu de ſe tenir toûjours à nôtre égard dans quelque obſcurité ; nous mêmes nous avons beſoin de ce temperamment, nos yeux peu accoûtumés à cette lumiere inacceſſible, n'en pourroient ſoûtenir tout l'éclat. Il eſt donc obli-

gé dans ces divines Ecritures de se mesurer à nos besoins & de se proportionner à nôtre foiblesse. Il nous offre assez de veritez claires & à nôtre portée, pour contenter nôtre faim, & il tient les autres dans une plus grande obscurité pour réveiller nôtre goût & nôtre respect: *Magnificè igitur & salubriter Spiritus sanctus ita Scripturas sacras modificavit, ut locis apertioribus fami occurreret, obscurioribus autem fastidia detergeret*, dit S. Augustin. Dieu veut, non-seulement nous nourrir par ses verités claires & aisées, mais aussi nous exercer par ses verités cachées & profondes : *ut animos non tantùm manifestâ pascant, sed etiam secretâ exerceant veritate*, dit le même Pere, l'obscurité des Ecritures produit plusieurs avantages ; elle nous tient dans l'humilité ; elle exerce nôtre esprit & fait naître un grand nombre d'explications utiles : *nonnulla verba Scripturarum obscuritate suâ hoc profuerunt, quòd multas intelligentias protulerunt*, dit encore S. Augustin.

Ce qui a été dit en général des saintes Ecritures, se verifie évidemment dans les Pseaumes, c'est le Livre le plus profond & le plus difficile de la Bible. Il comprend non-seulement des mysteres trés-sublimes, mais un grand nombre de Prophetics exprimées en termes énigmatiques, l'Esprit Saint n'a pas permis que nous sçussions en quelle occasion la plûpart des Pseaumes ont été composés, ni qui en sont les Auteurs: connoissance qui nous auroit donné de grandes facilités pour les entendre. On ne sçait, par consequent, ni leur bût, ni leur dessein. On est persuadé en général qu'ils comprennent une infinité de figures de l'avenir, & qu'outre le sens litteral qui se présente le premier à l'esprit, ils en ont souvent plusieurs autres cachez & figurez.

L'avantage que nous avons aujourd'hui par dessus les Juifs, c'est que depuis la venuë de J. C. le rideau est tiré de dessus la plûpart des propheties. On en voit clairement l'exe-

cution dans sa personne ; & l'on a dans les écrits des Peres & dans la tradition de l'Eglise des régles sûres pour l'intelligence d'une infinité d'endroits obscurs ; mais cette clarté n'est souvent que pour la chose figurée, la figure demeure toûjours dans son ombre ; & tel passage, par exemple, que nous sçavons trés-certainement se rapporter à J. C. dans le sens figuré, est encore dans une entiére indétermination pour le sens litteral. On ignore, s'il regarde Salomon, ou David, ou Ezechias, ou Josias, ou Zorobabel, quoi qu'on ne doute pas qu'il n'ait un certain objet dans le sens litteral & historique. *His ipsis quæ spiritualem sensum intimant, rerum gesta connexa sunt*, dit S. Hilaire sur le Pseaume LV.

Quelques personnes auroient souhaité, dit le Pere Calmet, que l'on donnât ici une paraphrase suivie sur tous les Pseaumes, afin de montrer la liaison des pensées & des versets entr'eux. Il est certain qu'une bonne

Digitized by Google

Paraphrase seroit d'une grande utilité, pour suivre plus aisément le sens du Prophete, dont le style est d'ordinaire fort concis, & qui s'éleve soudainement sans en avertir & sans qu'on ait le loisir de s'en appercevoir : mais d'autre part les Paraphrases ont des inconveniens qui nous en ont détournez. C'est le Pere Calmet qui parle; le premier de ces inconveniens, c'est que les Auteurs de ces sortes d'ouvrages donnent d'ordinaire leurs propres idées, au lieu de celles de l'Ecrivain Sacré. Un Lecteur qui n'est point en garde se trouve entraîné, sans y penser, bien loin de son original, lorsqu'il croit le suivre le plus fidellement. Par le moyen d'une Paraphrase ingenieuse, on fait dire à un Ecrivain tout ce qu'on veut. Qu'on en fasse l'experience, & qu'on prenne quelques uns des Pseaumes un peu difficiles, dix personnes differentes suivront autant de systême divers, & ajusteront bon gré malgré la Paraphrase à leur texte. Ainsi pour sça-

voir quel eſt ſon véritable ſens il faudra toûjours en revenir à l'examen du texte & au Commentaire. La Paraphraſe ne ſauve donc aucune des difficultez que l'on veut éviter dans l'explication des Ecritures : ſi elle nous donne quelque facilité, on peut dire en quelque ſorte qu'elle nous tend des piéges, en nous fixant ſans connoiſſance de cauſe, à un ſens unique lorſque le texte eſt ſuſceptible de pluſieurs explications.

Il faut donc que celui qui veut entendre les Pſeaumes, les liſe d'abord d'un bout à l'autre avec toute l'application dont il eſt capable, & qu'il examine lui-même le temps & l'occaſion auxquels ils ont été écrits, & qu'enſuite il choiſiſſe ce qui lui paroît plus probable. Que s'il ne peut pas faire cet examen ou s'il ne veut pas en prendre la peine, qu'il s'aide des argumens qui ſont à la tête de chaque Pſeaume dans le Commentaire du ſçavant Benedictin, & qu'il choiſiſſe entre les ſentimens divers qui y ſont propoſez, celui

Digitized by Google

qui lui plaira le plus. Aprés cela qu'il lise le Pseaume entier, qu'il en pénétre ce qu'il pourra pénétrer par lui-même, & qu'il revienne au Commentaire quand il n'entendra pas le texte. Il ne faut pas se flatter d'expliquer jamais les Pseaumes, si on ne lit que des Commentaires, & si l'on saute de passages à passages, de versets à versets : l'essentiel est de prendre l'idée générale du Cantique, de s'en former un plan, d'entrer dans l'esprit & dans les sentimens de l'Auteur, de sçavoir le sujet pour lequel il l'a fait, de se transporter en esprit dans le lieu où il étoit, & dans les circonstances qu'il avoit en vûë. C'est à quoi les Commentaires estimés, & celui-ci entr'autres serviront: aprés tout c'est Dieu qui donne l'intelligence de sa parole. Pour la comprendre il faut plus de docilité, de révérence, de piété, de foy, & de Réligion, que de subtilité & de science.

May 1718.

Digitized by Google

Extrait de la Dissertation sur les titres des Pseaumes.

LEs titres des Pseaumes ont fort occupé les Interprêtes ; ceux qu'on lit dans la version Grecque sont fort differens de ceux qu'on lit dans l'original Hebreu. La Vulgate, le Syriaque ne s'accordent dans ces titres, ni avec le Grec, ni avec l'Hebreu ; les uns & les autres sont si tenebreux, que les Rabins, eux que rien n'arrête, avoüent de bonne foi qu'ils n'en comprennent pas les mysteres. Les plus sages Commentateurs ont negligé de deviner les énigmes qu'ils renferment, & conviennent qu'ils sont aussi inutiles qu'incertains. Les Peres ont reconnu leur obscurité, mais ils ont eu une autre idée de leur usage & de leur authorité. S. Augustin dit que le titre du Pseaume est le heraut qui en annonce le sujet *tamquàm præco Psalmi, titulus Psalmi.* L'Auteur du Commentaire attribué à S. Jerôme,

dit que le titre est la clef du Pseaume. Theodoret ne peut souffrir qu'on revoque en doute l'authorité de ceux qu'on lit dans l'original. Le titre & le Pseaume ne doivent point être separés, selon S. Hilaire. Il en parle quelquefois comme s'il les croyoit inspirés & canoniques. Il reconnoit pourtant que le titre du Pseaume LIX. est contraire à l'Histoire. S. Augustin assûre que certains Pseaumes n'ont point de rapport au titre qu'on y a mis. Les Juifs donnent au titre la même authotité qu'aux Pseaumes; il est pourtant certain que l'Eglise ne croit pas ces titres canoniques : la liberté qu'on s'est donnée de les changer, de n'y avoir aucun égard en est une preuve décisive.

Extrait de la Dissertation sur ces deux termes Hebreux lamnazeack & sela.

LE premier de ces deux termes se trouve dans le titre de la plûpart

dès Pseaumes, & il est traduit dans la Vulgate par *in finem* pour la fin. Le second se rencontre dans plusieurs Pseautiers à la fin de certains versets.

Les Septante ont traduit le premier comme la Vulgate, & quelques Juifs d'accord avec eux, l'entende du temps du Messie, qui dans le langage des Hebreux s'appelloit *la fin dès siècles*. Saadias Gaon l'explique par *toûjours*, & veut qu'il signifie que le Pseaume mérite d'être chanté éternellement. Aquila traduit *à celui qui donne la victoire*. Theodotion *pour là victoire*. Symmaque *cantique de victoire*. Leur interprétation rend le titre contraire aux Pseaumes, ce sont des Elegies plûtôt que des chants de victoire. La plûpart des nouveaux Interprétes, aprés les Rabins, soûtiennent que *lamnazeack* signifie *présider à des Ouvriers*. Il y avoit plusieurs bandes de Chanteurs. On lit dans quelque titres des Pseaumes *lamnazeack hal haschminith* que l'on traduit pour la fin, pour l'Octave *in*

finem, pro Octavâ, mais qu'on peut traduire au Chef de la huitiéme bande. Ce Chef de la bande donnoit le ton à sa suite, car le chant en partie n'êtoit pas encore connu. Le Pere Calmet s'arrête à ce sentiment. Pour moi je vois une difficulté qui m'empêche de le suivre : il n'y a point de Pseaume où ce titre ne dût être *lamnazeack*, car il n'y en a point auquel un Maître de Musique ne dût donner le ton. J'aime mieux suivre la Vulgate, conforme aux Septante, expliquer *lamnazeack pour la fin*, & dire que ce terme mis dans le titre d'un Pseaume signifie que ce Pseaume est une Prophetie de ce qui doit arriver au temps du Messie.

De Séla.

SEla se trouve jusqu'à 70. fois dans le texte Hebreu des Pseaumes, & trois fois dans Abacuc. Les Septante en lisoient encore un plus grand nombre dans l'Hebreu ; puisqu'on en trouve un, par exemple,

dans leur texte au Pſeaume II. v. 3. qui n'eſt pas dans l'Hebreu, & un autre au Pſeaume III. v. 6. & au Pſeaume IX. v. 17. Ils liſent: *Odè Diapſalmatis*, ce qui devroit répondre à l'Hebreu, cantique de Séla, qui ne paroît point dans l'original. Il eſt vrai que les éditions & les exemplaires Grecs ne ſont pas entierement uniformes ſur cela; mais les meilleures éditions liſent comme nous le venons de dire. La queſtion eſt de ſçavoir la ſignification & l'uſage de ce terme.

Les Septante le traduiſent ordinairement par (c) *diapſalma*, qui ſignifie proprement une pauſe qu'on fait en chantant: *Diapſalma, interpoſitum in canendo ſilentium*, dit S. Auguſtin, *ou un changement de ton*, ſelon Suidas & Theodoret. D'autres veulent que ce ſoit une marque d'un nouveau ſens ou d'une nouvelle meſure de vers, ou un ſilence des voix, pendant que les inſtrumens joüent ſeuls, ou au contraire l'interruption du jeu des inſtrumens pen-

Digitized by Google

dant le chant des voix; car ſuivant S. Jerôme régulierement les voix & les inſtrumens alloient enſemblee. Il ajoûte que le ſéla eſt une eſpece de liaiſon qui joint ce qui ſuit à ce qui précede, ou qui montre que ce que l'on vient de dire merite un ſouvenir éternel. Il réveille l'attention ſur une verité d'une importance infinie : *ex quo animadvertimus hoc verbum ſuperiora pariter, inferioraque connectere, aut certè docere ſempiterna eſſe quæ dicta ſunt.* Il traduit d'ordinaire Séla par *toûjours*, en quoi il imite Aquila, & la cinquiéme & la ſixiéme édition. Symmaque lui-même dans Habacuc ch. III. v. 3. traduit ſéla par *toûjours*, le Targum ſur les Pſeaumes, *pour toûjours.* Quelques-uns dans Theodoret conjecturoient que ce pouvoit être une interruption de l'inſpiration actuelle du S. Eſprit; d'autres, un ſimple changement dans le chant ou dans la Muſique, & ce dernier ſentiment a été le plus ſuivi & le plus commun dans l'antiquité. Il arri-

Digitized by Google

voit quelquefois, dit le Moine Cosme, que l'on donnoit à un nouveau chœur un Pseaume commencé par un autre. C'est cette partie separée qui s'appelloit Diapsalme, & la premiere se nommoit cantique du Diapsalme. Il croit qu'il y avoit des Musiciens destinez à reprendre ces Pseaumes ainsi coupés. S. Hilaire & Cassiodore disent d'une maniére plus vague que *Diapsalma*, c'est ainsi qu'ils appelloient le séla, désigne un changement de personnes, ou du sens, ou du chant des Musiciens.

Eusebe de Cesarée nous raconte la maniere dont se faisoit le *Diapsalma* avec autant de précision que s'il y eut été présent. Ce n'est point l'Ouvrage de David ni du S. Esprit, mais un signe qui marquoit que l'inspiration surnaturelle avoit cessé en cet endroit. Les Chefs de la Musique de David faisoient cette marque. David étoit au milieu d'eux devant le sanctuaire. Ils chantoient tous les loüanges du Seigneur, tenant en main leurs instrumens de

Musique, les uns une cimbale, les autres une lyre, d'autres un psalterion. Chacun suivoit en chantant l'impression du S. Esprit qui l'animoit. Le premier qui sentoit l'inspiration, entonnoit un cantique, & les autres se contentoient de répondre *Alleluia*. Du moment que l'inspiration cessoit, les instrumens demeuroient aussi dans le silence, & on écrivoit *Séla* ou *Diapsalma*. Le même Eusebe sur le Pseaume IV. en parle d'une maniere plus croyable & il revient aux sentimens que nous avons proposez, que ce terme étoit une marque du changement du sens ou du ton, ou de la forme du vers & de la cadence. S. Gregoire de Nysse a crû que le séla dans les Pseaumes étoit une marque des sentimens interieurs & extraordinaires de devotion que le Prophete ressentoit en écrivant ses Pseaumes. Comme ces mouvemens dépendent uniquement du S. Esprit, le séla se met tantôt au milieu, tantôt à la fin, tantôt souvent, tantôt rarement

dans ces ſaints Cantiques, parce que l'Eſprit ſoufle où il lui plaît & quand il lui plaît. Voilà quelle a été l'idée des anciens ſur la ſignification & ſur l'uſage du ſéla.

Les modernes ne ſont pas entierement d'accord ſur cela, ni entr'eux, ni avec les Peres. Quelques-uns croient que ſéla en lui même n'a aucune ſignification, & que c'eſt à peu prés la même choſe que dans nos livres de Chœurs, ces lettres *evovae* qui ſe mettent à la fin d'une Antienne pour marquer le chant du Pſeaume. *Evovae* eſt mis pour *ſeculorum amen*, & ne ſe chante point, mais il ſert à diriger le Chantre qui entonne. Ainſi Séla eſt une marque de la Muſique ancienne des Hebreux dont l'uſage ne nous eſt plus connu, & il eſt viſible qu'elle ne fait rien au ſens, puiſqu'on l'ajoûte & qu'on la retranche ſans aucun changement dans le texte ni dans la liaiſon du diſcours.

Kimhi, de Muis, Grotius, Genebrard, Mariana, & pluſieurs autres ſoûtiennent que c'eſt une note

Digitized by Google

qui marquoit l'élevation de la voix, en sorte que le Lecteur ou le Chantre arrivant à cet endroit, prênoit un ton plus haut, guai ou triste suivant la nature & la qualité de la piéce qu'il récitoit. Ces Auteurs dérivent l'Hebreu séla du verbe *salal* qui signifie élever un chemin, faire une levée, une chaussée. Quelques uns soûtiennent qu'outre l'élevation de la voix, séla marquoit certains sentimens d'admiration, de compassion, d'indignation, de joye à proportion du sujet du Cantique, & que le séla étoit à peu prés comme nos interjections : *O Dieu quel malheur ! chose admirable !* Buchanan traduit séla dans le Pseaume IX. *O res pectoris altis condenda in penetralibus !* Calovius, qui prend d'ordinaire le contrepied de Grotius, veut que ce soit une note pour abaisser la voix, comme pour donner lieu à l'Auditeur de réflêchir plus sérieusement & plus tranquillement sur la verité qu'il vient d'entendre.

Abengezra suivi de quelques nou-

veaux Interprétes, croit que Séla est le même qu'*ainsi soit-il* : c'est une conclusion des priéres. Les Juifs finissent leurs Epitaphes par ce terme : *que son ame soit liée dans le Ciel. Amen, séla*, ou vraiement ainsi soit, & dans la fin de leurs livres ils ont accoûtumé de mettre ces quatre mots en abregé, *amen nezach séla vaad*, c'est-à-dire, *ainsi soit-il pour toûjours, ainsi soit-il à jamais* ou bien *ainsi soit*, à la fin, *toûjours à jamais*; car on ne sçait pas trop certainement ce qu'ils veulent marquer par séla en ces endroits-là. Junius & Tremellius le construisent d'ordinaire avec ce qui précede, mais ils ne sont point constans dans leur maniere de traduire, parce que la matiere & les conjonctures ne souffrent pas toûjours les mêmes manieres de parler; mais en général séla, selon eux, se met pour marquer l'excellence & l'importance de la chose dont on vient de parler.

Aprés cet étalage des sentimens des anciens & des modernes, le sça-

Digitized by Google

vant Benedictin essaie de porter un jugement fixe, & de prendre son parti parmi ces diversitez. Si le séla se mettoit toûjours aprés un certain nombre de versets, on pourroit croire qu'il désigne la distinction des strophes ou des couplets des Pseaumes, mais rien de plus inégal que leur position : On voit selon la remarque de S. Jerôme de fort grands Pseaumes où il n'y a point de séla, & d'autres fort courts où il s'en trouve, & assez souvent plus d'une fois. Si c'étoit toûjours aprés un sens achevé, & qu'ensuite du séla on entamât une nouvelle matiere, qu'on vît cela d'une façon égale dans tous les Pseaumes, on en pourroit tirer quelque consequence pour la signification & pour l'usage de ce terme, on pourroit conjecturer avec les Peres qu'il désigne la fin & la conclusion d'une sentence ou d'un sens; mais quand on lit avec attention les Cantiques où il se trouve souvent, on voit aprés le séla la continuation de la même pensée, & les Peres mê-

mes conviennent qu'en quelque rencontre il est mal placé. Enfin il paroît quelquefois à la fin du Pseaume où il est entiérement inutile, puisqu'on n'a que faire d'avertir que là finit le sens & la mélodie.

Comme on avance sans aucune preuve que le séla étoit une note de la Musique des anciens Hebreux, on le peut nier de même : on doit en dire autant de l'opinion qui veut que ce soit une marque pour élever ou abaisser la voix. Un autre dira avec autant de raison que c'est pour la soûtenir ou pour l'interrompre : car il n'y a rien de certain dans ces opinions : ceux qui traduisent séla par toûjours ou par quelque exclamation pathetique, pourroient faire attention, que trés-souvent les exclamations, les interjections, & le *toûjours* seroient trés-mal placés à l'endroit où se trouve le séla, & s'il avoit cette signification d'où vient qu'on ne l'auroit que dans les Pseaumes & dans le Cantique d'Habacuc, & non pas dans les autres Livres ni

dans les autres Cantiques de l'Ecriture ; & dans quelle Langue à-t-on jamais eu un terme général pour exprimer toute ſorte d'exclamation, d'admiration, de joye, de douleur, d'indignation? Les Hebreux ont des termes pour déſigner ces diverſes paſſions : pourquoi ne les point employer au lieu de ſéla, dont la ſignification eſt ſi vague, ſi inconnuë, ſi incertaine?

Ceux qui comme la Vulgate, le Siriaque, l'Arabe, & pluſieurs exemplaires des Septante & des anciens manuſcrits Latins, omettent ſouvent le ſéla ou *diapſalma*, & le negligent comme un mot qui ne fait rien au texte, ſont ceux qui raiſonnent plus juſte, car veritablement l'obſcurité d'une part dont ce terme eſt enveloppé, jointe à l'impoſſibilité d'en découvrir la vraye ſignification, & de l'autre ſon inutilité par rapport à l'explication du ſens du Pſeaume & de ſa cadence qui eſt abſolument inconnuë aujourd'hui, ſont de grands motifs pour nous faire

Digitized by Google

pancher vers ce ſentiment. Origene & S. Jerôme, aprés avoir beaucoup examiné les diverſes verſions ſur ce terme, ſont demeurez dans le doute & dans l'incertitude: *Cujus, Origenis maluimus in hâc diſputatione dumtaxàt imperitiam ſequi, quàm ſtultam habere ſcientiam neſcientium*, dit S. Jerôme. C'eſt ici une de ces queſtions où l'on peut ſe tromper ſans peril, puiſqu'elle ne fait rien ou trés peu de choſe au ſens du texte, dit de Muis, en ſuppoſant que dans les commencemens le Pſeautier n'étoit point partagé, ni les Pſeaumes diviſez & fixez de la façon qu'on les voit aujourd'hui; on peut faire une ſuppoſition aſſez vrai-ſemblable ſur le ſéla, qui eſt qu'il ſervoit à régler les Lectures ou les chants des Levites, en leur marquant juſqu'où ils devoient chanter; de même que dans quelques anciens Livres Grecs manuſcrits à l'uſage des Egliſes. On marquoit au commencement de la Leçon, de l'Epitre, ou de l'Evangile, *Arché*, *commencement*, & à la

fin τέλος *la fin.* Cette précaution étoit necessaire autrefois lorsque dans l'Office de l'Eglise on lisoit les leçons dans une Bible entiere ou dans un nouveau Testament écrit tout de suite & sans distinction de chapitres, il falloit avertir le Lecteur du commencement & de la fin de la leçon par quelque marque écrite, ou par quelque signe exterieur.

Les Livres sacrez des Hebreux étoient anciennement & sont encore aujourd'hui écrits tous d'une teneur, & l'on n'y a point encore introduit les distinctions de chapitres & de versets qui ne se voyent que dans nos imprimez & dans les leurs. Le Pseautier apparemment étoit comme les autres livres; les Lecteurs & les Chantres avoient besoin qu'on leur marquât jusqu'où ils devoient aller. La superstition ou l'ignorance ont fait conserver ces marques en plusieurs endroits depuis même qu'elles sont devenuës inutiles.

On voit dans quelques exemplaires Hebreux des livres de Moïse ces

Digitized by Google

deux lettres *Samech* & *Phé* ; la premiére signifie, selon les Rabbins, un espace fermé ou fini, & la seconde un espace ouvert ou un commencement. Le Samech est apparemment l'abbregé du séla que les Juifs ont toûjours mis à la fin de leurs écrits comme signifiant la fin, & le Phé est l'abregé Patach, ouvrir, parce que là commence une nouvelle leçon : il en est de même des Pseaumes. Le séla se met simplement pour la fin de la section, ou de la lecture, ou du chant, & comme ce partage des leçons n'a jamais été parfaitement uniforme & a toûjours assez dépendu de la volonté des Présidens de la Synagogue, de là vient que le séla n'a point non plus été placé si exactement ni d'une maniere toûjours égale, ce qui se démontre par les variétez qui se voient entre les exemplaires Grecs & les Hebreux. Eusebe & S. Hilaire semblent croire que le *Diapsalma* a été mis par les Interprétes Grecs des Pseaumes ; mais je croirois plûtôt

Digitized by Google

qu'il vient des Juifs & des Princes de la Synagogue. Personne, que je sçache, n'en rapporte l'origine aux Auteurs des Pseaumes eux-mêmes, si ce n'est Eusebe dans la Préface que nous avons recité & qui n'est certainement pas d'une trop grande autorité dans cet endroit-là.

Extrait de la Dissertation sur ce passage du Pseaume XXI. v. 18. *Ils ont percé mes pieds & mes mains.*

DAns le verset qui est le sujet de cette Dissertation, verset exprés pour la Passion & le Crucifiment de J. C. il y a une difference trés-notable entre le texte Hebreu, les Septante & la Vulgate : cependant aucun des Anciens n'a fait des réproches aux Juifs sur cet endroit. Les modernes mêmes sont encore partagez entr'eux, & il s'est trouvé des Chrétiens qui ont écrit pour montrer l'integrité du texte Hebreu de ce passage, & pour lever le

Digitized by Google

le soupçon que l'on avoit conçû contre la fidelité des Juifs en cet endroit : je ne suis nullement de leur avis, je crois avec les plus sçavans Interprétes Chrétiens & l'Auteur, que l'Hebreu est corrompu, & que les Rabins ont malicieusement préferé une mauvaise leçon & qui ne produit aucun sens distinct, à une autre maniere de lire trés bonne, trés ancienne & qui ne leur étoit point inconnuë : C'est ce que le Pere Calmet prouve parfaitement.

Les textes des Septante & de la Vulgate portent : *Ils ont percé mes pieds & mes mains & ont ~~conté~~ tous mes os.* Expression que les Chrétiens ont tous appliqué naturellement à J. C. attaché par des cloux à la croix. C'est ainsi que toute l'antiquité l'entend, & le récit des Evangelistes n'a pas même permis qu'on y cherchât d'autres sens ; mais les Juifs incommodez d'un témoignage si clair, si marqué par l'execution, ont jugé à propos d'en changer le sens par la substitution d'une lettre à

une autre en lisant, *caari* au lieu de *caaru*, & en renversant l'ancienne ponctuation ou distribution du verset de cette sorte, *l'assemblée des méchans m'a environné, comme un Lion mes pieds & mes mains*, au lieu de distinguer ainsi les versets; *(v. 17.) des chiens en grand nombre m'ont environné, l'assemblée des méchans m'a assiégé (v. 18.) ils ont percé mes pieds & mes mains, & ont compté tous mes os.* Il ne faut que comparer ces deux manieres de lire pour sentir que celle des Juifs n'est ni naturelle, ni congruë & ne forme aucun sens distinct, au lieu que celle que nous suivons porte avec elle-même sa preuve par sa clarté & son évidence.

L'Auteur fait sentir combien les Rabins sont embarassez pour trouver un sens raisonnable au verset tel qu'il est aujourd'hui dans leur Bible, & Theodore de Mopsueste, Ecrivain du quatriéme siécle, lui paroît plus dangereux que les Juifs; parce que les explications qu'il donne de ce passage, sont plus spirituelles &

Digitized by Google

moins bizares. Il reconnoît la leçon ordinaire de la Vulgate & des Septante ; & alors il n'y en avoit encore point d'autre. Ce n'est que long-temps depuis que les Juifs ont osé quitter l'ancienne maniere de lire. Cet Auteur dit que le verbe *creuser, percer, foderunt manus meas & pedes meos*, signifie quelquefois *rechercher avec soin, examiner curieusement & malicieusement, approfondir quelque chose*, que les pieds & les mains se prennent pour toutes les demarches d'un homme : qu'ainsi le Psalmiste a fort bien pû dire, en parlant de sa propre personne durant la revolte d'Absalom, que l'assemblée des méchans avoit percé ses pieds & ses mains, c'est-à-dire, que ses ennemis avoient étudié avec une application maligne & une curiosité criminelle toutes les actions de sa vie pour leur donner un mauvais sens, & pour colorer leur revolte & leur cruauté.

Mais on peut défier ce témeraire critique de montrer dans l'Ecriture

aucun passage où de pareilles expressions se prennent dans le sens qu'il propose ici. On trouve à la verité le verbe *creuser* pour chercher, inventer, examiner ; mais dans une construction bien differente de celle-ci. Job se plaint que ses amis creusent ou approfondissent sur lui : & Salomon dans les Proverbes, que le méchant creuse le mal. Le Psalmiste & Jeremie disent que leurs ennemis ont creusé des fosses pour les prendre ; mais il est inoüi que l'on ait jamais employé cette maniere de parler : ils ont creusé mes pieds & mes mains, pour dire, ils ont étudié mes actions & mes démarches. Quoique les Hebreux aiment les figures & les exaggerations, ils veulent qu'elles soient naturelles, & fondées sur des usages reçûs & communs. Or, qui a jamais oüi dire percer la main d'un homme pour observer ses actions & sa vie ? au lieu de cela, nous avons dans la personne de J. C. un accomplissement réel, veritable & constant de ces paroles

dans leur ſignification propre & litterale. C'eſt donc en vain & mal-à-propos que Theodore de Mopſueſte en veut faire l'application litterale à David, qui n'a jamais rien ſouffert de pareil, à ce que l'Evangile raconte de J. C.

D'autres veulent expliquer ceci à la lettre de David perſecuté par Saül & par Abſalom, prétendans qu'on peut dans un ſens éxageré, dire qu'on lui perca en quelque ſorte les pieds & les mains par les fatigues qu'on l'obligea d'endùrer pendant ſa fuite, & par les autres maux qu'il ſouffrit, & qu'on compare ici à ceux d'un crucifié à qui l'on perce les pieds & les mains; mais ces Interprétes ne gagnent rien contre nous, puis qu'ils avoüent eux-mêmes que la prophetie ne fut jamais réellement & à la lettre executée dans David: & certes on ne peut pas ſans donner au texte un tour violent & forcé, lui en faire l'application dans un ſens figuré & métaphorique: qu'on y penſe, eſt-il na-

Digitized by Google

turel de dire, qu'on perce les pieds & les mains à un homme que l'on oblige à se sauver à pied & à souffrir quelque fatigue dans un voyage? mais aussi-tôt qu'on regarde J. C. toute la difficulté s'évanoüit, le texte est clair, & [illegible] précis dés qu'on l'applique à sa passion. Ce n'est point assez, continuë le Pere Calmet, d'avoir montré les absurditez & les embarras où l'on se jette en suivant la leçon moderne du texte Hebreu, il faut l'attaquer elle-même & la sapper par les fondemens, en montrant sa nouveauté; dont s'ensuivra naturellement la démonstration de sa fausseté; car si ce texte n'est pas le même que les anciens ont lû & suivi, il est certainement faux & vicieux.

Il n'est pas aisé de fixer l'époque de la corruption du texte; mais il n'est pas difficile de faire voir qu'elle n'est pas ancienne. Tout le monde convient que les Septante ont lû *caaru, ils ont percé*, & non *caari, comme un Lion.* Aquila, ce Juif perfi-

Digitized by Google

de, qui n'a fait sa traduction que pour contredire les Chrétiens, à lû de même; mais il en a affoibli le sens en traduisant d'une maniere peu intelligible, *ils ont outragé, ils ont deshonnoré, déchiré mes mains & mes pieds.* Symmaque, Theodotion, & les autres versions anciennes étoient semblables aux Septante, puisque les Peres ne nous ont marqué aucune diversité entr'eux sur ce passage. Du temps de S. Justin le Martyr, c'est-à-dire au second siécle de l'Eglise, il n'y avoit encore aucune diversité entre le texte & les versions, puisque ce Pere opposant au Juif Triphon ces paroles, *ils ont percé mes pieds & mes mains*, ne leur fait aucun reproche de les avoir alterées, quoiqu'il ne les épargne pas sur leur mauvaise foy, lorsqu'il croit avoir lieu de les en accuser. Les Peres qui ont vecû depuis en ont usé de même sans qu'on remarque le moindre vestige de diversité sur ce passage, sans que les Juifs se plaignent qu'on leur en impose, ni que les Apologistes

de notre Religion témoignent la moindre défiance ſur leur bon droit ou ſur la verité de leur leçon.

Origene & S. Jerôme qui ſçavoient l'Hebreu & qui manioient les lettres des Juifs, n'auroient pas manqué de crier à l'impoſture & de ſoûtenir la leçon des Septante & de la Vulgate, authoriſée & reçüë par l'Egliſe, s'ils ſe fuſſent apperçûs de quelques alterations dans leurs exemplaires ou dans ceux des Hebreux. S. Jerôme qui avoit pour Maître en Hebreu un Juif, & qui traduiſit le Pſautier ſur le texte original avec tant de fidelité & d'exactitude, qu'il ne feint point d'en appeller au jugement même des Juifs, lit d'une maniere encore plus expreſſe que les Septante: *fixerunt manus meas, & pedes meos: ils ont fiché, attaché avec des cloux mes mains & mes pieds.*

Le Paraphraſte Caldéen dans l'édition d'Alcala, lit ſimplement: *Ils ont mordu mes pieds & mes mains*; mais dans d'autres éditions, il ajoû-

te le nom de lion : *ils ont mordu comme un lion mes mains & mes pieds*, &c. L'Auteur de cette Paraphrase est, à ce qu'on croit, Joseph l'Aveugle qui vivoit au quatriéme siécle, & étoit fameux dans l'Academie de Sora au-de-là de l'Euphrate. Le silence de S. Jerôme nous fait soupçonner de faux ces termes *sicut leo*, qui se lisent dans son exemplaire de l'édition d'Angleterre ; car S. Jerôme ne lisoit certainement rien de pareil dans l'Hebreu ; & les Editions d'Alcala & d'Anvers ne le mettent point même dans le Caldéen sur les Pseaumes. Quelle necessité d'exprimer les deux leçons dans cette Paraphrase, & de traduire : *ils ont mordu comme des lions mes pieds & mes mains*, il suffisoit de dire comme on fait dans l'édition d'Alcala : *ils ont mordu mes pieds & mes mains* ; ou comme font aujourd'hui les Rabins : *l'assemblée des méchans m'ont environné mes pieds & mes mains.* En joignant le verset 17. avec le 18. on a de fortes preuves

de la liberté que les Juifs se sont donnés de retoucher à leur gré cette Paraphrase ; & cet endroit doit être fort suspect de falsification. Quand à l'âge que l'on donne au Paraphraste & à la Paraphrase, c'est encore une chose douteuse. Les plus habiles soûtiennent qu'on ne sçait pas le temps auquel ces sortes d'ouvrages ont été composés, & qu'ils sont beaucoup plus nouveaux que ne le disent les Juifs.

Les Rabins qui ont travaillé à la Massore reconnoissent une variété de leçon dans cet endroit comme le dit Jacob Ben-Chaïm. De leur temps, c'est-à-dire, dans le dixiéme ou onziéme siécle on lisoit *caarn*, dans le texte; *caari* à la marge de quelques éxemplaires ; mais de la marge, *caari*, comme plus favorable aux prétentions des Juifs, à passé dans leur texte, & les Rabins Kimchi, Salomon Jarchi, Abénézra & d'autres qui vivoient au siécle suivant, n'ont pas manqué de la suivre, & de la préferer à *caarn* :

cependant Kimchi lui même & Abénézra reconnoissent encore la variété de *caari* & de *caaru* dans les plus anciens exemplaires Hebreux, & long-temps depuis le Rabin Jean-Isaac écrivant contre Lindanus atteste la verité & sa conscience, & jure qu'il a trouvé *caaru* dans un ancien Psautier qui étoit chez son Grand-pere. Buxtorf, Capiton, & Galatin assurent qu'ils ont eu entre les mains des manuscrits Hebreux ou *caaru* se trouve dans le texte ou dans la marge. Andrade dans sa deffense du Concile de Trenté, dit qu'il a vû de pareils exemplaires; & Gerard Veltuy ex, cité dans Genebrard, assuroit aussi qu'il en avoit manié un où se lisoit *caaru*. Le Pere Martianay en a remarqué un cotté *626*. dans la Biblioteque de M. Colbert, avec la même leçon; il est vray que le premier trait de l'Ecrivain portoit *caari*, mais il l'a corrigé lui-même, & à mis *caaru*, en allongeant le queuë du *jod*. M. Simon s'éleva contre cette cor-

rection du manuſcrit, prétendant que c'étoit l'ouvrage de quelque Chrétien de mauvaiſe foi ; mais le Pere Martianay ayant fait voir le manuſcrit à deux Juifs habiles, ils reconnurent que le trait de la correction étoit de la main d'un Hebreu, de même que le reſte du mot, & en donnerent une atteſtation en bonne forme. Le manuſcrit fut écrit au troiſiéme ſiécle par un Juif, pour l'uſage d'un de ſes confreres.

Comme les manuſcrits Hebreux anciens & d'avant la Maſſore ſont extrêmement rares, & que les Juifs ne ſont pas autrement curieux d'anciens éxemplaires ; de là vient qu'on en trouve ſi peu aujourd'hui où l'ancienne & veritable leçon ſe voie : tous les Juifs ayant grand ſoin de conformer leurs Bibles à celles des Maſſorétes, qui paſſent pour les plus correctes. Lorſque le Cardinal Ximénès fit imprimer les premiéres Polyglottes à Alcala, il y rétablit la leçon de *caaru*. Bomberg fameux Imprimeur de Veniſe en

Digitized by Google

vouloit faire autant dans les Bibles Hebraïques qu'il imprima ; mais le Juif qui corrigeoit ses épreuves l'en empêcha, lui disant que s'il faisoit cette correction il feroit en sorte que les Juifs n'acheteroient aucun de ses exemplaires. Amama assure qu'il avoit appris cette histoire de Drusius qui la lui avoit repetée plus d'une fois.

Les versions Orientales anciennes conviennent avec celles des Grecs & des Latins. On a déja vû le Caldéen qui admet l'une & l'autre leçon. La version Syriaque qui est trés-ancienne & qu'on croit faite dés les temps Apostoliques, porte : *ils ont percé ou déchiré mes pieds & mes mains.* Les traductions Arabes & Ethiopiennes sont prises sur celle des Septante, & elles lui sont semblables. Tertullien lisoit : *exterminaverunt manus meas & pedes meos. Ils ont exterminé, perdu, gâté, mis en piéces mes pieds & mes mains.* S. Cyprien : *effoderunt. Ils ont arraché, ils ont creusé jusqu'au*

fond. De tout cela on peut conclure ; 1°. Que la maniere de lire des Septante & de la Vulgate, qui portent : *ils ont percé mes pieds & mes mains*, eſt l'ancienne & veritable leçon du texte Hebreu ; 2°. Que la leçon, *comme un lion*, n'a pris le deſſus que depuis les Maſſorettes, c'eſt à-dire, depuis l'onziéme ſiécle ; 3°. Que malgré l'attention des Rabins à ſupprimer l'ancienne leçon, il s'en eſt encore conſervé des veſtiges juſqu'au dernier ſiécle ; 4°. Enfin, que c'eſt par malice & par mauvaiſe foy que les Juifs ont fait ce changement dans leur texte, ayant fraduleuſement appuyé & confirmé la leçon, lion *caari*, que le hazard avoit peut-être fait gliſſer dans le texte au lieu de caaru ; & ayant enſuite entierement abandonné & ſupprimé le *caaru*, qui eſt la vraie leçon.

Le ſentiment qu'on vient de propoſer, tout appuyé qu'il paroiſſe, a pourtant des adverſaires qui le combattent, & ce qu'il y a de plus ſur-

prenant, ce ne sont pas seulement des Juifs, ce sont des Chrétiens. Leusden, Helvicus, Vasmuth, Pfeiffer, habiles Protestans, engagés par leurs principes à soûtenir l'integrité parfaite du texte Hebreu, ont fait de grands efforts pour sauver la leçon du texte des Massorettes. Le Pere Calmet montre sçavamment l'inutilité de ces efforts; cependant il n'accuse pas les Juifs d'avoir corrompu d'abord ce texte de propos deliberé : rien de plus ordinaire que de voir le Jod mis au lieu de vau. Les Copistes ont fait la faute : ils ont écrit *caari* pour *caaru*, & les Juifs ne sont coupables que d'avoir préferé une leçon visiblement mauvaise & de la soûtenir opiniâtrément.

L'extrait de la derniere Dissertation du prémier tome & des Dissertations du second tome ~~feront~~ + la matiere d'un second extrait. + *Sera*

Digitized by Google

Prediche dette nel Palazzo Apostolico da Fra Francesco-Maria d'Arezzo Cappuccino Oggi Cardinale di Sancta Prisca. Sermons prêchez dans le Palais Apostolique par Frere François Marie d'Arezzo Capucin, aujourd'hui Cardinal de Sainte Prisque, + et apellé le Cardinal Casini *A Rome de l'Imprimerie de Jean-Marie Salvioni 1713. in folio, trois tomes: Tome premier pages 582. Tome second pages 588. Tome troisiéme pages 612.*

LEs Sermons de l'Eminentissime Cardinal Casini imprimez par l'ordre de Sa Sainteté, sont dignes de l'Auditoire devant lequel ils ont été prononcés. On y reconnoît l'éloquence de Rome profane, & la morale de Rome sainte: Cesar & Auguste les eussent entendus avec plaisir; S. Leon & S. Gregoire les auroient approuvez autant que Clement XI. les approuve.

L'Auteur à sçû allier le respect

Digitized by Google

le plus discret pour les personnes, avec le zele le plus ardent contre les vices; il n'outre point par une ferveur imprudente; mais il n'affoiblit point par un lâche ménagement les devoirs & les défauts des Princes de l'Eglise. Il n'y a presque aucun de ces devoirs qu'il n'ait eu occasion de traiter dans les 134. Sermons qu'il donne au Public : Ils renferment une morale complette, propre des Ecclesiastiques, sur tout des Prélats: les Grands, les Juges, les Superieurs Religieux y trouveront d'excellentes instructions; & le commun des Chrétiens peut profiter d'un grand nombre de ces discours. Le stile en est pur, élevé, rapide, & cependant clair : les tours dont le Prédicateur se sert, sont vifs & nobles, les images sous lesquelles il représente la verité sont majestueuses, belles, animées, touchantes. Les preuves dont il l'appuie sont solides, les exemples qu'il employe pour la soûtenir sont choisis; les applications de la sainte Ecriture, heureuses ordi-

nairement & naturelles : il peint admirablement les vices, les vertus, & tout ce qu'il veut réprésenter. Dans le troisiéme Sermon, il entreprend de réconcilier les Partisans de l'ancienne severité des Canons, avec les défenseurs de la sage indulgence qui a porté l'Eglise à adoucir un peu cette rigueur antique. Il veut qu'on arrête par les moyens les plus efficaces, la licence dangereuse d'écrire sur les matieres de morale ; mais il croit que ceux qui rejettent tout adoucissement de l'ancienne severité, & ceux qui veulent l'abolir entierement, passent les bornes de la prudence celeste qui ne peut jamais manquer à l'Eglise dirigée par le S. Esprit. Il n'y a presque aucun Sermon qui ne nous ait offert la matiere d'un extrait. Quelle force dans le cinquiéme ! où le fervent Prédicateur montre combien un peché commis dans Rome est plus grief qu'un peché commis ailleurs ; dans le vingtsixiéme sur les pechez des Prélats ; dans le treiziéme où il montre à quel

Digitized by Google

point l'Eglise Romaine est obligée de donner l'exemple à toutes les autres; dans le quatorziéme, qui traite de la rigueur avec laquelle Dieu jugera les Grands; dans le trente-un où il réprésente les Grands au lit de la mort, les Grands dans le tombeau; dans le quinziéme où il s'éleve contre l'insensibilité des Peuples Fidéles, que les fléaux de Dieu ne convertissent pas! Quelle douceur, quelle sagesse paroît dans le dix-septiéme, le dix-huitiéme, le dix-neuviéme Sermon sur la compassion, la douceur & les menagemens que les Pasteurs doivent avoir pour les pêcheurs les plus coupables; quelle penetration dans le vingtiéme Sermon sur la médisance, par rapport aux Grands qui médisent, où dont on médit, & dans le vingt-uniéme, où l'Auteur démasque les passions qui se cachent & qui se satisfont sous l'apparence de la justice! Je ne puis m'empêcher de recommander la lecture des quatre derniers Sermons contre l'envie; du Sermon cent-

Digitized by Google

ſixiéme ſur la neceſſité de donner une facile audience ; du Sermon neuviéme ſur l'importance qu'un Prélat voie par ſes yeux & gouverne par lui-même ; du cinquante-ſixiéme ſur l'établiſſement de l'Egliſe ; du quarante neuviéme ſur le pardon des injures ; du premier ſur la vocation Eccleſiaſtique ; du ſoixante-deuxiéme ſur les fauſſes idées de la fortune & du deſtin. Quelques extraits ſerviront de preuves aux loüanges ſincéres que nous avons données à l'Orateur Apoſtolique.

Le premier eſt pris du Sermon vingt-quatriéme, où l'Auteur prouve que les adverſitez ſont plus avantageuſes à l'Egliſe que la proſperité : On y voit l'Egliſe naître, croître, ſe fortifier malgré les perſécutions.
» E ſe è coſi, come ci vuol per-
» ſuaſi la Fede, converrà dire, che
» non tutto ſia male ciò che noi ap-
» prendiamo per male. Veggaſi nel-
» la chieſa. Nacque in grembo a'ne-
» mici, hebbe per Oſtetrice la cru-
» deltà, fù allevata fra le ſtragi,

odiata da' Grandi, maltrattata da' « Principi, tiranneggiata da' Cesa- « ri, lacerata dagli Eretici, perse- « quitata dal mondo, insidiata dall' « inferno. Chi non havrebbe detto? « Perirà. Si serviranno i manigol- « di per istrozzarla delle sue mede- « sime fasce; l'affogheranno nel suo « sangue, e la seppelliranno nelle « sue culle. Fù così? All' opposto: « delle spade de' suoi nemici si valse « a mieter le palme; e da' patiboli, « ove era destinata a penare, passò « à troni, su' quali fù sublimata a « regnare. Vorrei astenermi da' pre- « sagi funesti. Ma chi può trattene- « re i gemiti allora che stringono il « cuore l'oppressione e il dolore? « Dico dunque: Fra le persecuzio- « ni la Chiesa crebbe: Piaccia a « Dio che non declini fra le gran- « dezze. *Quid est quod fuit?* dice « lo spirito santo: *ipsum quod futu- « rum est.* Alla Chiesa le persecu- « zioni giovarono: e perche così « fù, sarà sempre così. Se dunque « vediam' talora muover persecuzio- «

» ni contra la Chieſa ; perche tanto
» attriſtarei ? No, no : *his fièri in-*
» *cipientibus, levate capita veſtra,*
» *quoniam appropinquat redemptio*
» *veſtra.* Voi temete le avverſità alla
» Chieſa : e io temo le felicità d'e-
» gli Eccleſiaſtici.

Le ſecond extrait pris du même Sermon expoſe les avantages que Rome Chrétienne à tirés des perſécutions:

» Diciamo il vero : che ti hanno
» fatto, o città ſanta, le perfecce-
» zioni, che ti moſſer contra i Ti-
» ranni, e le deſolazioni, che di te
» fecero i Barbari ? All' onore de'
» tuoi figlivoli ſtraziati da' mani-
» goldi, affogati da' lacci, inchio-
» dati a' patiboli, ſtraſcinati alle
» gemonie come i più vituperoſi dè-
» linquenti del mondo, hanno ſol-
» levate Baſiliche non inferiori al
» Tempio di Salomone ; hanno con-
» ſecrati Altari, quali non hebbe
» Giove nel campidoglio ; hanno
» decretate Apoteoſi di gran lunga
» più ſolenni di quelle, che la ſu-

perbia delirante de' Cesari ottenne «
dalla superstiziosa adulazione del «
volgo. Da quattro Pescatori pove- «
ri, scalzi, ignudi, che per esser «
uditi da' popoli bisognava che par- «
lassero colla voce de' miracoli, sei «
passata ad un Senato Augustissimo, «
le tue croci sono cangiate in fogli, «
che hanno per isgabello non solo «
i Troni de' gran signiori, ma gli «
altari del vero Dio. Le funi, le «
catene, le manette, ed i ceppi, «
che strinsero le membra di que' «
fortunatissimi prigioneri, son te- «
nute in pregio maggiore, che le «
collane e gli anelli di spose in co- «
ronate. De fiamme, che pretesero «
incenerti, ti hanno resa più lumi- «
nosa che l'oro, di cui scrisse Ter- «
tuliano: *nomen terræ in igne reli-* «
quit; de tormentis in ornamenta, «
de suppliciis in honores mutatum; e «
tra gl'istessi tuoi edifici sacri e pro- «
fani, *multa ceciderunt, ut altiùs* «
surgerent, & in majus. «

Le troisiéme extrait pris du même Sermon donne un autre tour à la

verité contenuë dans celui qu'on vient de lire:

» Perche l'Arca fù più celebre e
» prodigiosa sotto la persecuzione
» infuriata de' Filistei, che sotto il
» Regno pacifico di Salomone, pe-
» rò la Chiesa geme, e chiede cò
» sospiri di Giobbe: *Quis mihi tri-*
» *buat, ut sim juxtà menses pristi-*
» *nos!* E vuol dire: spade, fiere,
» naufragi, incendi, persecuzioni,
» Tiranni, manigoldi, ritornate a
» far prova della santità de' miei fi-
» glivoli. Si cangino i palazzi in
» spelonche; le Basiliche ritornino,
» quali erano, catacombe; i troni
» sian convertiti in patiboli; siano
» urtate le mitre da' diademi; siano
» spezzati i pastorali dagli scettri,
» siano schiantati i sacerdoti dagli Al-
» tari, e strascinati agli ergas irignis
» toli, alle cataste, a' patiboli: *juxtà*
» *menses pristinos.* Uditori, v'inor-
» ridite a demande, che sembrano
» imprecazioni! E Cristo non vi
» conforta nell'Evangelio? Non so-
» no queste süe voci: *His autem*

 fieri

Digitized by Google

fieri incipientibus, levate capita «
vestra: Purchè sia custodita la «
legge dagl'insulti de trasgressori, «
l'Arca circondata da aste, stra- «
scinata in trionfo, caduta sotto la «
tirannia de' nemici, sarà sotto «
l'ale de' Cherubini acclamata, ve- «
nerata, adorata, dagl'istessi Per- «
secutori; e col rimbombo de' mi- «
racoli si renderà più terribile, e «
maggiormente glorioso il suo no- «
me. Si spezzeranno i cieli, si estin- «
gueranno i luminari, rovineranno «
le stelle: Ma la Chiesa non crol- «
lerà; e quando più imminente vi «
parrà l'oppressione, sarà allora più «
vicina la redenzione: *His autem* «
fieri incipientibus, levate capita «
vestra, quoniam appropinquat re- «
demptio vestra. «

Le quatriéme est pris du Sermon soixante-sixiéme contre la Simonie.

Così cadde Gerusalemme, e la «
caduta fè tale scoppio, che cu- «
dito da Cristo prima ancora che «
succedesse, e rimbombando al suo «
cuore, gli premè vive lagrime di «

» dolore: *Videns civitatem flevit super illam, dicens: Quia venient dies in te, & circumdabunt te inimici tui vallo, & coangustabunt te undique, & ad terram prosternent te, & filios tuos qui in te sunt, & non relinquent in te lapidem super lapidem.* Qual fù l'ariete, che urtò e scosse quelle fortissime mura? Qual fù la mina, che fè volare le torri? Qual fù la macchina, che apianò i baluardi, onde arrivassero i trionfanti Romani ad agguagliare al suolo Reggie e Basiliche? Qual finalmente l'orrendo terremoto, che rovesciò le fondamenta dell'invitta Sionne? Fù la potenza d'Egitto? la barbarie d'Assiria? l'ostilità de' Romani? no, nò: Leggasi tutta intiera l'istoria dell'Evangelio lasciato a noi da San Luca, e troveremo l'autore della terribilissima strage. Fù l'enorme mercatanzia sercitata nel Tempio, dalla quale provocato il mansuetissimo Cristo, in quel medesimo punto vincendo la compassione del zelo,

armò la destra divina di severo "
flagello, e scaricò contra i sacri- "
leghi negozianti que' gagliardissi "
mi colpi, che furono precorritori "
dell' ultime sue rovine: *Et in-* "
gressus in templum cœpit ejicere "
vendentes in illo & ementes. E "
volle dire: se Gerosolima caderà; "
se il Tempio roverinà; se l'Altare "
sarà profanato; se il propiziato- "
rio non renderà più oracoli; se "
il sangue de' Leviti correrà mesco- "
lato con quello del volgo a inon- "
dar le piazze della santa città; se "
ove ora sono edifizi, tra poco na "
sceranno virgulti; se ove oggi "
passeggiano sacerdoti, coveranno "
serpenti; e se tanta Maestà reste- "
rà coperta d'orrore, di solitudi- "
ne, di spavento, non s'incolpi o "
l'ambizione de' Romani, o la "
gelosia de' Cesari, o l'insolenza "
delle Legioni: s'incolpi solo chi "
dell' Altare de' sacrifici ha fatto "
Banco di mercatanti: *Ementes &* "
vendentes in templo. Se Tito es "
pugna, è perche Caifas negozia: "

» se il cielo fulmina il trono del
» santuario, è perche l'infulato Ju-
» deo ha comperato l'onore del sa-
» cerdozio : se Iddio incenera il
» sancta sanctorum con saette lavo-
» rate nel cielo, è perche i sacri
» limini sono profanati con traffichi
» imbrattati di terra. *Liquet*, dice
» il venerando Abate Gualfredo :
» non è cosa de porre in dubbio ; è
» cosa liquidata ne' processi divini ;
» *Liquet, quòd ob avaritiam eorum,*
» *qui in templo negotiantur, immi-*
» *nent civitatum excidia.* Così disse
» piangendo : indicangiando il ze-
» lantissimo cenobita i gemiti di co-
» lomba in ruggiti di leone, voltan-
» do le spalle a Gerusalemme, &
» rivoltando la faccia a Roma, non
» parlò solamente, ma tonò : *cæ-*
» *pit ejicere, sed nondùm ejecit om-*
» *nes.* Se porgeremo l'orecchie dello
» spirito al fragore di questo tuono,
» udiremo, ce così dice non ha Cris-
» to disarmata la mano, non ha
» deposto ancora il flagello, e nel
» suo cuore divino non è intiepidito

May 1718.

Digitized by Google

« quel zelo, che allora l'accese. Pe-
« rò se nella Chiesa di Cristo si ve-
« desse ricomparire qualche vestigio
« della scandalosa mercatura esercitata nel tempio di Salomone : se
« in vece di Mattei Apostoli s'introducessero o intrudessero Mattei pubblicani, se il gazofilazio si
« ricolmasse non di obblazioni divote, ma di esazioni rigorose, o
« di offerte vietate : chi terrebbe
« Ezechiele Profeta che non gridasse
« dal cielo a terror della Chiesa,
« come gridò dal pulpito a spavento della Sinagoga : *In via sororis
« tuæ ambulasti; & dabo calicem ejus
« in manu tuâ. Calicem sororis tuæ
« bibes profundum, & latum. Et bibes illum & epotabis usque ad fæces; & fragmenta ejus devorabis :
« quia ego locutus sum, ait Dominus Deus.*
« So, che il disordine, che io detesto, non ha luogo tra Voi, ciascuno de' quali a qualsivogglia temerario, che o sasse fargli l'offerta di sinmone, arrenterebbe il ful-

» mine di S. Pietro : *Pecunia tua tecum sit in perditionem : quoniam donum Dei existimâsti pecuniâ possideri.* Ma non so già, se tutti i vostri Ministri, se tutti i vostri familiari, e se tutti coloro, de' quali vi servite e vi dovete servire negli esami, nell'informazioni, e nelle spedizioni, siano tanto severi quanto voi sete ; e se scuotano le mani da tutto ciò, che può corromper la mente. Non temo degli Elisei. So che questi alle splendide offerte di qualsivoglia Naamanno risponderebbero con rifiuto magnanimo e da Profeta : *Vivit Dominus, quia non accipiam.* Temo de' Giezi ; i quali, poco curanti della propria coscienza, e nulla attenti alla riputazione de' Profeti, imbrattano la fama de' loro signori o con domande sordide ed importune, o con segrete indegnissime convenzioni ; dando con ciò pretesto al popolo ignorante, e a' satirici linguacciuti di susurrare da principio, indi

di cantare su le cetere, e finalmente di far correre per le poste, e volar su' foglietti: se Eliseo ritira la mano, Giezi la stende. Nulla vuole il Profeta, perche il servitor tutto prende: il che è un negoziar più coperto, ma altrettanto più vergognoso, quando alla scena viene a calarsi il sipario. Voi dite: non ci è pericolo. Tremo, e rispondo: un' Apostolo vendè Cristo; e non sorà pericolo, che taluno, per havere il nome di Apostolo, tenti comprarlo! Signori: se la mia bocca alza la voce per zelo, il mio cuore palpita per riverenza. Se credessi che il male ci fosse, non havrei forse tanto coraggio da usare questa evangelica libertà, che uso volentieri, perche so, che riprovo ciò che voi detestate, e interpretro colle mie voci i sentimenti de' vostri spiriti.

Je finis par les portraits de la fortune & de la Providence, tirez du Sermon soixante-deuxiéme:

» Non so, se sia sbandita intera-
» mente dal mondo quella Deità fa-
» volosa, vana, incostante, equal-
» mente amata e odiata, lodata e
» bestemmiata, adorata ed esegrata,
» rea di quanti abbattimenti preci-
» pitano la virtù ed il merito, e di
» quanti esaltamenti sublimano l'i-
» gnoranza e la dappocaggine: pe-
» rò temuta da tutti, ed invocata
» da molti: Io dico, la Fortuna.
» Questo nome sommamente ingiu-
» rioso alla Providenza, non rim-
» bomba solamente ne delubri della
» Gentilità; ma scoppia ancora da
» labbra santificate dal simbolo del-
» la fede, e dall'Evangelio di Cris-
» to: onde pare che possa farsi ezian-
» dio a Roma cattolica il giusto rin-
» facciamento, che fece Plinio all'is-
» tessa Roma idolatra: *Toto mundo,*
» *& locis omnibus, omnibusque ho-*
» *ris, omnium vocibus fortuna sola*
» *invocatur, una nominatur, una*
» *agitur rea, sola laudatur, sola ar-*
» *guitur. Huic omnia expensa, huic*
» *omnia feruntur accepta;* UT SORS

« IPSA PRO DEO SIT, quâ Deus
« probatur incertus.
« Per atterrare il tempio, e rovi-
« nar gli altari di questa temeraria
« antagonista della Provvidenza di-
« vina, e a fare i cuori di porfido, porfiro
« di bronzo, e di diamante, imper-
« turbabili contra tutti gli avveni-
« menti della vita degli huomini,
« io credo costantemente che non si
« possa trovare armatura più forte,
« che vestirsi nell'anima di questa
« massima: che niuna cosa succede
« nelle umane vicende, che non sia
« stata o ordinata, o permessa della
« Provvidenza divina; laquale for-
« temente e soavemente, e per otti-
« mi fini della nostra eterna salute,
« ha disposte e ordinate tutte le co-
« se, senza for violenza, nè dero- far
« gare o alla natura, o alla contin-
« genza, o alla libertà delle cause.
« Ci succedano prosperamente i di-
« segni, o habbiano evento contra-
« rio: siano rimunerate le nostre
« fatiche, o restino dimenticate:
« avanziamo i competitori nella car-

riera, o restiano a mezzo il corso «
azzoppati: udiamo il grato rim- «
bombo delle acclamazioni, o gl'in- «
vidiosi latrati della malignità: «
proviamo amorevoli offizi de' pro- «
tettori che ci portino avanti, o «
urti violenti de' contradditori che «
ci rispingano indietro: siano ap- «
provate da' Dominanti le lodevoli «
industrie, con cui ci adoperiamo «
di renderci meritevoli della loro «
grazia, o siano riputate artifici di «
mascherata ambizione: esca il «
nostro nome dall'urna a chiara lu- «
ce di gloria, o rimanga nel fondo «
dell'oblivione: Qualora sia stam- «
pata nella nostra mente questa mas- «
sima di Provvidenza, che *sortes* «
mittuntur in sinum, sed à Domino «
temperantur, potranno alterarsi gli «
elementi, sconvolgersi la natura, «
andar sossopra il mondo; il nostro «
cuore non proverà sbattimenti, «
ma poserà tutto lieto in tranquil- «
lissima calma: E benche di questi «
segreti del divino consiglio non «
possiamo intender le cifere, chi «

nerremo nondiemeno la testa per «
riverenza, e goderemo della nostra «
stessa ignoranza, che serve a subli- «
mare l'altezza della sapienza di «
Dio, dicendo come Salviano: *nes- «
cio secretum, & consilium divini- «
tatis ignoro. Sed nihil in hâc re «
opus est aliquid audire. Satis sit «
pro universis rationibus:* AUTHOR «
EST DEUS. «

Je n'ay osé traduire ces beaux extraits, j'ai craint de les affoiblir & de les défigurer.

MATERIÆ MEDICÆ Idea nova tripartita, hoc est I. modernorum medicamentorum officinalium, tam Galenicorum, quàm Chimicorum digestio in classes sapore tenùs, odore ac texturâ differentes, cùm annexâ Dosi, &c. II. Eorumdem distinctio in tabulas, secundùm virtutes ipsis communes, generales. III. loci communes explicantes texturum, vires & modum operandi auxiliorum; ordine Alphabetico. Cùm triplici

Digitized by Google

indice Classium tabularum & medicaminum singulorum, ita quidem, ut quilibet simplici ex eo parata subjiciantur. Opusculum usui medicinam discentium, docentium & exercentium perpetuò accommodatum, curâ & studio. Job. Gaspari Mangoldi, Phil. & Medic. Doctor Basil. Basileæ, sumptibus Joh. Jac. Mangoldi, chir. Bas. 1715. Nouvelle idée de la matiere Medicinale divisée en trois parties, c'est-à-dire: I. Les remedes modernes qui se trouvent dans les boutiques des Apoticaires, soit qu'on les ait préparés selon la methode de Galien, soit qu'ils soient Chimiques, distribués dans des classes differentes selon la diversité de leur saveur, de leur odeur, de leur tissu, avec des remarques sur la dose qu'on en doit donner, & d'autres observations sur leur usage. II. Les mêmes remedes, distribués dans des Tables & partagés selon les qualités qui leur sont communes. III.

Des lieux communs ou qui font connoître la structure, les forces & la maniere d'operer de ces remedes, rangés selon l'ordre alphabetique, avec trois indices, un des classes, l'autre des tables, le troisiéme des remedes, où l'on met à la suite les remedes simples, les rémedes composés où ils entrent. Opuscule accommodé à l'usage des Ecoliers, des Regens qui enseignent ou étudient la Médecine & de ceux qui la pratiquent, par les soins de Jean-Gaspard Mangold, Docteur en Philosophie & en Médecine, à Basle aux dépens de Jean-Jacques Mangold 1715. *in* 8. *pages* 358.

LE titre qu'on vient de lire est un extrait du livre auquel je n'ai rien à ajoûter pour le faire connoître que mon témoignage sur la fidelité de ce titre & l'éxactitude de l'Auteur à le remplir. Ce celebre Silvius avoit souhaité que quelqu'un entreprît un Traité des remedes où il marquât soigneusement la difference de leur

odeur & de leur saveur ; c'est par elles que le Créateur a voulu que nous discernassions les alimens, elles nous manifestent ce qu'elles ont de contraire ou de conforme à nôtre temperamment, à nos dispositions : il faut juger des remedes sur la même regle, & Silvius en convient. Nul Médecin, depuis Silvius, n'avoit répondu à son souhait. Monsieur Mangold a entrepris d'executer cet utile projet, quelque travail qu'il dût lui en coûter ; & il l'a executé fort heureusement.

Dissertatio de Jure circà rem monetariam in Germaniâ, Autore Henrico de Bunau equite Misniensi, Lipsiæ ex officinâ Titianâ 1716. Dissertation sur le droit de la monoïe en Allemagne, par Henri de Bunau, Gentilhomme de Misnie. *A Leipsich, de l'Imprimerie de Titius in* 4°. *pages* 110.

MOnsieur de Bunau, fils du Vice-Chancelier de Saxe, *May* 1718.

fait connoître par ses essais ce qu'on doit attendre de son esprit & de son érudition ; elle paroit dans la multitude de citations, il a lû tout ce qui regarde son sujet, mais ce grand nombre de citations marque autant son esprit que son sçavoir ; ce n'est pas un amas indigeste de passages : c'est le précis clair, & méthodique de ce qu'on a écrit sur les monnoïes. Le premier chapitre donne les notions générales de la monnoïe. Le second traite de l'origine des mōnoïes d'Allemagne. Les anciens Germains n'en faisoient aucun cas, ni aucun usage. Tacite nous apprend qu'on voyoit chez eux des vases d'argent donnés à leurs Princes par des Ambassadeurs, ils ne les estimoient pas plus que les vases de terre dont ils se servoient : tout leur commerce borné au necessaire se faisoit par échange. Les Peuples les plus voisins du Rhin s'accoûtumerent les premiers à recevoir des Romains de la mōnoïe. M. de Bunau fait des observations sur

rieuses sur les monoïes Romaines qui ont eu cours dans la Germanie ; ce qu'il dit des monoïes de ces Peuples barbares qui, sortis de la Germanie, partagerent entr'eux les plus belles Provinces de l'Empire Romain, est encore plus curieux. On parle dans leurs Loix de sols *solidi*, de deniers *denarii*, de siliques *siliqua*, de saiges *saiga*, de tremisses *tremisses* ; les tremisses étoient la troisiéme partie du sol & valoient quatre deniers : il est parlé du saige dans les Loix des Bavarois & dans les Loix des Allemans ; mais elles ne s'accordent pas sur la valeur de cette monoïe : elle ne valoit qu'un denier chez les Allemans, c'est-à-dire, les habitans de la Suaube, elle en valoit trois chez les Bavarois. La silique étoit la vingtiéme partie du sol, trois faisoient une obole, deux oboles valoient un scrupule & trois scrupules une drachme, quatre drachmes étoient égales à trois deniers.

Pour les pieces qu'on appelle d'un nom Allemand qui signifie gouttes,

diris, les uns prétendent qu'elles n'ont servi que d'ornement : ce sont des monoïes selon les autres ; mais chez quel peuple ont-elles eu cours, c'est ce qu'on ne sçait point. Les monoïes Runiques & celles des Saxons, Maîtres de l'Angleterre, arrêtent quelque temps l'Auteur. Il passe ensuite aux monoïes des François. Le Sçavant M. de Peyresc est le premier qui ait recherché les anciennes : celles dont Mezerai à chargé sa grande Histoire sont presque toutes fausses. Les Rois de la première race ont fait battre des monoïes d'or. Procope assure qu'aucun Roi, non pas même celui de Perse, ne faisoit battre d'autre monoïe que de la monoïe d'argent ; que le seul Empereur Romain avoit le privilege d'en faire battre d'or ; d'où on conclut qu'il falloit que Justinien eût permis aux Rois de France d'en faire battre. L'Auteur ne défere point à l'authorité de Procope, il la combat même par des monoïes d'or des Goths & des Visigoths. On pourroit

dire que les Empereurs Romains leur avoient accordé la même permission qu'aux Rois François : pour moi je crois que ces Rois sans l'avoir obtenuë, & même sans l'avoir demandée, se mirent en possession d'un droit qu'ils prétendirent avec raison être attaché à la puissance Souveraine. Theodebert qui affecta d'imiter en tout les Cesars, est le premier dont il nous reste des monoïes ; celles qu'on attribuoit à Pharamond appartiennent à Ferrand ou Ferdinand, Roi d'Espagne : on ne trouva que des monoïes Romaines dans le tombeau de Childeric ; & Gregoire de Tours nous assûre que Clovis, aprés la conquête des Gaules, n'avoit ni or, ni argent. Les Rois de la seconde race firent des Loix touchant les monoïes : Charlemagne défend d'en battre ailleurs que dans le Palais. On produit des Chartres de Dagobert & de Charlemagne qui donnent à des Abbayes le droit de battre monoïe ; mais ces Chartres ont de grandes mar-

ques de supposition : on doute si les Ducs & les Comtes qui s'emparerent de leur Gouvernement en France & en Allemagne, dans la décadence de la Maison de Charlemagne s'attribuerent le droit de battre monoïes : l'Auteur est fort porté à le croire, quoiqu'il n'en reste aucune de ces Seigneurs.

Sous Othon le Grand on ouvrit en Allemagne des mines d'or & d'argent, & ces metaux devinrent plus communs ; ce fut une occasion aux Evêques, aux Abbés, aux Princes, aux Villes, d'obtenir le droit de battre monoïe. Cette multitude de monoïes differentes a causé beaucoup de desordre dans l'Empire : pour y remedier dans les Capitulations Imperiales on oblige l'Empereur de ne plus accorder ce droit que du consentement des Electeurs, & de l'avis du Cercle, où est compris celui à qui il l'accorde. Un autre remede plus efficace a été l'institution de certaines assemblées, où les Commissaires des Cercles examinent l'é-

Digitized by Google

tat des monoïes & s'addressent ensuite à l'Empereur pour qu'il fasse les réglemens convenables. Charles-Quint avoit tenté d'imposer aux Princes & aux Villes la Loi de ne mettre sur les monoïes que la figure & le nom de l'Empereur : les Villes se sont soumises à cette ordonnance ; les Princes l'ont negligée.

Le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, vient de faire l'illustre Auteur Réferendaire de son Conseil ; toute la Saxe a publiquement applaudi à ce choix de son Prince.

Exercices de pieté pour tous les jours de l'année, contenant l'explication du Mystere ou la Vie du Saint de chaque jour, avec des réflexions sur l'Epître, une méditation sur l'Evangile de la Messe, & quelques pratiques de pieté, propres à toutes sortes de personnes. Par le Pere Jean Croiset de la Compagnie de Jesus. A Lion chez Antoine Boudet, *in* 8°. Avril pages 726.

May pag. 799. Juin pag. 818 Juillet pag. 799. 1718.

ON a dans ce livre tout ce qu'un Chrétien peut souhaiter pour s'instruire & pour s'édifier, une abondante matiere pour l'Oraison, des lectures, des exercices de piété conformes à l'esprit de l'Eglise, propres des Mistéres & des Fêtes qu'elle celébre. Le nom du Pere Croiset répond qu'on y trouvera avec une Doctrine saine, une morale pure, beaucoup de force & d'onction: son expression est naturelle, ingenieuse, coulante, convenable aux sujets qu'il traite & à la fin qu'il se propose. Les tomes qui ont précedé, & ceux dont je parle ont été reçûs du public avec un empressement qu'on ne devoit pas attendre pour un ouvrage dont les parties détachées pouvoient être moins recherchées que l'ouvrage complet: il ne tardera pas à l'être, & les cinq mois qui restent vont se suivre de fort près. Ce travail n'empêche pas l'Auteur de pré-

parer un troisiéme Tome *de réflexions Chrétiennes* qui paroîtra bien-tôt.

Sallustii Crispi quæ extant. Les Oeuvres de Salluste qui nous restent. *A Londres chez Tomson in* 12. *p.* 206. 1713.

MOnsieur Mettaire a eu soin de cette édition, elle est commode & correcte, le caractere n'est pas aussi beau que celui de l'édition d'Elzevir, mais il est plus beau que celui de toutes les autres éditions en petit. Le texte a été revû sur des manuscrits qui sont à Rheims & dont l'Editeur a tiré quelques variantes, ce sont pour l'ordinaire de vieux mots Latins que les Copistes ignorans ont changés dans des mots plus usités. Les Libraires devroient prendre cette édition pour modele de celles qu'ils feront.

Digitized by Google

Caii Sallustii Crispi opera cum notis selectissimis variorum. Les Oeuvres de Salluste avec des notes choisies de divers Auteurs. *A Roüen chez Richard & Nicolas l'Allemant in 24. p. 374. 1717.*

J'Ai déja fait connoître ce qu'on doit esperer de ces deux Libraires dont le nom est connu depuis long-temps. On a d'eux l'Ovide, le Terence, l'Horace, & le Juvenal du Pere Jouvency, une nouvelle édition de Virgile, avec un indice excellent. L'édition qu'ils donnent de Salluste est d'un caractere assez gros, bien imprimée: les notes serviront à entendre plus aisément cet Historien qu'aucun n'a surpassé, & qui même a peu d'égaux.

May 1718.

Cornelii Nepotis excellentium Imperatorum vita. Les Vies des grands Capitaines, par Cornelius Nepos. *A Londres chez Tomson 1715. in 12. pages 137.*

ON a raison de mettre cet Auteur entre les mains des enfans ; la pureté, la netteté de son style est un excellent modele pour former le leur ; d'un autre côté les vertus des grands hommes dont il a écrit la vie, inspirent de bonne heure à ces jeunes cœurs les inclinations qui font l'honnête homme & le bon citoïen. On ne sçait que trop ce que peut la force des préjugés sur la pluspart des hommes, & combien ils font peu d'usage de leur raison & de leur liberté. La lecture, & sur tout la lecture de l'histoire, qui instruit sans qu'on s'en aperçoive, est le moyen le plus doux & le plus seur de prévenir les esprits encore vuides, & propres à recevoir de bonnes & des mauvaises impressions. L'édition

dont je parle est de M. Mettaire, & semblable à celle de Sallufte.

Cornelius Nepos vulgò Æmilius Probus de vitâ excellentium Imperatorum selectissimis variorum notis illustratus. Les Vies des grands Capitaines, par Cornelius Nepos attribuées à *Æmilius Probus*, avec des notes choisies de divers Auteurs. *A Roüen chez Richard & Nicolas l'Allemant* 1718. *in* 12. *pages* 337.

CEtte édition est aussi belle que celle de Salluste, que les mêmes Libraires ont faite, elle a les mêmes commodités. Je ne doute pas qu'ils ne continuent d'imprimer les autres Auteurs Latins dans la même forme. Ils feront plaisir au Public de suivre le texte des éditions d'Angleterre & de joindre aux Auteurs les indices qui sont dans ces éditions préferables, quoiqu'ils soient plus courts, aux indices des éditions à la Dauphine.

May 1718.

Digitized by Google

Experiences contraires à la nouvelle decoüverte touchant la cataracte, contenuës dans une lettre écrite à M. de Woolhouſe par M. Geiſter, Chirurgien, Penſionnaire de Nuremberg.

LOrſque dans nos Memoires du mois de Juillet de l'année paſſée je rendis compte au Public de la diſpute ſur la cataracte à l'occaſion des nouveaux livres de M. de Woolhouſe & de M. Heiſter; je dis que la ſeule maniere de finir cette conteſtation, étoit de s'éclaircir du fait par des experiences inconteſtables; un Eleve de M. de Woolhouſe en a fait à Nuremberg qu'il croit déciſives. M. de Woolhouſe m'a confié l'original de la lettre, & je la publie volontiers. C'eſt à ſes adverſaires à la refuter. Il me paroît que cela n'eſt pas aiſé.

Tome 68. p. 1160. &c.

Lettre de M. Geisler à M. de Woolhouse Gentil-Homme Anglois. A Nuremberg ce 11. de Mars.

NE vous étonnez pas, mon cher Monsieur, que j'ai differé si long-temps la réponse à vos trés cheres lettres ; il y a plusieurs raisons qui m'en ont detourné. Premiérement j'étois obligé de faire un voyage de trois mois ; aprés mon retour je tombai malade, gardant la chambre pendant quelques mois, ainsi je n'étois pas en état de vous écrire selon le respect que je vous dois. Je vous en demande trés-humblement pardon, promettant de vous écrire à l'avenir avec plus d'exactitude que je n'ai pû faire jusqu'à présent. Je suis ravi, mon cher Monsieur, de vous dire de bonnes nouvelles touchant la cataracte membraneuse, dont j'ai l'honneur de vous raconter toutes les circonstances. L'an 1713. le 17. May j'abbatis la cataracte,

Digitized by Google

» qui fut de couleur de perle blan-
» châtre & brillante dans les deux
» yeux d'une fille nommée Barbara
» Sohrepferin à l'âge de 75. ans.
» Cette fille avoit porté ses catarac-
» tes pendant 8. années : depuis ce
» temps-là ; disoit elle , ne pouvant
» rien distinguer , excepté la clarté
» du soleil ou de la chandelle , &
» ses yeux furent naturellement fort
» enfoncés & plats. J'operai l'œil
» de cette fille en présence de M.
» Lochner & de M. Thomasius ,
» tous deux Docteurs en Médeci-
» ne , & de M. l'Intendant de l'Hô-
» pital à S. Esprit dans Nuremberg.
» Je trouvai la cataracte de l'œil
» droit bien adherente à ~~l'vuée~~ in- + l'uvée
» terne , je la détachai autant que
» je pûs ; mais elle remontoit à la
» moitié , de sorte que je fus obli-
» gé , pour ne pas chiffoner ou de-
» chirer la prunelle , de tirer mon
» aiguille , & de panser cet œil me-
» thodiquement. La fille ne pouvoit
» rien distinguer de cet œil après
» l'operation. Je fis en même temps

l'operation de l'œil gauche, la cataracte de cet œil fut aussi bien adherante au cercle entier de la prunelle interieurement ; de plus, elle fût si élastique & si dure qu'elle remontoit plusieurs fois, aprés que je l'avois entierement détaché & déposée. Enfin j'en venois à bout sans faire aucun ravage dans l'œil, & la malade distinguoit de cet œil aussi-tôt aprés l'operation mes doits que je lui agitois devant cet œil : la malade avoit de cet œil gauche, depuis l'operation jusqu'au dernier jour de sa vie, un discernement specifique & distinct des objets. Cette fille mourut le 21. Fevrier 1718. Je lui tirai les deux yeux des orbites, les portant dans ma maison ; j'y fis inviter M. Bscherer, M. Lochner, M. Thomasius, M. Goëkel, M. Vvidman, tous Docteurs en Médecine. Je proposai à Messieurs les Médecins, qu'il ne leur étoit pas inconnu, que M. Heister, Professeur à Altorf, eut pu-

» blié un Traité de cataracte, &c.
» 1713. dans lequel il prétendoit
» avec M. Brisseau que la cataracte
» n'est autre chose que le cristallin
» alteré, durci & devenu opaque;
» M. de Vvoolhouse, au contraire,
» soûtient, tant par des raisons que
» par des experiences, que la cata-
» racte est un corps formé fort na-
» turellement par une humeur hétero-
» rogene sortant des vaisseaux ab-
» ducteurs de l'humeur aqueuse (re-
» lachés & affoiblis) qui ne sçau-
» roit entrer dans la voye de la cir-
» culation par les vaisseaux abduc-
» teurs de la même humeur, & ain-
» si qui devient concreté jusqu'à de-
» venir comme une pellicule; c'est
» pourquoi je priai Messieurs les
» Médecins, d'éxaminer bien ces
» deux yeux en question; moi j'ou-
» vris & anatomisai l'œil droit,
» dans lequel je trouvai un corps
» étranger, & membraneux, adhe-
» rant & attaché encore à moitié à
» l'Iris interne, le cristallin fut dans
» sa situation naturelle; mais ope-

que, durci & alteré, de couleur opa- «
line. La malade ne voyoit rien du «
tout de cet œil depuis l'operation : «
je laissai ce corps membraneux at- «
taché & adherent à l'iris interne, «
comme nous l'avons trouvé sans «
le détacher, gardant tout ce corps «
étranger avec l'iris dans l'eau de «
fenouil pour le pouvoir montrer «
à tous ceux qui seront curieux de «
le voir ; l'œil gauche fut ouvert «
& anatomisé avec le consentement «
des autres Messieurs les Méde- «
cins, par M. Vvidman le Docteur, «
qui trouva aussi un corps membra- «
neux, blanc, déposé, & placé entre «
l'iris & le ligament ciliaire ; mais «
l'humeur cristalline fut dans son «
châton naturel, tant soit peu at- «
teinte, selon l'âge avancé de cette «
fille ; c'étoit l'œil par lequel la «
malade avoit vû, discerné aprés «
l'abatement de la cataracte. Je «
priai Messieurs les Médecins d'exa- «
miner exactement ce fait selon le «
propre désir de M. Heister, qui «
demande cinq circonstances bien «

» considerées pour pouvoir être con-
» vaincu qu'il y a des cataractes
» membraneuses. *Vid. M. Heister*,
» *&c.* Messieurs les Médecins ont
» assûré unanimement, que M. Heister
» est convaincu par raison & par ex-
» perience, de croire & d'avoüer
» qu'il y a des cataractes membra-
» neuses, & s'il ne le vouloit pas
» croire, qu'il vienne toucher les
» membranes de ses propres mains;
» car je les garderai soigneusement
» à jamais, ainsi il a de l'occasion
» de les venir voir chez moi. M.
» Vvidman le Docteur a marqué
» cette experience à M. Heister,
» aprés que nous avions trouvé ces
» corps membraneux, l'invitant de
» le venir voir; mais il n'est pas
» encore venu, je ne sçai pas pour-
» quoi. Messieurs les Médecins ont
» tous prononcé que M. Heister a
» grand tort de vous avoir traité si
» grossiérement dans son Apologie,
» & qu'il est une opiniâtreté de M.
» Heister de ne vouloir pas croire
» aux experiences des honêtes bra-

Digitized by Google

ves gens, & qu'il a suivi si aveu- «
glément les traces de M. Brisseau, «
sans que lui même ait jamais fait «
des experiences frequentes & suf- «
fisantes. Je vous assûre, mon cher «
Monsieur, que tous les Sçavans «
& experts approuvent vos Disser- «
tations sçavantes & critiques sur «
la cataracte & le glaucome de Mes- «
sieurs Brisseau, Antoine & Heis- «
ter, loüant vos raisons bien fon- «
dées sur l'experience. Vous me «
marquês, mon cher Monsieur, «
dans vôtre derniere, s'il n'y a au- «
cun Censeur ou Approbateur de «
libre à Altorf, je vous assûre qu'il «
n'y en a point, & chaque Profes- «
seur a la liberté de faire imprimer «
ce qu'il desire. Si vous n'avez pas «
encore le *compendium Anatomi-* «
cum Heisterianum, je vous l'en- «
voyerai par la premiere occasion. «
M. Goëckel m'a dit qu'il vous a «
déja envoyé vôtre Memoire im- «
primé dans les *Ephemerides na-* «
turæ curiosorum. 1717 *Noribergæ*: «
& j'ai moi même vos *Quadragin-* «

» *ta operationes Chirurgicæ*, &c.
» imprimées. Si vous voyez M. le
» Docteur Grosse, ayez la bonté de
» lui faire bien mes complimens.
» En attendant vôtre chere réponse,
» je suis avec tout le respect imma-
» ginable,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-
obéïssant serviteur Da-
niel Christophe Geisler.

Certificat des Médecins de Nuremberg.

E*A qua circà veræ cataractæ sedem atque subjectum inter Eruditorum nonnullos hujus ævi agitatur controversia, commovit Danielem Christophorum Geislerum Opithalmiatrum*+ *atque Reipublicæ Noribergensis Chirurgum & operatorem dexterrimum, ut die vigesimo secundo Februarii anni jam currentis millesimi*

+ Ophtalmiatrum

Digitized by Google

mi septingentesimi decimi octavi catarácta antè hàc affectorum atque operationem passorum oculorum humanorum per nobis medecinæ Doctoribus, quorum nomina in fine subscripta conspiciuntur, examinandum exhiberet, rogaretque ut eorum quæ curiosa sectio revelatura esset, testes existeremus oculati, atque integram observationis historiam fide nostrâ confirmaremus.

Fœmina namque quædam calebs, Barbara Schroepferin appellata, Xenodochii ad Spiritum sanctum alumna, ... per integrum octennium utriusque oculi laborabat cæcitate. Affectos oculos inspiciens Geisterus, de cataractâ veterum verâ membranaceâ & eâ quidem specie, quæ cataracta splendens coloris margarita dicitur, pronunciavit. Ad operationem itaque sese accinxit, eamque die 7. May anni 1715. patiente tunc annum agente septuagesimum secundum, præsentibus viris excellentissimis D. N. Doctore Michaele Frederico Lochnero, D. N. Doctore Godofredo Tho-

maſio atque D. N. Chriſtiano Victore Ayrero Nazocomii modò dicti præfecto, ſummâ cùm dexteritate peregit adeò felici cùm ſucceſſu, ut oculus ſiniſter viſum egregiè recuperaret, atque hoc ipſo objecta benè diſcernere valeret ægra, dextro autem oculo cujus cataracta non niſi ſummâ cùm difficultate depreſſa fuit, & ob elaſticitatem ſuam plus quàm trigeſies ſublimiora repetiit, nec tota in fundo oculi detineri potuit, ſed poſt operationem denuò aſcendens ultrà tertiam pupillæ partem obſcuram rurſùs reddidit, uti antè: ita & poſt operationem nihil planè vidit, imò ne lucem quidem à tenebris diſtinguere potuit; hos ipſos oculos feminâ illâ die 21. Februarii 1718. anno ætatis ſeptuageſimo quinto demortuâ, ex orbitis circanſpectè exemptos altero die poſt cultro anatomico ſubjecimus. Diſſecuit oculum dextrum ſæpiùs laudatus Geiſterus, atque obliquè inciſa eâque cùm cautelâ ne humoris criſtallini aut vitrei ſitus naturalis turbaretur, elevatâ ac reclinatâ tunica

sclerotica & subjacentis uvea superiore & anteriore parte mox detexit pelliculam, uveam inter atque lentem cristallinam harentem, imò hujus parti inferiori incumbentem. Maxima hujus pellicula portio arctissimè cùm Iride atque ligamento Ciliari cohæret, adeò quidem, ut absque alterutrius manifestâ læsione separari non posset, sed ut integra servaretur abscissum uvea fragmentum unà cùm illâ extrahendum esset. Humorem autem cristallinum hujus oculi intensâ flavedine corruptum, exsiccatum atque opacum deprehendimus, undè omninò visûs recuperatio neutiquàm sequi potuit Alterum sinistrum scilicet oculum cùm sub examen revocaret D. N. Doctor Joannes-Guillelmus VVidmannus, illo adhùc existente integro, & antequàm culter admoveretur anatomicus, notavimus, quòd sub levissimâ pressione bulbi oculi alba quædam micula, post pupillam fluctuans, in limina ejus appareret, cessante pressione quoque recedens atque rursùs disparens, suf-

pensa autem manu dissecta atque circumspectè elevata & reclinata tunica sclerotica, cui cornea insidet, pariter & uvea parte superiore ac anteriore in conspectum venit post uveam ad iridem atque ligamentum ciliare collocatum corpus quoddam peregrinum album, mucosam membranulam convolutam referens. Tenui volsellâ prehensâ hac pellicula undique libera facilimè cessit, atque citrà laborem, separatis paucis tenuissimis fibrillis, quibus mediantibus ligamento ciliari leviter adhasit, extrahi potuit, extracta atque in aquâ limpidâ, cui illa immersa fuerat, penitùs explicata figuram obtinuit circularem, cujus diameter duas ad minimum lineas Geometricas longitudine aequavit, ratione autem consistentiae, quam solidiorem post extractionem, quàm antea videbatur deprehendimus, Tunicam Arachnoideam cerebri, quae in basi ejus atque ad spinalem medullam producta crassior esse solet, quam ubi partem, superiorem ipsius investit ferè superavit. Lanceâ crisi May 1718.

tallinam hujus oculi quòd concernit, candidus ejus color, quem secundùm naturam obtinere solet ad flavedinem quidem haud parùm vergebat, naturali tamen suâ pelluciditate non omni ex parte destituebatur. Reliquæ utrinsque oculi partes nihil quod præter naturam fuisset, ostenderunt.

Daniel Bscherer.
Michael Friderius Lochner D.
Godfridus Thomasius D.
Christophorus Ludovicus Goekelius D.
Johannes Guillelmus VVidmannus D.

Il faut observer que Monsieur Lochner est beau-pere de Monsieur Heister adversaire de Monsieur de Woolhouse, & que Monsieur Goëkel est son beau-frere.

May 1718.

Digitized by Google

Description d'un anneau & d'une monoye ancienne, par le P. E. Souciet, de la Compagnie de Jesus, donnée aux Auteurs de ces Memoires.

MOnsieur Pinson qui me communiqua l'an passé ce qu'on lui mandoit d'un anneau extraordinaire, dont je fis la description que vous mites dans vos Memoires au mois de Juillet 1716. vient de m'apporter deux autres piéces qui sont à lui, & dont je crois que vous serez bien aise d'avoir encore la description. J'en parlerai avec assûrance : car je les ay entre les mains, & actuellement devant les yeux.

Tome 64. p. 1399. &c.

La premiére est un anneau de la même espece que celui de l'an passé. L'un & l'autre ont été trouvez en Berry ; l'un & l'autre ont à peu prés les mêmes inscriptions, il y a pourtant bien des differences : le premier fut trouvé l'an passé ; il y a déja plusieurs années que celui-ci l'a été. Le

premier eſt d'or, celui ci n'eſt que d'argent. Le premier n'avoit que deux pouces & demi de circonference, celui-ci en a trois à ſa circonference exterieure, & environ deux & quatre lignes à l'interieure; l'autre n'avoit pas deux lignes de largeur, celui-ci en a deux entieres, & peſe un gros plus dix-ſept grains; l'argent en paroît bon. L'un & l'autre ont deux inſcriptions, une en dehors & une en dedans. Le premier avoit en dehors une croix, puis ADROSYDROSAROS & en dedans une croix, puis TEBALGUTGUTANI. Celui-ci en dehors n'a point de croix, on y lit ſeulement MADROSYDROS. Les lettres tellement eſpacées, qu'elles occupent toute la circonference comme à l'autre; mais les deux S ſont renverſées pour marquer que ce ſont les dernieres lettres des mots; en dedans une croix, puis TEBALGUTE ou TABALGUTE, ce dernier E eſt un E arrondi & fermé pardevant, comme on en voit ſous

vent sur les monoïes du moyen âge, & tel qu'on en peut voir plusieurs dans le Blanc p. 244. & suivantes. Le premier E est aussi de même, si c'en est un; car cette lettre est un peu mangée & on peut la prendre pour un A. Les lettres sont creuses & non en relief, & de même forme qu'à l'autre anneau, excepté qu'elles ne sont pas fourchuës à leur extrêmité comme à celui-là; mais terminées par des petites lignes droites. Pour moi je croirois volontiers que ce sont des anneaux magiques.

L'autre piece est une petite monoye d'or pesant un denier ou 34. grains. Elle est semblable à peu-prés à celle que le Blanc raporte p. 39. dans Cherebert à la premiére planche; elle paroît de même goût, & doit être à peu-prés de même temps; car aprés Dagobert I. dont le Blanc p. 50. en raporte une qui a un revers semblable à celle-ci, je n'en trouve plus de même type. Celle dont je parle a quelque chose de singulier; car du côté de la tête qui

représente un homme sans barbe, mais âgé & couronné d'un diadême : on ne voit point le nom du Prince, comme sur toutes celles que le Blanc a fait graver ; mais seulement ces trois lettres PAX. Au revers c'est comme à celles de le Blanc, un Calice avec deux especes d'anses qui partent de son bord & descendent de chaque côté en se repliant en S. L'inscription est ATEVARTUS MON . . . . Il y a encore les restes de deux lettres entre MON & le premier A du mot *Atevartus.* Je crois que c'est un E & un T, de sorte qu'il doit y avoir MONET, c'est à-dire, *Monetarius.* Ce revers n'a rien d'extraordinaire ; mais du côté de la tête que signifie l'inscription PAX?

Observations sur la Réfraction faites à l'Observatoire des RR. PP. Jesuites de sainte Croix à Marseille, avec des réflexions sur ces Observations. Par le Pere Laval Jesuite, Professeur Royal d'Hydrographie.

ARTICLE PREMIER.

Préliminaires necessaires à l'intelligence de ce sujet.

LA variation continuelle que j'ai observé pendant plusieurs années dans la bassesse de l'horizon de la Mer, que j'ai la commodité de voir de l'Observatoire, m'a paru un sujet de méditation digne d'un homme appliqué à l'Astronomie : en effet l'augmentation ou la diminution de la réfraction des rayons de lumiere qui tendent à l'objet, ou qui en reviennent à l'œil de l'Observateur, étant si considerables à l'horizon ; il ne se peut faire qu'il n'y ait aussi de la variation dans la réfraction des rayons par lesquels on voit les autres objets, quoique plus élevés au dessus de l'horizon, & par consequent les Astres, suivant qu'ils seront plus ou moins élevés, donneront des hauteurs plus ou moins grandes avec variation, selon que la matiere réfractive sera plus ou moins considerable, la variation sera moindre : il est vrai, lorsque les Astres seront plus

élevés sur l'horizon ; mais un Astronome de ce siécle, où l'on a porté l'Astronomie à un si haut point de perfection, doit mettre tout à profit ; ainsi la connoissance qu'il aura de la variation de la réfraction horizontale dans les objets terrestres lui servira pour connoître celle qui peut être dans les hauteurs des Astres qu'il observe, selon les divers constitutions de l'air qu'il remarquera aux jours ausquels il observera ; & de-là, outre l'avantage qui en revient aux autres Elemens d'Astronomie, il aura avec plus de précision la déclinaison de ces Astres.

Ce sujet est difficile à traiter ; quoiqu'il appartienne à l'optique, la Geometrie ne le peut saisir, parce qu'il est mêlé de tant d'observations Physiques qui trainent aprés soy quelqu'incertitude, que ce qui en résultera, n'aura pas l'évidence Geométrique ; mais il ne s'en suit pas qu'il faille le negliger. Quelles pertes pour la nouvelle Physique si on eut suivi de nos jours cette consequence ! plus un sujet est difficile plus il faut s'attacher à le penetrer. La nature nous cache ses secrets, elle veut être pressée & importunée pour nous les decouvrir, encore ne le fait-elle qu'avec mesure, plus on l'approfondira, plus de connoissance on en tirera. Une telle conduite observée dans les siécles passez, nous mettroit aujourd'hui en état de tirer de

Digitized by Google

son sein de nouveaux tresors que nos neveux ne trouveroient pas épuisés.

Sans recourir à d'autres sujets, il n'y a gueres que deux siécles qu'on ne connoissoit de réfraction que dans les milieux grossierement hétérogénes, parce qu'on les voyoit à l'œil ; de là par analogie on comprit qu'il pouvoit y en avoir dans l'air. On vit ensuite qu'il n'étoit pas d'une égale densité à l'horizon ; & à des hauteurs de 40. degrez ; on determina que la réfraction avoit lieu jusqu'à 45d. de hauteur, & on en donna des Tables qui se ressentoient de la foiblesse des connoissances acquises.

Monsieur Cassini, qui a poussé si loin l'Astronomie, decouvrit que la réfraction s'étendoit jusques au zenith exclusivement ; il en donna de trés-belles Tables, dont les Astronomes se servent avec utilité & beaucoup d'aplaudissement. On trouve cependant que dans les hauteurs Meridiennes des Astres moins élevés au-dessus de l'horizon, ces Tables auroient encore besoin de quelque correction. Car quel ouvrage est parfait sur la terre ?

Ensuite on s'est apperçû que par divers temps & divers vents ces réfractions n'étoient pas les mêmes ; qu'elles augmentoient ou abaissoient les hauteurs des Astres de quelques secondes, de sorte qu'on n'avoit point avec le même instrument

les mêmes hauteurs Meridiennes des Etoiles fixes quoique prises à des jours fort voisins; on a rejetté ces petites erreurs sur les instrumens, qui ne pouvoient se deffendre que par leur exactitude; ou à la differente disposition de l'œil de l'Observateur; mais la differente élevation de l'horizon de la Mer a fait voir qu'il y avoit d'autres causes de ces variations.

Le même point d'une montagne ou d'une tour, veuë avec la lunette du quart de cercle en position, ne donne point la même hauteur lorsqu'il est regardé en divers temps, pendant qu'il vente ou qu'il fait calme. La variation de la bassesse de l'horizon de la Mer n'est pas si grande, lorsqu'on l'observe d'une montagne élevée, que lorsqu'on la voit d'un lieu bas. Les observations faites sur les montagnes de la sainte Beaume le demontrent, lorsqu'on les compare avec celles qu'on a fait à Marseille. Quel champ fertile en réflexion? mais combien dépines en ce ce champ? ne nous rebutons point, & nôtre travail donnera encore à d'autres plus industrieux de quoi travailler plus heureusement.

Pour l'ordre, je mettrai d'abord sous les yeux une table qui renfermera les observations faites en diverses années sur les bassesses apparentes de l'horizon de la Mer, avec les circonstances que j'ai crû neces-

ſaires, d'où je tacherai de tirer diverſes réflexions ſur ces matiéres, qui puiſſent être de quelque utilité, aprés avoir raconté le fait en peu de mots.

Dés l'année 1705. ayant poſé mon quart de cercle ſur l'épaiſſeur d'un mur; l'ayant bien calé, & apporté toutes les autres précautions dont on uſe dans l'Aſtronomie; (je ne les rapporterai point ici cela n'étant pas neceſſaire pour ceux qui la pratiquent, & inutile à ceux qui n'en ont pas l'uſage.) Je pointai la lunette de trois pieds qui eſt fixe ſur le quart de cercle, & parallele à la ligne fiducielle, à l'horizon de la Mer, en ſorte que le fil horizontal razat exactement la ſurface de la Mer, là où elle paroit couper le Ciel; j'obſervai l'angle de la baſſeſſe de cet horizon le matin avant le lever du Soleil; je l'obſervai à diverſes heures du jour, & aprés le coucher du Soleil; quelquesfois même je pointois la lunette au diſtique du Soleil, là où il paroiſſoit ſe plonger dans les eaux de la Mer.

Ayant trouvé une pointe d'un rocher le plus Sud de l'Iſle de Pommeque, qui s'élevoit tant ſoit peu au-deſſus de l'horizon de la Mer, qu'il me laiſſoit voir de part & d'autre, j'y pointai la lunette en ſorte que le fil horizontal qui paſſe par le centre razoit la mer des deux côtés du rocher; j'ai pris la baſſeſſe de l'horizon

de la Mer, & ensuite celle du sommet de ce rocher plus bas que l'horison de l'Observatoire. Voici ces observations telles que je les ay faites à divers temps & à diverses heures du jour, avec une exactitude scrupuleuse, que j'ai portée quelquefois jusqu'à l'ennui.

J'ai mis dans la premiere colomne de cette Table l'année & les jours du mois ausquels les observations ont été faites; dans la seconde la bassesse de l'horizon de la Mer, observée au jour correspondant; dans la troisiéme le vent qu'il faisoit; dans la quatriéme la disposition de l'air; dans la cinquiéme la hauteur du mercure dans le baromêtre simple. Je n'ai point mis dans la premiére Table la hauteur de la liqueur dans le thermomêtre; pour les raisons qu'on dira ci-aprés. Ainsi on aura sous les yeux toutes ces observations en abregé, & il sera plus aisé de les consulter pour faire les réflexions convenables.

Au mois d'Avril de l'année 1706. on mesura avec exactitude par deux methodes différentes la hauteur de la Sale de l'Observatoire. Par les deux diverses manieres de nivelement, dont l'une donna 144. pieds 7. pouces, & l'autre 143. pieds 6. pouces, la hauteur du quart de cercle comprise; on détermina en prenant un milieu cette élevation au dessus de la surface de la Mer de 144. pieds ou 24. toises.

Si on fait le sinus total ou le rayon

de 10000000. la secante 10000144. qui contiendra le nombre des pieds de l'élevation de l'Observatoire par dessus le niveau de la Mer qui est l'extrêmité du rayon, donnera pour angle de la veritable bassesse de la Mer 0^d. 13. minutes, o secondes. Comme cet angle est presque moyen entre tous ceux de la premiére Table de ces observations de la bassesse de la Mer ; il s'ensuit de là que la réfraction n'éleve pas toûjours cet horizon de la mer, comme elle éleve les Astres ; elle l'éleve lorsque l'angle de la bassesse est moindre de 13. minutes ; mais elle abaisse l'horizon de la Mer lorsque cet angle est plus grand de 13. minutes.

Comme ceci paroîtra sans doute extraordinaire, on le prouvera dans la suite par bien des observations qu'on rapportera ; on le fera avec d'autant plus de soin qu'il merite une attention considerable. En attendant, les observations suivantes serviront à justifier cette maniere de réfraction des rayons de lumiere que j'appellerai convergente, qui est opposée à la réfraction ordinaire que j'appellerai divergente.

Je me sers de ces termes parce que je considere ces deux rayons de lumiere, comme deux lignes qui souffrant une continuelle réfraction dans un milieu continuellement heterogene, peuvent être considerées comme deux lignes courbes qui

touchent de part & d'autre la lignee droite qui iroit à l'objet sans souffrir de réfraction ; en sorte que le point d'attouchement de ces deux courbes seroit à l'œil même de l'Observateur.

Voici une de ces observations. Le 23 Mars 1705. travaillant sur ces matieres ; on vit le disque du Soleil à son coucher élevé sur la surface de la Mer de 7. à 8. minutes, s'étendre tout à-coup jusques à la surface de la Mer ; il étoit d'un rouge assez foncé, plus par le bas, moins par le haut, le bord du Soleil paroissoit tout autour comme dechiré, & à mesure que le disque du Soleil parut s'enfoncer dans la Mer, il se fit de part & d'autre un refoulement de lumiere sur la Mer, qui faisoit paroître ce disque comme un bonnet qui auroit été serré par le bas & auroit laissé un bord de trois travers de doigt tout autour. Dans cette occasion le Soleil paroissoit elliptique, comme en beaucoup d'autres où on a vû son bord dechiré ; mais sans ce bord de lumiere le grand diamêtre de l'ellypse étoit parallele à l'horizon.

L'air étoit pour lors fort embrumé, mais sans nuage, ce que la couleur rouge foncé marquoit assez, la vapeur étant encore plus forte vers l'horizon ; car la partie superieure du disque du Soleil n'étoit pas d'un rouge si foncé. Lorsque le bord du Soleil à paru entrer dans ce lit de

vapeur plus forte par le bas, les rayons de lumiere qui venoient de ce bord sont devenus tout-à-coup plus convergens à la surface de la Mer, ce qui faisoit paroître ce bord du Soleil, s'allonger tout-à-coup & s'étendre sur la surface de la Mer, tant d'une part que de l'autre; tandis que d'autres rayons de lumiere devenant divergens par rapport au rayon direct, qu'on supposeroit venir du centre du Soleil au centre de l'œil & partir de tous les points du disque du Soleil, & sur tout de son bord, l'ont fait paroître elliptique & même dechiré selon que la vapeur étoit plus ou moins épaisse, & en plus grand mouvement causé par la présence du Soleil, par l'action de ses rayons & par un peu de vent, & comme la vapeur étoit moins épaisse vers la partie superieure du disque du Soleil, la réfraction n'y étant pas si grande, le diamêtre perpendiculaire du Soleil a dû paroître plus petit que le diamêtre horizontal; ainsi il a paru de figure elliptique.

On pourroit donc considerer tous ces rayons, comme formans un cone elliptique dont la baze seroit le disque du Soleil, la pointe du cone à l'œil de l'Observateur, l'axe de ce cone seroit la droite, tirée de l'œil de l'Observateur au centre du Soleil, & toutes les courbes qui partent des points du bord du Soleil, tangentes à cet axe au sommet du cone

de concevoir que la surface de ce cone seroit censée non droite, mais concave ; puisqu'elle est toute composée des lignes courbes, dont la concavité forme la surface du cone ; mais il n'est pas aisé de déterminer geometriquement la nature de ces courbes ; parce qu'il ne paroît pas possible de déterminer leur soûtangente & leur tangente, qui est l'axe du cone qui se forme dans les vapeurs de l'atmosphere ; on peut dire seulement que les courbes seront d'autant plus ou moins concaves que les rayons se rompront plus ou moins frequemment, & sous des angles plus ou moins obtus.

On conçoit aisément que cette vapeur qui cause cette réfraction extraordinaire ne se termine pas à l'horizon sensible, mais que s'étendant bien avant au delà sur la surface de la Mer, elle forme une partie de l'atmosphere : c'est pourquoi il n'est pas possible de déterminer la longueur de ce rayon direct, qu'on regarde comme l'axe du cone ellipique dont on vient de parler.

On trouve encore dans le Registre une observation fort semblable à celle qu'on vient de rapporter, qui doit s'expliquer de la même maniere, la voici. Elle servira à confirmer ces faits, & l'explication qu'on en a donné.

Le 25. Février 1706. la lunette fixe du quart de cercle ayant été pointée à l'ho-

rizon, en sorte que le fil horizontal rasant la surface de la Mer, là où elle paroît s'unir avec le Ciel, & que la pointe des flots paroissoit par-dessus ce fil dans la lunette qui renverse les objets, la Mer étoit basse de . . . . . 13'. 45". le Soleil étant dans la lunette, & son bord inferieur au-dessus de la Mer d'environ six minutes ; la Mer a paru briller dans l'endroit où elle devoit cacher le Soleil, lequel ayant baisé de prés de deux minutes, & son bord inferieur paroissant encore loin d'environ 4. minutes de la surface de la Mer il a paru se faire une effusion de sa lumiere, qui a promptement atteint la surface de la Mer ; ensuite lorsque le bord inferieur a touché la Mer, cette lumiere s'est étenduë autour du Soleil qui paroissoit alors comme un bonnet serré par le bas, & qui auroit laissé un bord horizontal de trois doigts tout autour, aprés que le centre du Soleil a paru immergé, ce bord s'est dissipé ; enfin on ne voyoit plus qu'une petite partie du Soleil, laquelle a disparu en commencant par le bas, de sorte qu'il ne paroissoit plus à la ligne horizontale de la lunette & paroissoit encore un peu par-dessous cette ligne dans la lunette qui, comme on a dit, renverse les objets, & alors la Mer étoit encore basse de . . . . 13'. 45". sur ces réflexions on sera moins étonné que les Astronomes du feu Roi de Sue-

de ayant vû en Botnie le Soleil au dessus de l'horizon sans se coucher au solstice d'Eté, quoique cette Province de Suede soit au-deça du cercle polaire arctique; car il est aisé de concevoir que dans ces Païs fort Septentrionaux, les vapeurs qui s'élevent de terre ne peuvent pas être mises en si grand mouvement que vers la ligne, & qu'ainsi; quoique l'air y paroisse serein, il est pourtant mêlé de plus de parties hétérogénes; d'où il suit que les rayons de lumiere s'y rompent plus souvent, & sous des angles moins obtus, ce qui donne à la courbe plus de convexité, & par consequent l'angle que la corde de cette courbe, par laquelle il paroît que se fait la vision, fait avec la tangente, doit être plus grand, c'est en cela que consiste cette plus grande puissance réfractive qu'on s'uppose à l'air des Païs Septentrionaux.

Par la même raison nous ne voyons pas en Eté au coucher, ou au lever du Soleil de phenomenes semblables à ceux qu'on vient de rapporter, mais seulement au commencement du Printemps ou sur la fin de l'Automne, auquel temps la chaleur respective du Soleil n'a pas autant de force pour animer ces vapeur, les mettre en plus grand mouvement & les élever dans l'atmosphere; alors dans la même quantité elles occuperoient un espace beaucoup plus grand, ainsi les rayons

de lumiere s'y romproient moins souvent, & sous des angles plus obtus, & la réfraction seroit moindre.

ARTICLE II.

Réflexions générales sur la variation de la refraction.

ON voit d'abord que la plus grande difference des bassesses apparentes de l'horizon de la Mer est celle qui se trouve entre les observations du 7. Mars 1705. & du 9. Juin 1708. (On verra dans les observations de 1616. qu'elle a été encore plus grande; mais on se reserve d'en traiter, quand il sera question de ces observations.) Cette difference se trouve de trois minutes 25. secondes, toutes celles qui ont été observées dans les années marquées dans la premiére Table se trouvent renfermées entre ces deux là. Le 7. Mars 1705. à midi, le vent étant Sud-Est frais, & l'air embrumé; la bassesse fut de 14. minutes 25. secondes. Le 9. Juin au matin (1708. le vent étant Est-Nord Est foible; l'air un peu en brumé, le barométre étant à 27. pouces 6. lignes, la bassesse fut de 11. minutes o secondes; la difference est donc de trois minutes 25. secondes.

Il paroît que la brume, quand elle n'est qu'à l'horizon n'augmente pas la réfrac-

zon, puisque ces deux jours là l'air étoit également embrumé; il paroît encore que le plus ou le moins de pesanteur de l'atmosphere n'influë en rien à la réfraction, puisque le 9. Juin cette pesanteur étoit moindre de 5. lignes de Mercure que le matin du 29. Decembre 1706. auquel jour le barométre étoit à 27. pouces 11. lignes, la bassesse de l'horizon de la Mer fut de 11. minutes 45. secondes, plus grande seulement de 45. secondes que le 9. Juin; le vent étoit Nord-Est foible, l'air fort serein.

Si on compare la bassesse de l'horizon de la Mer du 29. Decembre 1706. au Soleil couchant avec la même du 9. Juin 1708. on trouve une grande difference. Le 29. Decembre la bassesse apparente de l'horizon étoit . . . . 14$^{\text{l}}$. 30$^{\text{II}}$. le vent Nord-Ouest foible, l'air serein, le barométre étoit à 27. pouces 11. lignes. Le 9. Juin au matin, le vent étoit Est-Nord Est foible, la bassesse de l'horizon étoit . . . . 11$^{\text{l}}$. 0$^{\text{II}}$. il y avoit de la brume à l'horizon, le barométre étoit à 27. pouces 6. lignes; la différence entre ces bassesses est de trois minutes 30. secondes. La pesanteur de l'atmosphere étoit plus grande le 29. Decembre 1706. que le 7. Juin 1708. puisqu'il y avoit ce jour là 5. lignes de Mercure de plus pour faire équilibre avec la colomne d'air qui gravitoit sur le Mercure.

La lunette étoit pointée au disque même du Soleil se plongeant dans la Mer là où elle paroissoit le couper, ainsi on ne pouvoit se tromper, le vent étoit également foible ces deux jours : il sembleroit donc par ces deux observations que plus l'air est pésant, plus la réfraction abaisse le rayon visuel, qui est la corde de la courbe au-dessus du rayon direct, qui est comme on là demontré ci-devant, incliné de 13. minutes, & que quand la pesanteur de l'air est moindre, la réfraction éleve le rayon visuel qui est la corde d'une autre courbe au-dessus du rayon direct toûjours incliné de 13. minutes ; ce rayon se trouve être la tangente de ces deux courbes, dont la premiére est convergente à la surface de la Mer, l'autre divergente : néanmoins on va voir bien-tôt que cette réfraction n'a pas toûjours lieu, & qu'il s'en faut bien qu'il faille compter sur un petit nombre d'observations pour établir une hypothese. Avant cela on va faire quelques autres réflexions sur l'observation du 9. Juin 1708. pour cela il est bon de rapporter les termes du registre. Les voici.

Le 8. Juin 1708. au coucher du Soleil pointant la lunette au même endroit de la pointe Sud de l'Isle de Pommeques, la Mer à son horizon a été trouvée basse de..... 12'. 30'', aprés beaucoup de soins. Le vent étoit S. S. E. foible, un peu de brume à

Digitized by Google

l'horizon ; le baromêtre étoit à 27. pouces 6. lignes un tiers, & le rocher par lequel on pointoit à la Mer étoit un peu élevé sur l'horizon de la Mer à son ordinaire.

Le 9. Juin 1708. à 5. heures du matin, la Mer étoit basse au même endroit ; car on avoit laissé toute la nuit le quart de cercle en position, elle étoit basse de . . . . 11'. 0''.
Il y avoit de la brume à l'horizon, le vent étoit E. n. E. foible, le baromêtre à 27. pouces 6. lignes ; mais le sommet du rocher paroissoit plus bas que l'horizon de la Mer, & ne rasoit pas tout-à-fait le fil horizontal de la lunette, ce fil pourtant rasoit exactement des deux côtés du rocher la ligne de la Mer qui paroit couper le Ciel.

A une heure 30. minutes aprés midi, le quart étant toûjours resté en position, la Mer étoit basse de . . . . . 12. 15''.
La brume répanduë par tout l'air, le vent O. S. O. mediocre, le baromêtre étoit à 27. pouces 6. lignes, & le sommet du rocher paroissoit un peu au-dessus de l'horizon de la Mer.

Puisque la bassesse de la Mer étant 12. minutes 15 secondes, le sommet du rocher paroissoit au-dessus de l'horizon de la Mer : on voit bien que le 8. Juin la Mer étant basse à l'horizon de 12. minutes 30. secondes, ce sommet paroissoit

encore plus au-dessus. Mais le 9. Juin au matin la bassesse de la Mer étant 11. minutes le sommet du rocher paroissoit au-dessous de l'horizon de la Mer ; il faut donc que la réfraction élevât cet horizon par rapport au sommet de ce rocher, à la hauteur duquel on n'avoit pas encore observé de variation, & que la difference de la réfraction ne soit pas aussi sensible par rapport à ce rocher, qui n'est éloigné de l'Observatoire que de 3512. toises, qu'elle l'est par rapport à l'horizon apparent de la Mer qui en est éloignée de 12605. toises.

C'est la deuxiéme fois qu'on s'étoit aperçû de cette variation à l'élevation de ce rocher, par le sommet duquel on pointoit la lunette du quart de cercle à l'horizon de la Mer ; car dés le 5. Juin 1707. on y avoit pris garde. Voici le terme du Registre.

Le 4. Juin 1707. à 6. heures 30. minutes du matin pointant toûjours au même endroit, l'horizon apparent de la Mer s'est trouvé bas de . . . . 12'. 0''. Le vent S. E. foible, l'horizon un peu embrumé, le baromêtre étoit à 27. pouces 7. lignes.

Le 5. Juin 1707. à 5. heures du matin, la mer étoit basse à son horizon apparent de . . . . 12'. 30''. l'horizon un peu embrumé, le vent S. O. trés-foible, le baromêtre étoit à 27. pous

Digitized by Google

tes 6. lignes ; ce qui m'a surpris, c'est que le sommet du petit rocher de pointe Sud de Pommegues, qui me paroissoit autrefois plus haut que l'horison de la Mer, ne m'a pas paru plus haut aujourd'hui, en sorte que le plan partant de la lunette au centre des foyes par le fil horizontal passoit précisément par le sommet de ce rocher, & aboutissoit à l'horizon de la Mer.

Le 8. Juin à 7. heures 30. minutes du matin la bassesse apparente de l'horizon de la Mer étoit de . . . . 13l. 15ll. petit vent de Nord-Oüest, fort beau Ciel & bel horizon ; le baromêtre étoit à 27. pouces 8. lignes & un quart. Le petit rocher paroissoit aujourd'hui comme à l'ordinaire, un peu élevé sur l'horizon de la Mer.

On voit que le 4. Juin la Mer étant basse seulement de 12. minutes, le sommet du rocher étoit pourtant plus haut que le fil horizontal ou que l'horizon de la Mer ; & que le 5. Juin la Mer étant basse de 12. minutes 30. secondes, le sommet de ce rocher rasoit le fil horizontal, quoique la bassesse de Mer fut plus grande de 30. secondes : il y a donc évidemment de la variation au moins de 40. secondes dans l'apparence de la hauteur de ce rocher ; on le connoit encore par cette réflexion. Le 9. Juin 1708. la Mer étant basse de 12. minutes 15. secondes, le sommet

du rocher paroissoit un peu au-dessus de l'horizon de la Mer, & le 5. Juin 1707. la Mer étant basse de 12. minutes 30. secondes, ce rocher paroissoit seulement raser le fil horizontal, quoique la bassesse fût plus grande de 15. secondes: il résulte donc évidemment, qu'il y a de la variation dans l'apparence de la hauteur de ce rocher, ce qui ne pût être attribué qu'à la réfraction; mais comme ce point est important à la matiere que nous traitons, on en parlera plus en détail dans les observations faites exprés en Juin & en Juillet 1716.

On voit encore que toutes les observations faites en Juin 1707. 1708. & 1709. ne donnent point les bassesses de la Mer si grandes que dans les autres saisons, & qu'outre cela elles ne les donnent jamais au dessous de 15. minutes, qui est l'inclinaison du rayon direct déterminée ci-devant: il faut excepter le 8. Juin 1707. au matin, ou cette inclinaison fut de .. 13^{l}. 15^{ll}. De sorte que toutes les fois que la bassesse de l'horizon a été de 13. minutes 0 secondes, le rayon visuel tendant à l'horizon ne souffroit point de réfraction, toutes les fois qu'elle a été plus grande, il y a eu réfraction par une courbe convergente à la surface de la Mer, & le rayon visuel paroissoit être la corde de cette courbe; toutes les fois qu'elle a été bien grande que 13. minutes, il y a eu réfrac-

Digitized by Google

tion du rayon visuel par une courbe divergente à la surface de la Mer, & la corde de cette courbe est la droite par laquelle on croit voir l'objet.

ARTICLE III.

Réflexions sur la variation de la réfraction en hyver.

FAisant attention aux observations du mois de Decembre 1706. on trouve qu'il y a une grande variation dans les bassesses de l'horizon de la Mer ; & qu'excepté le 18. Decembre, la bassesse de l'horizon étant assez grande, puisqu'elle étoit le plus souvent au-dessous de l'angle de 13. minutes du rayon direct ; la pesanteur de l'atmosphere étoit aussi plus grande, le baromêtre n'ayant jamais donné moins de 27. pouces 8. lignes, & étant monté jusques à 27. pouces 11. lignes, ensorte qu'il sembleroit, comme on la dit ci-devant, que quand la pesanteur de l'air est plus grande, la réfraction l'est aussi : mais il s'en faut bien que la nature ait suivi exactement cette régle ; il vaut autant que je fasse cette réflexion que d'autres qui pourroient lire ces memoires, quand ce ne seroit que pour leurs en épargner la peine.

Car 1°. en réfléchissant sur les observations du 18. Decembre, on voit que la

Mer fut basse le matin à 8. heures 30. minutes de 13. minutes 30. secondes. Le vent de N. O étant trés-frais, le baromêtre étoit alors à 27. pouces 2. lignes & demi, & qu'à midi & demi on trouva la même bassesse de l'horison de la Mer, l'air continuant d'être fort serein, le vent toûjours Nord-Oüest trés frais, & le barométre étoit monté a 27. pouces 3. lignes, une demi ligne plus que le matin : de sorte que la pesanteur de l'atmosphere étoit moins grande de 8. lignes & un quart de Mercure par rapport à l'état du baromêtre que le 29. Decembre, auquel jour la bassesse de l'horizon fut encore de 13. minutes 30. secondes : ce qui est fort considerable, & semble prouver que la pesanteur de l'atmosphere n'influë pas à la réfraction, ce qu'on aura souvent lieu de remarquer dans la suite de cet ouvrage ; il faut pourtant considerer, que le 18 Decembre le vent de N. O. étoit trés-frais, & au contraire fort foible au 29. Decembre, & qu'ainsi l'agitation violente de l'air en a pû diminuer la pesanteur sans changer la réfraction.

2°. considerant les observations du 29. Decembre 1706. on trouve une grande variation dans la bassesse apparente de l'horizon de la Mer & fort peu dans la pesanteur de l'air. Le matin la bassesse fut de . . . . 11. 45.
le vent étant Nord-Est foible, l'air ser

rein & le baromêtre à 27. pouces 11. lignes ; ce qui est une des plus grandes élevations où l'on ait trouvé le Mercure à l'Observatoire, & par consequent une des plus grandes pesanteurs de l'atmosphere, cependant la réfraction élevoit pour lors le rayon visuel au-dessus du direct de 1. minute 15. secondes.

Le soir à 3. heures la bassesse de l'horizon de la Mer étoit de 13. Minutes 30. secondes ; le vent étant Nord-Oueſt foible, l'air serein, le baromêtre à 27. pouces 10. lignes 3. quarts, la réfraction abaissoit donc de 30. secondes le rayon visuel au-dessous du rayon direct, cependant la pesanteur de l'atmosphere n'étoit moindre que le matin que d'un quart de ligne de Mercure, ce qui est peu de chose, & qui devoit plûtôt obliger le rayon visuel à s'élever plus que le matin, cependant la réfraction avoit changé en sens contraire depuis le matin d'une minute 45. secondes, ce qui est fort considerable.

Le soir aprés le Soleil couché la Mer fut trouvée basse à l'horizon apparent de 14. minutes 30. secondes : cela fut examiné avec soin, à cause de la répugnance qu'on avoit à croire une si grande variation en si peu de temps ; le vent étoit toûjours N. O. foible, l'air serein, le baromêtre étoit remonté à 27. pouces 11. lignes ; la réfraction abaissoit donc alors le rayon visuel d'une minute 30. secondes

au-dessous du rayon direct. & cependant la pesanteur de l'air étoit la même que le matin, auquel temps la réfraction l'élevoit d'une minute 15. secondes au-dessus du rayon direct La même cause necessaire n'a pû produire deux effets contraires Cette pesanteur de l'air n'étoit augmentée que d'un quart de ligne dans l'intervalle d'une heure & demie, quoique la réfraction ait abaissé le rayon visuel d'une minute depuis l'observation faite à trois heures, une si petite augmentation dans le poids de l'atmosphere n'a pû en produire une si grande dans la réfraction. On n'a point d'exemple qui puisse appuyer un pareil sentiment.

Voilà donc dans le même jour deux rayons visuels que la réfraction fait courber en deux sens opposés, l'un convergent & concave à la surface de la Mer, dont la corde par laquelle la vision est censée se faire, forme avec la tangente de cette courbe un angle d'une minute 30 secondes. L'autre divergent & convexe par rapport à la surface de la Mer, dont la corde par laquelle on croit voir, fait avec la tangente de cette courbe un angle d'une minute 15. secondes, en sorte que le rayon direct est presque moyen, entre ces deux rayons visuels, & l'angle que les deux cordes forment au point d'attouchement des courbes à la tangente, se trouve de 2. minutes 45. secondes. La pesanteur de l'air

est la même dans le temps des deux observations, on n'y trouve d'autre difference, si ce n'est que le matin le vent étoit Nord-Est foible, & le soir Nord-Ouest foible; car pour ce qui est de la temperature de l'air elle étoit à fort peu prés la même, le thermomètre de M. Amontons étant le matin à 53, pouces 4. lignes, & le soir à 53. pouces 6. lignes, & si elle avoit dû introduire quelque difference ç'auroit plûtôt été en élevant le soir le rayon visuel plus que le matin, puisque, comme on le verra dans la suite, la chaleur de l'Eté produit assez ordinairement cet effet de diminuer la réfraction convergente, ou de la rendre divergente par rapport à la surface de la Mer.

On ne peut aisément se persuader que le changement de vent ait introduit une grande variation, puisqu'on n'en a point remarqué de semblable dans tout le cours de ces observations. On aime donc mieux avoüer qu'on n'en penetre pas la cause; peut être que d'autres observations accompagnées des réflexions convenables la découvriront dans la suite Avant que de continuer ces réflexions sur ces observations du mois de Decembre, il sera bon de rapporter les termes du Registre, ils feront voir la methode qu'on a observé.

Le 30. Novembre 1706. 4. heures 30. minutes du soir jay pointé la lunette fixe du quart de cercle au même point des bals

lustres les plus hauts du Phare du Fort S. Jean, que j'avois ci-devant trouvé être de niveau avec le quart de cercle placé à son lieu ordinaire, j'ai trouvé que le cheveu qui soutient le poid couvroit la ligne de 90. degrez; ainsi j'ai conclu que le quart de cercle n'avoit ni haussé, ni baissé.

Ayant pointé ensuite la lunette fixe du quart de cercle à la pointe la plus Sud de l'Isle de Pommegues, en sorte que la soye horizontale rasoit la Mer, là où elle s'unit avec le Ciel, & que je voyois par dessus la soye horizontale la pointe des flots de la Mer agitée par un vent de Nord-Ouest mediocre; la Mer s'est trouvée basse de . . . . 13l. 30ll. L'observation a été réiterée trois fois; j'ai pointé la lunette à un petit rocher qui entre-coupoit un peu l'horizon, pour voir si la soye convenoit bien des deux côtés avec la surface de la Mer à son extremité, ce qui a réussi. Le barométre marquoit 27. pouces 8. lignes, le Ciel couvert à l'Oüest étoit rouge à l'horizon où l'on a pointé la lunette.

Le 1. Decembre 1706. à 7. du matin ayant pointé la lunette fixe du quart de cercle à la même pointe de l'Isle de Pommegues qu'hier au soir, le vent de N. O. agittant fort peu la Mer, elle étoit basse de . . . . 13ll. 0l.
A midi ayant regardé par la lunette qui étoit restée fixe depuis le matin, le plomb

marquant toûjours 13. minutes, la Mer s'est trouvée baissée, en sorte que la soye horizontale donnoit dans le Ciel; on a donc baissé la lunette jusques à la surface de la Mer, elle étoit basse pour lors de . . . . 13[1]. 30[11].
Le matin le baromêtre à 27. pouces 9. lignes, à midi il étoit à 27. pouces 8. lignes trois quarts, le Nord-Ouest encore plus foible que le matin.

Telle est la methode que j'ai observée dans le cours de cette sorte d'observations qui fait connoître l'aplication qu'on y a apportée. On voit, par ces observations que le 1. Decembre au matin le rayon visuel ne souffroit point de réfraction, puisque l'angle d'inclination à l'horizon de la Mer étoit de 13. minutes; que dans les autres temps de ces deux jours il étoit convergent de 30 secondes, avec un vent à peu prés égal, & la pesanteur de l'air un peu plus grande lorsque le vent de Nord-Ouest étoit plus foible; mais ce qui décide pour cette variation de la réfraction, c'est le soin qu'on prit de laisser le quart de cercle en position fixe.

Le 2. de Decembre que le vent de Nord-Ouest fut assez frais, la Mer fut trouvée basse à 7. heures 15. minutes du matin de 14[1]. 20[11]. l'observation fut réiterée. Le Ciel étoit serein, le baromêtre étoit à 27. pouces 8. lignes & demi; surquoi on fera les mêmes réflexions que ci-devant pour

la situation de la courbe, qui presque tout ce mois à été convergente à la Mer, avec une grande pesanteur de l'atmosphere, au lieu qu'en Eté, comme on le verra bientôt, elle a presque toûjours été divergente avec une moindre pesanteur de l'atmosphere. Il est bon de remarquer que les observations du mois de Fevrier 1718. & de Janvier 1711. donnent comme celles de Decembre 1706. les bassesses de la Mer plus grandes, quoique le vent ait été mediocre, & la pesanteur de l'atmosphere assez grande; de sorte que la courbe a toûjours été convergente à la Mer, quelquefois moins; mais que quand elle a été plus convergente, la pesanteur de l'air a été plus grande; on n'a qu'à consulter les observations rapportées dans la table pour s'en convaincre.

Sur quoi on peut conclure en general. 1°. Que la réfraction se fait le plus souvent en hiver par une courbe concave & convergente à la surface de la Mer. 2°. Qu'alors pour l'ordinaire la pesanteur de l'atmosphere est aussi plus grande; mais qu'il ne s'ensuit pas qu'elle en soit la cause efficiente. 3°. Que la réfraction n'est pas si grande lorsque le vent est trés-violent, que lorsqu'il est médiocre ou foible. Ces consequences souffrent des exceptions, comme on l'a vû ci-devant & comme on le verra encore ci-aprés; on peut pourtant s'en tenir à ces regles générales, qui

font le fruit qu'on doit tirer de ces observations physiques, qui ne comportent pas l'évidence geometrique.

Avant que de passer aux observations du Printems, il est à propos de faire quelques réflexions sur des observations faites en Janvier 1711. Voici les termes du Régistre.

Le 20. Janvier 1711. à 4. heures 40. minutes du soir, le soleil étant vertical de la tour de Pommeques, le bord superieur du Soleil, qui n'étoit pas bien terminé, & le haut du parapet de cette tour étoient élevés au-dessus de l'horizon de . . . . 0d. 28l. 30ll. la vapeur faisoit paroître le Soleil elliptique, le grand diamêtre parallele à l'horizon, son bord paroissoit tout dechiré. La bassesse de l'horizon de la mer après le soleil couché étoit de . . . 13. 15l. le vent Nord Ouest médiocre, bien de la vapeur à l'horizon.

Le 22. Janvier à 9. heures 45. minutes du matin la tour de Pommeques a été trouvée haute de . . . . 0d. 28l. 15ll. pointant au même endroit que le vingtiéme. La Mer à l'horizon étoit basse alors de . . . . 14l. 0ll. le vend Nord-Ouest assez foible. Le barométre étoit à 27. pouces 11. lignes.

Le 23. Janvier d'abord aprés-midi la soye horizontale rasant toûjours le haut du parapet de la tour de Pommeques elle a été

trouvée haute de . . . . . 0d. 27l. 30s.
La bassesse de l'horizon de la Mer fut pour lors de . . . . 14. 20.
Le vent étoit Nord Ouest foible, le barométre étoit à 28. pouces 0. ligne.

On voit par ces observations, outre la confirmation de ce qu'on vient de dire. Sur la correspondance de l'augmentation de la réfraction & de la pesanteur de l'air. 1°. Qu'il y a correspondance entre la réfraction du rayon visuel à l'horizon de la Mer & celui de la tour; car le 20 Janvier la tour fut trouvée plus haute, & la Mer plus haute, ou moins basse que le 22. Janvier au matin: & le 22 Janvier la tour fut trouvée plus haute que le 23. Janvier à midi & la Mer aussi.

2°. On conclut de la vapeur qu'il y avoit à l'horizon le soir du 20. Janvier que la tour devoit paroître plus haute & la Mer moins basse. 3°. Que le matin du 22. Janvier la vapeur n'étant pas si grande, le rayon visuel tendant à la tour a dû s'abaisser & l'abaisser aussi à l'horizon de la Mer, & c'est ce qui est arrivé. 4°. Qu'à midi du 23. le rayon visuel tendant à la tour s'étant abaissée plus que le 22. à 9. heures & d'une minute plus que le 20. au soir, le rayon visuel tendant à l'horizon de la Mer s'est aussi abaissé plus que le 22. & d'une minute & 5. secondes plus que le 20. au soir. Les loix de la nature sont uniformes, elle ne s'en écarte pas, &

lors qu'il nous paroît qu'elle s'en écarte, elle en suit quelqu'autre que nous ne connoissons pas. 5°. Qu'il faut prendre garde à la disposition de l'air lorsqu'on observe par la Geomêtrie pratique des hauteurs de montagnes, ou autres hauteurs un peu éloignées, une difference telle que l'est ici celle d'une minute, étant considerable. 6°. Que ceux qui prennent des hauteurs terrestres, aprés d'autres, ne doivent pas toûjours attribuer à deffaut d'exactitude la difference des angles de hauteurs qu'ils ont pris, avec les angles de ceux qui ont travaillé avant eux; la réfraction peut y avoir sa part comme on le voit ici.

ARTICLE IV.

Réflexion sur la Réfraction du Printems.

On commencera les réflexions sur la réfraction observée au Printems par celle-ci.

LE 8. Mars 1716. à 7. heures du matin, le vent étant Est Nord Est foible, un gros banc de brume s'étendoit du Sud Ouest à l'Ouest en dégradation, c'est-à-dire, qu'elle étoit épaisse au Sud Est, & qu'elle diminuoit en densité en venant vers l'Ouest. Je jugeai cette occasion propre à connoître la difference de la réfraction à l'horizon de la Mer; ayant donc pointé la lunette à l'Ouest, où la brume étoit moindre, il y en avoit fort peu, la

bassesse de l'horizon apparent de la Mer fut trouvée de . . . . 23l. 10ll.
Ayant pointé tout desuite la lunette à l'Ouest Sud-Ouest, où la brume plus épaisse n'empêchoit pas de voir l'horizon de la Mer, il n'étoit bas que de . . . 22l. 45ll.
de sorte que la difference de réfraction causée par le plus de brume étoit de 25. secondes. La brume étant fort épaisse au Sud-Ouest, on n'a pas pû distinguer l'horizon de la Mer. Il resulte de cette observation que le rayon visuel qui étoit convergent à l'Ouest seulement de dix secondes par raport au rayon direct, dont l'inclinaison est de 13. minutes, est devenu divergeant de 15. secondes à l'Ouest Sud Ouest, où la brume étoit plus épaisse, par rapport au même rayon direct. Un peu plus prés de l'Ouest, où la brume étoit un peu moindre, le rayon direct auroit été moyen entre ces deux rayons visuels, & les deux courbes d'une égale convexité; mais en sens opposé, & tangentes au rayon direct à l'œil même de l'Observateur; en telle maniére que leur plus grande inflexion commençoit là où elles rencontroient l'air plus embrumé, à environ 8000. toises loin de l'œil de l'Observateur; puis que la brume paroissoit bien au-de-là des Isles qui forment la Rade de Marseille. Si on examine les bassesses de l'horizon apparent de la Mer au mois de Mars & Avril 1705. on voit qu'elle don-

ment toutes l'abaissement du rayon direct, qu'on a demontré être de 13. minutes, excepté le 22. Mars au soir, auquel temps le vent de Nord-Ouest étoit frais, l'air serein, & la bassesse de l'horizon apparent étoit de 13. minutes égale à l'inclinaison du rayon direct; aussi a-t-on remarqué souvent que quand le vent est frais avec un air serein, le rayon visuel n'est pas si convergent; mais cette régle n'est pas générale.

De plus, le 7. Mars à midi la réfraction abaissa le rayon visuel au dessous du direct d'une minute 25. secondes par un vent de Sud-Est qui étoit accompagné de Brume, comme il est fort souvent en ces Mers, ce qui fait voir que le rayon de lumiére se rompant plus fréquemment, & sous des angles moins obtus, forma une courbe fort convergente à la surface de la Mer, par la corde de laquelle il paroît que l'on voit l'extremité de sa surface. On a déja assez expliqué ce point, ainsi on ne s'y arrêtera pas davantage. Comparant ces observations avec celles qui furent faites au mois d'Octobre 1705. on voit que la réfraction a été de même nature en Automne qu'elle avoit été au Printems. Le premier Mars 1706. à midi le vent étant Nord-Ouest foible, l'air serein, la bassesse de la Mer fut fort grande, puis qu'elle fut trouvée de . . . . 14^{l}. 10^{ll}.

Le matin du 2. Mars le Nord Ouest con-

mençant à être fort frais, mais l'air serein;
la bassesse fut . . . . 14l. 15ll.
mais à midi que le vent de Nord-Ouest fut plus frais & l'air fort embrumé, la bassesse apparente de l'horizon de la Mer ne fut que de . . . . 13l. 22ll.
D'où on conclut qu'à mesure que le vent a augmenté, & que l'air a été plus rempli de parties hétérogénes, la réfraction a diminué en convergence, en sorte que la corde de la courbe faisoit le soir un angle different de celui du matin d'une minute 55. secondes, ce qui est fort considérable, & la courbe est devenuë divergente d'un angle de 40. secondes par raport à la surface de la Mer, s'étant trouvée élevée d'autant au-dessus du rayon direct.

Le 3. Mars le vent de Nord-Ouest étant devenu foible, la réfraction a augmenté de nouveau, puisque la bassesse de l'horizon de la Mer s'est trouvée de . . . 14l. 0ll.
mais l'air s'étant purifié à midi, elle est remontée cette bassesse de l'horizon de la Mer à . . . . 12l. 45ll.
Le soir cette bassesse a augmenté de nouveau jusqu'à 13. minutes 45. secondes.

Le 4. Mars & le 8. on vit le même jeu de la nature suivant que les vents ont été foibles, & l'air plus ou moins mêlé de parties hétérogénes. On a déja parlé des observations du 8. Mars, on remarque le même effet que les jours précedens; car le temps ayant été calme le 13. Mars, le ma-

Digitized by Google

tin du 14. le Ciel étant ſerein, & le vent de Nord Oüeſt commencant à fraichir, la Mer à l'horizon étoit baſſe de . . . . 13l. 40ll. mais à midi le vent de Nord-Oueſt ayant encore fraîchi & l'air étant reſté mediocrement ſerein, la baſſeſſe de la Mer à l'horizon ne s'eſt trouvée que de . . . 18l. 30ll. le vent & la brume diminuant la convergence du rayon viſuel, de la maniere qu'on a dit ci-devant.

Les deux obſervations d'Avril 1706. font voir que le vent de Nord-Oueſt, quand il eſt frais, éleve le rayon viſuel par une courbe divergente à la ſurface de la Mer; ce qui eſt contraire à ce qu'on a dit ci-devant; mais il ne faut pas s'attendre dans cette ſorte d'obſervation à une regularité & une proportion géométrique; tant de cauſes concourent à la réfraction, elles ſont ſi diverſement combinées que la ſagacité la plus fine & la plus penetrante, trouvera à s'exercer bien du temps.

Les obſervations du mois de Mars 1707. fourniſſent à peu prés les mêmes réflexions. D'abord en general elles s'accordent aſſez avec celles qui ont été faites en Mars 1705. & 1706. car preſque toûjours la courbe ſe trouve convergente à la Mer, la baſſeſſe de l'horizon de la Mer étant au deſſous de 13. minutes, que nous avons établies pour celle du rayon direct. De même la peſanteur de l'atmoſphere ſe trouve aſſez grande, & toûjours au-deſſus de la médiocre,

ce que la colomne des observations du baromêtre fait assez connoître.

On voit par les observations du 14. Mars que la réfraction à toûjours diminué jusqu'au soir, car le matin par un vent d'Est foible & une brume deliée, la bassesse de l'horizon de la Mer fut 13l. 15ll. la courbe du rayon visuel étant seulement convergente à la surface de la Mer de 15. secondes. A midi le Ciel étant assez serein & le vent Ouest foible, le baromêtre au même état que le matin à 27. pouces 8. lignes trois quarts, la bassesse de la Mer étoit . . . . 12l. 45ll. de sorte que la courbe est devenuë divergente de 15. secondes, & le soir pointant au disque même du Soleil se couchant, le vent étant Nord-Ouest foible, avec des nuages deliez dans l'air, le baromêtre par cette raison ayant un peu baissé, la bassesse de l'horizon de la Mer à été de . . . 12l. 40ll. moindre seulement de 5. secondes qu'à midi.

Les observations du 16. Mars 1707. fournissent encore de plus curieuses réflexions; le matin le vent de Nord-Ouest étant frais avec de la brume deliée dans l'air, le baromêtre étant à 27. pouces 7. lignes un quart, la bassesse l'horizon de la Mer étoit de . . . . . . 13l. 30ll. à midi elle ne s'est trouvée que de . 12l. 20ll. aussi le vent de Nord-Oüest avoit-il augmenté, ainsi que la brume qui étoit trés

grande ; & on verra dans la suite de cet ouvrage qu'elle influë à la réfraction ; le barometre avoit baissé à 27. pouces 6. lignes deux tiers. Il y a donc eu une difference de 2. minutes 10. secondes entre ces deux observations, la pesanteur de l'atmosphere qui a un peu diminué, n'a pû seule produire cet effet & changer la réfraction ; de maniere que le rayon visuel de convergent qu'il étoit le matin, soit devenu divergent à midi ; mais le vent de Nord-Ouest avoit considerablement fraîchi, & il avoit rempli l'air d'une grande quantité de parties hétérogénes ; elles ont donc rompu plus fréquemment & sous de angles moins obtus le rayon de lumiere, & lui ont fait prendre peu à peu une determination contraire à celle du matin.

Mais comment accorder tout ceci avec les observations du 27. Mars ? Le vent de Nord-Ouest étoit encore trés frais, la brume fort grande, & cependant la bassesse de l'horizon a été de . . . 13^{l}. 30^{ll}. C'est-à-dire, qu'elle a augmenté depuis le midi précedent de 2. minutes 10. secondes ; quoique le vent & la brume ayent été les mêmes. Ici on ne voit point d'aucune cause que la grande & subite augmentation, même contre les regles ordinaires, du poids de l'atmosphere, laquelle on reconnoît par la hauteur du mercure dans le barométre, qui se trouva de 27. pouces 10. lignes, difference de trois lignes & un

tiers plus que le jour précedent.

On pourroit donc soupçonner que ce poids subit & extraordinaire de l'atmosphere a contraint le rayon visuel de se plier en sens contraire, malgré la grande brume qui tendoit à l'élever, aidée par la violence du vent qui la mettoit en grand mouvement, ce qui a été souvent observé. Ce rayon visuel est donc devenu convergent ; mais comme la brume & le vent s'opposoient à sa convergence, elle n'a été que de 30. secondes.

On a dit ci-dessus que l'augmentation du poids de l'atmosphere en cette occasion étoit contre les regles ordinaires ; car on a toûjours remarqué que quand il vente bon frais, le mercure descend dans le barometre, l'air ne pesant pas tant sur le mercure de la boëte du baromêtre. Outre cela la grande brume devoit aider à faire descendre le mercure, au moins est-il seur que le nages produisent cet effet. Ce sont là de ces évenemens singuliers qui embarrassent les Philosophes ; la nature se plaisant à mettre leurs esprits à la torture, peut-être pour se venger de ce qu'il cherchent trop curieusement à penetrer ses misteres ; peut-être aussi pour qu'ils estiment plus les decouvertes qu'elle leur permet de faire, ou qu'elle se laisse arracher

En effet la voilà revenuë dans les regles ordinaires. Le 28. Mars, au moins selon les idées que j'en ay, car la bassesse appa-

rente de l'horizon de la Mer fut le matin de . . . . 13^l. 15^{ll}.
le vent étant Nord-Est foible, l'air serain & le barometre à 27. pouces 10. lignes & demi, le vent étant foible, l'air purgé de vapeurs, la pesanteur de l'atmosphere fort grande, le rayon visuel a dû s'abaisser au-dessous du rayon direct, & si la bassesse diminua à midi 5^{ll}. quoique la pesanteur de l'atmosphere augmenta d'une demie ligne de mercure; on comprend aisément que cela a dû arriver ainsi eu égard à la grande sereinité de l'air, & à son plus de chaleur à cette heure là, qui eut bien pû diminuer cette bassesse apparente de 5. secondes, malgré le peu d'augmentation de pesanteur de l'atmosphere; ainsi verrons-nous dans la suite, que la pesanteur de l'atmosphere est la moindre cause qui influë à la réfraction, supposé même qu'elle y ait quelque part, ce que les observations ne prouvent pas fort.

Les observations du 29. Mars s'accordent assez avec les raisonnemens qu'on vient de faire, & semblent les confirmer; ainsi on ne s'arrête pas à les détailler. Mais celle du 30. & du 31. Mars ne s'y accordent point. A midi du 29. le vent du Nord-Ouest étant médiocre, avec une brume déliée dans l'air, la bassesse de l'horizon apparent de la Mer, a été de . 13^l. 0^{ll}.
ensorte que le rayon visuel s'accordoit avec le rayon direct, & qu'il n'y avoit

pas de réfraction. Mais le 30. Mars au matin le vent de Nord-Oueſt ayant fraîchi conſiderablement, le barométre ne donna de hauteur de Mercure que 27. pouces 6. lignes & demi; il étoit donc deux lignes & demi plus bas que le 29. comme il arrive ordinairement, & ſelon que nous l'avons vû arriver ci-devant, la baſſeſſe de l'horizon devoit être moindre de 13. minutes, cependant elle a augmentée & s'eſt trouvée de . . . . 14¹. 0⁴. quoique l'air parut ſerein. Mais j'ai remarqué qu'il arrive ſouvent que lorſque le vent de Nord Oueſt devient trés-frais tout-à-coup, ſans que l'air ſoit embrumé, la tendence du rayon viſuel ſe fait plûtôt par une courbe convergente à la ſurface de la Mer, que par une divergente; on peut conſulter la Table ſur cela.

Il peut fort bien arriver d'ailleurs que quoique l'air ne ſoit pas embrumé; le vent violent s'introduiſe dans l'air quantité de parties nitreuſes, qui lui étant héterogénes, augmentent la réfraction, comme elle augmentent la violence du vent, dont elles ſont la cauſe efficiente. La lumiere choquant continuellement ces parties nitreuſes, doit ſe detourner de ſon chemin & faire former au rayon viſuel beaucoup d'angles moins obtus qui compoſent le poligône de la courbe par la corde de laquelle il paroît que ſe fait la viſion.

Les obſervations du 31, Mars au ſoir

semblent confirmer ce raisonnement, car le vent de Nord-Oueſt étant encore plus frais, l'air aſſez ſerein, quoique le barometre n'eſt hauſſé que d'une demie ligne, la baſſeſſe de l'horizon apparent de la Mer augmenta & fut de . . . . . 14l. 25ll. de ſorte que le rayon viſuel fut alors au-deſſous du rayon direct d'une minute 25. ſecondes. Comme il s'étoit introduit dans l'air une plus grande quantité de parties nitreuſes & heterogénes, la courbure du rayon viſuel a dû augmenter. C'eſt pourtant là une exception aux regles generales dont on a parlé ci-devant, il faut l'avoüer; mais on leur a donné des reſtrictions, même en cet endroit là; & ce qu'on vient de dire peut ſervir à les juſtifier, ou à les expliquer, & à donner plus de lumiere à un ſujet aſſez obſcur qui ne comporte point la lumineuſe évidence de la Geometrie. On aura encore ſouvent occaſion de le faire dans la ſuite.

Les obſervations des trois premiers jours de Mars 1708. vont leur train ordinaire; elles ne fourniſſent aucune réflexion particuliere; mais celles du 28. Mars nous donnent occaſion à diverſes réflexions; le matin le vent étant Nord-Oueſt médiocre, le barometre à ſon moyen état à 27. pouces 6. lignes; l'air étant legerement embrumé, la baſſeſſe apparente de l'horizon de la Mer fut fort grande, elle étoit de . . . . 12l. elle

A midi le vent s'étant rangé au Nord-Oueſt, l'air ſerein, le baromêtre étant au même état, cette baſſeſſe ne fut plus que de . . . . 13l. 0ll.
Le ſoir le vent du Nord-Oueſt étant foible, l'air encore ſerein, le baromêtre au même état, cette baſſeſſe de l'horizon apparent fut ſeulement de . . . 12l. 30ll.
On voit d'abord que la vapeur qui étoit dans l'air; mais ſur tout vers l'horizon, a fait incliner le rayon viſuel au-deſſus du rayon direct, & que la convergence de la courbe a été d'une minute. Vers le midi le vent de Nord Oueſt ſoufflant médiocrement, l'air n'étant plus mêlé de tant de parties héterogénes, la courbe a dû ſe redreſſer, & ſe confondre avec le rayon direćte: le rayon de lumiere ne ſouffrant plus de réfraction extraordinaire de la part des vapeurs, & comme le ſoir ces vapeurs chaſſées par le vent ne s'oppoſoient plus tant au paſſage du rayon, il a dû devenir divergent, ſelon les loix ordinaires, comme on le prouvera bien-tôt par les obſervations faites en Eté. La peſanteur de l'atmoſphere n'a rien influé dans la variation de ces baſſeſſes, elle a été la même tout le jour, comme il paroît par la hauteur du Mercure dans le baromêtre.

Les obſervations du mois d'Avril 1706. 1708. & du 31. Mars 1716. font voir qu'à meſure qu'on approche de l'Eté, l'air n'étant plus tant mêlé de parties hétero-

génes, le rayon visuel s'est toûjours rompu par une courbe divergente à la surface de la Mer; mais cette courbe a été plus ou moins divergente, suivant que les vents ont été au Sud-Ouest ou à l'Est, n'y ayant pas dans l'air beaucoup de brume; mais quand le vent a été l'Est, comme il introduit dans l'air plus de parties nitreuses, la divergente a dû être moindre, en sorte que selon les observations précedentes, le rayon seroit devenu convergent, si le vent d'Est eût été violent. Pour ce qui est de la pesanteur de l'atmosphere, elle a été à peu prés la même dans le temps de ces observations; elle a été au-dessus de l'état moyen, & la variation de la bassesse de l'horizon n'a pas été fort considerable.

ARTICLE V.

Réflexion sur la réfraction de l'Eté.

LEs observations faites en Eté nous fournissent une ample matiere à des réflexions. En general elles ne nous donnent jamais le rayon visuel plus incliné que le rayon direct, si on en excepte le matin du 8. Juin, 1707. par tout ailleurs, où il s'est confondu avec le rayon direct, où il a été divergent par rapport à la surface de la Mer. Ainsi on voit que l'air étant moins mêlé de parties héterogénes en Eté qu'en Hyver, & son agitation causée par la

chaleur étant plus grande, la réfraction ne s'est plus faite par une courbe convergente à la Mer ; mais bien par une courbe divergente. Il est à propos d'examiner ceci dans un plus grand détail. Commençons par le mois de Juin 1707.

Le 4. Juin au matin le vent fut Sud-Est, la brume legere le baromêtre à 27. pouces 7. lignes, les bassesses apparente de l'horizon de la Mer fut de . . . 12l 0ll. Le 5. au matin cette bassesse fut de . . 12l.30ll. le vent avoit sauté au Sud-Oüest foible, la brume étoit legere, comme le jour précedent ; on ne voit dont pas d'autre raison pourquoi la bassesse de la Mer étoit moindre le 4. Juin, que l'augmentation de la pesanteur de l'atmosphere, laquelle parut par l'élevation d'une ligne de Mercure dans le baromêtre le 4. Juin ; il s'étoit donc mêlé dans l'air par le moyen du vent de Sud-Est une matiere héterogéne qui avoit augmenté la pesanteur de l'atmosphere, & augmenté la divergence du rayon visuel. Le 5. Juin le vent de Sud-Oüest ayant chassé cette matiere héterogéne, la pesanteur de l'air a diminué & la réfraction aussi ; en sorte que le rayon a été moins divergent de 30. secondes qu'il ne l'étoit le jour précedent, & cela ensuivant toûjours assez exactement l'hypotese qu'on a expliqué ci-devant.

L'observation du 13. Juin n'a rien de singulier ; mais si l'on compare les obser-

vations du 18. & du 20 Juin au matin le vent de Nord-Oueſt fut trés frais, il y eut de la brume dans l'air; le Mercure deſcendu dans le barométre à 27. pouces 6. lignes un quart, marquoit que le poids de l'atmoſphere étoit diminué, & la baſſeſſe de la Mer fut de . . . . 13^{l}. 0^{ll}.
Le 25. au matin cette baſſeſſe apparente de l'horizon de la Mer ne fut trouvée que de . . . . 11^{l}. 45^{ll}.
il y eut donc une diminution d'une minute 15. ſecondes, le vent étoit à l'Eſt foible, il y avoit dans l'air une brume deliée & le Mercure remonté dans le barométre à 27. pouces 7. lignes, étoit plus haut de 3. quarts de lignes. Il paroît que le Nord Oueſt, qui tendoit à rendre le rayon convergent le 18. Juin, à quoi il étoit aidé par la vapeur groſſiere qui étoit répanduë dans l'air, ne l'a pourtant point abaiſſé au-deſſous du rayon direct, à cauſe que la matiere héterogéne mêlée dans l'air s'oppoſoit à cette convergence De ſorte que dés que le vent a eu ceſſé, pour ſe changer en un petit vent d'Eſt, & qu'il n'y a eu dans l'air qu'une vapeur fort deliée, le rayon a eu la liberté de tendre par une courbe divergente à la ſurface de la Mer. Cette divergence a été d'une minute 15. ſecondes.

Les obſervations du 22. Juin le prouvent auſſi; car l'état du vent & de l'air étant le même, la courbe a été encore plus

Digitized by Google

divergente de 35. secondes, la bassesse de l'horizon n'ayant été ce jour là que de . . . . 1. 1^{l}. 10^{ll}.
Il paroît donc que ce rayon visuel trop pressé par le vent violent de Nord-Ouest, étoit contrainte de se tenir en ligne droite, comme un ressort qui étant attaché par son extrêmité sur un plan à l'égard duquel il seroit divergent, s'il étoit pressé par un poids dont il seroit chargé, se trouveroit obligé de s'adapter à ce plan; mais le vent ayant cessé, ce rayon s'est aussi-tôt porté à reprendre la divergence qu'on a remarqué le 20. & le 22. Juin, comme ce même ressort reprendroit sa divergence par rapport au plan où il seroit attaché, à mesure qu'on le dechargeroit du poids qui le contraignoit.

La pesanteur de l'atmosphere qui a augmenté le 22. le Mercure étant remonté à 27. pouces 8. lignes, a pû contribuer à augmenter cette divergence du rayon visuel; rien n'empêchant qu'elle ne produise cet effet en Eté, quoiqu'elle en produise un contraire en Hiver; comme un poids selon qu'il seroit placé sur un ressort fixe par une de ces extremitez pourroit forcer ce ressort à une courbure, tantôt convexe & tantôt concave, par rapport à un plan moyen qu'on imagineroit passer par le point où ce ressort est attaché.

On doit cependant attribuer le principal effet de la variation de la réfraction à la

pression du vent, & au plus ou moins de parties héterogénes qui se trouvent dans l'air; les observations précedentes le prouvent assez : on le connoîtra encore par les suivantes. Mais en fait d'observations Physiques, il faut se servir de tout, & le mettre à profit du mieux qu'on peut.

Le 8. Juin 1708. au matin le vent étoit à l'Est foible, il y avoit une brume deliée dans l'air; le Mercure étoit à 27. pouces 6. lignes trois quarts dans le baromêtre, la bassesse apparente de l'horizon de la mer fut de . . . . 12l. 10ll. A midi de ce iour-là, cette bassesse ne fut plus trouvée que de 11. minutes 20. secondes; le vent étoit pour lors Sud-Ouest fort frais, l'air serein & le Mercure descendu seulement à 27. pouces 6. lignes deux tiers, dans le baromêtre ne donnoit pas une pesanteur de l'atmosphere fort differente de celle du matin; cependant on voit que le rayon visuel étoit élevé de 50. secondes plus que le matin, de sorte qu'à midi il étoit élevé d'une minute 40. secondes au dessus du rayon direct. On ne peut donc attribuer cette augmentation relative à celle du matin qu'au vent violent du Sud-Ouest qui soufflоit à midi; & celle du matin par-dessus celle du rayon direct, qu'à la brume delié repanduë dans l'air, laquelle annonçoit le vent; l'un & l'autre ont determiné le rayon visuel à se rompre plus souvent & sous des angles moins ob-

tus ; car dés que le soir le vent eut changé, & fut devenu Sud Sud-Est foible, quoiqu'il restât encore de la brume dans l'air, le barométre ayant seulement baissé d'un tiers de ligne, la bassesse apparente de l'horizon de la Mer fut de ..... 12l. 30ll. C'est-à-dire, que le rayon visuel devint moins courbé & moins divergent à la surface de la Mer d'une minute 10. secondes depuis midi, & avoit même baissé de 20. secondes par rapport à l'état où il étoit le matin ; ce qu'on ne peut attribuer qu'à la cessation du vent : les autres causes, qui sont la pesanteur de l'atmosphere & la vapeur repanduë dans l'air, étant peu differentes de l'état où elles étoient le matin.

Cependant le lendemain 9. Juin au matin, la bassesse de l'horizon de la Mer ne fut que de 11l. 10ll. la moindre qu'on eut encore observée, le vent étant Est-Nord-Est foible, & l'air fort embrumé, le Mercure à 27. pouces 6. lignes dans le barométre marquoit que la pesanteur de l'atmosphere étoit médiocre ; elle n'étoit donc pas la cause de la plus grande divergence du rayon visuel, laquelle étoit de deux minutes par rapport au rayon direct, le vent d'Est Nord-Est, tout foible qu'il étoit, avoit pourtant introduit dans l'air beaucoup de parties héterogénes qui ont contribué à la plus grande courbure qu'on eut encore apperçû du rayon visuel, selon l'hypotese qu'on a taché d'expliquer ci-devant.

A 1. heure aprés midi, comme si la nature se plaisoit à l'inconstance, & à nous donner de l'exercice, le vent étant Ouest-Sud Ouest médiocre, la brume égale au matin, le baromêtre au même état, la divergence du rayon visuel a diminué d'une minute 15. secondes, puisque la bassesse apparente de l'horizon de la Mer fut de . . . . $12^{l}. 15^{ll}$, sans qu'on puisse s'appercevoir d'aucune raison d'un changement si considerable & si brusque; car on n'oseroit soupçonner le vent d'Ouest Sud-Ouest de vous avoir joüé ce tour; auroit-il plus de pouvoir que son frere voisin ? le vent de Sud-Ouest, qui 24. heures plûtôt avoit élevé le rayon visuel à 11. minutes 10. secondes; seroit-ce par pique contre le vent d'Est Nord-Est son antagoniste ? Ils devroient ces messieurs les vens se contenter de causer tant de fracas & de tempêtes à la Mer, & ne pas deranger nos systemes, où ils introduisent la même inconstance qu'ils ont en partage.

Je n'en vois pourtant pas d'autre raison, car la chaleur de l'air auroit dû plûtôt augmenter la divergence du rayon visuel que la diminuer, comme il étoit arrivé le jour précedent; ce sera donc le vent d'Ouest-Sud-Ouest qui aura produit ce jour-là, l'effet surprenant de la variation de la réfraction dont il a été parlé page 9. de cet ouvrage, où on a détaillé tous ces changemens; car il faut que la matiere réfrac-

Digitized by Google

tive, fut fort grande à l'horizon le 9. Juin au matin, & qu'elle ne fut pas si abondante au deçà de l'horizon, puisque la surface de la Mer étoit plus élevée que le sommet du petit rocher le 9. Juin au matin; il falloit donc qu'il y eut alors plus de matiere réfractive à l'horizon qu'en deçà; c'est pourquoi il se peut faire que le vent d'Ouest Sud-Ouest ayant dissipé cette matiere réfractive au Sud-Ouest, qui étoit le lieu de l'horizon, où l'on regardoit la bassesse apparente de la Mer, il ait remis l'air dans la situation où il devoit être, & où il étoit en effet le 8. Juin au soir; de sorte qu'il y a eu moins d'inegalité dans la variation de la réfraction lorsque le vent a eu dissipé la plûpart de ces parties héterogénes, qui composent cette matiere réfractive, ainsi il a raproché le rayon visuel à 45. secondes prés du rayon direct.

Je ne sçai si la nature ne se mocque point des efforts que je fais ici, mais je ne vois pas d'autre raison qui explique ce qu'elle cache avec tant de précaution. En attendant que nous puissions l'épier de plus prés par des plus frequentes observations, il faudra se contenter de celle-ci, d'autant plus que nous aurons bien-tôt lieu d'examiner plus a fond ce point ci qui me paroît le plus épineux de tout cet ouvrage.

Le 4. Juin 1709. au matin la bassesse apparente de l'horizon de la Mer fut observée de . . . . 13'. 0''.

Digitized by Google

le vent Sud-Ouest foible, l'air serein, le Mercure monté dans le tube du baromêtre à 27. pouces 8. lignes marquoit que la pesanteur de l'atmosphere étoit au dessus de la médiocre, neanmoins le rayon visuel ne fut point courbé en aucun sens, & ne souffrant point de réfraction, il se confondit avec le rayon direct, aussi le vent de Sud-Ouest, quoique foible, avoit-il dissipé cette matiere héterogéne qui cause plus de réfraction, puisque l'air étoit fort serein. On fera encore dans les Articles suivans bien des réflexions sur la réfraction de l'Eté; c'est pourquoi on ne s'étendra pas ici davantage.

NOUVELLES LITTERAIRES,

DE MOSCOVIE.

DE PETERSBOURG.

LE Baron d'Huysen écrit l'Histoire du Czar. Ce Prince lui a fourni des Memoires écrits de sa propre main.

D'ALLEMAGNE.

DE LIPSICH.

Braun vend les Notes de M. Starkius sur Job, les Pseaumes, les Proverbes, l'Ecclesiaste, & les Cantiques, *Nota Sur May* 1718.

Lecta critica Philologica exegetica in loca dubia & difficiliora Jobi, Psalmorum, Proverbiorum, Ecclesiasta, & Cantici ex consilio fentium in primis interpunctionis authentica in 8°. Nous avons de cet Auteur : *lux Grammatica Hebræa, lux Lingua Chaldaica, lux accentuationis, Ebraïsmus Etymologicus, Nota selecta in Epistolam ad Hebreos, Nota selecta in loca dubia & difficiliora pentateuchi, Josua, judicum, Samuelis, Regum, Chronicorum Esdra & Nehemia.* M. Stark est un Interprete fort gammatical, scrupuleusement attaché aux accens Hebreux; on blamera cet attachement; mais on ne pourra pas lui refuser la gloire d'avoir expliqué heureusement des Passages difficiles.

On trouve chez le même Libraire trois Opuscules de M. Egenolf, cet Ecrivain si zelé pour la langue Allemande. Le premier est une Réponse à M. Vakius. Le second est une Deffense de la langue Allemande contre M. Burman. Le troisiéme est le Projet d'une Academie, pour empêcher cette Langue de devenir barbare: *trias Dissertationum continens, 1. Responsionem modestam ad impudentem libellum J. C. Vakii Theologia Professoris Ratisbonensis. 2. Brevem lingua Germanica Apologiam Petri Burmanni Professoris Lugduno-batavi duro de eâ judicio oppositam. 3. Consilium de constituendâ societate qua barbariem in Linguâ vernaculâ nostrâ in dies crescentem coercere studeat; authore Joanne Antonio Egenolf in 8°.*

May 1718.

DE GIESSEN.

M. Michel Bernard Valentini à qui nôtre siécle doit tant de bons ouvrages de Medecine, en va faire paroître un important : c'est l'Histoire Anatomique des Animaux, en quatre parties ; *Amphitheatrum Musei Anatomici.* On y verra l'Anatomie de plusieurs Animaux étrangers, faite à Versailles, & imprimée par l'ordre du Roi Loüis le Grand.

M. Valentini l'a traduite en Latin. Il a joint à cette traduction ce qu'il y a de plus curieux dans *Zootomia Democritea*, de Severinus, dans *Zootomia* de Blasius, dans les *Miscellanea naturæ curiosorum*, & dans les autres journaux, une Anatomie abregée du corps humain, la maniere de seringuer la cire & le mercure dans les veines ; l'art de blanchir les os & d'en composer des squelettes ; une Ostéologie, & les Tables de Ravius si recherchées ; *Tabula Myologica Raviana.*

DE WIRTZBOURG.

L'Evêque de Wirtzbourg favorise les lettres ; il a augmenté la Bibliotheque de l'Université de la Bibliotheque Faustine, de celle de Messieurs Fabricius, & de cinquante manuscrits de ces Messieurs, sur les Genealogies ; des anciens livres de l'Hi-

pital-D'Ettelbach. Dieu a voulu marquer qu'il approuve dans le Prélat ce soin de faire refleurir les lettres. Le Baron de Hutten, Doyen de la Cathedrale a trouvé sous le toît de cette Eglise une ancienne Bibliotheque que la crainte des Suedois y avoit fait cacher. Elle est riche de cent soixante dix manuscrits, parmi lesquels il y en a de considerables : un manuscrit du Code Theodosien avec Caii *Institutiones* & *Paulli sententiarum libri* v. qu'on croit du temps de Justinien ; & des Bibles, l'une de sept, l'autre de neuf cens ans.

D'ITALIE.

DE BOLOGNE.

M. Valsalva qui nous a donné un ouvrage si estimé *sur l'oreille*, travaille à une *description de l'œil*, où il y aura des decouvertes aussi bien appuyées que dans le Traité de l'oreille.

DE TURIN.

Le Public profitera d'une dispute qui commence entre Messieurs Valsinieri & Morgagni d'un côté, & Messieurs Manget & Bianchi de l'autre.

+ Vallisnieri

M. Morgagni dans ses Remarques Anatomiques, *Adversaria Anatomica*, a prétendu avoir observé une valvule à l'ouverture

Ilure de Lileon.[+] M. Bianchi a soûtenu qu'il n'y en avoit point. M. Manget a préferé le sentiment de M. Bianchi, & l'a inseré dans son Theatre Anatomique. M. Morgagni a fait éclater son ressentiment dans le second & le troisiéme Recueil de ses Remarques Anatomiques; *Adversaria Anatomica secunda & tertia*. Il traite Mrs. Manget & Bianchi sans aucun menagement, & critique impitoyablement le Theatre Anatomique du premier. M. Bianchi va répondre, & comme il sçait que M. Vallisniéri travaille de concert avec M. Morgagni, il prend le parti de M. Andry contre M. Vallisniéri sur les vers.

[+] l'Ileon

DE ROME.

Le celebre M. Lancisi fera bien tôt paroître son Traité du mouvement du cœur: *de motu cordis & aneurismatis*.

D'ANGLETERRE.

DE LONDRES.

La dispute de M. Hoadly, Evêque de Bangor, contre l'Evêque de Carlile, le Docteur Snape & tous les Anglicans rigides, ne finira pas si-tôt. Le principal chef d'accusation contre l'Evêque de Bangor, est qu'il a, dit on, dans un Sermon, refusé à l'Eglise le pouvoir d'obliger les laïques à croire ce qu'elle leur propose.

Digitized by Google

Monsieur Campbell a traduit d'Espagnol l'*Histoire des Isles Baleares, Majorque, Minorque, Iuique*, in 8°.

On a fait une nouvelle édition *des Pieces de Théatre de Benjamin Johnson*, en six volumes *in 8°.* il a excellé dans le Comique ; mais ses Tragedies sont peu de chose. Shakespeare qu'on a aussi réimprimé, a eu autant de succés dans le Tragique que dans le Comique,

Monsieur Hearne fait imprimer les *Annales de la Reine Elizabeth par Cambden*, sur un manuscrit, revû & augmenté par l'Auteur. M. Gibson fera paroître en même temps une troisiéme édition de l'ancienne Bretagne, *Britannia, de Cambden*, ; beaucoup augmentée par l'Editeur.

Monsieur Nathanaël Marshall a traduit en Anglois *les ouvrages de saint Cyprien*, & il a joint à sa traduction *des remarques*, & *une Dissertation sur le Baptême des Heretiques.*

DE HOLLANDE.

David Mortier imprime *in folio les Ouvrages de M. Boileau des Préaux*, avec des remarques de M. l'Abbé Boileau son frere. L'édition est magnifique, beaucoup de gravures, les marges bordées de vignettes, l'Imprimeur n'épargne rien : l'estime que les Anglois ont pour le satirique François a determiné Mortier à la grande dépense qu'il

Digitized by Google

duit ; il se flate que les Seigneurs Anglois lui payeront ses exemplaires assez cher pour qu'il y gagne.

Les quatre premiers Tomes *in* 8°. *de l'Histoire de Loüis XIV. par M. de Larrey* paroissent, & cette premierepartie se vendra bien-tôt *in* 4°. On dit que M. de Larrey a trop chargé son Histoire de petits faits ou étrangers à son sujet, ou peu interressans, & qu'il n'a pas bien choisi ses Auteurs. M. de Limiers qui nous avoit donné la même Histoire fort à la hâte, retouche son Ouvrage.

D'AIX.

L'Histoire Botanique de Provence, qu'on a imprimé en cette Ville, est un bon livre. L'impression est belle, & les planches gravées assez proprement.

DE BORDEAUX.

M. le Duc de la Force, Pair de France, & Protecteur de l'Academie Royale des Belles Lettres, Sciences & Arts, a proposé à tous les Sçavans de l'Europe un Prix qu'il renouvelle tous les ans, & qu'il a fondé à perpetuité. C'est une Medaille d'Or de la valeur de 300. livres au moins, où sont gravées d'un côté ses Armes, & de l'autre la Devise de l'Academie. Il sera distribué le premier jour du mois de May 1719.

Cette Compagnie, à qui M. le Protecteur laisse le choix du sujet sur lequel on doit travailler, & le droit de décider du merite des Ouvrages qui seront envoyez, avertit le Public qu'Elle destine ce Prix à celui qui satisfera le mieux à la question suivante: On sçait qu'une livre de levain est capable de faire fermenter une masse de pâte aussi grosse que toute la terre, & que chaque portion de cette pâte fermentée devient un nouveau levain aussi puissant que le premier. Cet exemple, auquel on pourroit en joindre divers autres, donne occasion à demander d'une maniere generale: Quelle est *la cause de la multiplication des Fermens?*

L'Academie souhaite de trouver du nouveau dans les Dissertations qu'elle recevra. Il n'est pourtant pas indispensable que cette nouveauté soit dans le systême, peut être le vrai a t'il été déja presenté, & n'a-t'il été méconnu que faute d'avoir été rendu évident. Mais si un Auteur adopte une hypothese déja connuë, il faut du moins qu'il en augmente la vraisemblance par des nouvelles preuves fondées sur des raisonnemens solides, sur des experiences & sur des observations.

Dans la Conference publique du premier jour du mois de May, on fait la lecture de la Piece qui a remporté le Prix. Quand elle est trop longue, on n'a le temps que d'en lire des lambeaux. Cela est peu satisfaisant pour le Public & pour l'Auteur,

Dans la vûë d'y remedier, on prie ceux qui se trouveront obligez par l'abondance de la matiere, de donner une grande étenduë à leurs Dissertations, d'y ajoûter separément une espece d'abregé ou d'extrait de leur Ouvrage, dont la lecture, qui ne doit durer que demie heure au plus, puisse donner une idée suffisante du systême & des preuves. La Dissertation preferée n'en sera pas moins imprimée tout au long.

Il sera libre d'envoyer les Dissertations en François ou en Latin. Elles ne seront reçûës que jusqu'au premier jour de Janvier prochain inclusivement. Celles qui arriveront plus tard n'entreront pas en concours. Au bas des Dissertations il y aura une Sentence, & l'Auteur, dont l'Academie veut absolument ignorer le nom jusqu'à ce qu'elle ait donné son Jugement, mettra dans un billet separé & cacheté, la même Sentence avec son nom & son adresse.

Ceux qui envetront leurs Ouvrages, les adresseront à Messieurs de l'Academie Royale de Bordeaux, ou au Sieur Brun, Imprimeur de cette Compagnie, ruë S. Jâmes. On aura soin de faire affranchir de port les paquets, sans quoi ils ne seront pas retirez du Courier.

DE PARIS.

L'*Histoire du Conseil du Roi*, imprimée chez Coustelier, est fort estimée & doit

l'être ; elle vient de bonne main, & d'un homme parfaitement instruit de la matiere qu'il traite. M. Guillard, ancien Avocat au Conseil, distingué dans sa profession, en est Auteur ; elle est divisée en deux parties. La premiére est l'Histoire des Conseils de nos Rois. M. Guillard a traité sçavamment ce morceau de nôtre Histoire qui n'est pas le moins curieux. La seconde partie fait connoître la jurisdiction & la jurisprudence du Conseil, qui n'étoient pas assés connuës.

Collombat a imprimé *des Observations sur la culture des Arbres Fruitiers*, qui sont de M. Robert, ancien Procureur du Roi. Il les a écrites & publiées, à plus de quatre-vingts ans. Caton à pareil âge fit un Traité de l'Agriculture que le temps a respecté. Ce rapport n'est pas le seul qu'on trouve entre le Censeur Romain & le Magistrat François.

Monsieur de Serviés a fait imprimer chez de Launay *l'Histoire des femmes des douze Césars*. Nous n'avons peut-être aucune Histoire mieux écrite. M. de Serviés a un talent qu'il doit cultiver, & la France aura en lui un Historien comparable aux anciens. Je m'étonne qu'il se soit borné aux femmes des douze Cesars. Sabine, Plotine, les deux Lucilles, les deux Faustines, Marcie, femme de Commode, Julie, femme de Severe, Mammée ; Zenobie, Victoria, Helene Mere, & Fauste, femme de Const

tantin ; Justine femme de Valentinien, Pulcherie, Athenaïs, Placidie, lui présentoient une matiére heureuse & interessante. Celles que je ne nomme pas moins illustres auroient pourtant occupé les Lecteurs par certains traits de leur vie : & s'il avoit voulu passer aux Imperatrices Grecques, il auroit trouvé parmi elles des Rivales de Livie & des Rivales d'Agrippine, Verine, Ariane, Theodore, femme d'Heraclius, Irene, Theodore, Zoé & sa sœur Theodore.

On rend justice *à la nouvelle description de la France*, imprimée chez de Laulne. On loüe l'exactitude de l'Auteur, la netteté, l'élegance de son style, on aime ses réflexions. On ne devoit pas moins attendre de M. Piganiol de la Force ; il travaille à montrer que les trois Races de nos Rois sont sorties d'une même tige.

FIN.

Digitized by Google

TABLE

Des Memoires pour l'Histoire des Sciences & des beaux Arts. Mois de May 1718.

ARTICLE LIV. *Histoire de l'Academie Royale des Inscriptions & belles Lettres.* page 197

ART. LV. *Dissertation sur la cause de l'Echo qui a remporté le Prix à l'Academie Royale de Bordeaux.* page 239

ART. LVI. *Commentaire litteral sur tous les Livres de l'ancien & du nouveau Testament, par le P. Augustin Calmet, les Pseaumes.* p. 253

ART. LVII. Prediche dette nel Polazzo Apostolico da Fra Francisco-Maria d'Arezzo Capucino Oggi Cardinale Sancta Prisca. *Sermons de l'Eminentissime Cardinal Casini.* p. 304

ART. LVIII. Materiæ Medicæ idea nova tripartita. *Nouvelle idée de la matiere Medecinale, par Jean*

Digitized by Google

Gaspar Mangold, Docteur en Philosophie & en Medecine. p. 325

ART. LIX. Dissertatio de jure circa rem monetariam in Germania. *Dissertation sur le droit de la monoye en Allemagne, par Henri de Bunau, Gentilhomme de Misnie.* page 326

ART. LX. *Exercices de pieté pour tous les jours de l'année, par le Pere Jean Croiset de la Compagnie de Jesus.* p. 332

ART. LXI. Salustii crispi quæ extant. *Les Oeuvres de Saluste. A Londres.* p. 334

ART. LXII. Caii Sallustii crispi opera. *Les Oeuvres de Salluste avec des notes. A Roüen.* p. 335

ART LXIII. Cornelii Nepotis excellentium Imperatorum vitæ. *Les vies des grands Capitaines, par Cornelius-Nepos. A Londres.* p. 336

ART. LXIV. Cornelius Nepos vulgò Æmilius Probus. *Les vies des grands Capitaines, par Cornelius Nepos. A Roüen.* p. 337

ART. LXV. *Experiences contraires*

Digitized by Google

à la nouvelle decouverte touchant la cataracte. p. 338
ART. LXVI. *Description d'un anneau & d'une monoye ancienne, par le Pere Etienne Souciet Jesuite* page 352
ART. XVII. *Observations sur la réfraction, avec des réflexions, par le Pere Laval, Jesuite.* p. 356
ART. LXVIII. *Nouvelles Litteraires de Petersbourg.* p. 405
De Leipsick. ibid.
De Gryssen. p. 407
De Virtzbourg. ibid.
De Boulogne. p. 408
De Turin. ibid.
De Rome. p. 409
De Londres. ibid.
De Hollande. p. 410
D'Aix. p. 411
De Bordeaux. ibid.
De Paris. ibid.

Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MEMOIRES
POUR
L'HISTOIRE
Des Sciences & des beaux Arts.

Recüeillis par l'Ordre de Son Altesse Serenissime Monseigneur Prince Souverain de Dombes.

Juin 1718.

De l'Imprimerie de S. A. S.
A TREVOUX,
Et se vendent à Paris,
Chez ETIENNE GANEAU Libraire
Ruë Saint Jacques, vis à vis la Fontaine
S. Severin, aux Armes de Dombes.

Avec Privilege & Approbation.

Digitized by Google

Digitized by Google

MEMOIRES
POUR L'HISTOIRE
des Sciences & des beaux Arts.

Juin 1718.

ARTICLE LX.

R. SALOMONIS JARCHI Commentarius Hebraïcus in Prophetas majores & minores, ut & in Jobum & Psalmos, &c. C'est-à-dire, *Commentaire Hebreu du Rabbin Salomon Jarki sur les grands & les petits Prophetes, sur Job & sur les Pseaumes, traduit en Latin, collationné à deux anciens manuscrits; augmenté & corrigé en plusieurs endroits, avec des Notes critiques & philosophiques. Par Jean Frideric Breitaupt, Conseiller de l'Empereur & du Duc de Saxe.* A Gotha, aux frais

Digitized by Google

d'André Schall, & de l'Imprimerie des Reyhers, 1713. *In* 4°. *pages* 1027. *pour les Prophetes*, 166 *pour Job*, *&* 299 *pour les Pseaumes.*

C'Est le troisiéme & le dernier volume du Commentaire de Jarki † dont on ne rapportera que quelques endroits qu'on a crû meriter une attention particuliere.

† Voyez cy-dessus p. 109. &c.

Sur Isaïe.

Jarki dit que, selon la tradition de ses anciens, Amos, pere d'Isaïe, étoit frere du Roi Amasias, que le Prophête survécut au Roi Ezechias, & fut condamné à mort par l'impie Manassés. M. Vitringa au commencement de son long Commentaire dont on a parlé dans ces Memoires au mois de Septembre de l'année ~~derniére~~ #, ne trouve pas cette tradition bien fondée, & il la rejette.

1716. Tome 64. p. 1600. &c.

Les propheties, continuë Jarki, contenuës dans les cinq premiers chapitres, ne sont pas les premieres d'Isaïe : & c'est proprement par la

Digitized by Google

vision magnifique qu'il décrit au chap. 6^e, qu'il reçut les prémices de l'esprit prophétique, en l'année que le Roi Ozias mourut, & selon l'interpretation du Rabbin, en l'année qu'Ozias fut frappé de la lepre, après quoi il vécut encore vingt-cinq ans separé du monde, & ayant laissé l'administration de son Royaume à Joathan son fils.

On ne sçauroit qu'être indigné de voir le Rabbin y mêler tant d'inepties. Il dit que Dieu étant assis dans le Ciel, avoit les pieds dans le Temple, qui est son marchepied; & qu'il étoit là pour juger Ozias, qui venoit à dessein d'entreprendre sur les fonctions du Sacerdoce. Les Seraphins se cachoient les pieds de leurs aîles; parcequ'ils les avoient semblables à ceux des veaux, & qu'ils craignoient que si Dieu venoit à les voir, il ne se ressouvint de l'adoration du veau d'or. Un d'eux prit un charbon de l'autel des victimes, & l'appliqua sur la bouche du Prophete, pour le châtier d'avoir injurié son peuple, en lui reprochant d'avoir les levres souillées: le Sera-

Digitized by Google

phin n'osa prendre le charbon qu'avec une pincette, & néanmoins Isaïe ne fut point brûlé, ce qui marque en lui une superiorité. Ensuite Dieu demanda : *Qui enverrai-je, & qui ira de ma part* vers mon peuple ? C'est, selon la paraphrase du Rabbin, comme si Dieu avoit dit : « Il y a deux „ ans que je leur envoyai Amos, & „ ils se mocquerent de la difficulté „ qu'il a à parler : apparemment, „ dirent ils, Dieu pense à abandon„ ner le monde, puisqu'il ne se com„ munique qu'à un homme qui ne „ sçait que bégayer. Jarki dit encore que lors qu'Ozias prit l'encensoir à la main, la terre trembla, & voulut s'entr'ouvrir pour l'engloutir comme Coré, & le Ciel lança des feux pour le réduire en cendres comme ceux de la suite de Coré: mais Dieu se contenta de punir son attentat sur le Sacerdoce, par une maladie qui le rendit immonde, & inhabile à gouverner son Royaume.

Qu'attendre d'un Rabbin par rapport à l'éclatante prophetie du chap. 7^e^. v. 14. qui annonce qu'une Vierge sera enceinte & mettra au monde

Digitized by Google

un fils? Il tâche de l'obſcurcir, & prétend que c'eſt la femme d'Iſaïe, qui dans la même année, qui étoit la quatriéme du regne d'Achas, ſera enceinte, & que par l'eſprit de prophetie qu'elle recevra alors, elle donnera le nom d'Emmanuel au fils qu'elle mettra au monde. D'ailleurs, ajoute t il, Iſaïe appelle ſa femme Propheteſſe, nom qui ne ſe donne qu'à celle qui prophetiſe, & non pas ſimplement à la femme d'un Prophete. Iſaïe promet à Achas, aſſiégé dans Jeruſalem par Raſin Roi de Damas, & par Phacée Roi de Samarie, qu'il ſera vangé de ſes ennemis avant que cet enfant ſçache diſcerner entre ce qui eſt mauvais & ce qui eſt bon; en effet l'un & l'autre périrent avant la fin de l'année: Raſin fut pris dans Damas, & tué par Theglat-Phalazar Roi d'Aſſyrie, & Phacée le fut auſſi par la faction d'Ozée, qui uſurpa ſur lui le Royaume d'Iſraël.

Au chap. 8^e. v. 1. & 2. Jarki fait un écart. Il dit qu'Iſaïe, Dieu le lui ayant commandé, écrivit *ſtylo hominis*, c'eſt-à-dire, en grandes lettres

& faciles à lire : *Hâtez vous de prendre les dépoüilles & d'enlever le butin:* paroles, poursuit il, adressées prophétiquement à Sennacherib, de venir ravager & détruire le Royaume d'Israël, & à Nabuchodonosor, de venir pareillement détruire le Roïaume de Juda. Le Prophete prit pour témoin de ce qu'il écrivoit Urias & Zacharie. Cet Urias n'est pas celui qui étoit Souverain Pontife en ce tems-là, & qui pouvoit être présent, mais un autre que le Roi Joakim* environ 138 ans après fit mourir: & Zacharie est le Prophete de ce nom, qui vivoit environ 240 ans après, & au retour des Juifs de Babylone. C'est chercher des sens bien éloignez, & tourner tout en propheties.

Jarki revient à l'enfant dont il est question, que sa mere nomma *Emmanuel*, parcequ'il seroit d'un grand secours à Ezechias; & que son pere nomma *hâtez vous d'enlever les dépouilles & le butin*, pour signifier la ruine prochaine des deux Rois ennemis, Rasin & Phacée.

* *Jerem.* 26. 23.

Digitized by Google

Le Rabbin s'engage encore dans un autre écart, ou pour mieux dire, il s'égare abſolument. Il dit que Sobna, Scribe, ou Secretaire d'Ezechias, conçut du mépris de ce Saint Roi, qu'il voyoit continuellement occupé de la loi de Dieu, & ſe réduire à une vie fort frugale, ne mangeant par jour qu'une livre de légumes, au lieu que Phacée Roi d'Iſraël vivoit ſplendidement, & faiſoit grande chere. Il forma donc ſecrettement un parti pour chaſſer Ezechias & toute la famille de David du thrône de Juda, & pour y placer Phacée. Mais la perfidie ayant été découverte, il s'enfuit de Jeruſalem, & ſe retira auprès de Sennacherib, où il périt miſerablement. On ne voit pas que l'Ecriture marque cette conſpiration de Sobna, quoiqu'elle n'oublie pas ſa diſgrace. Outre que Phacée, ſelon le Rabbin, avoit été aſſaſſiné dès la quatrieme année d'Achas, & douze ans avant qu'Ezechias ſuccedât à ſon pere. C'eſt cependant ſur cette hiſtoire Rabbinique, & tirée de *Seder olam*,

Digitized by Google

que roule le Commentaire du reste du chapitre 8^e^.

Il explique les premiers versets du chapitre suivant, de la felicité de la Judée après la défaite de Sennacherib & la délivrance miraculeuse de Jerusalem sous Ezechias, auquel il applique ce qui est dit au verset 6^e^. *Un enfant nous est né.* Ce n'est plus le premier enfant nommé Emanuël & fils d'Isaïe, c'est Ezechias: & voici le commentaire du Rabbin: « Quoiqu'Achas soit me-
„ chant, le fils qui après plusieurs
„ années naîtra de lui pour être nô-
„ tre Roi, sera juste. La Principauté
„ du Saint Benit sera sur ses épaules,
„ entant qu'il se fera son premier
„ devoir d'étudier & d'observer la
„ Loi, qu'il mettra comme un joug
„ sur ses épaules. Le Saint-Bénit,
„ qui est admirable dans ses con-
„ seils, Dieu fort & le pere de l'é-
„ ternité, le nommera Prince de
„ Paix; parceque la paix & la veri-
„ té regneront avec lui. Il amplifiera
„ en lui-même l'Empire de Dieu,
„ en se perfectionnant de plus en
„ plus dans sa crainte. Toutefois il

Digitized by Google

» est permis d'attribuer encore à
» Dieu le titre de Prince de paix ; &
» alors ces paroles, *Dieu lui donnera*
» *un nom*, signifieront que Dieu le
» rendra glorieux & celebre. La paix
» n'aura point de fin : ce n'est pas
» qu'elle doive être universelle &
» perpetuelle, mais elle sera cons-
» tante dans la Judée sous le regne
» d'Ezechias.

On ne craint point que cette interpretation forcée cause & laisse de dangereuses impressions dans les esprits : & l'on se contente de renvoyer à ce qu'on a tiré de M. Vitringa sur ces passages d'Isaïe, qui designent si clairement le Messie. Pour faire connoître le genie Rabbinique, & la confiance qu'on peut prendre en ces Commentateurs, on rapportera ce qu'ajoute Jarki: « Nos
» Rabbins ont dit que le Saint-Be-
» nit voulut faire d'Ezechias le Mes-
» sie, & de Sennacherib Gog & Ma-
» gog : mais les Anges qui le servent,
» lui representerent qu'il ne conve-
» noit pas que celui qui avoit fait
» briser les portes du Temple & en
» avoit envoyé le métal au Roi d'Af-

„ ſyrie *, fut le Meſſie : & auſſitôt „ ils fermerent la lettre *mem*, qui eſt „ dans le mot Hebreu qui ſignifie „ les portes , & ſe lit à l'endroit „ qu'on a cité.

Avant que de finir ſur cette prophetie, on fera une reflexion qui paroit importante. Comme le Prophete au verſet 11[e] revient à menacer Raſin, il eſt évident que tout ce qui precede, ſe réünit à inſpirer la confiance à Achas, qu'il ne s'agit nullement du regne d'Ezechias, & que le même enfant nommé *Emmanuel* eſt celui *qui nous eſt né*, & qui eſt auſſi nommé l'admirable, le Dieu fort, le Prince de la paix. Quand Jarki a dit qu'un fils, qui eſt Ezechias, naîtroit à Achas après pluſieurs années, il avoit oublié ce qu'il avoit obſervé ſur le v. 14[e]. du ch. 7, qu'Ezechias étoit déja âgé de neuf ans avant que ſon pere commençât de regner.

Au chap. 11[e]. Jarki reconnoit une prédiction du Meſſie, & il fait ainſi parler le Prophete : « Vous me direz „ peut-être que je n'annonce que le

* *L.* 4. *Reg.* 18. 16.

„ bonheur du regne d'Ezechias, & „ que ſon peuple ne tombera pas „ ſous la main de Sennacherib : mais „ que deviendront ceux que Salmanaſar a enlevez ? Sont-ils ſans eſperance de retour ? Non ; car enfin il viendra un Roi, & c'eſt nôtre Meſſie, qui les ramenera de la „ captivité. Il dit que le mot Hebreu qui répond au Latin *Virga*, ſignifie le ſceptre & la puiſſance Royale. Et ſur le verſet 13ᵉ, où il eſt dit qu'il n'y aura ni envie, ni émulation entre Ephraïm & Juda, il diſtingue deux Meſſies, l'un de Joſeph, & l'autre de Juda, qui ſeront parfaitement d'intelligence. On a expoſé dans ces Memoires au mois de Février 1715.+ d'après Abarbanel, ce que les Juifs croyent de deux Meſſies qu'ils attendent.

+ Tome 50. p. 221.

Jarki au ch. 40ᵉ remarque que le Prophete depuis cet endroit-là ne propoſe plus que des ſujets de conſolation. Ces paroles du v. 3ᵉ, *La voix de celui qui crie dans le deſert, Preparez la voye du Seigneur*, il les interprete de l'eſprit Saint & prophetique qui crie dans le deſert, dans le

chemin qui conduit à Jerusalem; „ Préparez le chemin du Seigneur à „ ceux qui retournent de la capti- „ vité.

Il varie sur le commencement du chap. 42ᵉ, qu'il explique d'abord de tout le peuple, & ensuite du Roi, sans le nommer le Messie.

Au chap. 53ᵉ. c'est une exposition forcée, pour appliquer aux calamitez des Juifs & à leur délivrance, ce qu'Isaïe prédit si clairement de la Passion de JESUS CHRIST.

On omet une infinité de pensées & de fables Rabbiniques qui sont répanduës dans tout le Commentaire.

Sur Jeremie.

Jérémie, dit Jarki, commença à prophetiser sous le Saint Roi Josias, & continua sous les malheureux regnes de Joakim & de Sédecias, pendant quarante ans: ce nombre d'années, égal à celui que Moïse conduisit les Israëlites, suffit au Rabbin pour décider ch. 1. v. 5ᵉ. que Jérémie est le Prophete promis au ch. 18. v. 15ᵉ du Deuteronome.

Digitized by Google

Ce n'est que par un détour pitoyable qu'il évite le coup que le Prophete porte aux Juifs sur la prétenduë perpetuité de la loi de Moïse. *En ces jours heureux*, dit Jérémie, ch. 3. v. 16ᵉ, *personne ne dira l'Arche du testament du Seigneur. Ils n'y penseront pas, & ne s'en souviendront pas, ils ne la visiteront plus : & ce sera toujours ainsi à l'avenir.* « Parceque, reprend » froidement le Commentateur, vous » serez tous Saints, & j'habiterai en » vous comme dans l'Arche même. Pour éviter un pareil embarras au ch. 31ᵉ. v. 31ᵉ, où Dieu promet de faire une nouvelle alliance, bien différente de celle qu'il fit avec les Israëlites au sortir de l'Egypte, Jarki ne touche pas à ce celebre passage, & l'omet entiérement dans son commentaire. Il omet de même au ch. 33ᵉ la promesse d'envoyer le Messie.

Il ne s'explique point sur le commencement des soixante-dix ans que devoit durer la captivité des Juifs à Babylone : mais comme au chap. 9ᵉ. v. 10ᵉ. il n'en compte que 52 depuis que Sedecias fut transporté à Baby-

lone, jusqu'au tems que Cyrus permit aux Juifs de retourner en leur patrie, il est par conséquent obligé de commencer les soixante-dix ans dès la quatriéme année de Joakim, lorsque Jérémie les predit au chap. 25^e^. Ce point de chronologie s'éclaircira dans la suite.

Il rapporte deux plaisantes interpretations de ces paroles du ch. 31^e^ v. 15^e^. *On a entendu une voix dans les lieux élevez, dans Rama, des lamentations & des plantes de Rachel qui pleure ses enfans.* « On a entendu, dit-il, „ au haut du monde la voix de la „ maison d'Israël, pleurant après „ Jérémie; quand Nabuchodonosor „ le relâcha à Rama & le renvoya à „ Godolias. Les Patriarches & leurs „ saintes femmes n'avoient pû obte„ nir de Dieu qu'il oubliât les cri„ mes de Manassés : mais Rachel le „ fléchit, en lui représentant qu'el„ le n'avoit point été jalouse de sa „ sœur Lia, & qu'il ne devoit pas, „ lui qui est infiniment misericor„ dieux, garder son ressentiment de „ ce que Manassés avoit placé une „ idole dans son Temple. Dieu ré-

Digitized by Google

» pondit à Rachel, qu'elle avoit été
» récompensée de sa complaisance.

Sur Ezechiel.

Jarki dit qu'Ezechiel, dès le tems qu'il étoit encore dans la terre d'Israël, & avant que d'être transporté à Babylone, avoit été gratifié de l'esprit de prophetie: & c'est une regle établie par les Rabbins, que Dieu ne se communique point & ne revele point ses secrets, qu'il n'ait auparavant commencé de le faire en la terre d'Israël.

Ezechiel marque deux époques de sa premiere vision la 30^e^ année & la 4^e^: la trentiéme, selon Jarki, se compte du dernier jubilé sous Josias; & la quatriéme, du tems que Jechonias fut mené à Babylone. Il dit que le second & le troisiéme verset ne sont point du Prophete, & qu'ils ont été ajoutez.

Quant à l'admirable spectacle du Charriot que vit Ezechiel, il raconte qu'un jeune homme ayant tenté imprudemment de le comprendre, fut devoré par le feu du

Digitized by Google

Ciel. Cet exemple ne l'empêche pas d'en donner quelque explication. Il dit que chacun des quatre animaux avoit quatre faces d'homme, lesquelles ressembloient à Jacob, autant de lion, autant d'aigle, & autant de bœuf; & c'étoient seize faces, dont quatre regardoient chaque partie du monde; en sorte qu'ils alloient toujours devant eux, sans être obligez de tourner. Chaque face étoit accompagnée de quatre aîles, & ainsi chaque animal avoit soixante-quatre aîles. La disposition des roües est encore plus difficile à concevoir: car elles pouvoient aller comme les animaux vers les quatre parties du monde sans tourner, & il semble que chacune étoit composée de deux qui se croïsent: elles avoient des yeux dans leurs contours pour voir des quatre côtez, & elles étoient animées.

Au chap. 4^e^. le Prophete dit que Dieu lui commanda de se tenir couché sur le côté gauche pendant trois cent quatre-vingts dix jours, & puis sur le côté droit quarante jours; afin de representer dans ces

Digitized by Google

postures gênantes les prévarications & les iniquitez d'Israël & de Juda. Sur cela Jarki remarque qu'il n'a pas de peine à trouver 243 ans depuis le commencement du regne de Jéroboam jusqu'à l'éxil d'Osée, & 111 du tems des Juges : mais qu'il ne sçait où aller chercher les 36 qui restent pour achever le nombre de 390. Cependant, selon une supputation de Rabbi Joseph, qu'il rapporte toute entiere, en comptant les années des Juges, des servitudes, des Rois d'Israël, depuis la mort de Josué jusqu'à la derniere année d'Osée, les 390 se trouvent complettes. Les quarante jours marquent autant d'années entre la désolation des dix Tribus & celle de Juda : & les deux sommes font 430. Or, poursuit le Rabbin, en 400 ans il y en a 8 de Jubilé, en chaque Jubilé 7 sabbatiques ; en 30 ans il y en a encore 4 sabbatiques, & depuis la Prophetie six ans s'étoient écoulez, qui renfermoient une année sabbatique : voilà donc 69 ans de remission, auxquels il faut ajouter le Jubilé courant, & ce sont 70

Digitized by Google

ans. Ces années n'avoient point été observées, comme la Loi l'ordonne: & en punition de cette prévarication, les Juifs furent retenus autant d'années captifs à Babylone.

Il remarque au ch. 27e, un article de la police établie à Tyr pour le commerce; il n'étoit pas permis aux marchands étrangers qui y abordoient de toutes parts, de traiter entre eux de leurs marchandises; mais ils étoient obligez de vendre aux habitans celles qu'ils aportoient; & s'ils vouloient en emporter d'autres, c'étoit encore des habitans qu'ils étoient obligez de les acheter.

On ne sçauroit méconnoitre le Messie dans le beau passage d'Ezéchiel ch. 34. v. 23. *J'établirai*, c'est la promesse que Dieu fait, *un pasteur sur mon troupeau, qui le conduira dans les pâturages: ce sera David mon serviteur, il conduira mon troupeau dans les pâturages, & il sera le pasteur.* Le Rabbin se contente de dire d'une maniere séche, c'est un Roi de la race de David.

Selon lui le temple que le Pro-

Digitized by Google

phete commence de décrire au ch. 40^{e}, eſt différent de celui de Salomon. Le temple de Salomon avoit 500 coudées pour chaque côté du quarré, & occupoit un terrain de 250000 coudées quarrées : le temple que vit Ezechiel avoit 3000 coudées pour chaque côté du quarré, & occupoit un terrain de 9000000 coudées quarrées ; ainſi ce dernier temple eſt trente ſix fois plus ſpatieux que le premier. Tel, ajoute Jarki, devoit être celui que les Juifs auroient bâti à leur retour de Babylone, ſi par leurs pechez ils n'avoient pas encore mis obſtacle aux bontez de Dieu.

Ce qui regarde le miniſtere de ce nouveau temple & l'ordre des ſacrifices, s'éloigne ſi fort de ce qui eſt ordonné dans le Levitique, que Jarki avouë au ch. 45^{e} v. 22^{e}, qu'il ne voit aucun moyen de le concilier. C'eſt pourquoi, ajoute-t-il, nos Rabbins ont dit qu'ils avoient eû deſſein de ſupprimer ou d'ôter du nombre des livres canoniques cette prophetie : mais Rabbi Chananja en a eû l'intelligence, & nos pechez

empêchent que nous ne l'ayons.

Sur Daniel.

Daniel commence par une époque qui ſemble être contredite par Jérémie: *La troiſieme année*, dit-il, *de Joakim Roi de Juda, Nabuchodonoſor Roi de Babylone ſe préſenta devant Jeruſalem, & l'aſſiégea :* au lieu que l'autre Prophete ch. 25^e v. 1. marque la premiere année de Nabuchodonoſor à la quatriéme de Joakim. Le Commentateur réſout la difficulté en diſant, que ce n'eſt pas la troiſiéme année du regne de Joakim, mais de ſa rebellion contre Nabuchodonoſor. Nabuchodonoſor en ſa premiere année ſe rendit maître de Ninive, en ſa ſeconde année il força Joakim à lui payer tribut & à lui être ſoumis: trois ans après Joakim ſe rebella, & c'eſt d'où il faut compter la troiſieme année marquée par le Prophete, laquelle étoit la 8^e du regne de Nabuchodonoſor, & la 11^e de celui de Joakim.

Sur l'endroit du ch. 3^e où Daniel

Digitized by Google

raconte que Nabuchodonosor vit dans la fournaise avec lui & ses deux compagnons un quatrieme qui ressembloit au fils de Dieu, sur cet endroit, dis-je, le Rabbin prétend que le Roi reconnut en ce quatrieme l'Ange qui extermina l'armée de Sennacherib, ayant été lui-même en cette armée, & ayant été épargné avec neuf autres. Il y avoit pourtant alors plus de 110 ans de la défaite de Sanacherib.

Pourquoi Daniel au ch. 5. v. 31. fait-il observer que Darius le Mede, lors qu'il conquit Babylone, étoit âgé de soixante deux ans? Pour faire entendre, répond Jarki, qu'au tems même que Nabuchodonosor, vainqueur de Joakim, osa entrer dans le temple, naissoit un ennemi aux Babyloniens qui détruiroit leur Empire. Car Nabuchodonosor en la 8e année de son regne se rendit maître de Jerusalem & de la personne de Joakim, & il regna encore 35 ans, Evilmerodac son fils en regna 23, & Baltassar son autre fils 2: ce sont donc soixante deux ans, & l'âge de Darius.

Au ch. 7e il dit que par les quatre bêtes sont représentez les quatre Empires, des Babyloniens, des Perses, des Grecs, des Romains; que les dix cornes de la quatrieme bête sont les premiers Empereurs Romains jusqu'à Vespasien, sous lequel le temple fut détruit. Il promet à sa nation une vengeance complette sur les Romains, & de dominer sur toute la terre. Quand sera-ce? Il avouë qu'il ne le sçait pas précisément; mais il incline vers l'opinion de Rabbi Saadias, qui compte 1335 ans pour voir cet heureux évenement, à commencer du tems que le sacrifice perpetuel, *juge sacrificium*, cessa d'être offert, six ans avant la destruction du temple. Le Prophete v. 25, dit que les Juifs seront à la discrétion de leur ennemi *jusqu'au tem, & aux tems, & à la moitié du tems.* Selon Saadias ce sont deux tems, le premier de 480 ans depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la construction du temple de Salomon, le second de 410 ans que le temple subsista, la moitié de ces deux tems est 445, & de là;

Juin 1718.

dition de ces trois sommes, résultent 1335 ans, qui devoient être suivis de cette prosperité, après laquelle es Juifs soupirent. Or puisque ce nombre d'années commence six ans avant la destruction du second temple, laquelle arriva l'an 70 de Jesus-Christ, il finit en 1400: ainsi Saadias & Jarki conjurent de vaines esperances, comme elles n'étoient fondées que sur leur imagination.

Il propose dans le chapitre suivant v. 14. une autre supputation ondée encore sur son imagination. ... croit voir par la Gometrie le nombre de 574 exprimé dans les deux mots Hebreux ערב & בקר. qui signifient le soir & le matin: & il assure que ce nombre joint aux 2300 jours marquez par le Prophéte, & pris ensemble pour des années, c'est-à-dire 2874, désigne le tems de la parfaite délivrance de sa nation, à compter depuis que Jacob se retira avec sa famille en Egypte. Voici comme il supute cet intervalle de tems:

En Egypte.	210 ans.
Depuis la sortie jusqu'au temple de Salomon	480
Le Temple subsista	410
A Babylone & jusqu'au second Temple	70
Le second Temple subsista	420
Depuis la ruine jusqu'à la délivrance	1210
somme	2880

En ôtant de cette somme les 6 années que l sacrifice perpetuel cessa avant la rine du temple, il reste 2874. Alors, continuë le Rabbin, le Messie paroitra : mais il ne fera que se montrer, & bientôt après il se cachera aux hommes pendant 45 ans. Cette seconde supputation faisoit esperer le Messie en 136 de Jesus Christ, 45 ans plutôt que la premiere, avec laquelle néanmoins elle s'accorde, en distinguant deux apparitions du Messie, l'une pour avertir qu'il est venu, l'autre pour agir & pour executer la glorieuse delivrance de son peuple.

Sur le c. 9. v. 1. il dit que Da-

Juin 1-6.

niel espera le retablissement de son peuple à la premiere année de Darius le Mede; parce qu'il comptoit les 70 ans de leur captivité du tems que Jérémie l'avoit annoncée, & que Joakim avoit été subjugué par Nabuchodonosor: mais le Prophete comprit qu'il y avoit encore dix-huit ans à attendre, que les 70 ans ne couloient que depuis le malheur de Sédecias & la désolation de Jerusalem, & qu'ils ne finiroient que quand Darius Roi des Perses permettroit enfin d'achever la construction du Temple.

Du même terme, dit il au v. 24^e, & de cette premiere desolation de Jérusalem par Nabuchodonosor, jusqu'à la derniere par Tite, il y aura 70 semaines, c'est à-dire, 490 ans, sçavoir, 70 de captivité, & 420 que le second temple subsista. Ensuite les Juifs dans la souffrance expieront leurs prévarications & leurs pechez, en attendant que le Messie les releve, rapporte l'Arche avec les vases sacrez, & retablisse les Autels: c'est l'explication que donne le Rabbin des paroles de Da-

niel, *jusqu'à ce que le Saint des Saints soit oint.*

On ne peut comprendre celle du verset suivant. L'Ange, dit-il, avertit Daniel de faire attention au premier moment de sa priére, & que de là jusqu'à Cyrus, il y aura sept semaines. Or Daniel faisoit sa priere en la premiere année de Darius, & dès la suivante Cyrus lui succéda. L'Ange, ajoute-t il, ne compte que par semaines, & il en distingue sept, auxquelles si l'on ajoute trois ans, ce sont les cinquante deux ans que la Judée demeura entierement deserte, depuis que le reste de ses habitans fut transporté à Babylone avec Sedecias, jusqu'à ce que Cyrus leur permit d'y retourner. Les 62 semaines qui suivent, y ajoutant quatre ans, sont celles qui furent employées à rebâtir & à fortifier Jerusalem ; & ce ne fut pas sans de grandes difficultez de la part des Perses, des Grecs & des Romains, qui susciterent continuellement des affaires aux Juifs.

Ces septante semaines finies, le Christ ou le Messie sera tué, & il ne

Digitized by Google

ſera plus. Ce Chriſt, ſelon Raſi, eſt Agrippa Roi des Juifs, qui fut tué, diſent les Juifs, pendant le ſiége de Jéruſalem : & le nom de Meſſie ne ſignifie qu'un Grand & un homme puiſſant. L'armée Romaine commandée par Tite détruira la ville & le temple : mais ces Romains impies ſeront en leur tems punis par le Meſſie. Cependant la déſolation de Jéruſalem durera juſqu'à la guerre de Magog. Ainſi le Rabbin coupe la ſuite de la Prophetie pour appliquer aux Romains ces paroles, *& finis ejus vaſtitas*, qui dans leur place ſignifient que Jéruſalem ne ſe relevera jamais par rapport au culte Judaïque.

Tite, continuë Jarki au v. 27e, ſera un traité avec les premiers des Juifs, & leur accordera une tréve d'une ſemaine, c'eſt-à dire, de ſept ans : mais il ne l'obſervera pas, & durant la tréve il attaquera Jeruſalem, abolira les ſacrifices, & érigera une idole.

Sur les petits Prophetes.

Mercier avoit déja traduit le commentaire de Jarki sur Osée, Joël, Abdias & Jonas, & M. Breithaupt a conservé la traduction de ce sçavant homme, en la retouchant seulement en peu d'endroits.

Jarki entend à la lettre le commencement de la prophetie d'Osée, mais il rapporte la paraphrase de Jonathan, qui lui a donné un tour allegorique. Il prétend que les *Theraphim* dont parle le Prophete au ch. 3^e^. v. 4^e^, étoient des especes de Talismans, ou des images faites sur les observations des astres, qui parloient & annonçoient l'avenir. Les Rabbins sont communément crédules sur le chapitre de l'Astrologie.

Quelles inepties sur ce qui arriva à Jonas! Le poisson qui le reçut dans sa gueule étoit mâle, & le rejetta aussi-tôt dans la gueule de sa femelle qui l'avala: & comme elle étoit pleine, le Prophete étoit là fort à l'étroit: il ne laissoit pas pour-

Digitized by Google

tant de voir les gouffres [illegible] la mer par les yeux de cet animal, c[illegible] fenêtres.

Il reconnoit qu[illegible] célébre passage de Michée ch. 5e. v[illegible]t une prédiction du Messie: mais il di[illegible]lement que le Messie, comme fils de [illegible]d, doit sortir de Bethléem. Si le [illegible]ete remarque que cette ville étoit [illegible]onsiderée entre celles de Juda, c[illegible]elon le Rabbin, à cause de la més[illegible]e de Boos, bisayeul de David, [illegible]Ruth femme Moabite.

N[illegible]abbins, dit-il, au v. 5e, rapportent [illegible]nom des sept pasteurs & des huit chefs [illegible]ont le Prophete fait mention, & je ne sç[illegible]'où ils l'ont appris. Sage réflexion, qu'il [illegible]oit dû faire souvent, & qui l'auroit p[illegible]vé d'adopter tant de fables Rabbiniqu[illegible]

Au c[illegible]. v. 2. d'Habacuc, il repete toutes les [illegible]putations d'années qu'on a déja rapporté[illegible].

La Prophetie d'Aggée commence à la seconde année de Darius : c'est, reprend Jarki, de Darius Roi des Perses, fils d'Assuerus & [illegible]Esther. A la verité Cyrus en la premiere année de son regne permit aux Juifs de retourner en leur patrie, & de réédifier le Temple; mais sur les faux rapports de leurs ennemis, il changea de volonté, & commanda d'interrompre l'ouvrage, qui demeure ainsi imparfait pendant dix-[illegible]t ans, sçavoir, trois de Cyrus, quatorze d'Assuerus, & la premiere de Da-

rius. Dieu visita son peuple, quand il inspira à Cyrus de lui rendre la liberté, 70 ans après que Nabuchodonosor eut forcé Joakim à lui payer tribut : & la délivrance fut complette, quand Darius leva la défense de construire le temple, 70 ans après que Sedecias avec le reste du peuple fut mené en captivité. On a parlé ailleurs de cette Chronologie Rabbinique.

Au ch. 2. v. 7, Dieu s'explique magnifiquement touchant le second temple: *J'émouvrai le ciel & la terre, la mer, & ce qu'elle ne couvre pas. J'émouvrai toutes les nations: & celui qu'elles désirent, viendra. Je remplirai de gloire cette maison, dit le Seigneur des armées, La gloire de cette seconde Maison surpassera celle de la premiere.* Toutefois il est constant que pour le bâtiment & la richesse des meubles, le second temple étoit tellement inferieur au premier, que ceux qui avoient vû l'un & voyoient l'autre, frappez de l'extrême différence, ne pouvoient retenir leurs larmes. Outre que le premier, de l'aveu de Jarki & des autres Rabbins, avoit cinq avantages sur le second, l'Arche, la presence sensible de Dieu, l'oracle *Urim & Thummim*, le feu du ciel, l'huile de la consécration des Prêtres. Quelle fut donc la plus grande gloire du second temple, sinon que celui qui est désiré de toutes les nations, & qui est leur Sauveur devoit y venir ? C'est un écueil pour Jarki, & qu'il tâche d'éviter : il omet absolument ce qui est dit de la ve-

Digitized by Google

nité de celui qui est désiré de toutes les nations ; il dit que les Rabbins Rab & Samuel ne sont pas d'une même opinion touchant la plus grande gloire du second temple, que l'un la fait consister dans une plus grande étenduë, & l'autre dans une plus longue durée, le second ayant subsisté dix ans plus que le premier. Voilà les miserables faux fuyans des Rabbins.

Il tourne en allégorie ce qui se lit dans Zacharie ch. 11^{e}, v. 12^{e}, du prix de trente piéces d'argent ; ce sont, dit-il, autant de Justes, & Abraham a eû assurance que dans tous les tems il y auroit de sa postérité au moins trente hommes de bien.

Celui qui sera pleuré comme un fils unique au ch. 12. v. 10^{e}, est le Messie né de la Tribu d'Ephraïm & fils de Joseph, qui sera tué dans une sortie qu'il fera de Jérusalem.

Il appelle les Rabbins à son secours, pour se débarasser de la Prophetie de Malachie ch. 1. v. 11^{e}. *Du levant au couchant mon nom est révéré parmi les nations, & en tout lieu on m'offre une oblation pure, parce que mon Nom est révéré parmi les nations, dit le Seigneur des armées.* Jarki apporte deux interprétations qu'il a apprises de ses maitres. La premiere, tous les peuples, encore qu'ils soyent idolâtres, reconnoissent néanmoins un Dieu suprême, & au dessus des idoles qu'ils adorent. La seconde, les Juifs dispersez parmi toutes les nations & fidelles observateurs de la Loi glorifient Dieu & le font glorifier.

Digitized by Google

Au ch. 2e. v. 11e. il découvre la raison pourquoi les Rabbins estiment que Malachie est Esdras. C'est parceque Malachie invective contre les Juifs, & principalement contre ceux de la Tribu Sacerdotale, qui avoient pris des femmes étrangeres.

Il ne dit rien au ch. 3e du Précurseur que le Prophete annonce si clairement.

Sur les Pseaumes.

Les Pseaumes sont remplis de prédictions éclatantes, de figures fidelles, de types du Messie: mais Jarxi n'a pas destiné son commentaire à les faire remarquer, & à les exposer. Dès le second Pseaume il dit que les Rabbins l'ont expliqué du Messie, & que pour lui il n'y voit que David. Quand les Philistins apprirent qu'il étoit élevé sur le thrône, ils formerent entre eux le dessein de le renverser, & se liguerent pour lui faire la guerre: mais Dieu se mocqua de leurs tumultes, & confondit leur vaine entreprise. David est appellé le fils de Dieu, entant qu'il étoit le chef & le Roi d'un peuple que Dieu dans l'Exode chap. quatriéme v. 22e. honore du titre de son fils aîné. Le Rabbin ne dit rien de cette domination étenduë d'une extrémité de la terre à l'autre. Il avoüe de même que les Rabbins ont entendu du Messie le Ps. 20e, qu'il applique uniquement à David.

Il dit que David dans le Pseaume suivant prédit aux Juifs les maux qu'ils auront à souffrir dans leur exil, que les nations étrangeres les dépouilleront de leurs vêtemens, & leur écraseront les mains &

les pieds, comme si un lion les avoit moulus. Ainsi il lit le verset 17^e^. *tanquam leo manus meas & pedes meos*, au lieu de *Foderunt manus meas & pedes meos.*

L'affectation de Jarki paroît encore au Ps. 109^e^. il aime mieux en apporter deux explications forcées, que d'y reconnoître le Messie qui y est désigné visiblement. La premiere applique le Pseaume d'Abraham. Le Seigneur a dit à Abraham, qui dans l'Ecriture est appellé Seigneur; asseïez vous à ma droite, attendez de ma main droite vôtre salut: pendant que je vas mettre vos ennemis sous vos pieds, Amraphel Roi de Sennaar & les autres Rois ses Alliez. Après la victoire que vous remporterez sur ces Rois, le Seigneur étendra vôtre puissance de Sion, & Melchisedech Roi de Salem vous presentera du pain & du vin. Au lieu de ces paroles, *Je vous ai engendré dans la splendeur des Saints avant l'aurore*, Jarki lit, *dans les ornemens de la sainteté, dès le sein de l'aurore*. Cette gloire sera la récompense de ce que vous avez été juste dès vôtre enfance, & qu'à l'âge de trois ans vous avez connu vôtre Créateur. *Le Seigneur nous a promis par un serment irrévocable*: parce qu'Abraham craignoit que Dieu ne le punît des meurtres qu'il avoit commis en poursuivant Amraphel. *Vous estes Prestre, comme Melchisedec*, ou *comme Melchisedec l'a esté établi*: Vôtre postérité sera honorée du Sacerdoce & de la Roïauté, & vos descendans hériteront de ces deux grandes dignitez de Sem. Les

Rabbins croyent que Melchisedec étoit Sem, à qui comme un fils aîné de Noé il appartenoit d'être Prêtre & Roi. *Il brisera des têtes sur une grande étenduë de païs*: Pharaon dont la domination étoit étenduë, perira; *Il boira de l'eau du torrent*: c'est qu'il n'y a point d'autre eau en Egypte que celle du Nil.

Selon la seconde interprétation le Pseaume ne regarde que David: & le début ne fait rien attendre pour la suite. *Le Seigneur a dit à mon Seigneur*: le Seigneur m'a dit dans le tems que je servois Saül mon Seigneur: *Vous êtes Prêtre d'un rang plus élevé que Melchisedec*: car vous êtes Roi, & la Royauté est élevée de trente degrez au dessus du Sacerdoce; veritablement Melchisedec a été Roi, mais qu'est-ce qu'un Roi d'une autre nation en comparaison d'un Roi d'Israël? *Il brisera les têtes*, celles de tant d'Assiriens que l'Ange exterminateur frapa du tems d'Ezechias. *Il boira de l'eau du torrent*, Sennacherib se vantoit de faire abbrever ses chevaux dans le Jourdain.

Au reste Jarki ne s'est point fait esclave des Rabbins ses prédécesseurs en ce qui concerne le sujet, l'occasion, le sens & l'interpretation des Pseaumes: s'il rapporte leurs sentimens, c'est en se réservant la liberté de suivre le sien.

En géneral son commentaire sur tous les livres que les Juifs reconnoissent pour inspirez & divins, peut être d'une grande utilité pour une traduction du texte original, & ne sçauroit guére servir à en acquerir la

veritable intelligence. * Jusqu'à aujourd'hui le voile n'a point été levé de dessus les yeux des Juifs qui lisent l'ancien Testament ; car c'est par J. C. qu'il disparoit.

ARTICLE LXI.

JO. FRIDERICI LITURGIA VETUS & nova, &c. C'est-à-dire, *Liturgie ancienne & nouvelle, ou les Rits anciens de la Liturgie comparez avec ceux d'aujourd'hui, par Jean Frideric.* A Iene, aux frais de Bielke, 1705. *In* 8°, *pages* 122.

L'Auteur est un Lutherien, avec la qualité de Surintendant des Eglises de Tautenbourg : il a eû au moins l'habileté de donner à son ouvrage un titre spécieux & propre à exciter la curiosité : *cùm titulum videas, videtur esse quantivis pretii.* Car outre que le sujet est ce qu'il y a de plus respectable dans la Religion, il demande une grande connoissance des antiquitez Ecclesiastiques. Ce titre renouvelle la memoire de l'excellent ouvrage du Cardinal Bona : & travailler après lui, c'est faire attendre beaucoup. Mais tout se réduit à une érudition superficielle, avec des renvois perpetuels à d'autres Ecrivains Protestans, la plûpart obscurs & inconnus.

Voici en peu de mots le plan du livre, qui est divisé en cinq chapitres: Dans le premier l'Auteur traite du nom de Liturgie ; qui, dit-il, dans le langage Ecclésiastique signifie le culte extérieur de la Religion ; & convient avec les noms de Rit

* 2. *Cor.* 3. 14.

& de Cérémonie. La Liturgie, continuë-t-il, prise selon cette notion générale est en partie d'institution divine, en partie d'institution humaine : ce qui est d'institution humaine, est sujet au changement, & peut être regardé comme étant indifférent en soi. Quoique les Peres ayent recommandé l'uniformité dans le service divin, elle n'a pas néanmoins été observée, chaque Eglise ayant eû ses usages particuliers. Au lieu de dire que quelques cérémonies sont indifférentes, & il falloit dire qu'elles sont bonnes par rapport à leur objet, qui est d'honorer Dieu ; & que comme l'Eglise, toujours dirigée par le S. Esprit, s'y propose d'animer la dévotion des Fidelles, elle peut y faire des changemens selon les diverses occurrences des lieux & des tems.

Dans le second chap. Il passe à l'origine des Cérémonies. Il est évident que l'exercice public de la Religion ne sçauroit absolument s'en passer : & il n'y a jamais eû de Religion, vraye, ou fausse, qui n'ait eû ses cérémonies. Dieu en prescrivit un grand nomble aux Israëlites : l'Eglise dans ses premieres années en eut peu, & il est bon de remarquer après les Peres, que la persécution & l'oppression réünissoit alors le troupeau, & entretenoit la ferveur : sous les Empereurs Chrétiens elle employa la magnificence des Eglises & la pompe des cérémonies pour inspirer aux Fidelles les sentimens de respect & de dévotion dans le service de Dieu. L'Auteur dit qu'elle

en a emprunté des Juifs & des Gentils. Il dit aussi que les Eglises Lutheriennes en ont retenu de l'Eglise Romaine, mais il ajoute le correctif, que c'est après avoir retranché ce qui sentoit la superstition.

L'interim de Charle Quint, & la contestation qui s'échauffa à cette occasion entre les sectateurs de la confession d'Ausbourg, font le principal sujet du chapitre 3^e^. Ceux qui reçurent *l'Interim* furent nommez Adiaphoristes, ou Indifférents ; parce qu'ils soutenoient que les cérémonies que l'Empereur commandoit d'observer étoient indifférentes.

La matiere du ch. 4^e^ est si vaste, que ce feroit pour remplir plusieurs volumes : puis qu'il s'y agit des pratiques anciennes de l'Eglise, non seulement dans l'administration des Sacremens, mais encore dans tous les exercices de la piété Chrétienne, du Catechisme, du Sermon, de la disposition des Eglises, de l'observation des fêtes, du chant, de l'inclination au nom de Jesus, du signe de la croix, des jeûnes, de la col-

lecte, des aumônes, des images, de la ſepulture. Mais l'Auteur touche legerement chacun de ces points, & renvoye à ceux qui en ont traité avec plus d'étenduë: enſuite il tâche de montrer que ſes Lutheriens s'y ſont conformez.

Enfin, dans le dernier chapitre il dit que l'uſage des cérémonies ſe rapporte à établir le bon ordre, & à donner de l'éclat au ſervice divin, à exciter la devotion.

Sans parler du Lutheraniſme de l'Auteur, qui l'engage à diſſimuler le vrai dans les matieres qu'il traite, & à donner de faux tours, il lui eſt échappé des fautes étonnantes. Parlant de S. Jean Chryſoſtome *page* 40^e^, il dit, » Jean Dion de Pruſſe né » d'Autriche, fut fait Lecteur de » cette Egliſe par Meletius, & puis » Diacre & Prêtre, & enfin par la » faveur de Theodoſe le Grand il » fut créé Evêque d'Antioche & de » Conſtantinople ». M. Frideric avoit oüi dire qu'il y a un Rheteur, nommé Dion, & de Pruſſe en Bithynie, auquel on a donné le ſurnom de Chryſoſtome : & il l'a mi-

ferablement confondu avec S. Jean Chryſoſtome, ſans faire attention qu'il diſtingue lui-même le lieu de leur naiſſance. D'ailleurs, S. Jean Chryſoſtome fut ordonné Lecteur dans l'abſence de Melece par Zenon, Evêque ou de Tyr, ou de Majuma, & Prêtre par Flavien ſucceſſeur de Melece : il fut nommé Evêque de Conſtantinople par l'Empereur Arcade, & ne le fut jamais d'Antioche.

M. Frideric donne à S. Jérôme le titre de Cardinal. Il dit que dans les premiers tems l'Egliſe Latine conféroit le Baptême par trois aſperſions, qu'elle conſacroit l'Euchariſtie en pain levé, tandis que la Grecque uſoit de pain azyme : que c'étoit le Dimanche à l'entrée de la nuit qu'on conſacroit l'Euchariſtie; qu'il y avoit cinq premiers Siéges, Rome, Conſtantinople, Alexandrie, Antioche, Jeruſalem; que du tems des Apôtres le Baptême ſe conféroit ſur les tombeaux des Martyrs. C'en eſt de même pour l'hiſtoire profane, comme lorſqu'il dit que Conſtantin défit le Tyran Arbogaſte.

Digitized by Google

Quant aux tems récents, il dit que S. Thomas d'Aquin étoit fils d'un Comte d'Angleterre, que Caballut étoit de la Compagnie de Jeſus. On omet beaucoup d'autres fautes auſſi palpables, & des citations ou fauſſes, ou peu éxactes.

ARTICLE LXII.

PARAPHRASE SUR DIVERS Pſeaumes fort myſterieux, où l'on verra que le ſens ſpirituel eſt le vrai ſens du Roi Prophete. Par M. l'Abbé de Brion, deux vol. in 12. 1. *tome pp.* 404. 2. *tome pp.* 384. A Paris, chez Nicolas Le Clerc, ruë S. Jacques, proche Saint Yves, 1718.

IL faut reconnoitre, dit l'Auteur, qu'il y a pluſieurs Pſeaumes où l'on ne peut trouver d'autre ſens litteral que celui qui eſt myſterieux. Pour le montrer, il allégue l'autorité de quelques Peres, qui ſe ſont attachez au ſens allegorique, ou moral, comme à celui qui leur convient le mieux. L'Auteur cite en

particulier S. Auguſtin dans le prologue de cet *illuſtre & très Eminent Saint.* Néanmoins d'autres prétendent avoir découvert dans ceux mêmes des Pſeaumes qu'on regarde comme les plus myſterieux, & qui ſont de veritables Propheties, un ſens litteral hiſtorique de ce qui ſe paſſoit au tems que s'écrivoient ces divins Cantiques. Quoi qu'il en ſoit, le premier des deux volumes dont nous parlons contient ſix Pſeaumes, ſçavoir le 8ᵉ. le 16ᵉ. le 19ᵉ. le 30ᵉ. le 33ᵉ. & le 37ᵉ. Le ſecond Tome en contient quatre, qui ſont le 44ᵉ. le 50ᵉ. le 67ᵉ. & le 72ᵉ.

Parmi ces Pſeaumes il n'eſt gueres que le 44. *Eructavit cor meum*, & le 67. *Exurgat Deus*, qui faſſent les plus grandes difficultez entre les Interpretes. Nous n'y avons pas trouvé de ces interprétations litterales qui peuvent être l'objet des recherches de la litterature. Ce ſont par tout des ſentimens pieux qui ſont venus à l'Auteur, & dont les bonnes ames peuvent à leur gré tirer de l'édification. Ainſi dans ce verſet qui a exercé les Interprétes,

Qui educit vinctos in fortitudine, similiter eos qui exasperant, qui habitant in sepulchris, après que l'Auteur en a fait cette traduction, *Qui par sa force tire de l'Esclavage ceux qui y étoient, & qu'il en fait autant des rebelles qui habitoient dans les sepulchres*, cela veut dire, selon l'exposition du même Auteur, que Dieu se plaît quelquefois de convertir des ames qui lui paroissoient tout à fait rebelles, & qui lui faisoient en quelque façon la guerre. A ce sujet l'Auteur s'étend à donner des éclaircissemens sur les differentes conduites de Dieu, pour faire voir en tout l'équité de ses jugemens.

Par cet endroit de l'ouvrage on peut juger de ce qu'en est la suite en general, & les vûës que s'y est proposé l'Auteur. Il a choisi, dit-il p. 139. le sens moral comme celui qui est le plus *utile*, puisqu'il contient le sens tropologique & l'anagogique, dont le propre est de conduire & d'élever les ames à la contemplation & à la perfection. Pour seconder des vûës si loüables, nous souhaitons que tous fassent l'usage qu'il

prétendu du sens tropologique & de l'anagogique ; mais ce qui est le plus à souhaiter, n'est pas toujours le plus à esperer.

ARTICLE LXIII.

RERUM GERMANICARUM scriptores &c. C'est à dire, *Recueil des Ecrivains de l'histoire d'Allemagne imprimez autrefois sur la bibliotheque de Marquard Freher, Conseiller Palatin, revû maintenant & augmenté de plusieurs Auteurs non imprimez, avec un glossaire, des notes, & une table fort ample; troisiéme édition exactement corrigée, par Burcard Gotthelf Struve, Conseiller & Historien de Saxe.* A Strasbourg, chez Jean Reinhold Dulssecker, 1717. *Trois tomes* in folio. *Premier tome sans compter la Preface* 688 *pages; second tome* 776 *pages, troisiéme tome sans compter la table* 610 *pages, & se vend* A Paris, chez Montalant quay des Augustins.

MOnsieur Freher, l'un des plus sçavans hommes du siecle

passé, & dont la sagacité dans la recherche des anciens monumens a fait plus de gloire à l'Allemagne, nous avoit donné en divers tems trois tomes des Ecrivains que M. Struve, également habile dans l'antiquité, fit imprimer l'année derniére. On ne peut trop loüer le travail immense du premier, qui sans se rebuter de la fatigue & de l'ennui qu'on sent à fouiller dans le fond poudreux des Bibliotheques, en a tiré ces pretieux trésors qui y étoient cachez, & dont il a enrichi l'histoire de l'Empire ; mais on ne doit gueres moins sçavoir gré au second de la peine qu'il a prise de dechifrer encore ces vieux & rebutans manuscrits, de les comparer avec les imprimez & autres monumens de l'histoire du même tems, de les mettre dans l'ordre naturel, & de les produire dans le plus beau jour, à la faveur de quantité de notes, & de prefaces également judicieuses & instructives. Je profite avec plaisir de cette édition, pour avoir lieu de mettre les anciens Historiens d'Allemagne à la suite des Historiens de

+ Marquard Freher, né à Augsbourg mourut à Heidelberg en 1614. à 49. ans.

\# mort à Iene en 1738.

France & d'Italie, dont j'ai parlé dans les Journaux de Juin & d'Octobre de l'année derniére.

Tome premier, contenant les principaux Auteurs qui ont écrit ce qui s'est passé dans chaque siécle & sous chaque regne des Rois & des Empereurs de Germanie, depuis Charlemagne jusqu'à l'Empereur Frederic III.

I. *Annales Francorum Fuldenses.* Annales des François écrites dans l'Abbaye de Fulde. Dès le commencement de l'établissement de cette Abbaye, fondée près de Hesse & de Turinge en 744. un des Religieux le plus recommandable par sa piété & son érudition étoit destiné à écrire les annales du monastere, & de ce qui se passoit de plus considerable en Germanie. Le premier de ces Ecrivains, dont on ignore le nom, commence à Pepin, Gouverneur de France & bisayeul de Charlemagne, les autres ont continué jusqu'au tems de l'Empereur Arnoul; c'est à dire, que leurs annales s'étendent depuis 714. jusqu'à

l'an 800. Qu'on ne s'attende point de trouver ici ni élegance, ni aménité de stile; tout y est sec, aride, succinctement traité; mais la Chronologie y est ordinairement exacte, & la verité s'y decouvriroit toute entiere, si le premier Auteur de ces annales étoit moins prévenu pour Loüis le Germanique, & contre Charles le Chauve, qui regnoient de son tems. Il n'est point de loüanges qu'il ne suppose être dûës à Loüis, ni d'injure qu'il ne repande sur Charles. Ces deux Princes se disputoient l'Empire; mais Loüis étoit le Prince juste, brave, équitable, le seul digne de la couronne Imperiale de son ayeul Charlemagne. Charles au contraire étoit le Sennacherib, le tiran de la France, l'insensé, le lâche, l'homme insatiable de biens & d'honneurs qu'il ne meritoit pas, le trompeur & le fourbe de profession. Nôtre Auteur n'est pas le seul qui ait reproché à Charles l'artifice & la ruse; mais il est peut-être le seul qui soit si fécond en reproches outrez contre ce Prince.

II. Ludovici & Karoli formulæ fæde-

vis. Formule du serment que se jurérent à Strasbourg en 842. Loüis Roi de Germanie & Charles le Chauve Roi de France, pour unir leurs forces contre l'ambition de l'Empereur Loüis leur frere, qui vouloit envahir une partie de leurs Etats. C'est le plus ancien monument que nous ayons des deux langues qu'on parloit alors en France & en Germanie; les deux Rois sçavoient l'une & l'autre, de sorte qu'en faisant leur serment, Loüis parla le langage des François, & Charles celui de Germanie.

III. *Annales Nazariani.* On appelle ces annales Nazariennes, parcequ'elles furent écrites dans le Monastere de Laurisheim dédié à Saint Nazaire dans le Diocese de Wormes. Mr. Freher & M. Du Chesne n'en avoient fait imprimer qu'une partie; M. Struve les donne entiéres; mais il ne donne pas grand'chose. L'Auteur, qui ne se nomme point, marque les époques generales depuis Adam; & depuis 741. jusqu'en 823. Il coule rapidement sur

chaque année avec la plume la plus grossiére qui fut jamais.

IV. *Chronicon Laurishamense.* C'est encore un Religieux du même Monastere de Laurisheim qui a fait cette chronique. M. Freher en l'imprimant en a fait l'éloge comme d'une piéce estimable. Il seroit plus precieux si au lieu de s'attacher aux affaires monastiques, il se fût étendu davantage sur les évenemens arrivez dans l'Empire. L'Auteur vivoit sous le Regne de Frideric Barberousse, & depuis la fondation de cette Abbaye faite en 764, continuë la narration jusqu'en 1189. que regnoit Frederic. Après cette chronique suit une courte & ancienne relation de la fondation, de la décadence & de la ruine de cette fameuse Abbaye de Laurisheim.

V. *Brunonis historia belli Saxonici.* Ce Brunon, Auteur de la guerre de Saxe, est surnommé le Moine, pour le distinguer des autres Ecrivains du même nom. Il étoit témoin des choses qu'il a écrites; mais on ne sçait point ni de quel Ordre, ni de quel

Monastere il étoit. Il donne une assez claire idée de tout ce qui se passa dans l'onziéme siécle, depuis 1063. jusqu'en 1082. Il n'oublie pas cependant son titre, il s'attache particuliérement à la guerre que fit aux Saxons l'Empereur Henri IV. Il dépeint ce Prince dès l'enfance, & il en fait le caractere le plus odieux. Il parle aussi fort au long du schisme que fit cet Empereur, & des guerres terribles que le Pape Gregoire VII. eut à soutenir contre lui. Ce point d'histoire est très-curieux. Brunon prend ouvertement le parti du Pape; combien d'autres ont pris celui de l'Empereur! Le celebre Valtram se déclara pour Henri, & ne garda nulles mesures. Son traité divisé en trois livres, que l'on donne ici sous le titre *De unitate Ecclesiæ conservandâ*, est une Satire affreuse qui ne peut plaire qu'aux Protestans d'Allemagne. Estienne Evêque de Halberstad y répondit par ordre du Comte de Turinge, à qui Valtram avoit envoyé son ouvrage.

VI. *Burcardi de Excidio Mediolanensi Epistola.* Dans cette lettre Bur-

card, Secretaire de l'Empereur Frederic Barberousse; instruit un Abbé de ses amis de la victoire que Frideric remporta en 1171. sur les Milanois, & leurs alliez, qui comme eux affectoient une entiere indépendance de l'Empire. Il décrit avec énergie la prise & la ruine de Milan, & la desolation des habitans bannis pour toujours de leur ville.

VII. *Godefridi Monachi Annales.* Godefroy, Moine Benedictin du Monastere de S. Pantaleon, à Cologne, vivoit du tems de Frideric II. Il n'auroit pas mal détaillé les revolutions du douziéme & du treiziéme siécle, s'il n'eût suivi quelquefois la methode de son tems, où le discernement étoit rare, & s'il n'eût chargé plusieurs de ses narrations de minuties qu'on lit avec peine, & qu'on ignore sans consequence. Ses annales s'étendent depuis l'année 1162. jusqu'en 1237.

VIII. *Tagenonis descriptio expeditionis Asiaticæ Friderici.* Tagenon, Doyen de Passaw, accompagna Diépold son Evêque à l'expedition que fit en 1189. Frederic Barberousse

dans la Terre Sainte. On doit regretter de ce que Tagenon n'a donné que ce morceau d'histoire, je doute qu'aucun Auteur de son tems ait mieux écrit que lui.

IX. *Friderici I. Imp. & aliorum quædam Epistolæ.* Ces lettres sont particuliérement écrites au sujet du schisme arrivé en 1159. après la mort d'Adrien IV. On y voit l'inébranlable fermeté du Roi S. Loüis, qui malgré les sollicitations & les mouvemens de l'Empereur ne voulut jamais reconnoître l'Antipape Victor.

X. *Chronicon Australe antiquum.* Le Docteur & Chanoine d'Ausbourg Matthieu de Bappenhem de Biberbach, de l'ancienne maison des Mareschaux hereditaires de l'Empire, qui vivoit en 1523, est le premier à qui on est redevable de cette ancienne chronique d'Austrie, c'est-à-dire, de la partie la plus orientale du Royaume ou Empire des François, elle contient ce qui se passa depuis 852. jusqu'en 1327. Le même Docteur nous donna aussi *chronicon Augustense*; mais cette chronique d'Ausbourg qui commence en 973, &

finit en 1104, n'est pas entiere. On ne connoit point les Auteurs de ces deux chroniques. M. Struve a fort augmenté la premiére, & a joint à la seconde la partie qui nous reste de la chronique du Monastere fondé à Ausbourg à l'honneur de S. Udalric & de S. Afre, dont l'Auteur, Moine Benedictin, nous apprend l'histoire des Empereurs Frederic I. Henri VI. & Frederic II. Quelle patience pour lire tous ces ouvrages ! Quel gré ne doit on pas sçavoir aux Historiens qui vont puiser la verité cachée dans des sources si dégoûtantes !

XI. *Henrici Steronis Annales.* Ce n'est encore ici que la continuation de la precedente chronique depuis 1266, jusqu'en 1274. Steron étoit Moine de l'Abbaye d'Althaith dans la basse Baviere; son confrere Everchar a conduit les mêmes annales jusqu'en 1305. Ils sont l'un & l'autre Auteurs contemporains, c'est le seul titre qui les fasse estimer.

XII. *Henrici Rebdorfii Annales.* Nul des anciens Annalistes n'a mieux écrit que cet Henri, Chanoine Ré-

Digitized by Google

gulier du Monastere de Rebdorff. C'est un Auteur du quatorziéme siécle ; il nous assure qu'il ne dit rien que sur la foi de plusieurs Memoires autentiques, & sur le rapport de témoins dignes de foi. On lit dans ses annales depuis 1295. jusqu'en 1362. l'histoire des Empereurs Adolphe de Nassau, Albert d'Autriche, Henri VII, Frideric d'Autriche, Loüis de Baviére & Charles IV. Il s'étend beaucoup sur la vie de Loüis de Baviere. La mort récente de ce Prince, qu'il ne craignoit plus, lui donnoit occasion d'en parler plus librement. M. Freher a mis à la fin de ces Annales quelques pieces qui ne sont pas du même Auteur ; elles meritent peu d'être citées, & encore moins d'être lûës.

XIII. *Historia mortis Henrici VII. Imp.* Henri VII. disent quelques Auteurs contemporains, étoit allé en Italie pour faire la guerre à Robert Roi de Sicile. Ce Prince communia le jour de l'Assomption à Benevent, & fut empoisonné en prenant l'ablution qu'on lui avoit présentée. On accuse Frere Paulin, Re-

ligieux d'un Ordre illustre, d'avoir commis ce crime : quoiqu'il en soit, on s'apperçut aussitôt du poison, ajoûtent ces Auteurs, & l'Empereur invité par les Medecins à prendre un vomitif, leur répondit qu'il ne commettroit point cette indecence envers le Corps de Jésus-Christ; il expira quatre jours après, & c'est à cette occasion qu'un Poëte de ce tems-là fit en vers l'histoire de sa mort.

XIV. *Ludovici Bavari Scripta publica.* Le Pape Jean XXII^e^. prétendoit que nul Prince n'avoit droit de prendre le titre d'Empereur, à moins que son élection n'eût été confirmée, & qu'il n'eût été lui-même couronné par le Pape. Loüis de Baviere répondit en 1337. à la bulle du Pape, par deux rescrits, & se servit de la plume de quelques Freres Mineurs, qui mal contens du Pape s'étoient retirez en Baviere avec le fameux Ocham.+ On voit encore un troisiéme rescrit de Loüis de Baviere, par lequel il établit le celebre Castrucio & ses enfans Vicaires de l'Empire dans quelques villes d'Ita-

+ Sçavant [illegible] Cordeliers excommuniés par Jean XXII.

lie ; mais Castrucio mourut en 1338, ses enfans furent chassez de l'heritage de leur pere ; & ce fut alors que s'éleverent en Italie une infinité de petits tirans qui usurperent à l'envi diverses Souverainetez.

XV. *Chronicon Elwangense.* Cette Chronique du Monastere d'Elwangen dans le Cercle de Suabe est la derniere piece du premier tome de M. Struve. Les commencemens de la Chronique qui depuis 1095. va jusqu'en 1477, sont fort peu détaillez. Elle est plus curieuse lorsqu'elle approche du tems de Frederic III.

On trouve à la fin de ce premier tome un glossaire, ou Dictionnaire, pour l'intelligence des mots barbares qu'ont employés les anciens Ecrivains de Germanie.

Tome second, qui contient les Ecrivains des choses arrivées sous les regnes de Frideric III. & de Maximilien I.

Un éloge de la nation Germanique traduit en Latin du Grec de Loonicus Calcondyla, & un poëme Latin sur le même sujet par Ulric

~~D'Hutten, Chevalier François~~, tiennent lieu de préface dans le second tome. Voici les ouvrages que M. Struve y a imprimez:

I. *Benevuti de Rambaldis liber Augustalis.* Benevut de Rambalde étoit d'Imola en Italie, ses compatriotes le regardent comme un excellent Poëte, & un très-bon Orateur; je doute qu'on en fasse dans les autres païs la même estime. Il commence à Cesar son histoire des Empereurs, & la finit au regne de Venceslas, dont il étoit contemporain. Æneas Sylvius & Jean Baptiste Egnatius l'ont continuée jusqu'à Maximilien I. mais on n'a mis ici que la continuation d'Egnatius. Tout est fort abregé & justement raconté dans cet ouvrage, il y a même des caracteres bien tournez; nous en conseillons la lecture aux personnes qui aiment à voltiger sur divers sujets, & à qui les livres les plus courts paroissent toujours les meilleurs.

II. *Æneæ Silvii, Jacobi Motzii, aliorumque orationes ad historiam Friderici III. facientes.* En parcourant ces discours on n'a conçu ni la necessité

de Hutten, Gentilhomme de franconie. Il mourut en 1523. Il publia le 1er en 1518. 2. livres de Tite Live qui n'avoient point encore paru. Ses Poësies furent imprimées à francfort en 1538.

de les lire, ni l'utilité qu'on en peut retirer pour apprendre l'histoire de Frideric III.

III. *Nicolai Lanckmanni de Falckenstein historia desponsationis Friderici III. cùm Eleonorâ Lusitanicâ.* Sur cette histoire peu importante que Lancheman de Falckenstein Chappelain de Frideric III. a faite du mariage de cet Empereur avec Eleonore de Portugal, on peut remarquer une faute de M. Freher. Il dit qu'Eleonore étoit fille d'Alphonse Roi de Portugal; elle n'étoit que sa niéce.

IV. *Æneæ Sylvii de statu Europæ sub Frederico III. Liber.* Voici un livre également agréable & instructif. Le nom seul de l'Auteur doit le faire estimer. Æneas Sylvius, né à Sienne en Toscane, ne dut son élévation qu'à son merite. Sa pauvreté l'obligea de se mettre d'abord au service d'un Evêque au Concile de Bâle. Il s'y fit connoitre à Frederic III. Il devint Secretaire de cet Empereur, qui l'employa dans les plus importantes négociations, & quoique dans le Concile, dont il écrivit les

Digitized by Google

Actes, il n'eût pas été favorable au Pape Eugene, il en fut reçu avec bonté dès qu'il lui eut offert ses services. Le Pape le fit Secretaire des Brefs, successivement Evêque de Tergeste & de Sienne, & enfin Cardinal. Quelques années après il fut d'une voix unanime élû Pape, & prit le nom de Pie II. On imprima en 1551. ses ouvrages à Bâle. Celui dont nous avons à parler, est un des plus beaux & des plus curieux. On y peut apprendre non seulement l'état où étoit l'Europe sous le regne de Frederic III. mais encore la description geographique de chaque païs, l'origine, l'agrandissement, les mœurs & les usages de toutes les nations Européanes. L'Auteur parle bien, raconte briévement, sçait s'étendre à propos, applique ses Lecteurs, & peut être utile aux plus habiles gens.

V. *Sigismundi Austriaci adventus Constantiam, & adpellatio à Pio II. Papâ.* Ventura Pontan de Perouse a déployé tout ce qu'il avoit d'éloquence pour décrire la magnifique entrée de Sigismond, Archiduc

d'Autriche, à Constance ; & *Gregoire de Hambourg*, fameux Jurisconsulte d'Allemagne & Conseiller de l'Archiduc, a répandu tous les traits de la plus indigne fureur dans l'écrit que l'Archiduc lui fit faire pour appeller le Pape Pie II. au Concile, & dans les autres piéces satyriques contre le même Pape, dont il inonda toute l'Allemagne.

Le sujet du differend entre le Pape & Sigismond merite d'avoir ici sa place. Nicolas Krebseime, fils d'un pauvre Pêcheur près de Treves, avoit merité par son esprit & sa grande érudition la dignité de Cardinal & l'Evêché de Bressenon : c'est du lieu de sa naissance qu'il prit le nom de Cardinal de Cusa. Sigismond étoit choqué de la nomination que le Pape Callixte III. avoit faite contre son avis du Cardinal à l'Evêché ; & le Cardinal étoit de son côté mal content de l'Archiduc, qui avoit usurpé quelques biens de l'Eglise de Bressenon. Pie II. ne put en 1556 terminer le procès dans l'assemblée de Mantoüe, où les deux parties se trouverent. Quatre ans

Digitized by Google

après Sigismond assiégea le Cardinal dans son château de Bruneggа, le prit le jour de Pâques, & le fit conduire en prison : le Pape s'en plaignit avec amertume, & voyant que ses plaintes étoient inutiles, excommunia l'Archiduc, & mit toute l'Autriche en interdit. Sigismond en appella au Concile; mais par l'entremise de l'Empereur il s'humilia ensuite devant le Pape, demanda pardon, & fut reconcilié avec l'Eglise. Pour Gregoire de Hambourg, il se réfugia en Boheme, d'où il répandit plusieurs nouveaux libelles, également scandaleux contre le Pape & l'Eglise Romaine. On dit qu'il se reconnut sur la fin de ses jours, & qu'il mourut en paix à Mayence.

VI. *Historia Belli Laodiensis, & varia scripta ad historiam Friderici III.* L'histoire du Siege de Liege, où Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, mit tout à feu & à sang, pour venger son cousin Loüis de Bourbon, Evêque de cette ville, que le Liégeois retenoit prisonnier, ni les autres pieces que M. Struve nous donne ici, ne nous paroissent im-

Digitized by Google

portantes ; ce seroit allonger sans raison cet extrait que de les citer.

VII. *Jo. Trithemii historia Belli Bavarici.* Dans cette histoire, Trithemius fait la vie de l'Electeur Palatin Frederic premier, surnommé le victorieux. Cet Auteur, que plusieurs autres ouvrages ont rendu très recommandable, naquit au village de Trittenheim dans le Diocese de Treves ; c'est de là qu'on l'appella Trithemius. Il se fit Moine Benedictin en 1482. dans le Monastere de Splenheim au Diocese de Mayence. Il en fut Abbé l'an 1483. mais la jalousie de quelques particuliers ~~l'obligerent~~ l'obligea en 1506. ~~à~~ de se retirer dans une autre Abbaye, qu'il gouverna quelque tems. On a eû de lui quelques lettres adressées à Joachim I. Electeur de Brandebourg. ~~Le~~ Ce Prince l'honora toute sa vie de son affection & de sa confiance.

VIII. Nous laissons, sans en rien dire, les fausses prédictions du fameux Astrologue M. *Ant. Torquatus*; les apophtegmes de divers Empereurs, les lettres de Frideric III. & d'Æneas Sylvius ; le discours que

Digitized by Google

fit à Frederic de la part des Venitiens, *Hermolaüs Barbarus*, au sujet de Maximilien élû Roï des Romains; le Poëme de *Quinctus Amylcanus Cimbriacus* à l'honneur de Frideric & de Maximilien, diverses harangues ou pieces de vers sur la mort du premier de ces Princes, & l'avenement du second à l'Empire, & sur quelques autres sujets semblables. Mr. Struve a bien fait de les mettre dans son recueil, mais nous ferions mal d'en charger nôtre Extrait.

IX. Les deux ouvrages suivans, dont l'un est intitulé *Conradi Wengeri de bello inter Venetos & Sigismundum Austriæ Archiducem Commentarius*, & l'autre, *Michaëlis Coccini de bello Maximiliani cùm Venetis liber*, sont deux panegiriques de la nation Allemande. Conrad Wenger Chanoine de Bresse, & Michel Cochlin, Vicaire de l'Empire à Modene, ont trouvé qu'au raport des Historiens Italiens & François Sigismond dans la guerre Venitienne de 1487, & 1488, & Maximilien dans celle de 1511, ne font pas un personnage

Digitized by Google

rt honorable. Ils tâchent de rele-
er la gloire de ces Princes ; mais
s autres Historiens n'en sont ni
oins crus, ni moins suivis.

X. Nous joignons encore deux
utres livres qui ont raport à la mê-
ne matiere; le premier a pour titre
*e Congressu Maximiliani & trium Re-
um*, & le second *Richardi Bartholini
odaporicon Matthæi Gurcensis Episco-
i*. *Jean Cuspinien*, celebre par son
érudition & ses Ambassades, & de-
puis Bibliotecaire de la biblioteque
Imperiale de Maximilien, rapporte
ce qui se passa près de Vienne en
1515. dans la conference qu'eut Ma-
ximilien avec Uladislas Roi de Hon-
grie, Loüis Roi de Boheme, & Si-
gismond Roi de Pologne, au sujet
de la guerre contre les Turcs, & de
l'alliance que la maison d'Autriche
vouloit contracter avec le Roi de
Hongrie par un double mariage de
Loüis fils du Roi avec Marie niéce
de l'Empereur ; & d'un des neveux
de Maximilien, sçavoir, Ferdi-
nand, ou Charles, avec la Princes-
se Anne fille d'Uladislas. *Richard
Bartholini*, Auteur Italien connu par

Digitized by Google

quelques poësies Latines, dans la description qu'il fait des voyages & des negotiations du fameux Cardinal Matthieu de Gurck, Coadjuteur de Salzbourg, nous apprend avec quelle dexterité le Cardinal mit la derniere main à cette alliance, d'où la maison d'Autriche a pris tous ses droits sur le Royaume de Hongrie.

XI. *Gravamina Germanicæ nationis, Jacobi Manlii historia collata Cardinalitiæ dignitatis in Albertum Moguntinum, Orationes in mortem Maximiliani Imperatoris.* Nous renvoyons au recueil de M. Struve les Lecteurs curieux de sçavoir 1°. Les dix plaintes que fit à Maximilien la nation Germanique contre la jurisdiction de la Cour Romaine en Allemagne. 2°. Les belles harangues funebres que divers Orateurs déclamerent à la mort de Maximilien. 3°. La magnificence avec laquelle Albert de Brandebourg Archevêque de Mayence reçut en 1518. le Chapeau de Cardinal à la diette d'Ausbourg. Il nous suffit de remarquer que le Docteur *Jacques Manlius*, Historiographe de l'Empereur Maximilien,

ous a donné une histoire plus inte-
ssante que celle de la promotion
Albert au Cardinalat. C'est la vie
es Empereurs & des Pontifes Ro-
ains dont il marque le nom, l'o-
gine, la famille, les mœurs, les
nnées du regne, la mort, & les ac-
ons mémorables.

Tome III. contenant quelques ouvrages faits sous les regnes de Frederic III. & de Maximilien premier, & les principaux Ecrivains de ce qui s'est passé sous le regne de Charles Quint.

La premiere piéce de ce tome est hors de rang, & tient encore lieu de Préface ; George Sabin, Poëte de Brandebourg, y décrit briévement en vers la vie des Empereurs d'Allemagne depuis Charlemagne jusqu'à Ferdinand ; les suivantes sont des discours sur le couronnement de Frederic III. & sur l'élection & le couronnement de Maximilien. C'est assez pour nous de les avoir indiquez. En voici d'autres qui nous arrêteront davantage.

I. *Bribaldi Pirck Heymert belli Hel-*

Digitized by Google

vetici historia. La guerre qu'entrep[rit] Maximilien I. contre les Suisses [ne] lui fut pas avantageuse, & fut [en]core plus funeste à Charles Duc [de] Bourgogne, on en attribua le mau[-] vais succès aux troupes de Nure[m]berg commandées par le Patricien Pirckheymer. Il tâche de se justifier dans le récit qu'il fait de cette guerre.

II. *Jo. Jacobi Ghilini de Cæsaris adventu in Italiam.* Jacques Ghilin, Conseiller d'Etat de Jean-Galeas & Loüis Sforce, Ducs de Milan, represente en ce livre la terreur que les armes victorieuses de Charles VIII. allié des Florentins avoient causée en Italie. Tous les Princes Italiens se liguerent contre Charles. Ils appellerent l'Empereur Maximilien à leur secours, & Charles, quoique vainqueur, fut dans la suite obligé d'abandonner ses conquêtes aux vaincus.

III. *Jo. Trithemii historia Belli Bavarici.* La succession de Georges, Duc de la basse Baviere, surnommé le Riche, fut la cause de cette guerre. Rupert fils de Philippe Elec-

Digitized by Google

eur Palatin, & mari d'Elisabeth
fille de Georges, prétendit être l'unique heritier de la succession de son beaupere; Albert & Valgang, Seigneurs de la haute Baviere & parents les plus proches de Georges, disputerent cet heritage à Rupert; on prit les armes; c'est le sujet de la guerre dont Trithemius nous donne l'histoire.

Wolgang ou Wolfang

IV. La Relation de la bataille de Ravenne, où Gaston de Foix périt en triomphant des Italiens, des Suisses & des Espagnols; une harangue que fit Loüis Marlian en 1512. à l'assemblée des Chevaliers de la Toison d'Or; les attentats & cruautez de Christierne Roi de Dannemarc, que Zieglerus nous represente avec force & avec élegance, font un article du recueil qu'on peut lire avec plaisir.

V. *Acta Electionis Caroli V.* Rien n'est plus curieux, ni plus interessant, que les actes de l'élection de l'Empereur Charlesquint, & jamais on ne connut mieux qu'en cette occasion, que la Politique l'emporte ordinairement sur la valeur.

Juin 1718.

Digitized by Google

Charles étoit encore jeune, & ne s'étoit fait connoitre par aucune action d'éclat. François I. qui lui disputoit l'Empire, avoit atteint l'âge des Héros, il en avoit acquis la gloire depuis la bataille de Marignan gagnée sur les Suisses, & depuis la conquête de presque toute la Lombardie. Mais Charles avoit pour lui la politique du Conseil d'Espagne, & François ne représentoit que son courage & ses victoires; on craignit ce Prince belliqueux; l'Allemagne vouloit avoir un Empereur, & non point un maître; Charles fut élû, parce qu'il fut moins redouté; ainsi la brigue Espagnole en laissant le héroïsme à François I. lui enleva l'Empire par l'endroit même qui devoit ce semble le lui attirer.

VI. *Gerhardi Noviomagi vita Philippi Burgundi.* Quand Gerard Geldenvaher, surnommé Noviomagus parce qu'il étoit de Nimegue, composa cette histoire du Prince Philippe de Bourgogne Evêque de Mastric, il avoit deja pris à Vittemberg d'étranges préjugez contre les Prélats de l'E-

glise Romaine. Son déchaînement contre les Evêques est violent, il n'épargne pas même le Prince dont il écrit la vie, & dont il avoit eû l'honneur d'être Secretaire & Chapelain. Il se fit Lutherien, & mourut en 1534 avec la reputation d'un homme d'esprit, & d'un dangereux Ecrivain.

VII. *Petri Crinili historia Rusticorum tumultuum.* La revolte des paysans contre leurs Seigneurs pensa rüiner en 1525. les Provinces de Suabe, de Hesse, de Turinge & d'auprès du Rhin. Pierre Crinilus, connu sous le nom de Pierre Haarer, fut témoin de la plûpart des cruautez inouïes qu'exerça cette canaille livrée à sa fureur. Il les décrit en mauvais style; mais il se fait lire, parce que la verité en quelque état qu'elle paroisse est toujours goûtée. *Hubert Thomas Leodius*, Auteur exact des annales Palatines, nous a donné un abregé de la précedente histoire. Il peut passer pour bon Ecrivain; mais il étoit encore meilleur politique. Les ambassades dont Loüis Electeur Palatin le chargea lui firent de son tems plus d'honneur que

Digitized by Google

ses ouvrages ; nous avons encore dans nôtre recueil un livre de lui qu'il a intitulé *de Gestis Francisci à Sickingen.* Le Lutheranisme n'eut point de plus brave ni de plus terrible défenseur que François Sickingen. Ce Seigneur prétendit envahir les terres de l'Electeur de Treves. Il eut d'abord de grands avantages ; son experience dans la guerre suppléoit au petit nombre de ses soldats : mais l'armée du Prélat, grossie des troupes de ses alliez, poussa Sickingen ~~à Satour~~ à son tour, l'assiégea dans sa citadelle, prit la place, & quatre jours après Sickingen mourut de ses blessures.

VIII. *Jo. Servilii Geldro-Gallica Conjuratio.* Jo. Servilius, autrement dit Knape, ou Guierten, étoit Liégeois, & s'est fait estimer par quelques ouvrages assez bien écrits. Il raconte dans celui-ci la guerre que François I. fit dans le Païs-Bas en 1542. à Charlesquint, encore occupé à sa seconde expedition d'Afrique, qui ne lui réüssit pas mieux que la premiere. Guillaume Duc de Cleves s'étoit declaré pour le Roi, toute la Gueldre s'étoit déja rendue au Duc

Guillaume; les François étoient sur le point de prendre Anvers; Louvain ne pouvoit resister, mais le sort de François I. étoit ordinairement de bien commencer & de finir mal. Le siege d'Anvers fut levé, & la revolte de la Gueldre n'eut point de suites considerables.

IX. *Francisci I. Acta.* Charles-quint accusoit François I. de s'être allié avec les Turcs contre l'Empire, & de favoriser les Protestans rebelles d'Allemagne. Dans ces actes imprimez à Paris dès l'an 1537. le Roi marque la droiture de ses intentions, & tombe avec force sur l'ambitieuse duplicité de Charles-quint. Après ces actes suit le discours que fit *Paul Riccius* à la Diette de Spire en 1544. pour éxhorter les Princes à la guerre contre les infidelles, & à corriger les mœurs des Chrétiens. Riccius étoit un Juif converti à la foi. Il se fit Philosophe en se convertissant, il devint Medecin, & s'érigea à cette Diette de Spire en Prédicateur.

X. *Joachimi Camerarii historia Belli Smalcaldici.* Il s'agissoit de la Reli-

Digitized by Google

gion dans cette guerre de Smalkalden ; tous les Princes Proteſtans s'étoient réünis contre Charles V. & le Lantgrave de Heſſe, de qui la ville de Smalkalden dépend, étoit un des principaux chefs de la revolte contre l'Egliſe & l'Empire. Camerarius, homme de Naiſſance & d'érudition, très-renommé par ſes ouvrages de Litterature, de Philoſophie & de Mathematique, a fait en Grec cette hiſtoire, & Simon Stenius l'a traduite en Latin. On le fait imprimer en l'une & l'autre langue.

XI. C'eſt du même Camerarius que M. Struve nous donne encore l'abregé des choſes principales qui ſe paſſerent dans l'Empire depuis 1550. juſqu'en 1561. Cet abregé contient tout le corps de doctrine que les Lutheriens publiérent en Saxe l'an 1558 & 1559.

XII. *Simonis Stenii vita Mauritii Saxoniæ Electoris.* Le Duc Maurice eſt le premier qui fit paſſer l'Electorat de Saxe à la branche Albertine de la Maiſon de Saxe. On ſçait comment en punition de la felonie & de l'hereſie de l'ancien Electeur,

Charlesquint le declara déchû de ſes Droits, & inveſtit de l'Electorat Maurice, qui avoit toujours été fidelle à l'Empereur. Mais Maurice revétu de ſa nouvelle dignité oublia le bienfait. Il fit la guerre à ſon bienfaiteur, & ſe rendit redoutable par ſa puiſſance & ſa valeur. L'hiſtoire de ſa vie eſt Latine & Grecque. Elle meriteroit d'être miſe en François.

XIII. On finit ce Recüeil par diverſes harangues funebres prononcées à la mort de Charles V. & par une table très-ample de ce que contiennent les trois Tomes, dont je viens de rendre compte.

ARTICLE LXIV.

JO AMOS COMENII ECCL. F. F. Bohem. Epiſcopi hiſtoria Fratrum Bohemorum &c. C'eſt-à-dire, *Hiſtoire des Freres de Boheme, & leur diſcipline Eccleſiaſtique, pour ſervir de modele d'une Egliſe bien ordonnée. Par Jean Amos Comenius, Evêque de l'Egliſe des Freres de Boheme.* A Hall, de l'Imprimerie & aux frais de l'Hôpital des Orphelins, 1702. *In* 4°, *pages* 48.

Digitized by Google

pour l'Hiſtoire, 122 pour la diſcipline Eccleſiaſtique, & 88 pour des Conſuls donnez à toute l'Europe, ſans compter deux longues préfaces.

CE Comenius étoit de Moravie, & a compoſé divers autres ouvrages qui forment un volume *in folio* imprimé à Amſterdam l'an 1657. Quant au titre d'Evêque qu'il ſe donne, ſelon le langage de ſa ſecte, c'eſt être ſimple Prédicant, ſans dignité & ſans preſéance.

+Il y mourut en 1671 à 80 ans

L'Editeur de cet ouvrage eſt Budde, dont on a quelquefois fait mention dans ces Memoires. Il s'étend en aſſez bon Latin à faire des ſouhaits ſur l'établiſſement d'un bon ordre dans les Egliſes Lutheriennes: celui qu'on y voit preſentement n'eſt pas encore aſſez épuré, ni entiérement conforme à ce qui ſe pratiquoit du tems des Apôtres: on ſuppoſe dans la perſonne de chaque Paſteur tous les dons que S. Paul diviſe entre pluſieurs; il faut qu'il ſoit Apôtre, Prophete, Docteur, Interprete des livres Saints, qu'il viſite,

Digitized by Google

console, éxhorte, reprenne. Si la coutume, poursuit-il, l'autorise à être le seul à parler dans les assemblées publiques, pourquoi sera-t-il défendu aux Laïcs, qui ont le talent, d'instruire dans les maisons & les assemblées particuliéres? Il louë principalement dans les Freres Bohemiens le soin des Pasteurs à veiller sur le troupeau, à les visiter par leurs maisons, à s'informer de leur conduite & de leurs mœurs.

Cette Histoire de Comenius n'est que l'abbregé d'une plus longue composée par Jean Lasitsky, Polonois, & divisée en huit livres. Il dit que S. Paul jetta les premieres semences de l'Evangile dans l'Illyrie, que S. Jérôme, né en Illyrie, traduisit l'Ecriture Sainte pour ceux de sa nation en langue Sclavone, & que c'est la même traduction que la Russie & la Moscovie conservent encore aujourd'hui dans l'Office divin, quoi qu'elle ne soit plus entenduë du peuple. Toutefois en suivant S. Paul dans ses voyages comme ils sont décrits dans les Actes des Apôtres, on ne voit pas qu'il

Digitized by Google

ait été plus loin que la Macedoine, qui confine à l'Illyrie, & l'on ne convient pas que S. Jérôme soit l'Auteur de la Version Sclavone.

Au reste, le Christianisme, qui s'étoit établi dans l'Illyrie comme dans les autres provinces de l'Empire Romain, semble y avoir été presque anéanti dans les païs que les Barbares envahirent. Il se releva à l'occasion de la Paix faite entre Michel III. Empereur de Constantinople, & Bogaris Roi des Bulgares l'an 845, & s'étendit en peu d'années dans les provinces voisines de Rascie, Servie, Bossine, Croatie, par le travail des Missionnaires envoyez de Constantinople, qui y introduisirent le Rit de leur Eglise, sinon qu'au lieu de la langue Grecque ils employerent la Sclavone dans la célébration de l'Office divin, sans doute dans la vûë de faciliter & d'avancer les conversions. Environ l'an 861. S. Methodius & S. Cyrille penetrerent jusqu'en Moravie, & y fonderent des Eglises sur le même plan, qui fut encore suivi dans la fondation de celles de

Boheme, tous ces peuples étant de langue Sclavone. Comenius n'a garde de dire que ces Saints Apôtres de la Moravie & de la Boheme prirent leur Miſſion de Rome, & qu'ils furent ſacrez Evêques par le Pape.

Les choſes demeurerent en cet état juſqu'environ l'an 967, quand le pieux Prince Boleſlas demanda un Evêque pour la ville de Prague. Ditmar de Saxe, & Chanoine de Magdebourg, fut ſacré par l'Archevêque de Mayence, avec promeſſe, comme le Pape Jean XIII. l'avoit ordonné, d'établir dans la Boheme le Rit Romain & la langue Latine. Ce fut le ſujet de quelques conteſtations, & le Pape par condeſcendance permit encore l'uſage de la langue Sclavone, qui diminuant peu à peu fut enfin entiérement abolie par Gregoire VII.

Une autre conteſtation dont Comenius fixe l'époque à l'an 1361, eut des ſuites infiniment plus fâcheuſes; il fut alors queſtion de la Communion ſous une ſeule eſpece, ou ſous les deux eſpeces. Les Docteurs Alle-

Digitized by Google

mans appellez à Prague par le Roi Charles, depuis Empereur, enseignoient qu'il suffit & qu'il convient de distribuer la Communion sous la seule espece du pain : Jean Milicius, Chanoine de Prague, & après lui Jean Janovius, Confesseur du Roi, s'éleverent contre cette doctrine, & soutinrent la necessité des deux especes. La prison & l'éxil de ces deux hommes ne purent arrêter le trouble que ces premieres disputes avoient causé : au contraire, il s'accrut par la suggestion des émissaires de Wicleff, jusqu'à ce qu'enfin il éclatta d'une terrible maniere par la revolte de Jean Hus contre l'Eglise. On a marqué les commencemens du mal en parlant dans ces Memoires au mois de Fevrier 1716. des ouvrages de Jean Hus & de Jérôme de Prague : & l'histoire des guerres funestes qui s'ensuivirent, est connuë de tout le monde.

Dans cette agitation des esprits, qui s'étant une fois soustraits de l'obéïssance dûë à l'Eglise, ne reconnoissoient plus d'autre regle que

Digitized by Google

leur caprice, Gregoire fils d'une sœur de Rokysana Archevêque de Prague, & fauteur declaré des Hussites, jugea que ceux-ci gardoient encore trop de dogmes & de pratiques de l'Eglise Romaine. Ainsi Calvin n'en est pas demeuré où Luther s'étoit arrêté, & Socin est encore allé plus loin que Calvin. Gregoire se separa donc des Calixtins, c'est-à-dire, de ceux qui demandoient la participation du Calice, & avec un petit troupeau qu'il avoit ramassé, entre lesquels il y avoit même quelques Prêtres, il alla se cantonner dans des montagnes de Silesie. Là ils se donnerent entre eux le nom de freres & de sœurs, ils renoncerent à la créance de la presence réelle de Jesus Christ dans l'Eucharistie, ils ne retinrent des Sacremens que le Baptême, avec la Céne, & une espece d'Ordination, & ils abolirent généralement toutes les cérémonies de l'Eglise. Le peuple leur donna dans la suite le nom de Picards, dont on ne sçait pas l'origine.

Cependant leur retraite faisoit

appréhender en eux de nouveaux Thaborites, le Roi George Rodebrac & Roquisane s'efforcerent ou de les ramener, ou de les exterminer : il y eut contre eux des édits sevéres portant peine de prison & de mort, avec ordre de les dénoncer pour en faire punition, & avec défense de leur donner aucun secours. Ils erroient donc dans les montagnes & se cachoient dans les cavernes, sans oser même allumer de feu de peur de se faire découvrir par la fumée. Gregoire dans un voyage qu'il fit à Prague, fut reconnu & arrêté, il fut mis à la question sans qu'il en sentît aucun mal, dit Comenius, ayant toujours été en extase, & eû des visions merveilleuses. Il est plus croyable que ce visionnaire fut menagé, en considération de l'Archevêque son oncle, qui le fit ensuite relâcher.

Après la mort des Prêtres qui s'étoient joints à eux, ils se trouverent embarrassez pour en avoir d'autres, estimant encore que l'Ordination ne se peut faire que par un Evêque. Comme ils n'en esperoient

pas de Roquisane, & encore moins des Prélats Catholiques, ils s'adresserent à une troupe de Vaudois, qui chassez de France & d'Italie, s'étoient arrêtez sur les confins de la Moravie & de l'Autriche, & qui pretendoient avoir deux Evêques, dont l'un se nommoit Estienne. Trois deputez des Freres de Boheme furent non seulement reçus des Vaudois avec joye, mais aussi ordonnez Evêques. Et ces deux troupeaux pour s'unir plus étroitement avoient marqué le lieu & le tems d'une conference, lors qu'une tempête subite dissipa les Vaudois, & Estienne fut brûlé à Vienne.

L'année suivante, qui fut 1468, les Freres de Boheme ne furent guere mieux traitez. Le Roi George tenant les Etats du Royaume aggrava ses Edits contre eux, ordonnant que chaque Seigneur les exterminât dans l'étenduë de sa jurisdiction. Cette persecution dura autant que la vie du Roi, qui mourut l'an 1471, le 22[e] de Mars, Roquisane étant mort quinze jours avant lui.

Ladislas successeur de George se

contenta d'inquieter les Freres par deux Edits auſſi rigoureux que les précédents, ſans en venir à l'exécution, encore que ſon principal Conſeiller, le Baron de Lobkowitz, lui repreſentât qu'il étoit indigne d'un Roi Catholique de laiſſer vivre tranquillement des gens qui n'oſoient ſe montrer ſous un Roi & ſous un Archevêque hérétiques.

Afin de ſe purger du reproche d'être ſchiſmatiques, & de n'être unis de communion avec aucune Societé Chrétienne, ils envoyerent en Grece, en Ruſſie, en Moſcovie, & juſqu'en Syrie & en Egypte leurs deputez, qui n'apporterent rien, ſinon que c'étoit partout une corruption univerſelle. Ceux qui allerent chercher les Vaudois dans les vallées des Alpes, n'y trouverent que de miſerables reſtes.

Comenius leur fait une gloire d'avoir les premiers fait imprimer une traduction de la Bible en langue vulgaire; la premiere édition fut faite à Veniſe, les deux ſuivantes à Nuremberg, & d'autres à Prague & à Breſlau.

Juin 1718.

Digitized by Google

Nous voici arrivez au tems où les Freres de Boheme esperérent trouver de l'appui. Erasme commençoit à faire du bruit dans le monde., par la liberté avec laquelle il traittoit des matieres de la Religion : ils ne douterent pas qu'ils n'obtinssent son approbation qu'ils lui demanderent ; & s'il n'osa la donner par écrit, pour ne se décrier pas entiérement, comme il le témoigna à leurs députez, Nicolas Claude & Laurent Wotik, il leur répondit qu'il ne les condamnoit d'aucune erreur. Il n'en demeura pas là néanmoins, car dans la suite il entreprit leur défense contre Jean Schlecta.

Ils eurent plus de satisfaction de la part de Luther, qui n'avoit pas les mêmes ménagemens à garder. A la verité il les traita d'abord de mechants hérétiques : mais ensuite il se radoucit, & fit imprimer à Wittemberg en 1533 & en 1538, avec une préface honorable de sa façon, l'Apologie de leur doctrine & de leur discipline qu'ils avoient composée, & presentée à l'Electeur George de Brandebourg tuteur de

Digitized by Google

Loüis Roi de Boheme. Il entretint depuis & jusqu'à sa mort une parfaite correspondance, se plaignant avec ceux qu'ils lui envoyerent de tems en tems, qu'accablé de mille soins il n'avoit pû porter les choses à la même perfection, sur tout par rapport à la discipline, en quoi il avoüa qu'ils excelloient.

Bucer & Calvin leur donnerent d'autant plus d'éloges, qu'ils étoient plus conformes de sentimens.

Tandis que les Freres de Boheme se félicitent d'avoir trouvé ces sortes d'approbateurs, ils se virent tout à coup enveloppez dans leur disgrace: car après la glorieuse victoire que remporta Charle-Quint sur la ligue de Smalcalde l'an 1547, Ferdinand Roi des Romains & de Boheme regardant ces Freres comme des ennemis domestiques & liez au parti Lutherien, fit arrêter leurs principaux chefs, & chassa les autres de ses Etats. Ils sortirent de Boheme au nombre d'environ neuf cents, tant hommes, que femmes, qui trouverent un azyle en Pologne & en Prusse, où ils se consolerent de

eur bannissement par l'accroissement de leur secte. Quelques personnes du païs & des plus qualifiées se laisserent séduire : & comme le Calvinisme s'étoit déja insinué dans la Pologne, ce fut encore un nouveau renfort par l'union des Calvinistes avec les Freres, laquelle fut approuvée de Musculus, de Pierre Martyr & de Zanchius.

Vers le même tems ils eurent un nouveau Panegyriste digne d'eux, ce fut le fameux Apostat Paul Verger, qui leur écrivit plusieurs lettres pleines de loüanges, & fit imprimer leur confession de foi à Witemberg avec un éloge pompeux.

Enfin, dit Comenius, pour arrêter les clameurs des Jesuites, qui ne cessoient d'importuner le Roi de Pologne, Sigismond-Auguste, & de lui dire que ce n'étoit qu'un ramas d'heretiques & de schismatiques, tous les sectaires de Pologne, soit qu'ils professassent la Confession d'Ausbourg, ou celle de Suisse, ou celle de Boheme, tinrent ensemble un Synode à Sandomir l'an 1570, & malgré la diversité de leurs opinions

Digitized by Google

ils convinrent d'une union, qui certainement ne pouvoit être qu'un déguiſement & une pure hypocriſie.

Pendant que les affaires des Freres proſperoient ainſi en Pologne, où ils comptoient quarante Egliſes, elles ſe releverent en Boheme par le credit de Craton, célébre Medecin, ~~& Medecin~~ de l'Empereur Maximilien II, qui l'an 1564 ſucceda aux Etats de ſon pere Ferdinand, & qui n'hérita pas de ſon zele pour la Religion Catholique. Craton lui inſpira des ſentimens favorables pour les Freres qui reſtoient dans la patrie, & le diſpoſa à ſouffrir qu'ils lui dediaſſent le livre de leurs prieres & de leurs Cantiques. Toutefois il ne put ſe defendre des vives ſollicitations du Chancelier de Boheme, qui lui demanda de renouveller les Edits contre eux : mais le Chancelier s'étant noyé, comme il paſſoit le Danube ſur un pont qui fondit, les Edits ne furent pas même publiez. Et l'an 1575. dans les Etats du Royaume tenus à Prague les Huſſites prêterent aux Lutheriens

t aux Picards, ou aux Freres, leur nom *sub utrâque*, c'eſt-à-dire, de ceux qui communient ſous les deux eſpeces; ils convinrent enſemble d'une formule énoncée en termes généraux & ambigus, que chaque parti tournoit à ſon gré, & expliquoit conformément à ſes opinions particulieres; de ſorte que les Huſſites *sub utrâque* étant tolerez en Boheme, les autres du conſentement de l'Empereur joüirent du même privilege.

Les Freres profiterent de ce calme pour ſe procurer une traduction de la Bible ſur les textes originaux & avec un Commentaire. Elle fut faite & imprimée au château de Kralitz en Moravie, & ce fut un ouvrage de quatorze années: le premier tome parut en 1579, le cinquieme & dernier en 1593.

Ce fut la même concorde entre les trois ſectes, & la même tranquillité ſous les Empereurs Rodolphe & Mathias fils de Maximilien II.

Mais leur ruine n'étoit pas éloignée; car Ferdinand II. Prince d'une rare vertu & zelé Catholique,

Digitized by Google

ayant ſuccedé à Mathias ſon couſin, & voulant réparer le mal que la négligence de ſes trois prédéceſſeurs avoit fait, les Hérétiques ne s'arrêterent pas à des murmures & à des plaintes, ils prirent les armes, pouſſerent la revolte juſqu'à déclarer Ferdinand déchû de la couronne, & à ſe donner un autre Roi. L'hiſtoire eſt trop connuë pour qu'on doive ici s'y arrêter. Il ſuffit de dire qu'après la bataille de Prague en 1620 l'Empereur, réſolu de purger la Boheme de ces factieux hérétiques, bannit & les Miniſtres, & ceux de la Nobleſſe qui s'obſtinerent dans l'erreur ; & quant au peuple, il employa pour ſa converſion les mêmes moyens que nous avons vûs employez en France pour celle des Calviniſtes : il fit abbattre tous leurs temples, & brûler tous leurs livres en langue vulgaire. C'eſt un grand ſujet de deſolation à Comenius, qui ajoute que ceux qui s'étoient réfugiez dans les païs étrangers, y périrent preſque tous de miſeres.

Comenius ſe vante perpetuellement que lui & ſes freres ſont les

Digitized by Google

vrais sectateurs de Hus, & reproche aux Calixtins de s'en être éloignez, parce qu'à la participation près du Calice ils retiennent la doctrine de l'Eglise Romaine touchant l'Eucharistie & la Penitence. Comenius certainement se trompe ; car Hus ne varia jamais sur ces deux points, protestant jusqu'à la mort qu'il croyoit la Transubstantiation.

On n'a rien lû dans leur discipline, qu'on ait estimé digne de la curiosité des Lecteurs. Le reste du volume ne contient que des souhaits fanatiques de l'établissement d'une Eglise semblable à la primitive, & des exhortations à l'entreprendre. Ces discours sont adressez une partie à l'Angleterre, & une partie à toute l'Europe. Les Freres de Boheme sont proposez pour modele de cette Eglise tant désirée.

Après avoir parlé du livre de Comenius, il est à propos de faire connoitre un homme qui en son tems fit quelque bruit. Il naquit en Moravie l'an 1592, & fit ses études à Herborn, & en quelques autres villes d'Allemagne. Il ne manquoit

Digitized by Google

pas d'esprit; mais ou il eut l'esprit faux naturellement, ou il le gâta. Il avoit sur tout du talent pour les langues, & il crut en avoir aussi pour les faire apprendre aux autres avec facilité & en peu de tems: il exposa sa méthode dans le livre intitulé *Janua linguarum reserata*, qui eut alors un merveilleux succès, & fut imprimé non seulement en toutes les langues de l'Europe, mais aussi en Arabe, en Turc & en Persan. Quoi qu'il en soit du livre, qui depuis long-tems est dans le mépris, Comenius passa pour un habile homme, & capable de bien instruire la jeunesse: il y fut employé en son païs, d'où ayant été chassé avec les Vaudois, ou Freres de Boheme, il alla d'abord en Angleterre, dans l'esperance d'y obtenir la direction de quelque College; frustré de son attente, il passa en Suede, l'an 1642. il fut plus heureux; car le Chancelier Oxenstiern fournit liberalement à ses besoins, & lui confia la direction du College d'Elbing, à laquelle Comenius s'appliqua pendant six ans, & en ce tems là il composa son livre

ansophia prodromus, de la maniere l'enseigner les Sciences. Entêté de plus en plus de sa nouvelle méthode, il pensa à l'établir en Transylvanie, & alla l'an 1648 la proposer au Prince Sigismond Ragotzy. A son retour de Transylvanie il s'arrêta à Lesne jusqu'en 1656, que les Polonois brûlerent cette ville, & d'un grand nombres d'écrits il ne sauva du feu que son manuscrit de *Pansophia prodromus*, & un commentaire sur l'Apocalypse: ensuite il erra par la Silesie & le Brandebourg; enfin, se flattant de ~~tramer~~ trouver plus aisément à Amsterdam les moyens de subsister, il s'y rendit. En effet, le secret dont il se vantoit, d'enseigner les langues & les Siences en peu de tems, lui amena des disciples qui prétendoient s'épargner aux dépens de leurs bourses, des études longues & labotieuses. Il employa la plus grande partie de ses profits, avec ce qu'il reçut de gratifications de diverses personnes, à faire imprimer un recueil de plusieurs traitez touchant son admirable méthode, qui se rapporte à ce que les maîtres

Digitized by Google

enſeignent peu, & les diſciples apprennent beaucoup.

Comenius ne ſe contint pas dans les bornes de la la Grammaire: il ſe declara fanatique, & admirateur des nouveaux prophetes que le Parti Proteſtant a produits. Il ramaſſa toutes les viſions de Kotter, de Chriſtine Poniatow, & de Dabricius, & les fit imprimer à Amſterdam: elles annonçoient que le Pape, l'Italie & la Maiſon d'Autriche, ſuccomberoient ſous la puiſſance du Turc; & qu'alors un Prince Chrétien s'éleveroit, qui à ſon tour & par de glorieuſes victoires détruiroit le Turc, que ce Prince réüniroit tout le Chriſtianiſme dans une même créance, mais dans une créance de la façon de ces Prophetes & pleine d'impiétez. Guſtave-Adolphe Roi de Suede fut d'abord le Héros de Comenius, & celui dont il attendit l'accompliſſement des prophéties, ce fut enſuite Charle-Guſtave Roi de Suede, il crût même que Ragotzki, Prince de Tranſylvanie, auroit cette gloire: ils lui manquerent, mais il n'abandonna

 pas

Digitized by Google

pas ses visions, & il eut l'extravagance d'envoyer les propheties de Dabricius au Feu Roi, en assûrant que c'étoit à lui qu'elles promettoient l'Empire du monde. Il devint aussi fol d'Antoinette Bourignon, que l'avoit été Postel de la Mere Marie : & enfin la mort mit fin à ses inquiétudes l'an 1671. Il étoit âgé de quatre-vingts ans. Jeger dit qu'il y a quatre volumes *in folio* de ses ouvrages.

ARTICLE LXV.

THESAURUS NOVUS anecdotorum quinque in tomos distributus. C'est-à-dire, *Nouveau thrésor d'anecdotes, ou de diverses pieces qui n'avoient pas encore été publiées, en cinq tomes.*

Thesaurus novus anecdotorum. Tomus primus &c. C'est-à-dire, *Nouveau trésor d'anecdotes. Tome premier, qui comprend les lettres, & quantité de diplomes des Rois, des Princes, & d'autres personnes illustres. Par les soins & le travail de Dom*

Digitized by Google

Edmon Martene & de Dom Ursin Durand, Prêtres & Moines Benedictins de la Congregation de S. Maur. A Paris, aux frais de Florentin de Laulne, Hilaire Foucault, Michel Clouzier, Jean Geofroi Nyon, Etienne Ganeau, Nicolas Gosselin, Libraires de Paris, 1717. *In folio, colomnes 1856. sans compter la préface & d'amples tables.*

CE recueil que les Reverends Peres Dom Martene & Dom Durand communiquent au public, a été pour la plus grande partie tiré des bibliotheques & des archives, où ces sçavans Religieux ont fouillé dans le cours de leur voyage litteraire. Depuis que la curiosité s'est mise parmi les Sçavans de faire de semblables recherches, quelles richesses n'ont ils pas repanduës dans la Republique des lettres ? Combien d'ouvrages des Peres, combien de monumens précieux pour la science Ecclesiastique & pour l'histoire n'ont-ils pas déterrez & remis, pour ainsi dire, dans le commerce ? Sans parler ici des nouveaux Edi-

teurs, qui depuis plus d'un siecle ont trouvé de quoi ajouter à leur Auteur original, ni des Collecteurs de Conciles, ni de ceux qui ont remis au jour des ouvrages entiers & considerables; comme la Conference de Carthage entre les Catholiques & les Donatistes, les Gestes de Pelage, & les derniers livres de S. Augustin contre Julien, tant d'histoires & de chroniques, & une infinité d'autres: il en est qui se sont fait une application particuliere de chercher ce qui demeuroit caché dans les anciennes bibliotheques, & d'en faire des recueils. La préface nomme Henri Canisius, les Peres Gretser, Sirmond, Chifflet, Labbe, Jesuites, Messieurs Baluse & Cotelier, le P. Combefis Dominicain; & de la Congregation de S. Maur les Peres Menard, D'Acheri, Mabillon, Lopin, Poujet, de Monfaucon; auxquels on peut ajouter Messieurs, Zaccagni, Muratori, Du Chesne, Goldast, Leibnitz, Allatius, Lambecius, Holstenius, Lindenbrog, & plusieurs autres.

Au reste, ce nouveau trésor est si

Digitized by Google

abondant que la table de ce que contient le premier tome, & pour ainsi dire le bordereau, remplit plus de dix-neuf pages à deux colomnes. Toutes les pieces y sont disposées par ordre chronologique, depuis l'an 508, jusqu'à 1504. Il étoit impossible d'empêcher dans cette multitude que quelques-unes ne s'y mêlassent, qui ont déja paru ailleurs, comme dans les grandes assemblées il se fourre toujours quelqu'un qui n'y étoit pas invité, & qui a trompé l'attention des gardes. Il s'en faut bien qu'elles soient toutes d'un prix égal ; mais celles qui paroîtroient de rebut, ne laissent pas d'avoir leur utilité ; si ce n'est pas pour éclaircir quelque point de doctrine, ou de l'histoire generale, c'est pour mieux connoitre les usages du tems, & les anciennes Maisons. Car les généalogies en les cherchant dans les tems plus reculez, ne se trouvent pas comme dans celui-ci, établies par une suite continuë de contracts de mariages, d'extraits baptistaires & de partages ; les preuves sont dispersées dans differens Actes, d'où il

Digitized by Google

faut ramasser les noms, & puis les arranger pour en former une descendance.

Quoique le titre promette des lettres & des diplomes, on y trouve des Bulles des Papes, des élections d'Evêques & d'Abbez, des fondations d'Eglises & de Monasteres, des donations, des traitez de paix, plusieurs Ordonnances & Lettres patentes de nos Rois, des conventions matrimoniales, des testamens, des discours & des lettres de piété; & generalement des écrits de toutes les especes. Cette variété donne lieu à beaucoup d'observations: on en a fait un grand nombre, & on n'en marquera que peu, pour n'être pas long.

M. l'Abbé Genés a prétendu que l'Eglise de S. Martin de Tours a toujours été desservie par des Chanoines: au moins il est vrai par le testament de deux freres Chanoines de cette Eglise, rapporté *colonne* 20^e^, que cela étoit ainsi en 819. Ils léguent à un autre frere & à d'autres personnes leurs biens, sous l'obligation d'un cens annuel à payer au

Chapitre de S. Martin, Charles le Chauve, *colomne* 42^e, nomme les Clercs de S. Martin dans une donation, & les Chanoines *colomne* 43^e, dans un diplome : & c'est le nom qui leur demeure dans tous les Actes suivans.

Un diplome du Roi Robert II, *colomne* 108^e, pour la fondation de l'Abbaye de S. Magloire à Paris, est remarquable. Le Roi s'y nomme *Robertus Francorum Rex Augustus* ; & il confirme diverses donations faites par le Roi Hugue son pere *beatæ memoriæ*, par Hugue son ayeul *divæ memoriæ*, & par le Roi Robert son bisayeul. Voilà la genealogie de nos Rois, marquée clairement par un Auteur qui certainement en étoit instruit.

On voit en plusieurs endroits de ce recueil, les Eglises, c'est-à-dire, leurs fonds & leurs revenus, être le bien héréditaire des familles, passer des uns aux autres par des transactions, des ventes, & des achapts. On les voit aussi retourner à leur vraye & premiere destination par des restitutions, des donations &

des testamens. Souvent un Seigneur fonde un nouveau Monastere, ou une Collegiale sur les Eglises, dont il avoit herité, ou qu'il avoit acquises.

La Monarchie ayant été démembrée par les Ducs & les Comtes qui s'érigerent en Souverains des Provinces dont ils étoient Gouverneurs, leurs vassaux les plus puissans s'arrogerent à leur exemple des droits qui n'appartiennent qu'aux Souverains, & entre les autres celui de poursuivre leurs querelles par les armes. Leurs guerres particulieres causoient une désolation universelle, que les Prélats ne pouvant entiérement faire cesser, s'efforcerent au moins d'interrompre par des intervalles de sécurité publique, qui s'appellerent la Treve de Dieu ; ainsi l'an 1041., *colonne* 161[e], Raginbald Archevêque d'Arles, avec Benoist Evêque d'Avignon, Nitard Evêque de Nice, & S. Odilon Abbé de Cluni, ordonna une treve de Dieu depuis le Mercredi au coucher du soleil jusqu'au lundi au lever du soleil, pendant laquelle toutes voyes de

Digitized by Google

fait cesseroient sous peine d'excommunication, les meurtres seroient punis d'un long exil en la Terre Sainte pour combattre contre les Infidelles; les rapines, les violences seroient reparées selon les loix de la Justice ordinaire, sans permettre de retirer même son bien des mains d'un usurpateur, de peur d'exciter une querelle.

Hubert Evêque d'Angers l'an 147. *colomne* 168e, avant que de mourir rendit à l'Abbaye de S. Serge une Prebende de son Eglise Cathedrale qu'il lui avoit auparavant accordée, & puis ôtée. Il demanda le consentement de ses Chanoines, *ut ipsi concorditer vellent*: les paroles suivantes sont remarquables, *Et à Comite inclyto Gaufrido in cujus provisione vel substitutione Pontificis Ecclesia remaneret, insuper & à futuro Episcopo id firmiter fieri postularent.* On ne sçait comment expliquer en François ces termes, *sub provisione, vel substitutione*, qui marquent les droits du Comte d'Anjou pendant la vacance du Siége Episcopal.

Gerald Abbé de Sauve-majoure

Juin 1718.

Digitized by Google

écrit en son nom & en celui de sa Communauté à Sance Roi d'Aragon *colomne* 247^e^, que par reconnoissance de ses bienfaits ils recevront à perpetuité & gratuitement un pauvre qui sera Moine, qu'ils le nourriront & l'entretiendront : ce qui semble marquer qu'il en coûtoit pour être Moine: [illegible] l'Abbaye de Grand Selve étoit en union de prieres pour les morts avec un grand nombre d'autres Monasteres & de Chapitres, *colomne* 255^e^ : quand un Religieux de la maison mouroit, on continuoit pendant un an de donner à un pauvre le pain & le vin, qui lui auroient été servis : pendant sept jours on chantoit pour lui la Messe & les Vigiles au son des clocles; & on continuoit jusqu'à trente jours à dire la Messe & les Vigiles avec moins de solemnité : tous les Religieux Prêtres disoient sept Messes, les autres récitoient sept psaultiers; s'ils ne sçavoient pas lire, ils disoient sept fois le *Miserere* ; & s'ils ne sçavoient pas le *Miserere*, ils disoient sept fois le *Pater*.

Urbain II. accordant l'exemption

aux Chanoines de S. Antonin, *colomne* 249^e, & les prenant sous la protection du S. Siege, ordonne qu'en mémoire de cette grace ils enverront tous les ans cinq sous de la monnoye du pays à l'Eglise de Latran. Ces Chanoines renonçoient à la proprieté, *communiter vivendo propriumque non habendo.*

On voit *colomne* 281^e, une lettre de Dambert Archevêque de Pise, de Godefroi de Bouillon & de Raymond Comte de S. Gille, à tous les Fidéles d'occident, où ils font le narré des victoires remportées sur les Infidéles, & de la conquête de Jérusalem. Godefroi se qualifie, Par la grace de Dieu & de l'Eglise Avocat, ou Avoüé, c'est-à dire, défenseur du S. Sepulchre, *Godefridus gratiâ Dei & Ecclesia Sancti Sepulchri nunc Advocatus.*

Un Abbé nommé Robert, & que les Editeurs estiment être le célébre Abbé Rupert, s'efforce dans une longue lettre écrite à un Chanoine *colomne* 288^e, de relever l'état des Moînes au dessus de celui des Chanoines.

Juin 1708.

C'étoit l'opinion commune dans le douziéme siecle que le corps de Sainte Magdelaine étoit à Vezelai, comme il paroît par une lettre de Hugue Moine de Fleuri, ou de S. Benoît sur Loire, à l'Imperatrice Mathilde, *colomne* 329ᵉ. La même opinion se soutint encore contre la prétention des Provençaux, d'avoir l'an 1279. trouvé, & de posseder ce saint corps : & Loüis I. Roi Naples & Comte de Provence dans un article de son testament l'an 1383. s'exprime ainsi *colomne* 1599ᵉ « Item, » nous voulons & ordonnons que en » l'Abbaye de Vezelai soient donnez CCCC francs pour une fois, » pour la réparation de la châsse de » la glorieuse Marie Magdelaine, » laquelle repose en l'Eglise d'icelle Abbaye, si comme plusieurs » croyent & disent.

Une lettre de Manuel Empereur de Constantinople au Roi Loüis VII. est remarquable, en ce que cet Empereur se nomme toujours Mon Empire en traitant le Roi de Vôtre Noblesse, *Nobilissime Rex Franciæ, delata est Imperio meo littera Tua No-*

Digitized by Google

bilitatis atque subjecta, in quâ scripsisti Imperio meo.

En quelques Bulles *colomne* 405, 434, le seing des Cardinaux Diacres précéde celui des Cardinaux Prêtres. En une Bulle d'Anastase IV. les Evêques, les Prêtres, les Diacres, signent sans distinction de leur Ordre, laquelle est observée dans une d'Urbain III. pour l'Ordre de Grandmont l'an 1186.

L'Ordre de Grandmont a été agité pendant un tems par les contestations des Clercs & des Convers, qui ayant le maniement entier du temporel, s'en prévaloient pour s'assujettir les Clercs, & pour regler tout à leur gré. Ce recueil contient quelques piéces de ce procès Monastique.

Matthieu Abbé de S. Florent *colomne* 427, consulta Gilbert de la Porée Evêque de Poitiers sur un cas embarrassant. Un Prêtre ayant manqué par pur oubli de mettre du vin & de l'eau dans le calice, & ne s'en étant apperçû que peu avant la Communion, il prit alors du vin & recommença la consécration; pronon-

çant les paroles non seulement sur le vin, mais aussi sur le pain qu'il avoit déja consacré. Gilbert répond que cela étant auparavant arrivé à un autre Prêtre, des personnes prudentes jugerent qu'il devoit être mis en pénitence : il conseille donc de défendre à celui-ci de dire la Messe pendant quelque tems, de lui ordonner des jeûnes & d'autres mortifications, & que toute la Communauté prie pour lui. Il est évident que ce Prêtre avoit failli en réïterant la consecration du pain ; mais Gilbert ajoute, en mauvais Théologien, qu'il devoit se contenter de la communion du pain sans consacrer de vin, & la preuve qu'il en apporte, c'est que les enfans communient de la seule espece du vin, & les malades de celle du pain, & que quant à l'efficace du Sacrement elle est la même, soit qu'on prenne les deux especes, ou une seule. En effet, c'est la même chose quant à l'efficace du Sacrement ; mais non pas quant au Sacrifice.

Une Ordonnance de Loüis VII. *colomne* 436. pourra prendre sa place

dans la compilation chronologique de M. Blanchard. Ce Roi y fait de beaux reglemens pour obvîer à la corruption de la Justice. On croit y voir que la Magistrature se vendoit alors, & néanmoins elle n'étoit pas à vie; car il est ordonné que ceux qui en sortent, demeurent cinquante jours sur le lieu, ou donnent des cautions pour répondre de leurs malversations, en cas qu'ils soyent accusez d'en avoir commises. Les Baillifs pouvoient exercer leur emploi par des Vicaires, que nous appellons aujourd'hui Lieutenans Generaux. Il est défendu aux Juifs de posseder des fonds de terre, & d'exercer l'usure. Tout jeu de hazard défendu, & même celui des échecs, si pourtant *scaci* en cet endroit sont les échecs.

Goldast a rapporté une lettre Synodale du Conciliabule de Pavie l'an 1160, en supprimant ce qui concerne la grandeur de l'Eglise Romaine, qu'elle est la mere & le Chef de toutes les Eglises: en effet les Prélats schismatiques qui y confirmerent l'élection irréguliére de

l'Antipape Victor II, n'étoient animez que contre la personne du Pape Alexandre III, & ne pensoient pas à donner atteinte aux prérogatives du S. Siége. Les Editeurs rapportent la lettre entiere, *colonne* 447.

On trouve en ce recueil *colomnes* 110, 111, 123, quelques Actes sous le titre de *Dotalitium*, par lesquels les maris assignent une dot à leurs femmes en cedant de leurs propres fonds : enfin, il y a un Acte *colonne* 667, de l'an 1197, où le terme de *doüaire* avec l'usufruit seul est marqué.

Quoique la Flandre eût ses Comtes, la ville de Tournai étoit du Royaume de France, & appartenoit au Roi. Dans la guerre que Philippe Auguste fit à Baudouin Comte de Flandre, celui-ci traita d'une treve ou d'une neutralité avec les Bourgeois de Tournai, à condition qu'ils ne donneroient aucun secours au Roi, ni d'hommes, ni d'argent. Comme ils devoient fournir au Roi trois cens Sergents d'armes, il est dit par le traité qu'il leur est permis de les lever, pourveu qu'ils ne les

Digitized by Google

fassent point sortir de la ville ; & que si le Roi les veut avoir, il les en tirera, s'il peut. En cas de contravention au traité les Bourgeois s'obligent de payer au Comte treize cens marcs d'argent, le marc étant de 33 sols & 4 deniers de Flandre. Alors le marc étoit estimé 50 sols monnoye de France.

Un Abbé de Préaux écrit à ses Religieux d'une maniere pathétique *colomne* 762. pour les exhorter à pratiquer l'abstinence principalement aux jours de fêtes, & de commencer par celui de Pâques. S'il ne donnoit pas à entendre qu'aux jours solemnels les Moines se dispensoient de manger en commun dans le réfectoire pour se regaler entre eux en particulier, on diroit qu'il s'éloigne de ce que Theodemart Abbé du Mont Cassin écrivit à Charle-Magne, que les Dimanches & les jours de Fêtes il augmentoit le nombre des plats & la mesure de vin, & qu'aux Octaves de Pâques & de Noël il faisoit servir de la volaille.

On omet de parler de quelques rélations de victoires remportées

ſur les Grecs & ſur les Sarraſins dans le tems des Croiſades.

Philippe Auguſte l'an 1207. fit un réglement concernant les conteſtations ſur le droit de Patronage & de préſentation aux Bénéfices dans la Province de Normandie. Il ordonna que l'Archevêque ou l'Evêque dans le Dioceſe duquel eſt ſitué le Benefice, choiſiſſe quatre Prêtres, & que le Baillif choiſiſſe quatre Gentilshommes, pour examiner le droit des parties, & pour en faire leur rapport au Prélat ou au Baillif. Manque d'autre preuve, ou d'autre titre, la derniere préſentation ſera ſuffiſante pour décider l'affaire. Après ſix mois de conteſtation, ſi elle n'eſt pas terminée, l'Archevêque, ou l'Evêque, pourvoira au Bénefice. Enfin, ſi elle ne peut être définitivement terminée ſur les lieux, elle ſera portée au Roi.

Comme le nombre des Prébendes s'étoit tellement multiplié dans l'Egliſe de Saint Martin de Tours, qu'elles ne ſuffiſoient pas à l'entretien des Chanoines ; d'où il arrivoit que les meilleurs ſujets ſe retiroient,

& alloient ailleurs chercher mieux, le Chapitre l'an 1217. fit un réglement *colomne* 860. par lequel il les réduisit à cinquante, qu'il appelle *Præbendas personales*, & à vingt autres, qu'il appelle *duplicia*, avec les rétributions ordinaires de blé, de vin & d'argent. Et comme selon la loüable coutume de leur Eglise ils donnent une prébende & offrent la confraternité aux Archevêques, aux Evêques, & aux autres personnes de qualité qui visitent le tombeau de S. Martin, pour ne pas retomber dans l'inconvenient de multiplier les prébendes à l'infini, ils en affectent trente, dont le revenu sera partagé à ces Chanoines honoraires, & qui par conséquent auront de petites prébendes. De plus, afin de faire le service avec plus de dignité, ils instituent cinquante six Vicaires perpetuels, en sorte que chacune des cinquante Vicairies sera à la nomination d'un des cinquante Chanoines, & les six autres à la nomination des Prieurs; à condition néanmoins que le choix des Vicaires sera approuvé par le Chapitre, ou par les douze

Digitized by Google

Jurez établis par l'autorité du Pape, pour veiller à la correction des mœurs.

Voici une rigoureuse sentence contre les habitans de S. Valeri, *colomne* 982. pour avoir excédé contre les Moines: Les parties s'étant soumises par compromis au jugement de Geofroi Evêque de Beauvais, & de Thibauld Archidiacre d'Amiens, ils ordonnerent 1°. que la grande cloche au son de laquelle l'émeute s'étoit excitée, seroit descenduë & mise en pieces; permis toutefois aux habitans d'en faire fondre & d'en remettre une autre. 2°. Que le Maire & trente-trois autres habitans qui sont nommez, n'ayant qu'un caleçon, & nuds du reste du corps, portant des verges à la main, iront avec la procession le lendemain de Pâque depuis l'Eglise parroissiale jusqu'à celle de l'Abbaye, & en cet état & à genoux ils demanderont pardon à l'Abbé, ou au Prieur. Le Dimanche de la *Quasimodo* ils marcheront de même à Amiens depuis la porte de la ville jusqu'à la Cathedrale, le Dimanche suivant à Cor-

bie, & puis à ~~S. Rignier~~, à Abbeville, à Montreuil, à Beauvais à l'Eglise Cathédrale & à celle de S. Lucien, à Roüen à l'Eglise Cathedrale & à celle de S. Ouen & de Sainte Catherine ; à Eu, au Tréport & à Albemarle. Ce sera en des jours de processions solemnelles, & ils raporteront une attestation par écrit. 3°. Le même Maire & douze autres habitans qui sont aussi nommez, iront à Rome se jetter aux pieds du Pape, & rapporteront une attestation par écrit du Penitencier. 4°. Aucun de ces douze ne pourra désormais être Maire, ou Echevin, sans une dispense particuliere du Pape. 5°. Pour les frais & les dédommagemens envers l'Abbé, les habitans payeront deux cens livres Parisis, & à la prochaine Fête de la Toussaint vingt livres & cent sols Parisis. La Sentence est du lendemain du Dimanche des Rameaux 1234. On ne s'étonnera pas de cette sévérité, si l'on fait attention à la maniere dont Raymond Comte de Toulouse fut traité quelques années auparavant.

Par une Bulle d'Innocent III. *ce-*

lonne 1046. & par une autre de Jean XXII. *colomne* 1349. il est défendu aux Freres Prêcheurs d'accepter sans l'agrément du Général de l'Ordre, ou des Provinciaux, les élections ou les postulations aux Archevêchez & aux Evêchez, sous peine de nullité.

Une transaction de 1256. *colomne* 169. entre l'Archevêque de Roüen d'une part, & les Evêques de Lizieux & de Constance de l'autre, est remarquable, en ce qu'elle regle l'ordre de la Jurisdiction Ecclésiastique par rapport au Metropolitain & à ses suffragans.

Le premier Acte en François qui paroisse en ce recueil *colomne* 1077, est de Marguerite Comtesse de Flandre & de Hainaut, qui assure à Jean d'Avesnes son fils la succession du Comté de Hainaut: l'Acte est de 1256. Il est suivi de plusieurs autres pieces concernant l'état de Jean d'Avennes & de son frere Baudouin, à qui l'on contestoit qu'ils fûssent légitimes.

Dans un traité de treve dont Saint Loüis fut le mediateur, *colomne* 1122,

entre Henri Roi d'Angleterre & Thibauld Roi de Navarre en 1268, il leur donne différents titres, *Henricus illustris Rex Angliæ. Carissimus filius, & fidelis noster. Theobaldus illustris Rex Navarræ.* Thibaud avoit épousé Isabelle fille de S. Loüis, qui pour cette raison l'appelle son cher fils, & son Féal & fidelle, entant qu'il relevoit de la Couronne comme Comte de Champagne. Mais Henri en relevoit également comme Duc d'Aquitaine, & n'est point appellé *Fidelis noster.*

S. Loüis *colomne* 1025, assigne l'appanage à Robert le dernier de ses fils, & tige de la maison regnante. L'acte est en François; fait à Paris au mois de Mars 1269.

Raimond Lulle, *colomne* 1315, écrit au Roi Philippe le Bel, & le supplie d'établir des écoles de langues étrangeres, afin d'y élever des personnes zelées qui se dévoüassent à travailler à la conversion des Infidelles. Il dit qu'il convient particulierement à la ville de Paris, comme étant la mere & la maîtresse de la science & de la verité, de repan-

ître par les différens climats la lumiere de l'Evangile.

On ne sçauroit omettre un traité d'alliance perpetuelle, *colomne* 1500, entre le Roi Charles V. & Henri Roi de Castille, leurs fils aînez, & leurs descendants, & tous les sujets de l'un & de l'autre Royaume. Le Roi de Castille s'engage non seulement à ne donner aucun secours aux ennemis de la France, mais aussi à prendre parti dans toutes les guerres qu'elle entreprendra, ou qu'elle aura à soutenir, & à ne faire ni paix, ni treve avec ses ennemis, que de son consentement. Si la France arme dix vaisseaux, la Castille en armera vingt, & aura toujours en mer le double des vaisseaux qu'y mettra la France : toutefois les prises faites sur les ennemis seront partagées également entre les deux nations. Si les Castillans prennent quelque place en Angleterre, ou dans le Duché d'Aquitaine, ils la remettront aussi tôt qu'ils en feront requis, au pouvoir du Roi de France. Quand ce traite fut conclu, Pierre le Cruel vivoit encore : & Henri devenu pai-

sible possesseur de la Castille le renouvella avec quelques explications.

Comme on a pour S. Vincent Ferrier une vénération singuliere, on fera mention d'une lettre très honorable que le Concile de Constance lui écrivit, pour l'inviter à s'y rendre. Le Concile rend un beau témoignage à son zele, & le remercie d'avoir persuadé au Roi d'Arragon de renoncer à l'Obedience de Luna.† La lettre est à la *colomne* 1749.

† Antipape, qui avoit pris le nom de Benoît XIII.

Certaines gens à Narbonne & aux environs s'étoient imaginez que le pain fait par des femmes, & même par des Clercs, n'étoit pas une matiere suffisante pour la Messe, & qu'il ne se changeoit pas au corps de Jesus-Christ : afin de lever ce vain scrupule, un honnête homme de Narbone fit une fondation à l'Abbaye de Font froide, dont il étoit déja bienfacteur, pour fournir le pain des Messes dans tout le Diocese, *colomne* 1849.

On a reservé à la fin deux pieces curieuses, rapportées aux *colomnes*

1196 & 1552. qui sont l'Etat de la Maison des Rois Philippe le Hardi & Philippe le Long. Le premier commence par un réglement général sous le titre, « C'est l'Ordon„nance l'Hôtel le Roi Philippe „III. & continuë par des reglemens particuliers concernant les Offices. On ne s'y arrêtera pas, afin de passer au second Etat: & on se contentera de remarquer que Philippe le Hardi avoit dix Conseillers d'Etat, nommez alors Clercs du Conseil: „Tous iceux nommez ne mange„ront point à Court, & pren„dront chacun cinq sols de gaiges „quand ils seront à Court, ou en „Parlement, & leurs manteaux „quand ils y seront aux fêtes „. Au reste manger à Court ce n'étoit pas faire grande chere, comme on peut le conjecturer par l'article de la Fruiterie, où il est dit, « L'en ser„vira à la table le Roi & de ses fre„res du fruit, ainsi comme il a été „accoutumé, & aux autres tables „des noix tant seulement, fors que „en Caresme dont on les servira de „noix, figues & raisins tant seule-

Digitized by Google

„ ment. Le fruit étoit alors rare : & l'on ne s'étoit pas encore appliqué à la culture des arbres fruitiers, qui sont aujourd'hui d'un si grand secours, & d'un si grand agrément à la vie.

L'Etat de la Maison de Philippe le Long devient plus magnifique, & commence aussi par une Ordonnance touchant certaines personnes qui ne peuvent être comprises dans les Offices: « Premierement, en l'Hostel „ le Roi n'aura que six chambres „ seulement ; c'est à sçavoir, le Chan„ celier, le Confesseur, l'Aumônier, „ les Chapelains, les Maîtres de „ l'Hôtel, & la chambre aux de„ niers : & seront ces six chambres „ hebergées par les Fourriers le „ Roi, & n'auront pour eux nul au„ tre fourrier, & leur sera delivré „ en la fourriere ce qu'il appartien„ dra ausdites chambres.

„ Le Roi aura trois Chambellans, „ c'est à sçavoir, Monseigneur Adam „ Heront, Monseigneur Robert de „ Bonnemars, & le Borgne de Ce„ riz : & prendra ledit Monseigneur „ Adam quatre provendes d'avoine,

Digitized by Google

„ fer & cloux, & cinq sols de gaiges
„ par jour pour foin, hostelages, &
„ ses gaiges de ses varlets ; & les
„ deux autres Chambellans n'auront
„ chacun que trois provendes d'a-
„ voine, & trois sols Parisis de gai-
„ ges. Monseigneur Adam mangera
„ en sa chambre, & les autres en sal-
„ le, & sera servi le Sire de la vian-
„ de de la bouche. Et n'en aura
„ qu'un ou deux au plus à Court se
„ ils ne sont mandés. Et n'aura cha-
„ cun qu'un Ecuyer mangeant à
„ Court.

„ Le Grand Maître aussi, comme
„ Monseigneur Mahy de Trie pre-
„ noit: c'est à sçavoir qu'il mangera
„ en salle, & n'aura que deux Ecuyers
„ mangeant à Court. Et prendra li-
„ vraison de vin de coucher un set-
„ tier, c'est à sçavoir, une quarte
„ devers le Roi, & trois quartes du
„ commun ; & de la chandelle un
„ septain & un quintain & deux
„ quayers, & une douzaine de cour-
„ tes chandelles, & une torche dont
„ l'on rendra le tronçon au matin,
„ & en la fourriere aura six coustes
„ & une charette feurre, & ung

„ mole de buches : & pour toutes „ autres choses il aura vingt sols „ tournois par jour , & aura cinq „ provendes d'avoine, & pour restor „ de chevaux chacun an cent livres „ parisis.

„ Chancelier, s'il est Prélat, ne „ prendra rien à Cour : & s'il est simple Clerc cinq souldées de pain, „ trois sextiers de vin, l'un pris devers le Roi, & les autres du commun, six pieces de chair & six de „ poulailles ; & aux jours de poisson „ aura à l'avenant : & prendra cinq „ provendes d'avoine, & ne prendra point de forge, & nen ne lui „ comtera rien pour mission qu'il „ fau en cuisine, ne autre chose. Et „ aura en Fourriere huit coustes & „ une carrette de feurre sans plus, & „ deux moles de buches pour soy ; „ & quand les Notaires y seront „ tous, il aura quatre moles de buches ; & doit heberger avec lui „ son Chauffecire, & celui qui rend „ les lettres. Et aura livraison de „ chandelle un septain, un cinquain, „ deux cayers & une poignée de „ menuë chandelle, & torche, mais

„ l'en rendra le tronçon. Et le Chauf-
„ fecire prendra une Provende d'a-
„ voine, treize deniers de gaiges
„ pour ſon varlet & pour ſes autres
„ choſes; & hors de Cour avec le
„ Chancelier il prendra deux ſols ſix
„ deniers pour toutes choſes.

„ Le Confeſſeur le Roi mangera
„ en ſa chambre, & aura livraiſon
„ pour ſoi & pour ſon compagnon,
„ & pour ſa gent; c'eſt à ſçavoir po-
„ laige, deux pairs de mets, & le
„ jour qu'il junera des harancs avec
„ le polaige & deux ſouldées de
„ pain, & pour lui toujours deux
„ pains de la bouche: & aura ſept
„ quartes de vin le jour, trois quar-
„ tes de la bouche, & un ſeſtier du
„ commun, en la Fourriere trois
„ couſtes & cinq botteaux de feurre,
„ & un mole de buches, & livroiſon
„ de chandelle trois cayers & une
„ douzaine de courtes & torche, &
„ rendra le tronçon; & aura quatre
„ chevaux qui ſeront à l'écurie: &
„ mangera toute ſa gent par devers
„ lui.

„ Le Aumoſnier ſera toujours à
„ Court, & doit manger à l'huis de

Digitized by Google

„la salle, & sera servi au jour de „chair d'une piéce de bouilli & une „de rôti, & au jour de poisson aussi „sans rien doubler, & tout devers „le commun; & aura avoine pour „trois chevaux & trente deux de- „niers de gaiges par jour pour tou- „tes autres choses. Et aura livroison „de vin deux quartes de coucher, „& en la fourriere il aura trois cous- „tes & feurre à l'avenant. Et quand „le Clerc de l'aumône y sera, il aura „encore deux coustes & feurre à l'a- „venant, & un mole de buches pour „eux deux. Et n'aura point de li- „vraison de chandelles: mais se l'E- „chanson emporte aucune chandel- „le pour conduire la coupe le Roy, „l'Aumônier l'enverra querre après „l'Echanson.

Ces premiers Officiers en ont d'autres sous eux, par exemple sous les Chambellans, « le Roi aura tou- „jours à Court quatre Varlets de „de chambre & non plus, le Bar- „bier, l'Epicier, le Tailleur, & ung „autre mangeant à Court: & pren- „dra chacun une provende d'avoi- „ne, fer & cloux, & treize deniers

„ de gaiges pour son varlet qui ne
„ manquera point à Court, & pour
„ toutes autres choses, & une cous-
„ te & deux botteaux de feurre
„ chacun.

Encore sous les Chambellans.
„ En la chambre le Roi aura un
„ charriot à cinq chevaux qui ser-
„ viront le Roi & seront en l'écurie:
„ & aura le charretier douze deniers
„ de gaiges par jour, & soixante sols
„ pour robbe, & ne mangera point à
„ Court.

Il y a six Offices, la Panneterie, l'Echansonnerie, la Cuisine, la Fruiterie, l'Escurie, la Fourriere, dont les Officiers sont soumis aux Maîtres de l'Hôtel.

„ Premierement, la Panneterie au-
„ ra quatre Pannetiers, & en seront
„ tousjours les trois à Court, & ser-
„ vira l'un devers la bouche, & les
„ autres deux devers le commun,
„ l'un aux premiers & l'autre aux
„ derniers. Et chacun des trois au-
„ ra deux provendes d'avoine & for-
„ ge, & vin de coucher, chacun une
„ quarte, & chacun un cayer &
„ douze menües chandelles. Et aura

Digitized by Google

„ chacun pour leurs varlets qui ne
„ mangeront point à Court, & pour
„ toutes autres choses deux sols pa-
„ risis de gaiges par jour. Et doivent
„ les Pannetiers acheter le pain &
„ faire venir par compte : & quant
„ li Rois sera à sejour, ils achete-
„ ront du blé, pour sçavoir s'ils au-
„ ront bon marché de pain, & fe-
„ ront venir en Salle & le compte-
„ ront par douzaines, ainsi qu'il est
„ accoutumé, & y aura un Clerc
„ qui y sera de par le Roi, & verra
„ la despense du pain : & aura une
„ provende treize deniers de gaiges
„ pour son varlet qui ne mangera
„ point à Court, & pour toutes au-
„ tres choses, & vingt petites chan-
„ delles.

L'Etat marque sept Echansons, deux Ecuyers de cuisine, quatre Fruitiers, quatre Ecuyers, quatre Fourriers : dont les appointements sont à peu près les mêmes que ceux des Pannetiers. +

+ V. T. 8.3. p. 1815. [illegible]

Juin 1718.

Digitized by Google

ARTICLE LXVI.

ANDREÆ RUDIGERI Physica divina, recta via &c. C'est-à-dire, *Physique divine, voye droite entre la superstition & l'athéïsme, laquelle conduit l'homme à la felicité naturelle & morale.* Par *André Rudiger, Docteur en Philosophie & en Medecine.* A Francfort sur le Mein, de l'Imprimerie de Matthias André 1716. *in 4°, pages* 803. se vend. A Paris chez Montalant.

L'Auteur déclare la guerre à tout ce qu'il y a jamais eû de Philosophes au monde. Le moindre reproche qu'il leur fait, c'est de raisonner pitoyablement sur tous les sujets dont ils ont entrepris de traiter; il forme contre eux une accusation infiniment plus griéve, & il soutient que les Peripatéticiens avec leurs formes abstraites induisent à la superstition, que les Gassendistes & les Cartesiens avec leur mechanique ménent à l'Athéïsme. On ne s'arrê-

Digitized by Google

tera pas à ces imputations odieuses qui sont repanduës dans tout son livre : mais au moins une de ses réflexions semble meriter d'être rapportée. Quelle idée, dit-il, de la sagesse de Dieu Descartes nous donne-t-il dans la construction de son monde ? Le témoignage que rend toute la nature à la sagesse infinie du Créateur, se reduit-il à avoir imprimé un premier mouvement circulaire aux parties de la matiere, & à les avoir ensuite laissé aller & s'arranger à leur gré ? Est-ce au fond s'éloigner de la folle pensée d'Epicure, qui rapportoit tout à une disposition fortuite & au hazard, & qui se seroit autant accommodé d'un mouvement circulaire que d'un perpendiculaire ? N'est-ce pas, comme lui, bannir une intelligence, pour ainsi dire, Ordonnatrice ? Car si le premier mouvement sans aucune autre direction particuliere produit tous les effets que nous admirons, si variez en leur multitude & si constants en eux mêmes ; s'il forme le corps des animaux & le nôtre, peut-on dire que Dieu en

eſt l'architecte & l'ouvrier? & n'eſt-il pas plutôt le ſimple ſpectateur d'un Ouvrage qui ſe déploye de ſoi-même?

On attend d'un Auteur qui paroît avoir intention d'écarter tout ce qui pourroit être ſujet à de fâcheuſes conſéquences, qu'il ſoit circonſpect dans ſes opinions. Mais M. Rudiger ſemble ne ſi être propoſé que d'acquerir à quelque prix que ce fût, le renom d'inventeur de ſyſtême. Il s'eſt en effet fabriqué pour lui un ſyſtême: & le titre ſpécieux de phyſique divine, dont il l'a honoré, n'empêche pas qu'en le liſant on ne ſe diſe, * *ſed neſcio quomodò nihil tam abſurdè dici poteſt, quod non dicatur ab aliquo Philoſophorum.*

Le voici, ce ſyſtême, expoſé en peu de mots: Le corps eſt mal défini par l'extenſion, car l'extenſion ne lui eſt pas particuliére. C'eſt la matiere premiere qui doit être définie, une ſubſtance étenduë: & ſous ce genre de ſubſtance étenduë ſont compris le corps & l'eſprit.

Il conſidére les étoiles fixes & les

* *Cic. l. 2. de divinat.*

planetes comme deux sources de corps qui remplissent tout. Il nomme ceux qui sortent des étoiles & du soleil, particules raisonnantes, & il les représente sous la forme d'étoiles à six rayons : ceux qui sortent des planettes, sont comme autant de petites bourses, ou de vessies, *bullulæ*. Les uns & les autres ont la faculté de se donner du mouvement, les premiers en s'étendant, les seconds en se resserrant, & tous ont un mouvement reversif vers le lieu de leur origine, c'est à dire, vers l'étoile, ou la planette dont ils sont émanez.

Ces particules rayonnantes sont l'*Ether*, les petites vessies sont l'air : & le monde avec tout ce qu'il contient, n'est composé que de cet *éther* & de cet air, mêlez ensemble en une infinité de combinaisons différentes. Selon qu'une particule rayonnante plus ou moins forte est renfermée dans une vessie, elle la dilatte plus ou moins ; plusieurs particules rayonnantes renfermées ensemble font un plus grand effet, une vessie plus forte résiste davan-

tage à sa dilatation, & plusieurs enveloppées les unes dans les autres font encore plus de résistance. Les interstices entre les rayons sont vuides, & les vessies ne sont que des peaux.

L'Auteur prétend par là expliquer la rareté & la densité : en sorte que des vessies entiérement vuides de particules rayonnantes, & se resserrant en elles-mêmes, ne feroient qu'une poussiére dense, & feroient une veritable Terre damnée. L'union des corps se fait par la pointe des particules rayonnantes, qui perçant les vessies où elles sont renferfermées, s'insinuënt dans les vessies prochaines. Il n'y a point d'autre pesanteur & d'autre legereté, que cette espece d'inclination naturelle à *l'éther* & à l'air de retourner au lieu de leur origine. Au reste, M. Rudiger condamne universellement & s'efforce de réfuter tout ce que M. Descartes & tous les Philosophes ont avancé touchant le mouvement. Et il se mocque de l'opinion vulgaire, que l'air est pesant.

Tout cela peut être traité, ou de

Digitized by Google

jeu, ou de travers d'imagination: selon que l'Auteur ou n'aura pensé qu'à badiner, ou aura prétendu s'expliquer sérieusement. Mais il y va de plus dans ce qui suit: & la recrimination contre lui n'est que trop bien fondée.

Car il dit que la matiere premiere est tellement le genre à l'égard du corps & de l'esprit, que Dieu auroit pû premierement la créer, & puis d'une partie d'elle faire les corps, & d'une autre partie les esprits. Il soutient donc que l'esprit n'est pas moins que le corps une substance étenduë: & il ajoute qu'il convient essentiellement à l'esprit de connoître. Voyons néanmoins comment il se contredit lui-même en ce point capital. Voici ses parole *: « C'est ici que je triomphe; „ car quelque liberté que je me „ donne de feindre quelque figure „ que ce soit, grande ou petite; „ quelque mouvement que ce soit, „ mechanique, circulaire, élastique; „ l'espace, ou vuide ou plein; il „ n'en résulte pas le moindre trait de

* L. 1. c. 4. sect. 4.

Digitized by Google

„connoiſſance. Tant il eſt conſtant „pour tout homme raiſonnable, „que le principe de connoiſſance „eſt eſprit „. Pourquoi donc, s'il eſt homme raiſonnable, ne conclut-il pas que l'eſprit eſt abſolument diſtingué de la matiere?

Du moins il a ſoin de diſtinguer l'eſprit, en celui qui reçoit paſſivement les idées & les connoiſſances, & en celui qui ne les reçoit pas ſeulement, mais qui les compare, les unit, les diviſe; & en un mot qui agit. Il nomme cet eſprit paſſif, ame, *animam*: & l'eſprit actif, intelligence, *mentem*.

Il donne des ames à tous les corps organiques, tant aux plantes, qu'aux animaux. C'eſt, dit il, l'ame de la plante, qui avec connoiſſance fait germer la graine, diſpoſe & arrange toutes les parties, choiſit l'aliment convenable & le fait avancer: comme c'eſt l'ame de l'animal qui avec connoiſſance forme cette admirable ſtructure de tous ſes membres, qui dans la ſuite l'entretient, qui produit & conduit tous ſes mou-

vements naturels. « En sorte que, „ selon M. Rudiger, cette ame est „ douée d'une vertu merveilleuse „ de sentir, puisque sans avoir be- „ soin des organes des sens, elle „ connoît ce que nous ne connois- „ sons pas nous-mêmes „. Il rejette donc une aveugle mechanique pour la formation & pour le mouvement du corps des animaux ; & il ne se trouve pas embarrassé de la difficulté d'expliquer la propagation de l'ame, laquelle étant étendüe se divise par parties.

Quant à l'ame raisonnable, ou à l'intelligence, ce qui la distingue, dit-il, c'est qu'elle agit sur ses idées, & qu'elle en porte son jugement: au lieu que l'ame de la bête n'a pour partage que la memoire. Ensuite il adopte les visions du Comte de Gabalis touchant les Sylphes & les Gnomes.

Le peu qu'on a dit de ce gros volume, est encore trop.

Digitized by Google

ARTICLE LXVII.

SAMUELIS WERENFELSII Basileensis dissertationum volumina duo &c. C'est-à-dire, *Deux volumes de dissertations, dont le premier en contient deux, sur les disputes de mots entre les sçavants, & sur les faux brillants dans le discours; le second en contient plusieurs sur divers sujets. Par Samuel Werenfels de Basle.* A Amsterdam, chez les Wetsteins, 1716. *In* 12, le premier de 328 *pages*, le second de 429.

L'Auteur écrit bien en Latin, & il a choisi heureusement pour exercer son beau style le sujet de ses deux premieres dissertations: il dit qu'il ne les a pas assez meditées. Ne pourroit-on pas lui appliquer le compliment de Pline à un de ses amis, *Negat tua scriptio te studere, sed est tam polita, quæ nisi à studente non potest scribi: aut es super omnes beatus, si talia per desidiam & otium perficis.* Si l'on s'apperçoit de quelque négligence de M. Werenfels, c'est prin-

cipalement dans la premiere dissertation, où il s'étend dans les lieux communs autant qu'ils peuvent le porter, pour ne s'être pas donné le tems de réflechir sur la regle d'Horace,

Est brevitate opus, ut currat sententia, neu se
Impediat verbis lassas onerantibus aures.

Elle est intitulée *De Logomachiis Eruditorum*, des Logomachies, c'est-à-dire, des disputes de mots entre les Sçavans, & divisée en dix chapitres. Ce mot Grec λογομαχία est susceptible de plusieurs significations: Achille & Agamemnon dans Homere se contentent de se maltraiter de paroles, & de se dire des injures, sans pousser plus loin leur querelle; ce fut une logomachie entre ces Héros, comme on en a vû souvent d'aussi échauffées entre les sçavans qui prétendant s'être acquis par leur sçavoir l'empire sur les esprits, s'emportent contre quiconque ne se soumet pas à leurs décisions; Scaliger & Saumaise peuvent servir d'exemples. C'est encore une espece de lo-

Digitized by Google

gomachie de coutester avec chaleur pour des choses de néant, ou pour des choses dont il est impossible de s'éclaircir. On pourroit encore appliquer le nom de *logomachie* aux disputes sur l'interpretation & la propre signification des mots: mais elles peuvent être importantes & sérieuses, lors principalement qu'il s'agit de la sainte Ecriture & des Loix.

Ce n'est point à ces sortes de *logomachies* qu'en veut M. Werenfels, mais uniquement à celles où les parties, faute de s'expliquer & de s'entendre, contestent sur un point dont au fond elles conviennent, & trompées par la diversité des expressions, déffendent & attaquent un même sentiment; enfin, toute la dispute s'évapore en paroles.

C'est une maladie, dit-il, plus commune qu'on ne pense parmi les Sçavans, & pour le prouver il parcourt dans le second chapitre tous les genres de Sciences; la Theologie n'en est pas exceptée, témoin l'ancienne & célébre dispute touchant les mots d'Hypostase & de Person-

Digitized by Google

ne ; la différence d'un mot fit appréhender, dit S. Gregoire de Nazianze, qu'il n'y en eût aussi dans la foi, & il n'y eut qu'à s'expliquer pour dissiper cette crainte. L'Auteur prétend ramener aussi Felix d'Urgel & Elipand de Tolede à une dispute de mots; mais c'est un de ces endroits qu'il n'a pas assez meditez. Il en trouve dans les Théologiens Scholastiques ; dans les Jurisconsultes, quand ils demandent si les animaux brutes sont capables de droit ; dans les Medecins, qui sans égard pour les divers systemes qu'ils embrassent, traitent les maladies de la même maniere. La Philosophie est féconde en exemples de disputes de mots ; les Stoïciens seuls en fourniroient plusieurs, comme lors qu'ils soutenoient constamment que la santé, les richesses, & le reste qui contribuë à rendre la vie plus aisée, fussent des biens, & qu'ils avoüoient qu'il vaut mieux les avoir que d'en manquer : ils disoient de même que la douleur, la pauvreté, & les autres incommoditez, ne sont pas des maux, mais qu'il vaut mieux en

Digitized by Google

être exempts que de les souffrir ; c'est là, dit Ciceron, faire illusion dans les mots. Les Epicuriens mêmes selon l'Auteur, convenoient, à un mot près, avec les Académiciens, les Peripatéticiens & les Stoïciens. La Philosophie des Ecoles est, dit-il, un fond inépuisable de semblables disputes.

Outre celles qui ne roulent que sur un mot pris diversement, il en est d'autres, poursuit-il au ch. 3^e^, qui vont jusqu'aux choses, & qui ne laissent pas de devenir des disputes de mots, parce que ceux qui s'y engagent, étendent trop ou resserrent trop la signification des termes de la question ; d'où il arrive que mutuellement, l'un impute à l'autre un sentiment qui n'est pas le sien, & le charge de conséquences odieuses. Quelquefois une méthode entiére ne peut passer que pour une dispute de mots : telle est celle de Ramus,† qui excita tant de tumultes, & qui est aujourd'hui si oubliée.

†Sur la façon de prononcer Quisquis. Ramus vouloit qu'on dit Kiskis.

Le ch. 4^e^, est un ample lieu commun sur les inconvéniens de ces

sortes de disputes: & il y a danger que l'Auteur ne se jette lui même dans une *logomachie*, accumulant sur elle tous les maux qui résultent en général de quelque dispute que ce soit, quand elle est poussée à outrance; car enfin tout le mal d'une dispute de mots, considérée comme telle, c'est qu'elle est inutile & absurde.

D'où naissent-elles, les disputes de mots? Premierement, de l'ambiguité & de l'équivoque des termes, inévitable dans toutes les langues, puisque le nombre, des mots ne sçauroit égaler celui de nos pensées. Secondement, de ceux qui n'expliquent qu'obscurément & confusément ce qu'ils proposent, soit qu'ils n'en ayent en eux-mêmes que des idées confuses & mal digérées, ou qu'ils affectent d'être mistérieux. Troisiémement, de ceux qui ne pénétrent pas & prennent mal le sens de ce qui est proposé. Ces trois sources de disputes sont la matiere de trois chapitres.

On peut à certains signes, poursuit l'Auteur au chap. 8^e, reconnoître qu'une dispute ne consiste que dans les mots: 1°. Si un homme, d'ailleurs raisonnable, semble impugner un sentiment qui est celui du genre humain : par exemple, un Stoïcien qui soutient que la douleur n'est pas un mal; s'il s'éleve contre l'évidence, contre ce qui est d'une notorieté publique; s'il avance & défend une absurdité manifeste. Que penser alors, sinon qu'il prend les termes autrement, que nous ne les entendons ? 2°. Si l'un des contendans attribuë à l'autre une opinion tou à fait absurde, & directement opposée au sens commun, c'est qu'il ne l'entend pas. 3°. Si l'on voit les mêmes raisons employées des deux côtez : ainsi parceque la traduction Grecque des Septante est mêlée de phrases Hebraïques, Heinsius a conclu qu'elle est écrite en une langue ou en une dialecte Hellenistique; Saumaise au contraire a conclu qu'elle s'éloigne de la langue Hellenistique, c'est-à-dire, de la langue Grecque. Il est bon de rap-

porter ici un trait qui fera connoître ce qu'étoit Saumaise dans la dispute : il appelle son adversaire *Heinsiolum* ; & il dit, *Phœniculum seculi sui, Eruditorum Regaliolum, Eloquentium lusciniolam flebilibus modulis inconsolabiliter gementem, non Hyla fata, non Hermegardis sua, sed amissam caram filiolam, gratam illam & amabilem puellulam delitiolum suum Hellenisticam nomine, ereptam sibi grandi facinore Salmasii magni viri, sed Heinsiolo minoris.* 4°. Si la dispute se passe en termes vagues : & enfin si vous n'entendez rien à ce qui se dit sur un sujet dont vous avez d'ailleurs connoissance, vous pouvez juger que ce n'est qu'une dispute de mots.

Comment prévenir ou arrêter ces vaines contestations ? C'est en définissant exactement les termes, en corrigeant leur ambiguité, & fixant leur signification par des définitions à l'imitation des Géométres : l'Auteur au ch. 9^e^. souhaiteroit qu'il y eût un bon Dictionnaire. C'est encore un bon moyen pour arrêter les disputes des mots, de particulariser autant qu'il est possible les ques-

tions, & de les faire descendre du genre à l'espece, des termes généraux à d'autres plus déterminez.

Pour éviter, dit-il au ch. 10^e^, de donner prise aux disputes de mots., il ne suffit pas d'avoir medité la matiere sur laquelle on a à parler, ou à écrire, mais il faut s'appliquer à choisir les expressions les plus claires & les plus nettes, user des mots dans le sens qu'ils ont dans l'usage ordinaire; & s'il est necessaire d'en employer qui soyent ou moins connus ou susceptibles de divers sens, avoir soin de les définir. Afin d'éviter aussi de s'engager en des disputes de mots, il faut écouter ou lire les autres sans prévention, & avec un esprit d'équité chercher ce qu'ils pensent, & ne point chicaner sur leurs paroles.

Des faux brillans dans le discours.

Longin a fourni à M. Werenfels le titre de sa seconde dissertation *de meteoris orationis.* Le Critique Grec distingue dans le discours ὑψηλὰ & μετέωρα, le sublime & les meteores,

Digitized by Google

que l'Auteur explique en François *manieres de parler guindées*, & que nous pouvons nommer de faux brillans. Comme ils ne sont faux que parcequ'ils n'atteignent pas au sublime, vers lequel un Auteur fait effort de s'élever, M. Werenfels juge à propos d'expliquer la nature du sublime, & de montrer en quoi il consiste.

Premierement, il faut que le sujet soit grand, au moins dans l'opinion de ceux à qui le discours s'adresse : ce qui est grand pour le vulgaire, ne le sera peut-être pas pour un Philosophe. Et un General d'armée peut proposer à ses soldats de riches depouilles comme un grand objet, dont il fait lui même peu de cas.

Secondement, l'esprit doit être grand, capable de se former de grandes idées des grandes choses: une imagination étenduë & vive, pour ramasser sans confusion & pour mettre sous les yeux tous les differens rapports qui conviennent à son sujet. Cette vivacité d'imagination est admirable dans les Poëtes ; on

Digitized by Google

croit voir ce qu'ils décrivent, & entendre les personnes qu'ils font parler : elle manque souvent à Ovide, qui d'ailleurs excelle pour l'étenduë. Quand on lit ce qu'il fait dire à Didon, c'est le Poëte qui s'exprime avec esprit : au lieu que dans Virgile c'est Didon elle-même livrée à sa passion & à son desespoir.

Ce n'est pas assez d'avoir de l'imagination, si elle n'est pas reglée par le jugement,

Scribendi rectè sapere est & principium
& fons.

C'est au jugement de la redresser, quand elle s'écarte, de retrancher sans miséricorde ce qu'elle suggére d'outré & d'excessif, de ne point pardonner à de belles pensées si elles sont de trop, ou qu'elles manquent de justesse. Enfin, c'est à l'imagination d'inventer & de proposer, & au jugement de faire le choix.

Troisiémement, l'expression est encore necessaire pour parvenir au sublime. Qu'elle soit noble & purgée de tout terme bas, ou qui sente

Digitized by Google

le proverbe : qu'elle soit nombreuse, & fasse un son qui contente l'oreille : & que même selon les occasions elle ait quelque chose de terrible, comme quand Virgile dit,

Crines effusa Sacerdos
Ter centum vocat ore Deos, Erebumque, chaosque,
Ter geminamque Hecaten.

Mais la principale attention pour l'expression est de choisir celle qui signifie davantage ; par exemple, conjurer signifie plus que prier ; entrer en fureur, plus que se fâcher, ou se mettre en colere. Souvent un seul mot signifie beaucoup, il comprend non seulement la chose dont il est question, mais aussi le sentiment qu'on en a, comme celui de César à ses soldats, en les appellant *Quirites* ; c'étoit leur marquer son indignation, c'étoit les dégrader, & leur reprocher de la lâcheté. Ciceron parlant de Catilina donna plus à entendre, en disant, « Le Senat » comprend la grandeur du peril, » le Consul la voit, & cependant cet

Digitized by Google

„homme-là vit encore ; que s'il avoit dit, vous comprenez & je vois. Les figures & principalement la Metaphore, n'ont été introduites dans le discours que pour le rendre plus significatif ; & elles font un bel effet, quand les mots propres ne répondent pas à la grandeur du sujet ; car ce n'est qu'à cette condition de manquer de mots propres, que M. Werenfels admet la metaphore.

Après le choix du sujet des pensées & des expressions, il reste encore à un Auteur un point important à observer. Comme il se peint lui même dans son propre ouvrage ; il ne doit s'y representer qu'avec de belles couleurs, faire paroître des sentimens élevez, & montrer une belle ame ; sera-ce par un discours affecté, où il aura déployé tout l'art de la Rhetorique ? Nullement : mais par je ne sçai quelle noble liberté, en sorte qu'il paroisse avoir plus pensé à ce qu'il devoit dire, qu'à la maniere de le dire ; & que s'il dit bien, ce n'est pas qu'il ait recherché de bien dire ; mais parce que cela lui

Digitized by Google

est naturel. On sent cette grandeur d'ame dans tout l'ouvrage de Tite-Live, & principalement dans ses harangues : ce n'est point, ce semble, Tite-Live qu'on lit, on pense entendre parler ces maîtres du monde.

Si ces qualitez requises pour le sublime se trouvent réünies, c'est alors qu'un discours excite l'admiration & ravit : mais cela arrive rarement ; & des Auteurs qui pourroient se faire estimer dans un autre genre d'écrire, pour vouloir s'y élever tombent dans la petitesse : & au lieu du sublime qui leur échappe, ils ne produisent que de faux brillans.

Ces faux brillans peuvent être distinguez par opposition au sublime en trois especes ; un sujet mince, conçu & exprimé magnifiquement ; un sujet relevé, conçu & exprimé d'une maniere qui n'y répond pas ; une fausse grandeur dans le sujet & dans l'expression.

C'est, dit l'Auteur, un défaut assez ordinaire aux Sçavans ; sur tout aux Grammairiens, de parler d'eux-mêmes & de leur travail avec pompe ; avoir corrigé un mot dans le

Digitized by Google

texte d'un ancien Auteur, c'est comme avoir gagné une glorieuse victoire que les ennemis auroient opiniâtrement disputée. Jule Scaliger recommanda à son fils l'étude de la Grammaire en termes aussi emphatiques que s'il s'étoit agi de l'animer à recouvrer la Principauté de Verone,+ ou qu'Hamilcar pressât son fils Annibal de jurer une inimitié éternelle contre les Romains. Vivés reproche à Longolius une pareille enflure dans tout ce qu'il écrivoit, & qu'il avoit contractée par son attache scrupuleuse à imiter Ciceron. En general les serviles imitateurs des anciens sont sujets à ce défaut: ils s'expriment sur les plus petites choses, comme Tite-Live, Saluste, Corneille, Tacite, sur les plus grandes: & ils mettent dans les moindres villes tous les Magistrats de la République Romaine. Que dire de ceux qui ont toujours à la bouche les grands noms d'Alexandre, de Pyrrhus, d'Annibal, ou qui ne les indiquent que par de grandes épithetes, le vainqueur des Perses, le vaillant Affriquain & la terreur des

+ Scaliger pretendoit descendre des Princes della Scala Syrs de Verone.

Romains : de ceux qui ont toujours une citation prête de quelque Auteur renommé, pour appuyer une sentence vulgaire, ou évidente ?

L'autre source des faux brillans est dans le style, qui ne répond pas à la grandeur du sujet, un style qui s'embarrasse en de longues circonlocutions, qui fatigue par les épithethes multipliées & amenées de loin, qui rebute enfin, & qui même, pour ainsi dire, se rend odieux par le mélange affecté de mots antiques & d'expressions extraordinaires. Les monstres sont rares, poursuit l'Auteur, & ils n'en sont pas plus beaux: il en est ainsi de ces mots de Plaute, *Ipsissimus*, *geminissimus*, *sycolatronida*, & d'autres semblables, que le Poëte a inventés pour faire rire, & non pas pour former de belles images. Un assemblage bizarre de mots du bel usage & de bas n'est pas plus supportable, comme dans Varron, *nubes aquam vomentes*, & dans le Poëte Furius dont Horace se mocque,

Jupiter hibernas canâ nive conspicit Alpes.

¶ Ciceron donne là-dessus un précepte fort sage au l. 3^e de l'Orateur, *Quoniam hæc vel summa laus est verbi transferendi, ut sensum feriat id quod translatum sit; fugienda est omnis turpitudo earum rerum, ad quas eorum animos qui audiunt trahet similitudo.* Nolo *morte Africani castratam esse* Rempu*blicam; nolo stercus* Curiæ *dici* Glau*ciam. Quamvis sit simile, tamen est in utroque deformis cogitatio similitudinis.*

C'est encore une erreur de penser élever son discours, en le faisant rouler continuellement de périodes en périodes, ou au contraire en le coupant tout en membres opposez par des antitheses. L'épigramme d'Ausone sur Didon réjoüit, & ne fait point pleurer la triste destinée de cette Princesse:

Infelix Dido, nulli benè nupta marito,
Hoc pereunte fugis, hoc fugiente peris.

Il faut faire le même jugement de ceux qui sans discrétion cherchent tous les ornemens du discours, qui accumulent de grands mots, qui se perdent dans des pensées outrées.

Digitized by Google

Par exemple, Florus : *D. Brutus Gallacos domuit, atque omnes Gallecia populos formidatumque militibus flumen oblivionis peragratoque victor oceani littore, non priùs signa convertit, quàm cadentem in maria solem obrutumque aquis ignem non sine quodam sacrilegii metu & horrore deprehendit.* Quelquefois même ces pensées outrées vont jusqu'à l'orgueil & à l'impiété, comme dans le fameux vers de Lucain,

Victrix causa Deis placuit, sed victa Catoni.

Comme les faux brillants de la troisieme espece se forment de ce qu'il y à de vicieux dans les deux premieres, ils ne meritent pas qu'on s'y arrête. En voici un exemple : Sedulius n'a qu'à dire qu'il est Chantre dans l'Eglise, & il dit, *Ego decachordo psalterio inter beati dogmatis choros Davidicæ modulationis cantus exerceo.* Sur tout les Afriquains ont donné dans cet excès.

M. Werenfels finit en disant que les Auteurs Italiens & Espagnols, sont pleins de faux brillans, & que

Digitized by Google

plusieurs Allemans s'en chargent à leur imitation : les François, ajoute-t-il, s'en sont délivrez, & il ne leur reste qu'à conserver le bon goût, qu'ils se sont fait, pour égaler l'éloquence des Romains.

On s'est un peu étendu sur les deux premieres dissertations, qu'on a estimées utiles ; on s'arrêtera peu sur les suivantes.

Dissertations du second volume.

La premiere, intitulée de la superstition par rapport à la Physique, est destinée à combattre diverses opinions populaires touchant l'efficace de la lune, la baguette divinatoire, & d'autres semblables. Primerose, Medecin Anglois, a fait un livre des erreurs du peuple par rapport à la Medecine.

Dans la seconde l'Auteur prétend convaincre Descartes de sophisme : & il ne veut pas que de ce que l'idée de Dieu comprend l'idée de l'existence actuelle & necessaire, il s'ensuive démonstrativement que Dieu existe. Comme cette dissertation lui

Digitized by Google

avoit attiré un adverſaire, il ſe défend dans la troiſiême.

Dans la quatriéme il traite de la parole, mais non pas en Phyſicien, comme Mr. de Cordemoi. Il dit qu'un homme ſeul dans le monde n'auroit pas beſoin de parole, car à qui manifeſter ſes penſées ? il conſidere enſuite tous les hommes comme autant de ſourds & de muets, que le beſoin de s'aider mutuellement obligeroit d'entrer en ſociété : alors ils ſe communiqueroient leurs penſées par des geſtes & par des ſignes ; & c'eſt déja une langue qu'il appelle repréſentative, qui dans cette ſuppoſition ſe feroit ſans doute perfectionnée, ce qui eſt d'autant plus vraiſſemblable, qu'on voit des müets avoir une adreſſe admirable à concevoir ce qu'on veut leur faire entendre, & à ſe faire entendre eux-mêmes. Deuſingius rapporte qu'un Ambaſſadeur de Hollande à Conſtantinople ſe donna le divertiſſement d'inviter tous les muets du ſerrail à manger chez lui : ils ne diſoient mot, mais ils ne laiſſoient pas de s'entretenir comme on fait

ordinairement pendant un repas; & l'Ambassadeur avoit auprès de lui un Interprete qui lui expliquoit les discours qu'ils avoient entre eux.

Les hommes, continuë l'Auteur, laissez à eux-mêmes, auroient bientôt appris à se servir des organes naturels de la voix, & se seroient formé une langue dont les premiers mots auroient eû quelque rapport aux choses qu'ils auroient voulu faire connoitre.

Mais Dieu donna l'usage de la parole à Adam. M. Werenfels pense que cette premiere langue fut bornée à peu de mots pour le necessaire. Il ne croit pas non plus que les connoissances d'Adam ayent été beaucoup au delà, qu'il ait connu la nature des animaux, des plantes, ni les autres secrets de la Physique: le point capital pour lui étoit de sçavoir ce qu'il devoit à son créateur, & il en étoit parfaitement instruit. On ne croit pas que le terrible changement que le peché causa dans Adam & dans Eve, soit une raison assez solide pour accorder à l'Auteur qu'ils oubliérent la langue que Dieu

leur avoit apprise, & qu'ils furent réduits à en inventer une autre. Il conjecture encore qu'à la confusion des langues, elles ne furent pas tellement diversifiées, qu'elles ne retinssent beaucoup de celle qui avoit été commune. Apparemment il a peu lû les Auteurs François, puisqu'il dit que nôtre langue varie si fort, que de dix en dix ans elle n'est presque plus reconnoissable.

+ réfute Il ~~réfuse~~+ dans la 5e dissertation l'opinion de Descartes que le monde est sans nulles bornes & d'une étenduë infinie : & dans la 6e. il dit que la figure du monde est sphérique.

La 7e. est pour prouver que le corps est composé de points Mathematiques. La 8e. traite du tems. La 9e. & la 10e. ne sont que de briéves ébauches sur l'immortalité de l'ame, & sur la Morale : elles sont suivies de quelques theses de Philosophie.

Le plus bel endroit de ce volume, & qui en effet est fort beau, est un discours ingénieux & élégant sur les piéces de théatre qui se représentent dans les colleges, & que M. Weren-

Digitized by Google

ſels recommande comme un exercice très-utile à la jeuneſſe. Elle demande du jeu & du divertiſſement, & en eſt-il un plus convenable que celui, où en joüant elle prend des ſentimens de vertu & d'honneur, elle s'habituë à n'avoir que de l'horreur & du mépris pour le vice, elle ſe forme à parler avec facilité & avec grace. Loin ces Tragedies & ces Comedies composées pour émouvoir ou pour juſtifier les affections perverſes : les Poëtes tragiques Grecs n'ont point cherché cette voïe baſſe & criminelle pour plaire ; & par une autre plus noble, ils ont emporté les applaudiſſemens d'Athenes ; & ce qui eſt remarquable, c'eſt que la comédie des captifs de Plaute, bien qu'elle ſoit ſans intrigue amoureuſe, eſt du moins autant divertiſſante qu'aucune autre de ce Poëte. D'ailleurs ce n'eſt point une troupe mercenaire de Comediens & de Farceurs ; ce ſont des enfans de famille qui ſe préſentent ſur la ſcene devant leurs parens, leurs amis, leurs connoiſſances, les enfans des Princes même ſe font un plaiſir

de s'y faire voir : & sans doute des Auteurs si chers par eux mêmes font une impression infiniment plus douce & plus agreable sur l'esprit des spectateurs. Mr. Werenfels expose tout cela d'une maniere très-judicieuse & élégante : on le plaint seulement de ce qu'il s'est laissé échapper une injure grossiere, & qu'il contredit lui-même en la disant. Le Chancelier Bacon traitant le même sujet dit; *Utinam essent nostri!*

L'Auteur ajoute en François & en quatre pages, l'idée qu'il s'est formé d'un Philosophe qui s'est rendu l'esprit juste & le cœur bon, & qui a accoutumé ses passions à obéir à la raison.

Il finit par un recueil de cent onze Epigrammes ; les pensées ne sont pas vives, l'expression n'est ni élégante, ni relevée, & elle est encore gâtée par quantité de fautes contre la quantité, & des mots qui ne sont pas Latins.

Digitized by Google

ARTICLE LXVIII.

HISTORIA TYPOGRAPHORUM aliquot Parisiensium &c. C'est-à-dire, *Histoire de quelques Imprimeurs de Paris, qui comprend leurs vies & leurs Livres.* A Londre, chez Christophe Bateman & à ses frais, de l'imprimerie de Guillaume Bowyer, 1717. *In 8°, le premier de 160 pages, le second de 160. en deux tomes.*

MOnsieur ~~Mettaire~~, Auteur de cette histoire, est François : & en Angleterre il conserve pour sa patrie l'amour que la nature inspire, & que l'honneur exige.

Il dédie son ouvrage à son Altesse Royale, Monseigneur le Duc D'Orleans, Régent de France ; & après avoir employé la comparaison d'Atlas, qui accablé sous le poids du monde, s'en déchargea sur les épaules d'Hercule, il lui dit que Loüis le Grand, ce Heros, connoissant sa capacité & son génie, & obligé de quitter le gouvernement de son Empire, le lui a remis pour en être le

conſervateur ; qu'il lui a confié la perſonne de Loüis XV, Prince qui fait paroître des qualitez rares dans un âge ſi peu avancé, qui eſt l'eſperance de la France, & comme un aſtre ſalutaire qui brille après de triſtes naufrages.

Ce n'eſt pas, ajoute-t-il, une gloire mediocre pour la France que nos Rois ayent pris ſous leur protection & avancé par leur liberalité les Sciences & les beaux Arts. Celle de Loüis le Grand les a fait monter à la plus haute perfection ; & ſi à ſa mort on craignoit du changement, ce ne fut que comme une éclipſe qui étonne pendant peu de tems, Monſeigneur le Regent a auſſitôt diſſipé ces tenebres, & ranimé les eſprits. Continuer à proteger ces ſçavantes Academies, c'eſt partager la gloire de leur établiſſement:

Non minor eſt virtus, quàm quærere parta tueri.

L'Auteur venant au deſſein de ſon ouvrage, remarque qu'il ne ſeroit pas juſte que ceux qui s'em-

ployent à conserver la memoire des autres, demeurassent eux-mêmes dans l'oubli; & veritablement l'Art de l'Imprimerie a fait un si grand & si heureux changement dans le monde, que ceux qui l'ont exercé avec distinction & perfectionné, meritent d'être mis au nombre des hommes qui doivent être connus de la posterité, avec d'autant plus de raison qu'elle profite de leur habileté & de leur travail.

Simon de Colines, en Latin *Colinaeus*, est le premier des célébres Imprimeurs de Paris, dont M. Mettaire décrit les vies. Tout ce qu'on sçait de lui, c'est qu'il travailla sous le premier Henri Estienne, & qu'ensuite ayant épousé sa veuve, il imprima encore avec les mêmes caracteres pendant trois ans: & puis il en eût d'incomparablement plus beaux, Romains, Italiques, Grecs; ses Italiques l'emportent sur ceux d'Alde Manuce. L'Auteur condamne avec justice la licence qu'il se donna dans l'édition du Nouveau Testament Grec, de retrancher de la premiere Epitre de S. Jean le verset 7.

Digitized by Google

du chapitre 5^e. Les premiers livres avec son nom sont de 1520, & les derniers de 1546.

Michel Vascosan, né à Amiens, gendre de Josse Badius, & beau-frere de Robert Estienne & de Jean Roigny, tous Imprimeurs, commença l'an 1532, & continua jusqu'à 1576, à se faire estimer pour la beauté de ses caracteres, & pour la correction des livres qui sortoient de dessous sa presse.

Guillaume Morel, né de pauvres parens à Tileul au Comté de Mortain, s'éleva par son génie & par son application. Il fut sçavant, composa des ouvrages, & posseda parfaitement la langue Grecque. Il travailla à l'imprimerie Royale avec Turnebe, & en eut la direction après lui. Comblé d'éloges de tous les sçavans de son tems, il n'évita pas après sa mort les traits de la plume médisante de Henri Estienne, qui dans une épitaphe satyrique lui reproche de n'avoir plus été le même, depuis qu'il se fut fait Catholique. Mais, reprend M. Mettaire, ses dernieres impressions valent bien les premie-

res, quelques-unes sont plus belles, & plusieurs de celles de Henri Estienne n'en approchent pas. Si la satyre tombe sur le désordre des affaires de Morel, qui mourut endetté, son désinteressement dans sa profession ayant nui à sa fortune : Henri Estienne conduisit plus mal les siennes, & mourut à l'hospital. Morel mourut en 1564.

Adrien Turnebe a passé pour l'homme de son siecle le plus intelligent dans la critique des Auteurs : il étoit d'Andeli, d'une famille noble, mais mal aisée : son nom étoit Tournebeuf, & il crut l'adoucir en le latinisant, & se faisant nommer *Turnebus*. Il ne se trouve parmi les Imprimeurs, que pour avoir été environ quatre ans Directeur de l'imprimerie Royale depuis 1552. jusqu'à la fin de 1555.

Jean Bien-né épousa la veuve de Guillaume Morel, & se mit en possession de son imprimerie, qu'il conduisit jusqu'en 1588. avec autant d'habileté & avec plus de bonheur. Du reste, on ignore quelle fut sa

naissance, & comment il passa ses premieres années.

Les Morels, issus d'une famille noble de Champagne soutinrent longtems la réputation, non seulement d'habiles Imprimeurs, mais de sçavans. Frideric, né en 1523, donna les premieres preuves de sa capacité dans l'édition du Dictionnaire Grec de Tusan : elle étoit commencée, & demeuroit là, manque d'un homme qui sçût déchiffrer le manuscrit que l'Auteur avoit laissé. Morel en vint à bout, & prit encore soin de corriger les feuilles imprimées. A l'age de 34 ans il épousa une fille de Vascosan, & se mit à imprimer. En 1571. il fut honoré du Brevet d'Imprimeur ordinaire du Roi, qu'il transporta à son fils Frideric en 1581, deux ans avant sa mort.

Ce fils surpassa son pere ; il fut premier Imprimeur & Interprete du Roi, Professeur Royal des langues Grecque & Latine, & d'éloquence, enfin Doyen des Professeurs Royaux. Il mourut en 1630,

Digitized by Google

laiſſant deux fils, Jean & Nicolas, qui ſe firent auſſi eſtimer par leur ſcience, mais qui abandonnerent l'imprimerie.

Claude Morel, fils du premier Frideric, & frere du ſecond, exerça comme eux la profeſſion d'Imprimeur avec honneur, & entra en ſocieté avec ſon frere pour pluſieurs éditions, Il mourut deux ans avant lui; & ſes trois fils, Frideric, Charles, Gille, continuerent à faire voir le nom des Morels à la tête de pluſieurs belles éditions.

Le ſecond tome de l'ouvrage de M. Mettaire eſt un Catalogue des livres imprimez par les célébres Imprimeurs dont on vient de parler.

Pour les mieux connoître il faut lire Mr. Chevillier *de l'origine de l'imprimerie*, & la Caille *de l'hiſtoire de l'imprimerie*, *Hiſt. Typograph.*

Digitized by Google

ARTICLE LXIX.

PROJET D'UN DICTIONNAIRE *Grec.*

L'Utilité que le Public tire tous les jours de la Méthode & des Racines Grecques, donne lieu d'esperer qu'il recevra favorablement le Dictionnaire dont on donne ici le Projet.

On a remarqué qu'une des difficultez qui arrêtent le plus dans l'intelligence de la Langue Grecque, vient de ce qu'on est accoûtumé à expliquer le Grec par le Latin, & le Latin par le François; ce qui jette l'esprit dans un embarras continuel, par la multitude des choses qu'*il* faut avoir presentes en même tems, lesquelles ne peuvent que nous rendre plus susceptibles de méprise, supposé (ce qui arrive souvent) que la traduction du Grec en Latin & du Latin en François ne soit pas exacte.

L'Auteur du Projet a donc cru qu'il seroit très-utile, & en quelque façon necessaire de remedier à cet in-

convenient par un Dictionnaire Grec & François; & ce qui l'a encore déterminé, est qu'il paroit qu'Henry Estienne & les autres, qui ont pris le soin penible de faire de semblables recueils, se sont bornez à ramasser & à expliquer les termes dont l'usage est plus ordinaire dans les Auteurs, sans toucher aux expressions & aux significations moins communes; d'où vient que l'on cherche inutilement des mots dans le trésor que l'on trouveroit peut-être ailleurs; mais ce qui est de certain, c'est que le trésor & les autres recueils semblables, quoique réünis ensemble, ne fourniroient pas tous les mots, puisque l'on peut tirer des Auteurs les plus connus au moins quatre mille mots qui ne se trouvent point dans les Dictionnaires.

Son dessein est de travailler à un Recueil, dans lequel on puisse trouver non seulement les termes usitez, & qui sont dans les Dictionnaires, mais aussi les termes les plus rares & les plus singuliers; d'y marquer autant qu'il se pourra les significations oubliées dans les précedens Diction-

naires, & qui se trouvent souvent très éloignées l'une de l'autre, suivant les diverses occasions, & les differentes combinaisons du même mot. On aura soin de citer avec exactitude les Auteurs les plus anciens qui s'en seront servis; à moins que les posterieurs ne les ayent mis en usage dans une signification differente; & pour rendre cet ouvrage plus à la portée de chacun, on y mettra les Racines, les Dialectes, les tems un peu difficiles ou irreguliers, les tems irreguliers, les differens régimes, &c. On traduira les mots Grecs par des expressions Françoises & précises; sans néanmoins oublier les mots Latins qui paroîtront désigner exactement la signification du Grec: on marquera aussi les mots François pris du Grec, & les tours semblables entre les deux Langues, pour en faire mieux concevoir les rapports.

Comme cet ouvrage est long, difficile, & d'un travail presque immense, & que d'ailleurs l'Auteur est très disposé à profiter des lumieres que les Sçavans auront la bonté de lui communiquer; il les prie instam-

Juin 1718.

ment de l'avertir de ce qu'ils jugeront à propos pour rendre ce dessein plus utile, & de vouloir bien y prendre part, en l'aidant de leurs remarques; il s'engage réciproquement à témoigner sa reconnoissance à ceux qui lui auront fait l'honneur de lui donner quelques éclaircissemens; ils pourront, s'il leur plaît, s'adresser chez Pierre-Augustin Le Mercier, ruë S. Jacques, à S. Ambroise; & Laurent Seneuse Libraire, à l'Ecu de Bretagne, Quay des Augustins.

La feuille suivante est un petit extrait qu'on a tiré de la lettre B, sur laquelle seule il y a deux cens mots ajoutez; on y en a mis quelques-uns, avec trois ou quatre mots qui se trouvent dans les Dictionnaires pour montrer le plan.

† Signification qui ne se trouve point dans les Dictionnaires.

¶ Mot ajouté.

La main signifie remarque.

— Le mot repeté.

B, est la seconde lettre de l'alphabet Grec.

Les Siciliens & les Macédoniens la mettent pour φ. Βαλακρὸς, Βερενίκη, &c. pour φαλακρὸς, φερενίκη, &c.

Les Eoliens & Beociens la mettoient pour δ, Βελφοὶ pour Δελφοὶ; Βλέαρ, & par syncope, Βλῆρ pour Δέλεαρ; ἐμβῦσαι pour ἐνδῦσαι; & pour μ, Βύρμαξ pour μύρμηξ; Βέλλω pour μέλλω.

Les mêmes Eoliens mettoient B au commencement des mots, dont la lettre initiale est ρ, & dont la syllabe suivante commence par κ, δ, ζ, τ, exemple, βράκος, βρόδον, βρίζα, βρυτὴρ, pour ῥάκος, ῥόδον, ῥίζα, ῥυτήρ.

Les Doriens mettoient B, lorsque le mot commence par une voyelle, exemple, Βηλέα pour Ηλέα.

Les Pamphiliens l'inseroient communément entre deux voyelles; exemple, φάβος pour φάος, Βαβέλιος pour μέλιος.

Les Habitans de Delphe mettoient B pour π; exemple, βατεῖν pour πατεῖν, βικρὸν pour πικρὸν, &c.

Les Atheniens mettoient β pour γ, exemple, Βλήχων pour γλήχων, &c.

En general, les Grecs ne pou-

vant souffrir la concurrence de μ avec ρ, non plus qu'avec λ, ni de ν avec ρ, ils inseroient pour l'ordinaire β entre μ, & ρ entre μ & λ; ils appellent cette insertion *euphoniæ gratia*. Je crois qu'un éxemple ou deux me feront mieux entendre. Nous voyons que lorsque les Grecs ont voulu traduire en leur langue des noms étrangers, ils ont gardé cette régle. Nemrod, Νεμβρώδης *Jos.* ou Νεβρώδης, selon les Septante; comme ils le faisoient dans tous les autres mots, où par syncope le μ se rencontreroit avec ρ ou λ: éxemple, μεσημερία, par syncope, μεσημβρία; παρμέμβλωκε pour παραμεμόληκε, ou παραμεμέληκε; ὄμβρος qui par syncope vient d'ὁμόρος.

Enfin, il n'y a rien de plus ordinaire dans la langue Grecque, que l'analogie de ces trois muettes β, π, φ; & toutes les fois qu'il y a σ après β dans un mot, le β se change en π, & πσ s'écrit ψ: éxemple, λείβω, λείψω.

Pour ce qui est de la veritable prononciation de β, je n'ai rien à en dire, après ce que que tant d'ha-

biles gens en ont dit & écrit, & lorsque le public prononce alphabet, il me semble qu'il déclare nettement sa veritable prononciation.

B est aussi un chiffre dont les Grecs se servoient pour signifier *deux* & *deuxiéme*.

† BÃ pour *βασιλεῦ*. *Æschil supplic.* v. 908, Ω Βᾶ, γᾶς παῖ Ζεῦ. O Roi Jupiter, fils de la terre.

BÁΔHN. *adv. gradatim*, *pedetentim*, *paulatim*, *lento gradu*, lentement, doucement, insensiblement, peu à peu, à pas comptez, au pas.

Βάδην πορεύεσθαι. *Xenoph.* aller le pas.

οὔτε βάδην ὑπήκουσεν, ἀλλ' ἀεὶ τρέχων. *Xenoph.* il n'obéït pas lentement, mais en courant.

— ἀπιέναι. *Homer.* ἀποχωρεῖν. *Xenoph.* & *Den. d'Hal.* s'en aller à petit pas, se retirer au pas.

Κῦρος ἐπιλαθόμενος τοῦ βάδην. *Idem*, Cyrus ne sçachant ce que c'étoit que d'aller lentement.

Βάδην ταχὺ ἐφείπετο. *Idem*, il suivoit à grand pas.

θᾶττον ἢ βάδην. *Idem*, plus vite que le pas.

Βάδην ἄγε, *Aristoph.* Mene-moi doucement.

Βάδην ἐπείνων. *Aristoph.* ils avoient insensiblement faim ; la disette & la famine se faisoient sentir insensiblement.

ΒΑΔΙ'ΖΩ fut. ίσω. Attiq. ιῶ. Doriq. ίξω. Pret. *βεβάδικα, eo, vado, incedo,* aller, marcher, avancer.

Βαδίζω ἐπὶ τὸ βῆμα. *Demost.* Je vais monter en chaire, dans la tribune aux harangues.

ἐπ' οἰκίας βαδίζειν. *Demost.* aller de maison en maison, aller dans les maisons.

Βαδίζει ἐφ' ἡμᾶς. *Idem.* il vient à nous, contre nous, vers nous.

Βαδίζειν πρὸς οἰκίαν. *Plut.* aller à sa maison.

—ὁδὸν *Xenoph.* ὁδῷ. *Lucien,* marcher par un chemin.

—ἐπὶ τὸ πολίτευμα. *Plut.* entrer dans le gouvernement des affaires de la république, entrer dans les charges.

—Πρὸς φῶς. *Lucien,* marcher au flambeau, à la clarté.

—ἐπὶ κακίαν. *Chrysost.* avancer en malice, se corrompre de plus en plus.

— Ἐπὶ σχοίνου τεταμένης. *Chryſ.* marcher ſur une corde tenduë, danſer ſur la corde.

— Ὀπίσω τῆς ἀξίας τοῦ ἐπαινουμένου *Nyſſen.* aller bien loin après le mérite de celui qu'on loüe; *c'eſt-à-dire*, n'égaler pas par ſes éloges le mérite de celui qu'on loüe, ne loüer pas dignement le mérite d'une perſonne.

Βαδίζει ταῦρος. *Tatius.* le taureau marche d'un pas lent, peſant.

Βάδιζε δεῦρο. *Ariſtoph.* venez ici; approchez, avancez.

σὺ δὲ οὐ βαδίζεις. *Ariſtoph.* & vous ne marchez pas, vous êtes encore ici.

ΒΑΘΥΣ, *εῖα, ύ, genit. έος, είας, έος, dat. έϊ, εῖ, &c. comparatif, βαθύτερος, βαθίων, βάσσων, ſuperlatif, βαθύτατος & βάθιστος.*

Profundus, profond, creux, caché, vaſte, grand, large, haut, épais.

Dans les mots qui en ſont compoſez, il eſt augmentatif, & ſignifie beaucoup, grandement, *&c.*

Βαθύτατον τῆς ἠπείρου. *Ariſtot.* le milieu du continent, le lieu de la ter-

re ferme le plus éloigné de la mer.

Ἀπὸ βαθείας τῆς γνώμης. *Synes.* du fond de mon cœur, du plus profond de ma pensée.

Βατεῖα τομὴ. *Galien*, incision faite bien avant dans le corps.

Βατείας ἤδη νυκτὸς. *Lucien*, au milieu de la nuit, étant encore nuit profonde, || la nuit étant déja bien avancée. *Bud.*

Βαθὺ γῆρας. *Basil & Synes.* extrême vieillesse.

Βαθὺς ἀὴρ. *Poll.* un air épais.

ῥήτωρ βαθὺς τὴν γνώμην. *Poll.* orateur d'un profond sçavoir.

ὄλεθρος βαθὺς, ruine totale, perte entiere. *Pollux citant Aristophane, l'entend de l'attirail de la toilette d'une femme, comme qui diroit* un abîme de dépense. *Et Hesychius dit aussi* ὄλεθρος βαθὺς, ἐπὶ κόσμου γυναικεία ἀπώλεια.

¶ Βαθυχαῖος, ου, ὁ, ἡ, *Æschyl. Supplic. v.* 865. *Prænobilis, maximè probus*, fort noble, homme d'honneur, irréprochable. R. R. βαθὺς & χαῖος. ¶

¶ Βαθύχθων, ονος, ὁ, ἡ, *Æschil. Thebaïd. v.* 312. *fertilis*, fertile, fecond, qui produit beaucoup. RR. βαθὺς & χθὼν.

¶ Βαΐον, ἡ (on sous-entend) ῥάβδος) *Machab.* 1. 6. 13. v. 37. *virga palmea*, branche, baguette de palmier. R. Βαΐς.

ΒΑΊΝΩ prend ses tems des inusitez βάω, ou βῆμι. Il fait au futur moyen qui est l'usité βήσομαι, pret. βέβηκα, Ioniq. βέβαα, aor. 2. ἔβην, a 2. imperat. βῆθι, βᾶ & βάθι, a. 2. opt. βαίην, pret. pass. βέβημαι, βέβαμαι, βέβασμαι. *Eo, incedo, vado, ascendo, ineo*, aller, venir, avancer ‖ faire aller, faire marcher ‖ accoupler, s'accoupler ‖ passer, s'écouler.

Βαίνειν μεγάλα. *Lucien*, marcher majestueusement, en Roi de theâtre. ‖ *Metap.* faire de grandes dépenses, mener grand train.

— ἴσα Πυθοκλεῖ. *Demet. Phal.* marcher d'un pas égal à Pythoclès, faire comme Pythoclès.

— ἁβρά. *Lucien*, marcher delicatement ‖ *Metaph.* vivre delicatement, se dorloter.

— ἐν ῥυθμῷ. *Plat.* πρὸς ῥυθμόν. *Plut.* marcher en cadence, avec pas & mesure.

— μετὰ ῥυθμοῦ. *Thuch.* marcher d'un pas réglé.

— δίφρον. *Hom.* ἐς δίφρον. *Pind.*

monter sur un char, en carrosse.

— ἐν νηΐ. *Hom.* entrer dans un vaisseau, monter sur un vaisseau.

— παρὰ μάτερι. *Pind.* vivre avec sa mere, lui tenir compagnie, aller & venir avec elle, ou chez elle.

— ἄγχιστα τῆς ἀληθείας. *Pind.* approcher fort de la verité, être véritable.

— ἐπὶ σμικρῶ. *Plut.* s'appuyer sur peu de chose. ἄνδρας (γυναῖκας) ἔβησε. *Herodot.* * * *

ἐννέα βεβάασι ἐνιαυτοί. *Homer.* neuf se sont écoulez.

εὖ βαίνω. *Sophoc.* mes affaires vont bien, je vas bien.

Βαίνω πόδα. *Euripid. figo pedem*, je marche.

Le preterit βέβηκα, *signifie le plus souvent*, être appuyé, être ferme, être soutenu.

βεβηκέναι ἐπὶ μέσου *Plat.* être appuyé sur le milieu, &c.

ἡ κεφαλὴ ἐβεβήκει ἐπ' αὐχένος. *Philost.* la tête étoit appuyée & soutenuë sur le cou.

Βεβηκυῖα μάχη. *Plut. stataria pugna*, bataille rangée.

ΒΑΚΧΕΙΆΔΑΙ *Ælien*, ou ΒΑΚΧΙΆΔΑΙ, ῶ, *Hesychius*, & après

lui Henry Etienne ; ont crû que ce mot signifie les Corinthiens & les Milesiens. *Constantin dit que ce sont les* Prêtres de Bacchus. *Ils citent l'un & l'autre Plutarque, qui ne dit rien de semblable.*

Les Bacchiades étoient une famille noble de Corinthe qui tiroit son origine de Bacchis, fils de Prumnis Roi de Corinthe, dont les descendans regnerent jusqu'à Toleste, fils d'Aristodeme, après la mort duquel la Monarchie devint oligarchie, & la Republique fut gouvernée par les Bacchiades, qui ne se mésallioient point, & qui choisissoient dans leur famille des Magistrats pour chaque année, qu'ils appelloient Prytanes. Ils ont duré 200 ans selon Strabon ; peut-être faut-il y comprendre les regnes des cinq premiers de cette famille. Cypsele fils de Labda (qui étoit une Bacchiade) mit fin à leur gouvernement. *Voyez Herodote in Terpsychore, vers le milieu, Ælien* liv. 1. variar. histor. c. 19. *Heraclid.* de Polit. p. 439. *Pausanias* in Corinthiac. *Strabon, Plutarque* amator. narration. pag. 773. & *Denis d'Halic.* l. 3.

BAΛΛANEΥΤΩ, für. [illegible]

Balneo ministro, servir dans les bains, apporter & préparer ce qu'il y faut. Estre Baigneur || servir, fournir quelque chose. ἐγὼ ἐμαυτῷ βαλανεύσω. *Aristop.* je me servirai bien moi-même.

|| Crier gare *comme les valets de bains. Hesyc.* ne seroit-ce pas dans cette signification qu'*Aristoph.* a dit, ἥκουσα τυφογέροντας ἄνδρας ἔρρειν σελήνη φέροντας ὥσπερ βαλανεύσοντας ἐς πόλιν, *in Lysist.*

= *D'autres disent qu'il signifie aussi*, chauffer, faire chauffer, || dérober. τὸ γλωττοκομεῖον βαλανεύεται, *dans Pollux a une signification si incertaine, qu'on s'en rapporte au jugement des Sçavans.*

¶ ΒΑΛΑΝΙΟΝ, ου, τὸ. *Hippoc. pag.* 258. *lig.* 29. & 259. *lig.* 2. *edition. Basiliens.* 1538. pilulle, petite boule en forme de gland.

† Βαλανὶς, ίδος, ἡ, *Hippoc. pag.* 279. *lig.* 8. & 300. *lig.* 2. *glandula*, petit gland, pilulle, petite boule faite en forme de gland.

|| Suid. *Balneatrix*, baigneuse, femme de Baigneur.

¶ ΒΑΛΑΝΙΣΤΗΣ, οῦ, ὁ, personne payée pour ramasser du gland.

ἐπὶ μισθῷ τὴν βάλανον συλλέγων, Antor Proverb.

ΒΑ'ΛΑΝΟΣ, ου, ἡ, *glans*, gland, datte, &c. *il se dit de tous les fruits qui ont quelque rapport ou similitude avec le gland.*

Βάλανος Διὸς. *Dioscor.* chataigne, marron, ‖ *Athen.* aveline, noisette.

— φοίνικος, *Æsop. & Lucien*, datte, le fruit du Palmier femelle.

— Σαρδιανὰι, εὐβοϊκαὶ marrons de Sardes, *ils sont excellens.*

— δρύϊναι, glands, fruit du chêne.

— φηγῦ, faines, fruits de hêtre.

Βάλανος μυρεψική, *Dioscor.* ἀιγυπτία *Galien*, certaine noisette *qui croît sur un arbrisseau en Arabie, Egypte & Ethiopie, dont les Parfumeurs tirent l'huile nommée* de Ben, Myrobolans.

Βαλάνυ πίεσμα, le suc de cette noisette, *ou* la lie.

2°, *Theophraſ.* L'arbrisseau qui porte cette noisette.

3°, *Ariſtot.* Gland de mer, *poisson qui a des écailles.*

4°, *Hippocr.* Glans, *quæ ſedi ſubjicitur*, suppositoire, pilulle laxative.

5°, τὸ φῦ αιδοιῦ ἄκρον. Boll. Le ba-

Juin 1718.

Digitized by Google

lanus, le gland. *Terme d'anatomie.*
✝ 6°, Espece d'aiguillette, ou de pendant de collier en forme de gland; que portoient autrefois les femmes. ἡ βάλανος ἐκπέπτωκεν ἐκ τοῦ τρήματος. *Aristoph. in Lysistrat.* *Et un peu plus bas il dit :* ἐκείνῃ τὴν βάλανον ἐναρμόσον. Ajustez-lui, raccommodez-lui le pendant de son collier.

7°, *Obex, pessulus*, barre de porte, verroüil, pêne; στυρακίῳ ἀντὶ βαλάνου χρησάμενος. *Thucid.* se servant du bout de sa pique, comme d'un verroüil, ou d'un pêne. φύλαττε δ' ὅπως μὴ τὴν βάλανον ἐκτρώξεται. *Aristoph.* prenez garde qu'il ne ronge le pêne.

ΒΑΛΑΝΟ'Ω, fut ώσω pret. βεβαλάνωκα. *Pessulum obdo*, fermer au verroüil, fermer à la clef, verroüiller, οὗτος βεβαλάνωκε τὴν θύραν. *Aristoph.* il a fermé la porte à la clef, au verroüil. ἅπαντα ἐκεῖνα βεβαλάνωται *Aristoph.* tout cela est enfermé sous la clef.
✝ 2°, *Metaph.* resserrer, constiper. *Aristoph.*

ΒΑΛΒΙ'Σ. *est cité par Galien & autres, comme d'Hipocrate, pour signifier* cavité du coude; *mais il ne s'y trouve point.*

Juin 1718.

point à present, on n'y trouve qu'une fois.

¶ ΒΑΛΒΙΤΩ͂ΔΕΣ. *Hippoc. pag. 506. lig. 6.* τὸ δὲ πρὸς ἀγκῶνα αὐτοῦ . . . βαλβιτῶδες, *cavitates oblongas habens*, qui a des cavitez longues, *en parlant* du coude.

ARTICLE LXX.

ŒUVRES DE M. MARIOTTE, DE l'Academie Royale des Sciences, divisées en deux tomes; comprenant tous les traitez de cet Auteur, tant ceux qui avoient déja paru séparément, que ceux qui n'avoient pas encore été publiez; imprimées sur les exemplaires les plus exacts & les plus complets; revûes & corrigées de nouveau. A Leide, chez Pierre Vander-Aa, 1717. *in* 4°. Le premier tome de 320 *pages*, & le nombre des *pages* continué dans le second va à 701.

LEs œuvres de M. Mariotte sont depuis tant d'années entre les mains de tous ceux qui étudient & qui aiment cette partie de la Philosophie qu'il a principalement cultivée, qu'il n'est plus question de penser à en faire des extraits. Et après l'approbation universelle des personnes intelligentes, continuée depuis quarante

ans, il seroit inutile d'en faire ici l'éloge. M. Mariotte est devenu un de ces Auteurs originaux, dont l'autorité semble faire foi; & il l'a acquise par la maniere solide & claire dont il traite les sujets qu'il entreprend. Comme ils dépendent des expériences, dont il est quelquefois difficile de s'assûrer, quelque application qu'on apporte à les considerer : alors laissant le ton affirmatif, il se réduit au vraisemblable; & une pareille reserve fait une espece de plaisir au Lecteur.

Cette nouvelle édition répond parfaitement par la beauté du papier & du caractere, & par la correction des figures, au merite des ouvrages qu'elle contient; & elle est faite avec choix sur les meilleures qui ont précedé de chacun de ces ouvrages. Le premier tome comprend le traité de la percussion ou du choc des corps, & les essais de Physique touchant la végétation des plantes, la nature de l'air, le chaud & le froid, la nature des couleurs. Le second comprend le traité du mouvement des eaux, les regles pour les jets d'eau, une nouvelle découverte touchant la vûë, le nivellement, un traité qui n'avoit point encore été imprimé du mouvement des pendules, des expériences touchant les couleurs & la congelation de l'eau, un essai de Logique qui avoit paru sans le nom de l'Auteur. M. Mariotte, dans le traité de la percussion ou du

choc des corps, met pour premiere supposition *qu'un corps étant mis en mouvement, continuera toujours son mouvement de même part avec la même vitesse, s'il n'est empêché par la rencontre d'un autre corps, ou par quelque autre cause.* En ne considerant que les corps, & par rapport à leur action les uns sur les autres, on ne voit aucune cause qui puisse empêcher le mouvement d'un corps, sinon la rencontre d'un autre corps. En effet, le corps, indifférent par sa nature au mouvement, ou au repos, n'a aucun principe en soi pour arrêter son mouvement, non plus que pour le commencer.

On ne comprend pas, après la verité de cette supposition, comment il peut dire dans l'avertissement qui suit la proposition 14^{e}, *que lors qu'un corps inflexible en choqueroit un autre inflexible, & inébranlable, il demeureroit sans mouvement; & ne retourneroit point en arriere.*

Faisons une autre supposition qu'il y ait des corps inflexibles, c'est-à dire, parfaitement solides en eux-mêmes & durs, & par conséquent sans ressort, tels que sont les globules qui forment le second élément du systême de Descartes. Soit la plaque *A B* de cette nature & inébranlable; contre laquelle le globe *C* pareillement inflexible est poussé.

Il est évident que si la rencontre de la plaque *A B* est opposée à la direction *C D*

du globe *C*, elle ne l'est pas pourtant à son mouvement, & que par conséquent elle le force seulement à prendre une nouvelle direction, & non pas à cesser de se mouvoir. Il en est comme d'un corps qui coulant sur une superficie courbe, & obligé à changer continuellement de direction, conserve le même mouvement. C'est dans cette supposition de corps durs & inflexibles, que M. Descartes, & le P. Pardies ont proposé des regles touchant la percussion & le choc des corps.

Il est bon de remarquer que dans les percussions obliques, si le corps réjaillit par le moyen du ressort, l'angle de réflexion ne sçauroit être égal à l'angle d'incidence. Soit la plaque *AB* inébranlable, contre laquelle choque le balon *H* par la directinn oblique *CD*, & composée des deux, *CE* perpendiculaire, *CF* paralleles au premier instant du choc, la partie *H* du balon commence à s'applatir ; & à mesure qu'il s'applatit, le mouvement selon la direction *CE* ou *FD* diminuë. Cependant la direction *CF* ou *ED* continuant d'emporter le balon, l'oblige de rouler sur la plaque au point *i*, où il est encore comprimé, mais moins qu'en *h* : & ainsi la compression augmente d'une maniere inégale, jusqu'à ce que la direction perpendiculaire soit entierement détruite. Alors le balon commence à rejaillir, en sorte que par le point *b* & les suivants il ne fait effort qu'o-

bliquement contre la plaque ; d'où il s'ensuit, qu'en rejaillissant, son mouvement selon la direction perpendiculaire est affoibli, & que l'angle de réflexion *L D B* est moindre que l'angle d'incidence *C D A*. Cette inégalité d'angles est d'autant plus petite, que le ressort est plus prompt, & que les corps approchent plus d'une dureté parfaite.

L'Editeur se fait un merite d'avoir ajouté à ce recueil un traité du mouvement des pendules qui n'avoit point encore paru, & dont il a recouvré le manuscrit original que l'Auteur avoit envoyé à Monsieur Huigens. On voit en le lisant, pourquoi il n'a pas été plûtôt publié ; c'est qu'il ne contient rien que ce qu'il y a de plus commun touchant l'accélération du mouvement des corps pesants dans leurs chutes. Il s'agit dans les deux derniéres propositions, qui sont la 7ᵉ, & la 8ᵉ, de démontrer que le tems de la descente est plus court par deux ou par plusieurs plans inclinez que par un seul ; d'où il s'ensuit qu'il est plus court par l'arc d'un cercle que par la corde : mais il faut avoir recours à Galilée. On sçait deux habiles Géometres, qui pour avoir tenté de donner des démonstrations plus aisées & plus courtes, sont tombez en des paralogismes.

Juin 1718.

ARTICLE LXXI.

NOUVELLES LITERAIRES.

DE VIENNE.

SI les infirmitez du Pere Antoine Stéyerer, Jésuite, ne retardoient pas l'exécution de ses desseins, nous aurions dans peu une *histoire généalogique de la maison d'Autriche*, plus parfaite que toutes celles qui ont paru. Il la commence à Gontran le riche Comte d'Attembourg. Le pere Stéyerer est un Critique habile, exact, difficile à contenter sur les preuves, & qui veut toujours aller jusqu'au vrai. Il a tiré de grands secours des archives de sa Majesté Impériale & des anciens couvens d'Allemagne. Il conjure tous les Sçavans de l'Europe de l'aider de leurs lumieres & de leurs manuscrits. Il détachera de l'histoire généalogique *les éloges des Princesses de cette maison*, & il leur donnera plus d'étenduë qu'une histoire généalogique n'en comporte.

Monsieur Jean Benoît Gentilotti d'Engels-brun, maintenant Bibliothécaire de Sa Majesté Impériale, ci-devant Chancelier de l'Archevêque de Saltzbourg, fera bientôt paroître *le catalogue des manuscrits Latins de la bibliothéque Impériale.* On en parle comme d'un ouvrage achevé en son

genre, & qui montera l'érudition & le discernement de l'Auteur. L'Empereur aime les lettres & les Sçavans. Il s'enferme souvent dans sa bibliothéque avec Monsieur Gentillotti, & s'y délasse de l'application qu'il donne au gouvernement de ses Etats. Son Bibliothécaire fera imprimer *la vie de Loüis le Débonnaire*, *par Ermoldus Nigellus*, *Auteur contemporain.*

DE KIEL.

Nous avons une politique sacrée de Monsieur Albert Zonmfilde, *Politica sacra, sive de subjectis Dei, & legibus divinis.*

D'ALTORF.

Les tables Chronoliques de Monsieur Koler sont amples & assez exactes. Il suit les hypothéses communes.

DE NUREMBERG.

On aura bientôt *l'histoire de l'Empereur Leopold par les medailles, avec des explications historiques*, par Monsieur Jean David Loldits.

DE GOTHA.

Le riche cabinet de medailles que le Comte de Schwartzemberg avoit assem-

blé à Arnstat est passé au Duc de Saxe Gotha. Monsieur Schlegel en fait la description.

DE PALERME.

Le second Tome de la bibliothéque Sicilienne de Monsieur Mongitoré paroit depuis quelque tems, & rend complet cet ouvrage curieux:

Bibliotheca Sicula, sive de Scriptoribus Siculis qui tùm vetera tùm recentiora sæcula illustrârunt notitiâ locupletissima. Auctore Antonio Mongitore, in folio.

DE ROME.

Monsieur Martello a fait ici une seconde édition plus correcte d'un dialogue ingénieux, qui avoit été imprimé à Paris sous le titre de *l'imposteur*. Monsieur Martello, que peu de nos Poëtes tragiques égalent, feint, dans ce petit ouvrage, qu'Aristote lui apparoit & s'entretient avec lui des régles de la tragédie, & de la maniére dont les Italiens les observent. L'ouvrage est d'un maître de l'art, qui sans s'asservir aux opinions, a formé son goût sur la nature, & l'a reglé par la raison. L'édition nouvelle a pour titre *della tragedia antica e moderna dialogo di Pier. Jacobo Martello*, in 8°. L'Auteur a fait paroître en même tems une nouvelle édition de ses tragédies, *Perselide*, ou Mustapha

Digitized by Google

& Rangir, *Proculus martir*, *Iphygenie en Tauride*, *Rachel*, *Alceste*, *Jesus perdu*, qui avoient déja été imprimées, la *mort de* Neron, *la mort de* Cicéron, *la mort d'Oedipe*, *Sisara*, *Adria pastorale*, *Quintus Fabius Rutilianus*, *les Taimingi*, *tragedie Chinoise*.

DE NANCY.

Monsieur Sommier, Curé de Champs & Conseiller Clerc de la Cour Souveraine de Lorraine, connu par l'histoire dogmatique de la religion, en six Tomes *in quarto*, ouvrage sçavant, solide, & bien écrit, vient de faire imprimer chez Cusson le *premier volume de l'histoire dogmatique du Saint siége*.

DE PARIS.

Giffart vend *les Panégiriques des Saints*, *& les oraisons funebres de Monsieur l'Abbé Anselme*. Monsieur l'Abbé de Brion a donné au public *les paraphrases de plusieurs Pseaumes fort mystérieux*. Persuadé que le sens spirituel est le veritable sens de ces Pseaumes, il a negligé les autres sens, & expliqué seulement celui qu'il leur préfére. Avec beaucoup de feu & d'onction, il fait paroître une grande intelligence dans les voyes surnaturelles de la ~~Théologique~~ Théologie mystique, & de la Morale évangelique.

FIN.

TABLE

Des Memoires pour l'Histoire des Sciences & des beaux Arts. Mois de Juin 1718.

ARTICLE LX. R. Salomonis Jarchi Commentarius &c. *Commentaire Hébreu du Rabbin Salomon Jarki sur les grands & les petits Prophêtes, traduit en Latin, par Jean Frideric Breitaupt, Conseiller de l'Empereur & du Duc de Saxe.* Page 955

ART. LXI. Jo. Friderici Liturgia vetus & nova. *Liturgie ancienne & nouvelle, ou les rits anciens de la Liturgie comparez avec ceux d'aujourd'hui, par Jean Frideric.* p. 988

ART. LXII. *Paraphrase sur divers Pseaumes fort mysterieux. Par Mr. l'Abbé de Brion.* p. 994

ART. LXIII. Rerum Germanicarum Scriptores &c. *Recueil des Ecrivains de l'histoire d'Allemagne, par Burcard Gottelf Struve, Conseiller & Historien de Saxe.* p. 997

ART. LXIV. Jo. Amos Comenii historia Fratrum Bohemorum.

Digitized by Google

Histoire des Freres de Boheme. Par Jean Amos Comenius, Evéque de l'Eglise des Freres de Boheme. p. 1027.

ART. LXV. Thesaurus novus anecdotorum &c. *Nouveau Trésor d'anecdotes, par le soin & le travail de Dom Edmond Martene, & de Dom Ursin Durand, Benedictins.* p. 1048.

ART. LXVI. Andreæ Rudigeri Physica divina &c. *Physique divine &c. Par André Rudiger, Docteur en Philosophie & en Medecine.* page 1079.

ART. LXVII. Samuelis Werenfelsii Basileensis dissertationum volumina duo. *Deux volumes de dissertations, dont le premier en contient deux, sur les disputes de mots entre les Sçavans, & sur les faux brillans dans le discours; le second en contient plusieurs sur divers sujets. Par Samuel Werenfels de Bâle.* page 1087.

ART. LXVIII. Historia Typographorum aliquot Parisiensium. *Histoire de quelques Imprimeurs de Paris, qui comprend leurs mœurs & leurs vies.* p. 1111.

ART. LXIX. *Projet d'un Dictionnaire*

Digitized by Google

Grec. p. 1118.

ART. LXX. *Oeuvres de Mr. Mariotte de l'Academie Royale des Sciences divisées en deux Tomes, comprenant tous les Traitez de cet Auteur.* page 1134.

ART. LXXI. *Nouvelles Literaires.*

De Vienne.	p. 1139.
De Kiel.	p. 1140.
D'Altorf.	ibid.
De Nuremberg.	ibid.
De Gotha.	ibid.
De Palerme.	p. 1141.
De Rome.	ibid.
De Nancy.	p. 1142.
De Paris.	Ibid.

Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google